http://www.numelyo.bm-lyon.fr

L'Evangile intime et le culte des mystères et des paroles de Jésus

Auteur :Sauvé, Charles, 1848-1925

Date :1915-1919

Cote : SJ A 349/325

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104812784

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

A 349/325

L'ÉV

e Culte c

L'ÉVANGILE INTIME

OU

Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus

J. de GIGORD, Éditeur, 15, Rue Cassette, Paris

Œuvres de M. Charles SAUVÉ (S.-S.)

Beaux volumes in-8° écu :

DIEU INTIME

1 volume de XXXI-493 pages.

JÉSUS INTIME

3 vol. (*12e édition*) de LXIV-408, 422 et 472 pages.

L'ANGE ET L'HOMME INTIMES

4 vol. (*6e édition*) de XLV-424, 426, 504 et 462 pages.

LE SACRÉ-CŒUR INTIME

Le Culte du Cœur de Jésus (*5e édition*). 2 vol. de XIX-438 et 425 pages.

Les Litanies du Cœur de Jésus (*4e édition*). 1 vol. de XI-486 pages.

MARIE INTIME

Le Culte du Cœur de Marie (*3e édition*). 1 vol. de XXIX-596 pages.

SAINT JOSEPH INTIME

Le Culte de Saint Joseph (*3e édition*). 1 vol. de XXV-462 pages.

L'ÉVANGILE INTIME

Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus.

Tome I. VIE CACHÉE (*2e édition*). 1 vol. de XXX-472 pages.

Tome II. VIE PUBLIQUE. 1 vol. de XVI-585 pages.

Tome III. VIE SOUFFRANTE ET GLORIEUSE. 1 vol. de X-589 pages.

L'EUCHARISTIE INTIME

2 volumes de XXX-369 et 354 pages.

LE PRÊTRE INTIME

COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

1 volume (*2e édition*) de VIII-511 pages.

LOURDES INTIME

1 volume de 352 pages.

CARTE DES AMES (*États mystiques*). Appendice de l'**Homme Intime**. (Petit volume de III-188 pages).

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

L'Évangile Intime

LE CULTE DES MYSTÈRES ET DES PAROLES DE JÉSUS

II

LA VIE PUBLIQUE

DEUXIÈME ÉDITION CORRIGÉE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE
J. DE GIGORD, ÉDITEUR
15, RUE CASSETTE

1919

PREMIÈRE ÉDITION

NIHIL OBSTAT

A. VIGOUREL.

IMPRIMATUR

Parisis die 11ª Aprilis 1911.

P. FAGES, *vic. gen.*

RÉIMPRESSION

NIL OBSTAT

A. VIGOUREL.

IMPRIMATUR

Paris, 4 Janvier 1915.

ADAM, *vic. gén.*

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR

JOSEPH RUMEAU

Évêque d'Angers

Hommage de Vénération, de Reconnaissance

et d'Affection filiales

d'un de ses prêtres les plus respectueux

et les plus dévoués.

CH. SAUVÉ, S.-S.

Molsheim (Alsace), Monastère des Religieuses de Notre-Dame, chanoinesses de Saint-Augustin, fête du Saint-Rosaire, 1912.

M.
ax.
mer
alli
ppr
valu
n Sa
ans c
er au
men
Eglise
D'ad
utour
ts mil
pas ex
ntif de
Pour
nner
pas-des
ent les

M.
ax.
mer
alli
ppr
valu
n Sa
ans c
er au
men
Eglise
D'ad
utour
ts mil
pas ex
ntif de
Pour
nner
pas-des
ent les

INTRODUCTION

M. Sauvé, dans ses *Élévations dogmatiques,* s'est emparé de l'enseignement communément admis sur le dogme catholique, pour en alimenter la piété. On sait de quel succès ce précieux travail a été couronné, puisqu'il a valu à l'auteur un bref des plus élogieux de Sa Sainteté Pie X. M. S. veut maintenant dans ces « *Élévations évangéliques* » exploiter aussi l'enseignement exégétique communément reçu, consacré et comme vécu par l'Église, afin d'en faire vivre les âmes.

D'admirables travaux se font tous les jours *autour* de l'Évangile et de son texte. Mais au milieu de ces immenses études n'est-on pas exposé à oublier le but premier et définitif de Dieu ?

Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu nous donner l'Évangile si ce n'est avant tout et par-dessus tout pour que les âmes y alimentent leur vie de grâce ? M. S. a cherché dans

les textes inspirés la nourriture spirituelle dont le monde racheté par le sang de Jésus-Christ a si grand besoin aujourd'hui.

Il faut aux âmes, à l'heure qu'il est, une vie intérieure plus intense, au contact de Jésus. C'est l'Évangile intime que l'auteur nous donne. Il aurait pu se contenter d'intéresser et d'édifier ses lecteurs et lectrices par un exposé *anecdotique*. Sa préoccupation est plus profonde. C'est la personne de Notre-Seigneur qu'il veut nous montrer sous toutes les paroles, sous toutes les actions qui font la trame de sa vie mortelle. Nous voyons sans cesse dans ce volume le divin Rédempteur, le Verbe fait chair qui prie, parle, agit, lutte, souffre, fonde son Église, constitue son royaume, nous ouvre son cœur, nous initie à ses vertus, nous révèle le Père.....

Pour M. S. toutes les actions et toutes les paroles mentionnées par l'Évangile sont « *des rayons divins qui nous conduisent à l'Astre adorable, ravissement du monde intime des âmes : la Personne et le Cœur de Jésus* ». C'est là, je crois, la caractéristique de cet ouvrage. C'est là ce qui fera son charme et lui donnera une profonde effica-

cité d'apostolat auprès des âmes d'élite. On peut se demander, ce me semble, s'il y a dans nos bibliothèques un ouvrage qui ait mis aussi fortement en relief la Personne intime du Sauveur à travers les événements de sa vie extérieure. Éclairée, stimulée par ce contact de cœur avec Jésus-Christ parlant et agissant, l'âme va s'éprenant davantage de cette vie divine dont il est la source et le foyer, compensant par ses adorations et son amour les outrages d'autrefois et d'aujourd'hui. Elle va le suivant dans ses retraites, ses travaux... le priant, plus résolue que jamais au support de la croix, en union avec le Christ et à l'imitation de ses vertus.

D'autres parlent des efficacités sociales de l'Évangile ; M. S. s'attache aux efficacités intimes qui n'en sont que plus fécondes en fruits de salut. Il le fait dans son style toujours limpide, vivant, « *chaud, pénétré de l'amour divin* », comme l'a caractérisé le Bref de Sa Sainteté Pie X.

Je fais un vœu en toute sincérité : c'est que beaucoup d'âmes pieuses, avides de lumières et de chaleur surnaturelles, aient la joie de lire et de méditer à loisir cet ouvrage.

Que ces âmes cependant me permettent un conseil. Il vaut mieux pour elles qu'elles s'adonnent à cette lecture dans l'oraison et devant le Saint-Sacrement lentement et à petites doses, dans une sorte de cœur à cœur avec Jésus-Christ. J'ose le recommander surtout aux prêtres, aux âmes intérieures du cloître et du monde.

Ce volume-ci, le seizième de ceux qu'a déjà publiés M. SAUVÉ, est-il inférieur aux précédents ? je me persuade facilement au contraire qu'après les *élévations dogmatiques*, il est le plus riche de vues que l'auteur a voulu garder *strictement évangéliques*. On se prend vraiment à envier la belle mission de ceux qui peuvent et savent par leurs précieux écrits atteindre au loin tant d'âmes pures et les pénétrer de clartés et de douceurs divines.

ANDRÉ,

Supérieur du Grand Séminaire d'Avignon.

AVANT-PROPOS
DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Nous voulons considérer les paroles et les actions de Jésus plus directement révélatrices de sa *Personne*. Pourquoi ?

Toutes les actions et toutes les paroles de Notre-Seigneur sont, au moins de loin, révélatrices de sa *Personne*. Mais nous voudrions nous attacher à celles qui en sont plus directement révélatrices.

Pour la piété intégrale et pleinement vraie, Jésus est toujours là. Il doit être au centre de la vie, à sa circonférence, partout. Si, en traitant des vertus, des vices, etc., on tient Jésus à côté, ou au loin, et que l'on se contente de dire par instants à l'âme : « Regarde-le », est-on bien dans le vrai ? Quand saint Ignace dans les *Exercices* consacre plus de cinquante méditations à Jésus (1), peut-on se croire complet, si dans un livre de spiritualité Jésus occupe un maigre chapitre parmi cinquante

(1) On pourrait objecter que les *Exercices* ne sont pas un traité de spiritualité. Sans doute, mais ils n'en donnent pas moins une direction aussi grave que sûre à la vie spirituelle et à la rédaction des livres de vie spirituelle.

autres ? Non. Et dire qu'alors on est incomplet, ce n'est pas assez dire. Les leçons morales elles-mêmes doivent être irradiées par le dogme de Jésus, disons mieux par sa Personne.

A cet égard, la grande direction de Pie X vers la Communion fréquente, vers Jésus en personne, reçu tous les jours, est admirablement suggestive : Allez à Jésus, nous dit ce grand Pape. Si vous n'avez pas conscience de péché mortel, et que votre intention soit droite : aller à Jésus est la grande affaire. Par là, vous corrigerez mieux, nous enseigne-t-il encore, vos péchés véniels, fussent-ils délibérés, et par là même vos défauts, que par toute autre voie. Allez à Jésus : pour le recevoir, et donc pour l'étudier, le contempler, l'aimer, le servir. En vérité, pourquoi l'union à Jésus corps à corps chaque matin ? Pour l'union cœur à cœur, vie à vie, tout le jour.

Nous sommes donc sûrs de faire œuvre utile, vraie, opportune au premier chef, en montrant sans cesse au cours de ces Élévations la Personne de Jésus, dans sa puissance,

dans ses grandeurs, dans ses charmes, surtout dans sa miséricorde et sa bonté, son amour, dans son cœur. Et il nous semble que nous répondons ainsi aux besoins et aux désirs de beaucoup d'âmes. Un de nos plus chers et plus vénérés lecteurs nous écrivait : « Votre livre répond à l'un des besoins spéciaux, pressants, de l'âme contemporaine, de la piété actuelle : nous voulons ardemment aller au Bon Maître, vivre dans son intimité, vivre de lui plus que jamais. C'est le besoin de tous. Nos jeunes gens en ont faim. Nos hommes le réclament. La génération qui arrive, ardente et généreuse, vous dit à son tour : *Da mihi hanc aquam.* »

Lecture anecdotique de l'Évangile. Manière meilleure de le lire.

On peut lire l'Évangile d'une manière surtout anecdotique, se laissant tout simplement aller à la variété, à l'intérêt, au poignant des paroles, des actions, des persécutions. Et que cela est déjà bon !

Toutes choses seront pour nous des rayons qui nous conduisent à l'Astre adorable.

Mais il est bien meilleur encore de voir habituellement le fond de l'Évangile : la Personne de Jésus. A nos yeux, les paroles, les miracles... en seront surtout des signes. Ce sont des rayons divins qui nous conduisent

à l'Astre adorable, ravissement du monde intime des âmes : la Personne et le Cœur de Jésus.

Dans la Personne de Jésus, Dieu nous a révélé toutes les vérités, — et donné tous les biens.

Dieu nous a tout révélé et tout donné en Jésus. Tout révélé : jusque-là que saint Jean de la Croix * taxe de péchés véniels, à tout le moins, des questions faites à des mystiques sur des états de conscience, sur l'avenir, sur l'état de telle âme dans l'autre vie, etc., en un mot sur des choses que nous ne pouvons connaître naturellement. Et pourquoi ? La raison qu'il en donne est singulièrement frappante à notre point de vue. C'est que Dieu nous a tout dit en son Fils. Dans l'Ancienne Loi, on pouvait interroger Dieu par les prêtres ou les prophètes, parce que Jésus n'était pas encore venu. Maintenant qu'il est apparu, cela n'est plus permis, et par ces questions on lui fait injure, ainsi qu'à son Père : tant nous trouvons bien en lui toute vérité nécessaire ou utile.

* Cf. *Montée du Carmel*, l. II, c. XXI, 22.

Et Dieu nous a donné aussi tout bien en Jésus ; si nous cherchons un bien, une vertu, une grâce, en la séparant de lui par l'oubli volontaire, nous lui faisons injure encore, et

nous méconnaissons le Don parfait du Père.

Tous ces biens nous les trouvons dans l'Évangile à *l'état naissant.*

C'est le charme incomparable de l'Évangile que toutes les vérités et tous les dons que nous fait Jésus, nous les y trouvons comme à l'état *naissant.* Pour expliquer les sources thermales, çà et là si riches et si efficaces, des savants nous disent que les eaux y arrivent à l'*état naissant,* c'est-à-dire que, au lieu de descendre de l'atmosphère et des montagnes, elles se forment à l'intérieur de la terre, et, par ces sources, jaillissent toutes nouvelles, et, par là même, plus bienfaisantes. Ainsi dans l'Évangile méditerons-nous les idées et les bienfaits de notre foi comme à l'*état naissant.* Sans doute, plusieurs de ces idées et de ces grâces sortent des profondeurs de l'Ancienne Loi, mais alors c'était déjà du Verbe quelles commençaient à sourdre. Maintenant qu'il est incarné, tout jaillit de lui, et toujours à l'*état naissant.* Combien il y a plus de charmes et d'efficacité à les considérer ainsi naissant dans la Sainte Humanité, dans le Cœur de Jésus ! Voilà un des grands bienfaits de l'Évangile.

Et toujours

Selon d'admirables pensées de Thomassin,

actuels et nouveaux comme Jésus lui-même.

Jésus a communiqué à ses paroles, à ses mystères, le caractère de son éternité, en même temps que de sa vie. Aussi sont-ils des sources toujours actuelles et toujours nouvelles de vie. C'est toujours l'avènement de Jésus, — Jésus renaît toujours... L'Épiphanie se continue, — Jésus est toujours perdu et retrouvé ; — Jésus guérit encore aveugles, sourds, lépreux, possédés ; — il s'immole toujours... Et l'âme peut voir passer devant elle tous les mystères de Jésus comme étant pour elle ; elle peut entendre toutes ses paroles commes dites à elle. Et si elle ne s'empare pas de tout ce qui rayonne de Jésus, ou palpite en son Cœur, c'est purement faute de foi, ou d'attention, car Jésus lui destine et lui adresse tous ces biens.

Sans reprendre à chaque page la grande doctrine de l'actualité toujours nouvelle des paroles et des mystères de Jésus, si bien exposée par Thomassin *, souvent nous la rappellerons, et presserons l'âme de rendre hommage à cette actualité par des actes qui répondent spécialement à l'attitude ou au langage de Jésus.

* Cf. *Jésus Intime*, t. II, p. 202. 12e Élév.

Pourquoi nous n'oublierons pas, à côté de la Personne de Jésus, la personne de Marie.

Bien entendu, aussi près que possible de Jésus, nous n'aurons garde d'oublier une autre personne initiatrice à la Personne et au Cœur de Jésus : Marie. Quand on a bien vive l'idée que la Tradition nous a donnée d'elle * comme de Jésus, on comprend que, « dans ses courses, dans ses travaux, dans toutes ses œuvres apostoliques, Jésus, par les profondeurs de son être, demeurât en solitude avec son Père, et en union étroite avec Marie* » ; on comprend les saints qui ont cru à des *intercommunications* continuelles entre Marie et Jésus ; et l'on n'a pas de peine à penser, avec eux, que, absente peut-être assez souvent de corps, elle est toujours là, présente en esprit de la manière la plus intime, d'une manière unique ; on n'a pas de peine à penser qu'elle est la première Auditrice de sa divine parole, la première Admiratrice de ses miracles, la première Communiante à ses mystères, à ses vertus, à ses souffrances, à ses joies ; la grande Orante toujours unie à sa prière ; qu'elle est aussi, de par une Providence générale, l'Initiatrice par excellence, incomparablement plus puissante qu'un

* Cf. notre *Marie Intime*, passim.

* Mgr Gay, 25e *Élévation*... t. I, p. 207.

saint Jean ou un saint Paul, qui peut nous faire saisir les paroles de Jésus, ses miracles, ses mystères, et, sous tout cela, nous faire adorer partout son adorable Personne, son Cœur très saint.

Nous nous attacherons encore aux choses les plus directement révélatrices de l'âme en présence de Jésus, — de son union avec lui.

Il est aussi dans l'Évangile des paroles et des actions qui sont plus directement révélatrices des âmes, de leur réponse aux grâces, aux appels, aux paroles, et de l'union avec lui par la foi, le dévouement, le sacrifice : qu'il s'agisse de Jean-Baptiste, du Centurion, de Zachée ou de Madeleine... Ces choses auront les préférences de notre attention, de nos réflexions... Et de mêmes celles qui sont plus directement révélatrices de notre union avec Jésus.

Aussi bien, à quoi bon contempler la Personne de Jésus, sinon pour nous unir à elle par la foi, l'adoration, la confiance, la charité, toutes les vertus, la prière ?

Choses plus directement révélatrices du Royaume de Dieu et de l'Église, cette *divine Armature* du Royaume de Dieu.

Cette union à Jésus par toutes les vertus, c'est l'essence la plus intime du Royaume de Dieu. Mais nous ne voulons pas oublier, non plus, la *divine Armature* de ce Royaume (c'est-à-dire l'Église, son Chef, et, sous son

Chef, les Apôtres et lès successeurs des Apôtres). Armature si bonne, si utile, si nécessaire, qu'en dehors d'elle, il n'est pas de salut possible, sinon pour la bonne foi.

Pourquoi nous nous occuperons seulement de la vie intime.

Et sans doute le Royaume de Dieu, qui tout d'abord change le fond des âmes, et s'organise en une Église visible infaillible et indéfectible, débordera par elle dans la vie sociale et dans la vie civique. Les leçons, les exemples, les grâces de Jésus ont visé toute la vie de l'homme : sa vie intime et sa vie sociale (1). Et ce point de vue des rayonnements sociaux et civiques de l'Évangile est très important. Il a pu se rencontrer, çà et là, des prêtres, des catholiques, pour nier que nous devions au nom de l'Évangile et de l'Église nous occu-

(1) « Soyons profondément catholiques pour être de bons sociaux, disait à Miramas Jean Terrel, de la *Chronique sociale* de Lyon. Soyons sociaux pour être intégralement catholiques. » Et il répondait à l'archevêque d'Aix qui avait dit : « L'on nous réclame plus de justice, et l'on a mille fois raison; mais pas de justice sans le Juste! ou la justice, ne relevant que de la passion individuelle, se réduit à la loi du plus fort. L'on réclame plus de vérité, mais pas de vérité sans le Vrai! pas de morale sans le Saint! J'ai nommé Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous voulons faire œuvre sociale utile; il nous faut faire *œuvre catholique :* non pas seulement *œuvres de catholiques, mais œuvre catholique.* » Journées sociales de Provence, Miramas, 4 juin 1910 (*Les Études*, 5 oct. 1910).

per des questions sociales et que l'Évangile regarde ces questions ; mais ils ont été l'exception, et souvent, peut-être, on disputait sur le mot plutôt que sur l'idée. Mais maintenant l'unité doit être parfaite parmi nous, sur l'idée et même sur le mot, depuis la Lettre de Sa Sainteté Pie X à l'épiscopat Brésilien.

Nous inviterons souvent, d'un mot, l'âme à remarquer ces perspectives sociales, si riches et si profondes.

Cependant, fidèle à notre titre général, et parce que nous voulons étudier plus profondément l'Évangile comme source de la vie intérieure, si facilement négligée, si menacée, si souvent bien pauvre de lumière et par là même d'amour, nous nous bornerons à notre point de vue intime. On ne saurait bien mener de front le point de vue de la vie intime, avec ceux de la vie civique, de la vie sociale. D'autres livres traitent ces deux points de vue (1).

(1) Tels, parmi beaucoup de livres excellents : les ouvrages d'ANTOINE, de GOYAU, de TURMAN..., etc. ; nommons seulement (Bloud, Paris) la *Valeur sociale de l'Évangile*, par L. GARRIGUET ; — l' *Évangile et la Sociologie*, par le Dr GRASSET ; — l'*Idée individualiste* et l'*Idée chrétienne*, par H. LORIN ; — *Catholiques et Socialistes*, par Et. LAMY. — Et par

Nous avons choisi pour notre part l'étude de la vie intérieure : des Élévations à la fois *bien doctrinales et très pratiques pour la vie intérieure :* voilà le but de tous nos volumes, et en particulier de ces Élévations Évangéliques.

Nous méditons l'Évangile interprété et vécu par l'Église

Est-il besoin de le redire, l'Évangile que commenteront ces Élévations, ce n'est pas seulement l'Évangile en lui-même, mais l'Évangile *interprété et vécu par l'Église.*

L'Église peut être envisagée comme une société humaine, bien autrement importante que toute société humaine, et qui témoigne historiquement, par exemple sur l'authenticité, l'intégrité substantielle, la véracité des Évangiles, d'une manière bien plus grave que Rome n'a témoigné sur l'autorité des œuvres de Tacite, de César, de Virgile, ou la Grèce sur l'authenticité des œuvres de Platon ou d'Aristote... Et elle peut être envisagée comme une société divine chargée par Dieu

Fréd. Duval (Beauchesne) : *Les livres qui s'imposent :* un livre fort intéressant en lui-même, et qui indique les livres à lire sur la vie *religieuse sociale et civique :* on regrette pourtant que l'auteur n'ait guère fait que mentionner les ouvrages de Bonald, Louis Veuillot, Dom Guéranger, Mgr Pie, Mgr Freppel.

de vivre et d'enseigner infailliblement la vérité révélée transmise tout entière par la Tradition, et en partie par les saintes Écritures. Et c'est à ce second point de vue que nous l'envisageons.

La préoccupation qui s'impose à nous d'être bref nous empêchera même de mentionner tant de manières diverses de concevoir la durée du ministère public et la succession des événements, et d'autres genres de controverse qui n'intéressent point directement notre point de vue (1).

(1) Une bibliographie serait trop longue ou trop incomplète. Nous nous contentons de dire que pour la préparation *immédiate* de ce volume — avec les traités de saint THOMAS, *Sum. Theol.*, III, qq. 38 et suiv., et SUAREZ, *ibid.* (Vivès, t. XIV, pp. 337 et s.), — avec les *Méditations* sur l'Évangile, de BOSSUET, — ses *Élévations* et celles de Mgr GAY; les *Vies de Notre-Seigneur*, par Mgr FOUARD, Mgr LE CAMUS, le P. DIDON, — nous avons aimé particulièrement : *la Vie de notre vie*, par COLERIDGE (Lethielleux); *Jésus étudié et médité*, par GRIMAL (Lethielleux); — les *Méditations* sur la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le P. MESCHLER (Lethielleux); *Les Méditations sur les Vérités et Excellences de Jésus-Christ Notre-Seigneur*, — et sur les *Fêtes de la Sainte Vierge et des Saints*, de BOURGOING. Éd. INGOLD (Téqui); — et pour renouveler nos souvenirs patristiques, l'*Évangile médité avec les Pères* par Th.-M. THIRIET (Lecoffre-Gabalda); *Le Mystère de Jésus-Christ* (Clarisses de Lavaur); — *Notre-Seigneur Jésus-Christ étudié dans l'Évangile; sa vie dans l'âme fidèle* par S. AIMÉE DE JÉSUS (Carmel de Natoye, Belgique).

Pour suivre le récit de ce volume, les cartes intéressantes de l'ouvrage recommandé dans le volume précédent : *Les Quatre Évangiles en un seul*, de WEBER, seront bien suffisantes.

TRENTIÈME ÉLÉVATION

Jésus
veut être baptisé par saint Jean-Baptiste.

Comment pendant trois ans toute la terre d'Israël sera comme un temple.

Depuis trente ans la terre d'Israël possède un divin Sanctuaire : ce n'est pas le Temple de Jérusalem, mais la Maison de Nazareth que je veux dire. Voici que cette terre d'Israël, tout entière, depuis les confins de Tyr au Jourdain, d'Hébron à Césarée de Philippe, doit être pendant trois ans (1) un temple immense. Le Verbe incarné va l'habiter et la traverser dans tous les sens, par une sublime procession de divines lumières, de miracles, de bénédictions, de prières, en attendant qu'à Jérusalem, il l'arrose de son sang par le sacrifice du Calvaire.

Sans doute, bien des blasphèmes vont troubler ce temple. Quelles oppositions à sa parole Jésus doit rencontrer, quels mépris de ses bienfaits, quelle méconnaissance de ses miracles, quelles offenses à sa Personne adorable, qui pourtant ne veut que passer en aimant, et en faisant le bien !

[(1) Si le ministère public de Notre-Seigneur a duré trois ans, ou seulement deux ans, ou même moins de deux ans : cela n'est pas certain.]

O Jésus, nous voulons vous suivre pas à pas dans ce temple, faire partie de cette divine procession par l'attention, la docilité, l'obéissance la plus religieuse, et compenser les blasphèmes par l'amour.

Par où Jésus a fait son entrée dans ce temple.

Par où Jésus veut-il faire son entrée dans ce temple ? Par le célèbre passage du Jourdain que traversa jadis Israël pour conquérir la terre promise.

Cette entrée est bien autrement sublime que l'accès au plus beau temple de l'antiquité païenne entre les superbes propylées athéniennes,... ou même l'entrée par la Porte Dorée dans le Temple divin des Juifs. Quelles autres hauteurs de vertu, quelles autres splendeurs de pureté !

Cette entrée, c'est la prédication et ce sont les vertus de saint Jean-Baptiste, plus saisissantes que celles de tous les prophètes. C'est le Baptême que Jésus veut recevoir de lui.

Avant cette entrée, sacrifice de Nazareth.

Mais avant cette entrée dans le temple où toutes ces Élévations vont se mouvoir à la suite de Jésus, je songe que le départ de Nazareth fut un sacrifice : un sacrifice qui fait songer à celui de nos autels et presque autant silencieux. Sacrifice d'une vie où Jésus était si bien à Marie, où Marie était si bien à Jésus ; sacrifice de larmes souverainement honorables pour le Père, et toutes-puissantes sur son cœur ; sacrifice d'abandon absolu à son bon plaisir... Et comme

l'Hostie portée par le prêtre sort du Tabernacle, ainsi l'Agneau de Dieu, poussé par l'Esprit-Saint, s'éloigna du Sanctuaire immaculé où il passa les neuf premiers mois de sa vie... et dit adieu au temple si doux de la sainte Maison où il vécut caché trente ans.

Et il s'en va fonder le Royaume de Dieu. On l'a comparé dans ce départ à un conquérant. Mais quelle humilité dans le début de cette conquête ! — On l'a comparé, en se rappelant les prophètes, à l'Orient, au soleil qui se lève, mais quelle modeste suavité dans cette aurore !

Nous le contemplons aujourd'hui, introduisant les âmes dans le Royaume de Dieu par la pénitence, l'adoption divine, et fondant la source intarissable de toutes les purifications, et de tous les dons divins.

I

LE BAPTÊME DE JÉSUS, SOURCE DES DIVINES PURIFICATIONS POUR NOUS

Comment ces grâces de purification ne sont pas pour Jésus.

Quand je parle de merveilles de purification, ce n'est pas de l'Ame de Jésus que je les entends : elle est l'innocence même. Et saint Jean voit cette innocence de Jésus avec une telle clarté qu'il s'écrie, d'un cri qui nous émeut toujours : « C'est moi qui dois être baptisé par

vous, et vous venez à moi* ! » Vous venez à moi ! admirable parole ! Et que nous devons aimer à la redire ! Quel sublime conflit d'humilité et de profond bonheur ! Vous venez à moi !... Quoi ! vous, Personne immaculée de Jésus, vous venez à moi pauvre pécheur ! Je le crois, jamais la moindre tache n'a pu vous atteindre. Celui qui sait que vous êtes le « Fils unique de Dieu », comme le savait saint Jean, sait aussi que l'ombre du péché ne peut pas plus traverser votre cœur que le sein infiniment pur de votre Père : le fils unique et le Père sont purs l'un comme l'autre.

* Matth. III, 14.

Pourquoi donc aujourd'hui venez-vous ? Pour fonder la grâce de toutes les purifications, de toutes les expiations. Un immense passé de fautes et de peines est là, et vous vous en chargez... Par le baptême vous plongez tous ces péchés et toutes ces dettes dans l'eau du Jourdain, pour les noyer à jamais. Vous voulez que tous, moi en particulier, nous soyons purifiés de ces péchés, délivrés de ces dettes ; et cela se fera par le baptême chrétien dont vous fondez aujourd'hui la grâce (1).

Au temps de son baptême et toujours.

Pour peu que je lise attentivement l'Évangile à cet endroit, j'admire comment une multitude d'âmes, âmes de Juifs, âmes de publicains, âmes

(1) Un bon nombre d'auteurs pensent que le sacrement de baptême fut institué en ce jour.

de païens, sont saisies, — à la parole de Jean, et sous l'influence de ses exemples, — de la préoccupation de la pénitence, comment elles confessent leurs péchés, comment elles demandent le baptême de saint Jean : grand signe (1) providentiel de pénitence. Mais j'oublie peut-être que la source des grâces qui les ébranlent et les touchent est en Jésus.

Et en Jésus, source des grâces de pénitence par son sacrifice sur la Croix, nous pouvons adorer une source plus spéciale de ces grâces, et c'est le mystère de son baptême.

L'âme s'efforce d'entrer dans ce mystère de purification

Il est en Jésus une disposition que nous oublions facilement, et à laquelle nous ne prenons d'ordinaire qu'une part extrêmement superficielle : aujourd'hui Jésus souffre immensément. On y peut à peine parler de souffrance physique, mais qui dira sa souffrance morale ! Il a pris sur lui, particulièrement dans ce mystère, tout le péché du monde, il s'identifie pour ainsi dire avec lui. Il s'immerge avec lui, il veut comme le noyer avec lui sous les eaux. Et cette immersion lui parle d'une autre immersion,

(1) Le baptême de saint Jean était « une sorte de Sacrement » (*Sum. Theol.* III. *q. 38. a.* 1, *ad 1*) que Dieu accompagnait d'une grande abondance de grâces actuelles de pénitence. Par ces grâces actuelles plus puissantes on pouvait concevoir facilement des actes de contrition parfaite et acquérir ainsi la grâce habituelle. Mais par lui-même, le baptême de saint Jean ni ne donnait la grâce sanctifiante, ni n'imprimait de caractère. (*Sum. Theol., ibid., a.* 6.)

d'un baptême de sang où il sera plongé, immolé. Ce n'est rien pour lui de s'humilier sous la main très pure du Précurseur... ; mais, sous le poids du péché universel, être comme noyé, étouffé..., c'est une douleur dont nous n'avons point l'idée; comme aussi de paraître, lui l'innocence, se laver, se purifier de péchés qui ne sont pas les siens !

O Agneau de Dieu et le nôtre, qui représentez dans votre Baptême tout le genre humain, et portez sur vous le fardeau de tous ses péchés, si je partage si peu vos souffrances, du moins je veux m'unir de toutes les puissances de mon cœur aidé par votre grâce, à votre horreur, à votre détestation du péché, et à vos expiations de nos dettes... : rien ne vous plaît mieux qu'une humble contrition, une sincère pénitence. Je le veux ainsi pour vous plaire, ô Jésus, et aussi pour vous suivre moins mal dans votre prédication de l'Évangile, pour mieux vous comprendre, ayant un cœur plus pur, et mieux vous imiter. Et je veux aussi adorer, avec une reconnaissance bien plus intelligente et bien plus vive, dans ce mystère la source de tous les pardons, de toutes les expiations pour moi ; la source des grâces immenses de pardon que le Baptême répandra chaque jour sur la terre, d'un bout du monde à l'autre, jusqu'à la fin des siècles ; et des biens inestimables qu'il apportera en même temps à chaque âme avec la divine réconciliation.

II

LE BAPTÊME DE JÉSUS, SOURCE DE RICHESSES DIVINES

Ne pas oublier que la source des purifications et des dons divins est la *prière* de Jésus, en même temps que le *fait* de son baptême.

C'est le baptême de Jésus qui *par le fait* fonde la source inépuisable des divines purifications. Son Humanité, plongée dans le Jourdain, est la grande cause de toute contrition, de tout pardon, de toute expiation; mais c'est par sa *prière* en même temps que par le *fait*. Facilement l'on oublie qu'en sortant de l'eau du Jourdain, à genoux sans doute, sur le bord, Jésus a prié. Oh! cette prière accompagnant de si près le baptême! Comme le saint Précurseur l'admire et s'y unit! Comme les anges, extasiés devant cette scène d'humilité et d'amour, ont adoré Jésus immergé, et comme ils l'adorent priant, et prient avec lui! Quelles grâces de propitiation cette prière implore et assure, et quels dons divins!

Être délivré de tout mal et de toute dette n'est pas être riche.

La rémission des péchés et des dettes est en soi *négative*. On peut avoir payé des dettes immenses et rester bien pauvre. Il en est tout autrement dans le Royaume de Dieu. Les richesses, et des richesses magnifiques, nous viennent au baptême en même temps que la réconciliation et la remise des dettes. Et c'est la prière de Jésus dans son baptême qui nous

assure ces richesses immenses. Quelles sont ces richesses ?

Le ciel s'ouvre sur Jésus.

« Or il arriva que Jésus ayant été baptisé, comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit *. »

* Luc: III, 21.

Le ciel s'était ouvert prophétiquement sur Jacob endormi. A ses yeux le ciel et la terre étaient reliés par une Échelle mystérieuse sur laquelle montaient et descendaient les anges. C'est que Jésus devait être le Médiateur, — entre le Père et nous — : de tous les pardons, de toutes les prières, de toutes les grâces. Et j'adore, ô Jésus, votre Humanité comme la divine Échelle sur laquelle aujourd'hui s'ouvrent les cieux et le sein de Dieu.

Pour nous.

Le ciel s'ouvre sur vous, ô Jésus, pour nous dire ces mystères. Il s'ouvre pour nous montrer d'où vous êtes venu, où vous retournerez, où vous voulez nous introduire. Il s'ouvre pour nous annoncer que votre Royaume, commencé ici-bas, se consommera dans l'éternité ; qu'il va remplir la terre, mais pour remplir le ciel. Il s'ouvre aussi pour nous laisser entrevoir le ciel de votre âme, pour nous dire que ce ciel intime jouit du ciel éternel depuis l'Incarnation par la vision intuitive, que par elle il en possède la substance et de la manière la plus parfaite.

Et peut-être, je ne tressaille pas de joie et d'espérance en assistant à ce mystère si grave et si fécond du ciel qui s'ouvre ! Pourtant, Jésus, vous me dites au cœur : « C'est pour toi. Qu'il

est beau mon ciel, et qu'il est grand ! Et je t'y réserve une place ! »

Le Saint-Esprit descend sur Jésus pour nous.

« Et le Saint-Esprit descend sur lui en forme corporelle, comme une colombe*. » Non pas comme la tempête, ou comme la foudre, mais comme une colombe pure, suave, féconde. Et, en descendant sur Jésus, il révèle le mystère de sa descente et de sa présence pleine et parfaite* en lui depuis l'Incarnation, et qui tout à l'heure va le pousser au désert, et le dirigera toujours dans son apostolat. Alors s'accomplit d'une manière visible l'oracle d'Isaïe : « L'Esprit-Saint est sur moi... »

* Luc. *ibid.*, 22.

* Luc. IV, 1.

Et s'il est sur lui, c'est pour se déverser sur nous, comme le dira un disciple du Précurseur... — *De plenitudine ejus nos omnes accepimus**. Nous recevons tous de sa plénitude, grâce pour grâce, Esprit pour Esprit.

* Joan. I, 16.

Ce mystère commence de s'accomplir très richement en nous lors de notre baptême; mais c'est à toutes les heures qu'il peut s'accomplir et que veut se répandre en nous l'Esprit qui peut nous diviniser, nous faire agir et prier, porter notre croix divinement.

Le Père se complaît en son Fils, et par lui en nous. Le fils unique, — les fils adoptifs.

« Et on entendit cette voix du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé; c'est en vous que j'ai mis mes complaisances*. » Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent ces complaisances du Père. Jésus « est avant moi », dit saint Jean, bien que je sois son aîné par la naissance, il est éternel.

* Luc. III, 22.

Il concentre depuis toujours en lui toutes les complaisances paternelles : car il est le Fils unique depuis toujours : depuis l'éternité comme Dieu, depuis le premier instant de l'Incarnation comme homme; il est purement et simplement le Fils de Dieu. Et c'est cette filiation que proclame la voix du Père, qui descend du ciel sur Jésus baptisé et priant. Tout à l'heure j'adorais l'humiliation la plus profonde qui se puisse concevoir après la mort de la Croix; maintenant c'est la gloire suprême du Fils unique de Dieu proclamé par le Père. Comme j'applaudis à cette voix, comme je tâche d'unir mes complaisances si tardives, si pauvres, si étroites et si froides, aux complaisances éternelles, infinies, infiniment tendres et ardentes, du Père! Et comme je veux que le dévouement le plus entier, le plus absolu, accompagne ces complaisances!

Nous pouvons partager la filiation et l'amour de Jésus.

Mais cette voix qui est pour Jésus est aussi pour nous. Et les complaisances du Père, qui embrassent Jésus comme Verbe et comme homme, peuvent nous embrasser aussi comme membres de Jésus. Pourquoi l'Esprit-Saint, par Jésus, vient-il en nous? Pour nous donner « le pouvoir, (l'autorité, le droit) de devenir enfants de Dieu* ». Tel est, en venant lui-même dans notre cœur, le don fondamental que l'Esprit-Saint nous apporte : on nous appelle, et nous sommes en effet des fils de Dieu. Fils de Dieu, nous ne pouvons l'être en devenant Dieu, mais

* JOAN. I, 12.

nous pouvons l'être en devenant divins; et ainsi, étant de race divine, partageons-nous les complaisances paternelles.

« Je me plais en Jésus uniquement, fait dire Bossuet au Père, comme dans celui qui est mon unique; je me plais dans ses membres qu'il a choisis, parce que je me plais en lui, et je n'aime plus rien sur la terre que dans cet unique objet de ma complaisance. » Et que nous serions inintelligents et aveugles si nous nous plaignions d'être aimés ainsi en Jésus! « Il nous vaut mieux être aimés de cette sorte que si nous l'étions en nous-mêmes, puisque, quelque vertueux que nous puissions être, nos mérites bornés ne nous attireraient jamais du côté de Dieu qu'un amour fini; mais Dieu regardant en Jésus-Christ, l'amour qu'il a pour son Fils s'étend sur nous, ainsi que le dit le Fils de Dieu lui-même. « Mon Père, je suis en eux, et vous en moi, afin que l'amour que vous avez pour moi soit en eux, ainsi que je suis en eux moi-même*. »

* JOAN. XVII, 26.

Désirs impossibles satisfaits.

Peut-être enviez-vous le sort des pèlerins qui ont le bonheur de contempler le ciel de la Palestine, vers lequel Jésus leva tant de fois les yeux, de respirer la même atmosphère que lui, de parcourir les chemins qu'il a parcourus, de visiter les montagnes sur lesquelles il a prié, les lacs sur lesquels il a opéré d'éclatants miracles et reposé.

Vous envieriez bien plus encore le sort de

ceux qui ont pu suivre Jésus, assister à son baptême, voir le ciel s'ouvrir et l'Esprit-Saint descendre sur lui, entendre la voix du Père, entendre chaque jour celle du divin Maître, voir les miracles jaillir de ses mains, et de près le contempler priant, et accompagner sa divine Personne à travers la Judée !...

Mais non, ne portons pas envie aux pèlerins de la Palestine, ni même aux foules qui accompagnaient Jésus. Le ciel de la Palestine s'est étendu sur tout notre univers, on y peut respirer partout l'atmosphère de Jésus; toute la terre est encore habitée ou parcourue par Lui. Il prie, au tabernacle, sur nos montagnes, et dans nos vallées. Et tout cela est aussi réel qu'aux jours de son ministère en Palestine. Tous ses mystères sont vivants devant nous et pour nous, et nous pouvons toujours entendre sa parole.

Le Baptême de Jésus nous dit une condition pour bien le suivre.

Mais pour le bien suivre, et bien écouter sa parole, communier à ses mystères et à sa prière, savez-vous quelle condition est nécessaire? La même qu'au temps de saint Jean-Baptiste : « Faites pénitence, parce que le Royaume de Dieu est proche. » La componction, le regret, l'humilité, l'expiation : voilà ce que réclament nos péchés, si nous voulons qu'ils ne soient pas un obstacle à l'entrée de la lumière de Jésus en nous, à la guérison de notre cécité, de notre lèpre... à l'évangélisation de notre pauvreté !...

TRENTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Jésus
veut être prêché par saint Jean-Baptiste.

Jésus veut être introduit dans son Royaume par le baptême et la prédication de saint Jean-Baptiste. Ainsi va-t-il honorer d'un honneur suprême et consommer l'Ancienne Loi dont le saint Précurseur est le « terme » ; ainsi va-t-il inaugurer la Nouvelle Loi dont Jean-Baptiste est le « commencement » : c'est le langage de l'Ange de l'École *.

Jésus veut être introduit dans son Royaume par saint Jean-Baptiste.

* *Sum. Theol.*, III, q. 37, a. 1, ad 4.

Jean-Baptiste, avec une incomparable éloquence, proclame le Messie et lui prépare les voies. Et cette prédication est un événement plus que national. Aussi l'Évangile relie-t-il cet événement aux dates des pouvoirs civils de Rome et des pouvoirs civils et religieux de la Palestine.

« L'an quinzième de Tibère César,... Anne et Caïphe étant grands-prêtres, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert ; et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés *. »

* Luc. I, 2.

Encore enfant, saint Jean, poussé par l'Esprit-

Vetus et

caractère extraordinaire du Précurseur.

Saint, s'est retiré au désert, dans la solitude, cette patrie des forts. Là, de Nazareth, le Cœur de Jésus le visite, par une grâce plus riche que celle de tous les saints de l'Ancienne Loi, sauf Marie et Joseph.

Au désert, le vêtement de Jean-Baptiste est fait de poil de chameau. Des sauterelles, du miel sauvage, sont toute sa nourriture. Si ses austérités sont effrayantes, ses prières vers le Seigneur, auquel il prépare les voies, sont d'une ardeur extrême.

Et jamais jusqu'ici parmi les enfants des hommes, et, en particulier, parmi les prophètes, dans une âme plus délicate, plus douce et plus modeste, il n'y eut plus grand caractère, plus indomptable énergie, plus haute vertu, grâce plus efficace pour briser l'orgueil et rendre témoignage à la Vérité.

Personnalité puissante, qui ne sait que s'effacer devant celle du Sauveur.

Mais cette personnalité surnaturellement si puissante ne sait que s'effacer devant la Personnalité de Jésus. Saint Jean n'a pas reçu le don des miracles *, précisément pour que le peuple ne confonde pas le Précurseur avec le Messie. Et de son côté il est humble à ravir Jésus et ne se reconnaît pas digne de dénouer « en se prosternant devant Lui », comme le dernier des esclaves, « les cordons de ses chaussures * », ni de les porter*. A l'ambassade du Sanhédrin qui s'est ému de tant de vertu et de tant d'influence sur le peuple et lui fait demander officiellement

* S. Thom. : *Sum. Theol.*, III, q. 38, a. II, ad 2.

* Marc. I, 7.

* Matth. III, 11.

ce qu'il est, il répond : « Non, ce n'est pas moi qui suis le Christ, — je ne suis pas, non plus, Élie, — je ne suis pas le Prophète. » Je suis seulement la Voix de celui qui crie dans le désert : « Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers*. » Une voix, une simple voix : voilà comment le Précurseur s'appelle, tant il craint d'attirer l'attention sur lui-même. Une voix, c'est aussi impersonnel que possible. Et cette voix que crie-t-elle? Jamais elle ne crie la personne de Jean-Baptiste. Elle crie seulement la personne du Messie qui est tout proche. Elle crie le Royaume de Dieu, la pénitence, les menaces, les justices divines, et plus fort encore la bonté, la miséricorde, toutes prêtes de se manifester au monde.

* JOAN. I, 20 23.

Nous mettons si facilement notre moi en avant ou à la place du Moi de Jésus?

Quelle leçon : savoir s'effacer devant Jésus! Notre malheur, pour la plupart, est de mettre notre moi à la place du Moi de Jésus, quand il faudrait le lui subordonner. Saint Précurseur, donnez-nous, devant la Personne de Jésus, un peu de votre humilité qui veut pour vous le déclin et l'oubli, pour Jésus l'éclat et le triomphe : *Illum oportet crescere, me autem minui* *.

* JOAN. III 30.

Si saint Jean avait consulté le Cœur de Jésus, il ne pouvait le caractériser par des traits qui lui fussent plus chers. Mais que dis-je? c'est le Cœur de Jésus qui l'inspire, et par lui ce Cœur nous est révélé en traits aussi touchants et aussi

pénétrants qu'il le sera jamais par le disciple du Précurseur, saint Jean l'Évangéliste.

I

JÉSUS, L'AGNEAU DE DIEU

En suivant Jésus dans l'Évangile, je veux voir en Lui « l'Agneau de Dieu » que me montre saint Jean.

Nous rappelions une théorie scientifique qui voit dans les sources thermales des eaux à l'état naissant. Et ainsi, disions-nous, jaillissent dans l'Évangile une foule d'idées à l'*état naissant,* qui ont de ce chef un charme, un intérêt plus saisissant. Les traits du Messie esquissés par saint Jean-Baptiste sont bien de ces idées. Vous direz — et vous n'aurez pas tort — qu'elles se sont élaborées dans les profondeurs de l'Ancienne Loi? Oui, mais sous l'influence du Verbe. Et c'est du Cœur de Jésus, qu'à vrai dire, elles jaillissent. Si saint Jean-Baptiste a entendu le Cœur de Jésus palpiter tout près du sien, c'est pour le proclamer l'Agneau de Dieu, l'Époux des âmes, en même temps que le Fils de Dieu.

Et c'est ainsi que je veux voir Jésus en le suivant à travers la Judée. Ses paroles, ses actions, ses prières seront d'abord pour moi celles de l'Agneau de Dieu qui doit être immolé pour les péchés du monde. Et les oppositions, les persécutions, souvent d'une malice infernale, ne

m'étonneront pas, mais m'attacheront plus profondément à la Victime infiniment aimante.

Comme l'âme fervente se reporte souvent vers le Tabernacle, comme Daniel envoyait de Babylone sa prière vers le Temple; ainsi même de loin les Juifs fervents pensaient aux sacrifices du Temple. C'était le soir, Jean voit Jésus venir à lui, et songeant, sans doute, au sacrifice de l'Agneau qui s'accomplissait à cette heure dans le Temple, il s'écrie devant la foule : « Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ôte les péchés du monde*! »

* JOAN. I, 29. « L'Agneau qui ôte les péchés du monde. »

Que ce premier trait, ce titre d'Agneau de Dieu, allait bien à faire tomber les mirages auxquels presque tous les Juifs se laissaient prendre! Le Messie est l'Agneau : il est l'innocence, il est la douceur, il est la patience, il est la miséricorde. Le Messie est l'Agneau : ce n'est donc point par les conquêtes éclatantes de la force humaine qu'il doit régner, mais par le sacrifice. Le Messie est l'Agneau : et l'agneau est voué au Sacrifice, et toujours une âme bien éclairée doit le voir, comme Marie, allant par chacun de ses pas à l'immolation.

« Voici l'Agneau qui ôte les péchés du monde », et non pas seulement ceux du peuple choisi. Voici l'Agneau du monde, en même temps que l'Agneau de Dieu; voici l'Agneau du monde, et non pas seulement l'Agneau d'une nation.

Et je dois le croire, c'est l'Agneau de toutes les âmes, c'est mon Agneau à moi. Faut-il que je l'aime, faut-il que je le prie, que je l'adore, que je l'imite, que je m'unisse à lui d'un bon cœur !

Rien de plus clair que ce titre.

Rien de plus clair que ce titre et rien de plus touchant. S'il était besoin d'explication, nous aurions pour nous en dire le sens tous les agneaux qu'on immolait par milliers chaque année dans le Temple, où ils criaient en mourant vers l'Agneau divin qui doit venir et dominer la terre par son sacrifice : *Emitte Agnum dominatorem terræ ;* et surtout ces milliers d'agneaux pascals, dont l'immolation et la manducation dans chaque famille rappelaient la délivrance du peuple d'Israël, et parlaient à chaque foyer juif du vrai Agneau de Dieu.

Et rien de plus significatif et de plus touchant.

* Joan. I, 34, 36.

Et rien de plus expressif et de plus touchant, surtout quand je songe, d'après encore les paroles de saint Jean, que cet Agneau de Dieu est le Fils de Dieu*, qu'il est donc Dieu. Un Agneau de Dieu qui est Dieu ! O abîmes de patience, de douceur, de bonté, d'amour, envers Dieu qu'il apaise et implore, et envers le monde dont il ôte les péchés !

Et ce titre veut dire un autre mystère infiniment touchant aussi : dans l'Ancienne Loi, les victimes, et les plus intéressantes parmi les victimes, les agneaux étaient immolés à *la place*

de l'homme. Ainsi Jésus, Agneau de Dieu, se substitue à nous pour souffrir, prend notre place pour expier, et va, par là, nous rendre capables nous-mêmes de souffrir et d'expier divinement. Il se fait notre rançon ; au prix de son sang il rachète notre corps et notre âme, il rachète le monde entier, il rachète et veut délivrer la Création matérielle elle-même tombée sous la servitude du démon et du péché.

Voyez comment saint Pierre, disciple lui aussi de saint Jean-Baptiste, et d'abord si réfractaire à la doctrine de la Croix, finit par comprendre la doctrine de son premier maître Jean-Baptiste, grâce aux leçons de son Maître divin et adoré Jésus : « Nous avons été rachetés, dit-il, non point au prix de choses corruptibles comme l'or ou l'argent, mais par le précieux Sang du Christ, comme de l'Agneau sans tache et sans défaut, qui avait été prédestiné avant la création du monde, et qui a été manifesté dans les derniers temps* », par amour pour nous. Je crois avoir réfléchi à cette doctrine? Non ! si j'y réfléchissais bien, je saurais mieux le prix de la vie, le prix d'une heure, le prix de la souffrance. Et je dirais à Jésus : Divin Agneau, Agneau de Dieu, Agneau du monde, Agneau de mon âme ! Quoi, vous prenez ma place pour souffrir et expier, et moi je ne voudrais pas avoir ma part de souffrance et de peine !

* Petr. I, 18-20.

Que cette idée doit toucher tout particuliè-

rement ces âmes *victimes,* dont l'état, s'il est vérifié et conseillé par la prudence d'un sage directeur, est si beau et si fécond ! Il faut qu'elles soient de vrais agneaux de Dieu et du monde !

II

JÉSUS ÉPOUX DIVIN

« L'Époux, dit saint Jean-Baptiste, est celui qui a l'épouse ; mais l'ami de l'Époux, qui se tient debout et l'écoute, est ravi de joie parce qu'il entend la voix de l'Époux. Je me vois donc dans l'accomplissement de cette joie*. » Jésus Époux divin : titre encore infiniment touchant que je veux avoir habituellement présent en écoutant la parole de Jésus, en le regardant agir, prier, se reposer, souffrir. Il est l'Époux divin ! Qui attendrait ce mot de tendresse suprême des lèvres de saint Jean, si austère dans son langage et dans sa vie ? Si nous sommes étonnés, c'est que nous n'avons pas été assez attentifs à son caractère : quelle tendresse et quelle miséricordieuse pitié dans ses austérités, ses reproches ou ses menaces ! Dit de Jésus, Fils de Dieu, Dieu, l'Éternel, ce titre nous étonne et nous saisit autant que celui d'Agneau de Dieu et peut nous toucher davantage ; car Jésus est

* Joan. III, 29.

Qui s'attendrait à un pareil mot dans la bouche de saint Jean-Baptiste ?

l'Agneau et meurt pour conquérir l'épouse, pour gagner à jamais les cœurs.

Jésus Époux comme Homme et comme Dieu.

En nous parlant de Jésus Agneau de Dieu, saint Jean-Baptiste a considéré plus directement l'Homme en Jésus. En considérant Jésus Époux surtout comme Homme, l'âme suit la pensée du Précurseur : et ainsi peut-elle être plus touchée. Si elle regarde l'Homme en Jésus, elle trouve plus vite où se prendre ; l'amour, le dévouement, l'imitation, lui sont plus faciles ; son Époux lui apparaît plus semblable à elle, mais en même temps combien divinement beau et aimable ! Car, qu'elle ne l'oublie pas, — et saint Jean va nous le dire, — cet Époux est Dieu. Et il est l'Époux de l'âme comme Dieu (1) en même temps que comme Homme.

Deux titres essentiellement corrélatifs.

Et en même temps n'oubliez pas, âme peut-être bien infidèle, indifférente, indélicate, froide, que vous êtes l'épouse d'un Dieu-Homme. Ce titre d'époux est évidemment corrélatif au titre de Jésus. Et je vous prie de me dire s'il est un titre qui vous presse plus fortement et plus suavement d'être à Jésus, d'être envers lui intime, aimante, dévouée ! En est-il un avec lequel jurent plus odieusement la froideur, l'indifférence, l'ennui, l'indélicatesse, les infidélités ?

(1) Nous avons considéré Jésus Époux surtout comme Dieu dans *l'Homme Intime*, E. D. t. VI, p. 255 et s.

Époux et Épouse disent présence mutuelle.

Parler du Fils de Dieu Époux, ou de l'âme épouse, c'est parler de présence mutuelle, de contact des âmes, des cœurs, des vies. Jésus comme Homme n'est pas partout, mais qu'il est près d'ordinaire ! Et souvent il vient en nous.

Jésus Dieu est partout. Et partout nous sommes en présence, en contact, et nous pouvons être en union intime et familière avec lui.

Ils disent fidelité et amour mutuels.

C'est parler aussi d'amour, de dévouement mutuels, c'est parler d'alliance intime, éternelle, à jamais fidèle, consolée par des joies sans pareilles, cimentée par des sacrifices incomparables, du moins du côté de Jésus.

Ce que ce titre exclut.

Mais d'ores et déjà, ce titre d'Époux exclut l'idée de triomphe par la conquête brutale, de règne par la force.

Dans l'Ancienne Loi, les biens temporels avaient sans doute leur place dans l'alliance. Pourtant Dieu invitait déjà la Nation, par lui préférée et épousée, surtout à la conversion et à la charité, à toutes les vertus.

Désormais les titres d'Époux et d'épouse de la Nouvelle Loi, qui sont comme son premier mot dans la prédication de saint Jean et son dernier mot dans l'*Apocalypse : l'Époux et l'Épouse disent : Viens**, ne promettent plus ces biens, et l'âme n'est point rebutée de ne pas en trouver la promesse dans son alliance. C'est Jésus qu'elle veut. Tant qu'on ne l'avait pas, lui, en personne, le cœur humain pouvait

Apoc. XXII, 17.

désirer des compensations. Mais quand il est là, lui-même, non ! Et l'âme compte avec confiance sur sa Providence qui saura lui donner, ou lui faire trouver ce qu'il lui faut de joie et de biens de ce monde pour le servir. Mais avant tout, et par-dessus tout, et après tout, c'est lui qu'il faut ?

III

JÉSUS FILS DE DIEU

Jésus est le Fils de Dieu.

Et ce n'est pas merveille si Jésus suffit. Car il est l'Homme dans la perfection et il est Dieu. Et il se donne et comme homme et comme Dieu. J'ai rendu témoignage, dit saint Jean, qu'il est le Fils de Dieu*. — Être l'épouse du Fils de Dieu !

* JOAN. I, 34.

Son Fils unique.

Fils de Dieu, il ne l'est pas dans un sens métaphorique, c'est le Fils unique : saint Jean-Baptiste l'affirme Fils de Dieu parce qu'il a entendu la voix du Père dire, du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances*. — Être l'épouse du Fils unique et uniquement aimé du Père, et partager ces complaisances du Père, puisque tous les biens de l'Époux apartiennent à l'épouse !...

* LUC. III, 22.

Son Fils éternel.

« Voici l'Agneau de Dieu... C'est celui-là même de qui j'ai dit : Il vient après moi un

homme qui m'a été préféré, parce qu'il était
* Joan. i, 30. avant moi *. » Le Précurseur sait bien que le Messie est né après lui comme homme ; s'il est avant lui, c'est comme Dieu, et comme Dieu il est éternel. — Ame si petite et si chétive, vous êtes l'épouse de l'Éternel !

Il est le Seigneur, Jéhovah

Et le Messie l'envoie comme son Messager pour lui préparer les voies, Jean n'est que sa voix, Jésus est le Seigneur : « La voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du
* Luc. iii, 4. Seigneur, rendez droits ses sentiers *. » Cela est d'un Dieu : d'envoyer ainsi devant lui celui dont la naissance a précédé la sienne, d'être le Seigneur, Jéhovah à qui le Précurseur prépare les voies. Et Jean-Baptiste, cet Ange, ne prétend qu'être le paranymphe de l'union entre Jésus et l'Église, entre Jésus et vous !

Joan. i, 33. Le Messie baptisera dans le Saint-Esprit *. Cela est encore d'un Dieu de disposer de l'Esprit de Dieu et de l'envoyer dans les âmes. Et si vous le demandez, il ne l'enverrait pas en vous son épouse !

Parce qu'il est d'En-Haut.

« Celui qui est venu d'En-Haut est au-dessus de tous. Celui qui tire son origine de la terre est de la terre, et ses paroles tiennent de la terre. Celui qui est venu du ciel est au-dessus de
* Joan. iii, 31. tous *. » Voyez à quelle hauteur, ô âme, venue d'origines si humbles, il vous élève, par son union avec lui !

Parce qu'il est

« Il a le van en main et il nettoiera son aire ;

il amassera le blé dans son grenier et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais *. » Il est le Juge universel, mais il ne jugera que l'âme qui n'aura pas voulu en définitive l'aimer, celle-là seule sera rejetée comme l'ivraie, brûlée comme la paille.

le Juge universel.

* Luc. III, 17.

« Dieu ne lui a pas donné son Esprit avec mesure. Le Père aime le Fils et lui a mis toutes choses entre les mains *. » C'est à Celui qui a la plénitude de toutes les richesses divines, du bien suprême, l'Esprit-Saint, qui a la Toute-Puissance, que vous êtes unie : pauvre petite âme, soyez sans crainte, il ne veut vous accabler que de son amour !

Et il a l'Esprit de Dieu sans mesure.

* Joan. III, 34, 35.

Et vers cet Agneau de Dieu, cet Époux divin, ce Messie venu d'En-Haut et Fils de Dieu, le Précurseur oriente toutes les âmes, même celles qu'il appelle des « races de vipères », même les pharisiens, les publicains, les soldats d'Hérode.

Comment saint Jean-Baptiste pousse les âmes vers Jésus.

Pour les diriger vers le Messie, il leur donne les règles les plus simples : aux publicains il dit : « N'exigez rien au-delà de ce qui a été ordonné. » Les soldats aussi lui demandaient : « Et nous, que devons-nous faire ? Il répond : N'usez point de violence, ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye *. » Qu'il est donc simple d'aller à Jésus ! Il y suffit d'être, avec foi, fidèle aux devoirs d'état. Mais il est une appartenance à Jésus plus intime.

* Luc. III, 13, 14.

Bientôt, pour cette union de la vie, le Précurseur lui amène ses disciples les plus aimés : Jacques, Simon et André, Philippe et Nathanaël... C'est à leur manière que nous voulons suivre l'Agneau de Dieu.

Il ne sait que rendre témoignage à Jésus.

Vous le voyez : le grand rôle de saint Jean-Baptiste est de rendre authentiquement témoignage à Jésus. Il a pu avoir avec lui quelques relations, il a pu recevoir des vues intérieures sur lui, comme Siméon et Anne, puisqu'il se reconnaît indigne de le baptiser. C'est seulement au témoignage officiel, juridique, à la descente du Saint-Esprit sur lui, qu'il en appelle. Et quand il a rendu ce témoignage, il disparaît par le martyre.

Malheur à qui ne reçoit pas un témoignage aussi authentique.

Malheur à tant d'âmes qui ne recevront pas ce témoignage, « elles ne verront pas la vie ». Parole infiniment touchante! Elles ne verront pas la Vie ! Non seulement elles n'auront pas la vie, la seule vraie vie, qui vient de Jésus. Mais elles ne verront pas la Vie. Entre elles et la Vie un abîme s'étend à jamais. Nous recevrons ce témoignage, et nous rendrons, à notre tour, témoignage à Jésus.

Ames qui ne veulent que rendre témoignage à Jésus.

Il est des âmes qui semblent ne vouloir que rendre témoignage à Jésus ; elles sont si remplies de lui qu'elles en débordent à chaque instant. Elles lui demandent facilement des miracles : parce que par là encore elles témoignent pour lui. Leur vie, plus encore que leur lan-

gage, lui rend témoignage. On sent que toute chose de Jésus les intéresse, mais comme il les intéresse plus encore lui-même ! Elles l'aiment au point de faire volontiers des folies pour lui. Vivre pour lui, et volontiers souffrir et mourir pour lui est toute leur ambition sur la terre ; elles désirent le ciel surtout parce que le ciel c'est lui, lui parfaitement possédé et aimé. En attendant, elles ne veulent qu'être un rayon de sa bonté, une voix et souvent un cri de son amour, un sourire de sa joie, un parfum de son Cœur.

TRENTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus au désert.

Déserts de surnaturel. — On y peut trouver Jésus.

Il est, même en France, des déserts de surnaturel : où les âmes, pour la plupart, savent à peine qu'elles sont des âmes et n'ont pas l'idée d'un Dieu Rédempteur. De ce mystère souverainement vital, l'idée vraie et vive s'est concentrée, là, en quelques âmes seulement. Qu'elles font bien, ces âmes, de se tourner vers Jésus au désert, en le suppliant de se révéler davantage à elles dans ce mystère si profond et si riche, et dans tous les autres, et de se révéler au monde !

Jésus va au désert pour consacrer une loi de l'apostolat et en fonder la grâce.

Avant votre entrée au désert, je vous adore, ô Jésus, « plein de l'Esprit-Saint », selon une magnifique expression de l'Évangile. J'adore cette plénitude incomparablement parfaite depuis l'Incarnation et que votre Père vient de proclamer. Je vous adore « conduit », « poussé », « chassé » au désert par ce divin Esprit qui vous remplit.

Sous son action vous voulez, sans doute, fuir l'admiration, dont Jean-Baptiste, ses Disciples, la foule, ont commencé à vous entourer. Bien des saints fuiront, à votre exemple, les premiers enthousiasmes populaires. Et vous voulez aussi

nous donner une grande leçon pour l'apostolat. Avant d'évangéliser les autres, vous voulez que nous sachions nous recueillir, prier, nous mortifier, et vous fondez la grâce de ces recueillements, de ces prières, de ces mortifications... Et je crois que le prédicateur ou l'écrivain qui n'a pas prié, qui n'a pas souffert, ne s'est pas mortifié, ne peut compter faire du bien qu'à la faveur d'autres âmes qui prient et souffrent à sa place; mais c'est avant tout sa prière à lui que Dieu veut.

Pour promulguer plusieurs lois de la vie dans le Royaume de Dieu.

Et Jésus vient encore promulguer *par le fait* plusieurs lois du Royaume de Dieu, plusieurs conditions de la vie dans ce Royaume, auxquelles, en général, on n'échappe pas, qui protègent ou développent dans les âmes, en les éprouvant, la grâce et la charité. On ne verra guère, par exemple, une âme aller loin et s'élever haut dans ce Royaume, si elle ne sait pas se retirer, au moins quelquefois, dans la solitude pour y vaquer à Dieu seul. Et faute de cette retraite, de ces recueillements en Dieu, bien des âmes restent médiocres ou parfois reculent vers le mal.

Il faut aussi, dans le Royaume de Dieu, de la mortification ; et qui n'a pas compris cette loi n'arrivera pas à une perfection très élevée. Les formes de cette mortification peuvent varier avec les santés, les tempéraments, les temps. Mais, sous une forme ou l'autre, elle est nécessaire.

Enfin nous demandons tous les jours à Dieu, non seulement de nous empêcher de tomber dans la tentation, mais de nous préserver, d'ordinaire, de la tentation elle-même. Dieu, répondant à notre prière, nous épargne, en effet, bien des tentations où nous aurions pu trouver notre perte, et que nous devrions de ce chef le remercier ! Mais enfin, sa Providence permet toujours que les âmes qui lui sont chères soient éprouvées, elle expérimente leur générosité en les laissant parfois aux prises avec leurs passions, avec le monde, avec les démons, afin qu'elles montrent à leur grand Dieu de quel amour pour lui elles sont capables.

Et je vous adore, ô Sauveur, consacrant ces conditions de votre Royaume par votre retraite de quarante jours au désert, et par vos retraites fréquentes sur les montagnes, par votre jeûne, vos tentations, et fondant la plénitude de grâce qui va se répandre sur toute âme engagée, à votre suite, et avec vous, dans la retraite, les privations, les tentations, l'apostolat.

Le fond — facilement oublié — de ce mystère.

Tout cela ne semble pourtant pas être encore le fond de ce mystère. Il me semble, ô Jésus, que le fond de ce mystère c'est votre rôle de victime ; c'est, en face de votre Père et de la vie, le péché à pleurer et à expier, c'est le péché à combattre, le péché dont vous portez le poids accablant, dont vous implorez, avec des gémissements que votre Père seul entend, le

pardon. Je puis dans votre retraite au désert adorer déjà le mystère de Gethsémani. Je crois que les grottes du mont de la Quarantaine virent des scènes épouvantables comme celle du mont des Oliviers. Je ne sais s'il y eut sueur de sang ruisselant à terre ; mais je crois que vous n'y avez pas été sans éprouver quelque chose de cette peur, de cette tristesse, de ce dégoût affreux qui vous désoleront dans votre Agonie au Jardin. Car le péché est toujours là, présent, devant vous. Et vous voyez tout près, au milieu de travaux immenses, le calice si douloureux que vous réservent l'aveuglement, la haine, la persécution, le scandale, souverainement douloureux pour vous, des faibles par les puissants. Et tout cela vous apparaît aboutissant à la Passion, à la Croix !

I

JÉSUS CONSACRE LA SOLITUDE POUR DIEU

Jésus va au désert pour être avec son Père seul à seul.

Jésus entre au désert : c'est pour s'y rencontrer avec son adversaire, Satan ; pour le vaincre en principe, et fonder la grâce de toutes les victoires contre les tentations. Mais n'oublions pas que c'est d'abord pour se rencontrer avec son Père céleste. Oh ! sans doute, il est continuellement devant lui, grâce à la vision intuitive tou-

jours en éveil, pour adorer, louer, prier... Mais il veut être devant lui seul, pendant quarante jours ; devant lui, non seulement par ses facultés supérieures, mais par ses sens qui ne verront ni n'entendront plus les hommes : par son corps lui-même qui veillera, qui se prosternera, qui jeûnera devant lui, et à sa manière lui offrira ses adorations parfaites.

Ainsi consacre-t-il la solitude pour Dieu et il en fonde la grâce.

Ainsi avez-vous mis, ô Jésus, votre empreinte sur les déserts et les solitudes. Et dans toute retraite sainte je puis trouver votre trace et votre grâce. De vos quarante jours de solitude pour le Père vont, je le crois, rayonner toutes les grâces de solitude et de recueillement qui solliciteront les saints, ou la plus petite âme qui voudra être intérieure ; — les grâces qui peupleront les déserts d'ermites infatigables dans leurs prières, comme dans leurs jeûnes et leurs luttes ; — les grâces qui susciteront sur les montagnes et dans les vallées, les villes et les villages, des multitudes d'âmes liées par les vœux de la religion, ou isolées, dont une grande partie de la vie, des nuits comme des jours, sera consacrée à Dieu seul, en dépit de la mésestime des mondains ou de leurs persécutions ; — les grâces enfin qui feront des retraites de Jésus et des nôtres comme un seul mystère qui se continue.

Prix de la solitude pour Dieu.

La virginité, le célibat, pour d'autres raisons que de plaire à Dieu, sont plus ou moins précieux ou mauvais selon les raisons plus ou moins élc-

vées, ou mauvaises, qui l'inspirent. Mais la virginité *pour Dieu* l'emporte sur le mariage saint lui-même. Ainsi la solitude pour elle-même peut être mauvaise ou seulement d'un prix secondaire, selon qu'elle est désirée pour des raisons mauvaises ou médiocres. Mais que la solitude pour Dieu est bonne ! « Rigoureusement parlant, la solitude n'est pas le centre de l'âme, ni son élément premier, c'est Dieu qui est l'un et l'autre *. » Et la solitude que vous nous avez recommandée, ô Jésus, c'est celle qui vise Dieu, qui cherche Dieu et qui ne fuit les hommes et les affaires que pour mieux le retrouver et mettre à ses pieds tout l'homme, le corps et les sens, en même temps que le cœur et l'âme. La solitude ainsi entendue, la solitude pour Dieu, malgré les solitudes de Jésus, n'est pas assez estimée des âmes même chrétiennes. Ces heures ou ces jours de retraite leur font l'effet d'une occupation superflue, ou d'un trésor perdu. La solitude, c'est le vide ! Comme si donner à Dieu seul ne valait pas mieux que de donner à toutes les créatures ensemble ; comme s'il n'y avait pas en Dieu, auquel nous vaquons par les saintes solitudes, infiniment mieux que tous les mondes, et comme si la prière n'était pas la source la plus féconde du salut, de tous les vrais biens.

* M. Aimée de Jésus : *op. cit.*, t. III, p. 339.

Que trouvez-vous, ô Jésus, dans votre solitude pour Dieu ? Si vous ne trouviez que votre Père, le ravissant mystère de la sainte Trinité dans

Si Jésus ne trouvait au désert que son Père !

lequel vous vivez personnellement, du mystère de l'Incarnation que vous portez en vous, que vous êtes en personne, et que vous allez révéler au monde ! Si vous ne trouviez que la vie infinie à adorer, l'infinie puissance à implorer, l'amour, la bonté immenses à nous concilier !

Mais il y trouve tous les péchés du monde s'opposant à son Père.

Mais, ô Jésus, ô vous que je viens d'adorer comme l'Agneau de Dieu, vous trouvez en regard et en face de ces perfections infinies tous les péchés du monde qui les offensent, ou les outragent, ou les méconnaissent, ou les nient : vous trouvez tous les orgueils, toutes les incrédulités qui se révoltent contre elles, toutes les ingratitudes qui ne veulent pas les remercier, toutes les sensualités qui les blessent. Si vous y trouvez la vue de votre Église, et d'une foule incalculable d'âmes qui, par le Royaume de Dieu, seront éternellement heureuses avec vous ; vous y trouvez aussi la vue de cette multitude d'indifférents, de paresseux ou de méchants qui, au mépris de votre parole, de votre mort, s'en vont à l'abîme éternel. Voilà ce qui tourmente vos journées, et vous fait répandre des larmes pendant vos nuits presque sans sommeil.

II

JÉSUS CONSACRE NOS PRIVATIONS

Sous le mot de mortification, on peut entendre toutes les privations intérieures et extérieures. Une de ces pénitences extérieures a été plus authentiquement adoptée par l'Église, parce qu'elle convient au grand nombre, tandis que les disciplines, les cilices, les ceintures de fer, sont choses plus exceptionnelles et plus relatives.

Pourquoi Jésus, qui n'avait nul besoin de mortifier en lui la chair, a-t-il voulu nous donner l'exemple du jeûne ? Ne venons-nous pas de le dire? Il faut que ses privations expient des péchés toujours nouveaux ; il faut que ses mortifications nous donnent des armes contre des péchés toujours possibles. De son jeûne sortiront les grâces les plus puissantes qui permettront aux âmes de conjurer, par la mortification, tous les péchés.

Pourquoi les privations de Jésus? Pour expier — et empêcher le péché.

Et c'est toutes nos privations que Jésus a consacrées. Il y aura des mortifications pour notre esprit, il y en aura pour notre cœur. Mais la chair a tout particulièrement besoin d'être purifiée et consacrée. Si elle est le point de jonction par où le Verbe est venu à nous, elle est aussi la voie par où le démon peut, d'ordi-

Jésus a consacré toutes les privations, et, en particulier, celles qui affligent la chair.

naire, nous envahir plus facilement. Dieu se communique souvent à nous par les choses matérielles ; mais il peut agir directement sur la partie la plus spirituelle de notre âme. Le démon ne peut pas agir ainsi physiquement sur la région purement spirituelle de notre être, il ne saurait atteindre l'intime de notre âme que par la chair, par les passions, qui, chez nous, ne sont pas étrangères à la chair. Et Jésus veut sanctifier les choses matérielles en s'en privant et les soustraire pour nous, en principe, à l'action du démon.

La première privation qu'il a voulu subir, c'est celle de la nourriture. Saint Luc nous dit
* Luc. IV, 2. que pendant quarante jours * il ne mangea rien : cela veut dire, sans doute, que son jeûne fut le jeûne naturel complet.

C'est un mystère bien surprenant que celui d'un Dieu venant parmi ses créatures et voulant se nourrir de nos aliments et de nos breuvages. Et Jésus, par son jeûne absolu de quarante jours, n'a-t-il pas voulu nous rappeler combien sa vie est naturellement au-dessus des conditions de la nôtre?

En tout cas, il a si bien voulu se soumettre à la privation de nourriture, que cette privation, prolongée pendant six semaines, lui fut, du moins sur la fin, une grande souffrance, dont le Tentateur va profiter pour inaugurer ses tentations contre lui.

Autres privations du désert.

Et ce ne fut là qu'une de ses privations. L'Évangile, en effet, nous dit que Jésus vécut en dehors de la société des hommes, avec les bêtes seules. Jésus, qui vient de passer trente ans dans une société plus aimable et plus sainte que celle de tous les anges et de tous les hommes, le voilà seul avec les bêtes qui ont, du moins, sur les hommes la supériorité de n'être pas perverties, et d'être innocentes!... Une grotte est sa maison; il demande à la montagne une pierre où reposer sa tête; et la terre est le lit où il ne prend qu'un sommeil bien court.

Les grâces pour sanctifier nos privations viennent de ce mystère; et font des privations de Jésus et des nôtres un seul mystère.

Ainsi Jésus a-t-il consacré nos privations : privation de la nourriture, privation de la société des hommes, isolement, exil du corps, exil du cœur, et toute privation possible. Et il a, dans sa retraite au désert, fondé la grâce qui peut les sanctifier. Et cette grâce fera tous les mortifiés, en même temps que son exemple nous pressera de l'imiter; elle fera de toutes nos privations, avec les privations de Jésus, comme un seul mystère qui se continue.

III

JÉSUS CONSACRE NOS RÉSISTANCES AUX TENTATIONS

Rôle de la tentation dans le Royaume de Dieu. — Le Mystère des tentations dans l'Église continue le mystère des tentations de Jésus.

Un grand rôle est donné par la Providence, dans le Royaume de Dieu, à la tentation. Les âmes n'auront pas seulement à dire en face à Dieu qu'elles l'aiment; mais leur fidélité et leur amour seront souvent mis à l'épreuve par des biens qui leur apparaîtront très séduisants. Et parfois même, donner la préférence à Dieu sur ces biens n'ira pas sans grande lutte. Et Jésus, qui semble fuir au désert pour échapper à la gloire, dont les manifestations miraculeuses du Jourdain et le témoignage de Jean avaient commencé à l'environner, veut aussi, par le mépris des faux biens que Satan doit faire miroiter à nos yeux, et qu'il ose proposer au Messie, nous apprendre à mépriser toute ambition et tout plaisir désordonnés qui viendraient s'interposer entre notre âme et Dieu, menacer notre union avec lui, la distraire, et, s'il se pouvait, la briser.

Et par la grâce qui naît pour nous de ce mystère, nous pourrons toujours surmonter les tentations. Nos tentations seront, avec celles de Jésus, comme un seul mystère; et c'est la vie

de Jésus, c'est Jésus qu'il s'agira de défendre en nous.

La première tentation : la sensualité.

Voici d'abord le bien matériel de la nourriture que le démon propose à Notre-Seigneur, et dont le divin Maître nous apprend à user selon la volonté du Père. Dans cette tentation, comme dans les deux autres, le démon ne veut pas seulement entraîner Jésus au mal, il veut savoir s'il est le Messie. Depuis si longtemps la question du Messie est posée pour lui! On peut croire qu'elle fut pour sa part dans l'épreuve des anges. Les démons ont entendu la promesse du Messie faite à nos premiers parents après leur chute; et, au cours des siècles, ils ont été attentifs à tous les oracles, à tous les signes prophétiques qui l'annonçaient. Les manifestations de Bethléem, du Temple et du Jourdain n'ont pas échappé à Satan. Et il sait que Jésus est l'Enfant de Bethléem et le Docteur de douze ans qu'on admira dans le Temple. Est-il le Messie, comme l'a dit Jean-Baptiste? « Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains *. »

* MATT. IV, 5.

Comment Satan aime à mêler les tentations doctrinales aux tentations morales.

Il est remarquable comment Satan, autant qu'il le peut, mêle les tentations doctrinales aux tentations morales. « Si vous êtes le Fils de Dieu! » Ces mots font penser à la tentation d'Ève, et aussi aux paroles des Princes des prêtres : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix. » — « Si vous êtes le Fils de Dieu! »

C'est révoquer en doute la parole du Père, qui disait tout à l'heure : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » Faire douter de Dieu, voilà une des victoires enviées par Satan. « Il est écrit, lui répond le Sauveur : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*! » Ainsi, sans laisser éclater la profonde indignation que cette insolence du démon lui inspire, Jésus proclame combien il faut respecter Dieu, sa parole, sa providence, et avoir confiance en elles. A Satan, dont la vaste intelligence connaît si bien la lettre de l'Écriture, Jésus rappelle ce qui l'humilie et le tourmente le plus : combien Dieu est père, puissant et tendre ! Satan sait bien le contexte du mot que Jésus lui oppose : « Vous vous souviendrez de tout le chemin où le Seigneur votre Dieu vous a conduits dans le désert pendant quarante ans, pour vous punir et pour vous éprouver, afin que ce qui était caché dans votre cœur fût découvert, et que l'on connût si vous seriez fidèles ou infidèles à observer ses commandements ; il vous a affligés de la faim et il vous a donné pour nourriture la manne, qui était inconnue à vous et à vos pères : pour vous montrer que *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu**. » Voilà la vraie confiance filiale. Elle n'est point présomptueuse, mais pleine de respect et d'amour. Satan n'a rien plus en horreur,

* MATTH. *ibid.*, 4.

* *Deuter.* VIII, 2, 3.

et Jésus l'a blessé au plus vif endroit de son orgueil et de sa haine de Dieu. Et pas un rayon de la Personne de Jésus n'a percé à ses yeux, tandis que la foi en elle nous saisit jusqu'à l'adoration.

Tentation de présomption.

Satan transporte alors Jésus sur le faîte du Temple. Le Fils de Dieu, le Verbe incarné, se laisse toucher, emporter par Satan... pour expier et prévenir le péché ! « Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas *. » Après avoir demandé un miracle de transsubstantiation, il lui demande un prodige dans le ciel, comme feront plus tard les pharisiens. C'est la seule preuve décisive de sa mission, semble-t-il dire, et en cela il ment. Qu'il descende donc aux yeux de Jérusalem étonnée, à travers l'espace ; du reste, « il est écrit : Ses anges sont chargés de veiller sur toi ;... ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre *. » Voyez-vous Satan menteur comme il est homicide ! Non seulement il pense que Jésus, peut-être, s'il veut accomplir cet éclatant prodige, pourra se tuer lui-même, mais il fausse l'Écriture. Le Psaume, en effet, dit que les anges sont chargés de veiller sur vous qui appartenez à Dieu : « *pour vous garder dans toutes vos voies* ». Satan omet ces mots et suppose que si les hommes se jettent d'eux-mêmes et sans nécessité dans des périls extraordinaires, les anges les protégeront. Outre ces

* Matth. *ibid.*, 6.

* *Ps.* xc, 11 et 12.

paroles extrêmement significatives, Satan omet le verset qui suit immédiatement les mots cités par lui et qui annoncent sa défaite par le Messie : « *Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le Dragon.* »

Et Jésus lui répond : « Il est écrit aussi : « Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu*. » Et pas un rayon ne vient éclairer Satan sur la Personne de Jésus. Heureux sommes-nous qu'elle soit si bien éclairée à nos yeux ; et de pouvoir l'adorer avec d'autant plus d'amour que Satan ose tenter l'Homme-Dieu !

* *Deuter.* VI, 16.

Troisième tentation : l'ambition.

Enfin, — nous suivons l'ordre de saint Matthieu, — Satan transporte Jésus sur une haute montagne : c'était peut-être le sommet le plus élevé du désert de la Quarantaine, d'où l'on a une vue ravissante et vaste. De là, il indique du doigt au Sauveur, ou lui montre dans une sorte de mirage tous les royaumes de la terre : « Vous voulez, semble-t-il lui dire, fonder un royaume que Jean-Baptiste a nommé le Royaume de Dieu. Voici bien d'autres royaumes, autrement beaux, autrement riches, dont je suis le maître, — encore un mensonge ! — je vous donnerai tous ces royaumes, avec leur gloire, si, vous prosternant, vous m'adorez. » C'est le trait suprême : proposer à Celui qui vient détruire l'idolâtrie et qui mérite toutes les adorations, de l'adorer, lui, la plus misérable et la plus dégradée des idoles... Jésus lui répond par une

pensée de l'Écriture dont le contexte * met en garde les Juifs — et c'est Dieu qui parle — contre les dangers d'idôlatrie que créeront pour eux ces richesses et cette prospérité que Satan promet à Jésus en s'en disant faussement le maître : « Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui. » Et pas un rayon encore pour Satan sur la Personne de Jésus. Mais tous les rayons en sont sur nous et nous l'adorons de tout notre cœur.

* *Deuter.* VI, 11-13.

Le démon, pour un temps, se retire profondément humilié, et furieux contre Celui qui ne lui a livré aucun secret, sinon le secret de son mépris envers les biens du monde, de son respect et de sa confiance filiales envers Dieu. En attendant qu'il ose revenir à la charge, il s'est décidé, avec rage, à tous les efforts pour lui dérober son mystère, et s'opposer à son zèle. Comme il va travailler, par exemple, dans l'âme des Pharisiens !

Le démon se retire.

« Et voici que les anges s'approchèrent de Jésus et le servaient *. » Ils s'approchèrent de lui sous forme humaine. Car, on peut le croire, à l'état de purs esprits, une multitude d'anges ne le quittèrent jamais. Ce n'est point qu'il eût besoin d'anges gardiens, mais ils étaient près de lui comme des serviteurs près de leur roi, ils étaient, pour ainsi parler, attachés à sa Personne. Heureux ces anges qui,

Les Anges s'approchent de Jésus et le servent.

* MATTH. IV, 11.

sachant si bien ce qu'ils faisaient, ne servaient pas seulement les intérêts de Jésus, comme d'autres le faisaient çà et là, dans le monde entier, mais le servaient lui-même, en personne!

On peut penser cependant que Jésus avait congédié, pour un temps, tous ces bons anges afin d'être seul dans son Humanité à combattre et à vaincre Satan. Et voici que le temps de l'absence est fini : qui dira leur joie de revenir près de lui! ils se sont procuré des aliments, — grâce à la Sainte Vierge, au dire de plusieurs saints, — et ils les présentent à leur divin Roi. L'âme peut s'efforcer de concevoir avec quelle dignité, quelle sainteté, quelle reconnaissance filiale pour son Père et pour sa très sainte Mère, Jésus, épuisé par le jeûne, se nourrit de ces aliments.

Elle peut aussi, à l'exemple d'âmes qui ont pour Jésus un divin amour d'enfants, s'unir aux anges pour le servir. Elle peut lui offrir les mets qu'il désire le plus : tel acte difficile d'une vertu, tel sacrifice, telle prière, surtout des actes d'amour. Et comme Jésus vous rendra vos services! En retour des aliments que vous lui offrez, — en union avec les anges, — quelle table merveilleusement servie, et toujours dressée! Voici que devant vous vont être redites, par lui à vous, ses principales paroles, et que vont revivre, devant vous et pour vous, ses mystères évangéliques vécus à jamais et partout, et souvent dans votre cœur, par l'Eucharistie!

TRENTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelle ses premiers disciples.

L'Église va commencer à nous apparaître dans la personne des premiers apôtres.

Jésus vient fonder le Royaume de Dieu. Mais le grand, l'indispensable (1) moyen de l'entrée et de la vie dans ce Royaume, c'est l'Église. Elle va commencer aujourd'hui de se dessiner à nos yeux, cette Église, arche et salut du monde, qui doit introduire les âmes dans le Royaume de Dieu par le baptême, les réconcilier par la pénitence, les unir à Dieu, les instruire, les diriger dans la vie, les faire passer sûrement de la phase terrestre et transitoire du Royaume de Dieu à son état céleste et éternel.

Elle va nous apparaître, cette Église, sous la physionomie de ses premiers apôtres : de Jacques et Jean, André, Philippe, Nathanaël, surtout de Pierre, son Chef futur. Et c'est le Précurseur qui va donner à Jésus directement, puis les uns par les autres, ses premiers disciples. Que s'est-il passé dans l'âme, aussi ardente que profonde, de saint Jean-Baptiste pendant les quarante jours d'absence de Jésus ? Ses désirs du Royaume de Dieu se sont agrandis,

(1) Indispensable, à moins qu'on ne l'ignore de bonne foi.

ses prières se sont faites plus ferventes que jamais, et il veut plus que jamais lui préparer les voies, et qui dira sa joie de lui donner des apôtres ?

I

« OU DEMEUREZ-VOUS * ? »

* JOAN. I, 38.

Discrétion de saint Jean égale à son zèle.

Ce don des âmes à Jésus, Jean-Baptiste le fera avec une humilité, une discrétion admirables. Pour la foule de ses auditeurs, il ne la presse pas de se jeter aux pieds de Jésus, il se contente de renouveler son témoignage, laissant à la grâce le soin de faire le reste. Quant à ses disciples, il se contente de leur montrer l'Agneau de Dieu, l'Époux ; et se fie à l'action du Père qui, après avoir dit ses complaisances en son Fils unique, va les attirer à lui.

Jésus recevant chez lui Jean et André qui deviennent ses disciples.

* JOAN. I, 36.

* *Ibid.*, 36.

Un soir — nous semble-t-il — alors qu'il se tenait aux bords du Jourdain, *Stabat Joannes* *, le Précurseur, voyant Jésus venir à lui, dit à André et à Jean, comme il avait dit la veille à la foule : « Voici l'Agneau de Dieu *. » Puis, saint Jean-Baptiste, sans doute, s'est mis avec le plus profond respect au côté de Jésus et marche avec lui, tandis que la timidité tient probablement les deux disciples un peu en arrière.

Jésus alors se retourne vers eux ; c'est déjà

leur dire qu'il est prêt à les accueillir. « Que cherchez-vous *? » leur dit-il. Aucune parole ne peut mieux répondre aux désirs de leurs cœurs ! Et ils lui répondent : « Maître, où demeurez-vous? » C'est lui demander, à leur tour, comment ils peuvent entrer à son école, devenir ses disciples, entendre à loisir ses discours et son enseignement. Quand demanderai-je à Jésus, avec la même droiture et les mêmes désirs : Maître, où demeurez-vous?

* *Ibid*, 38.

Il leur dit : « Venez et voyez*. » Ils vinrent et virent où il demeurait. Comme il leur importe peu que la demeure de Jésus soit une des huttes ou des tentes que la foule dresse au bord du Jourdain ! Ce qui leur importe, c'est sa Personne, c'est de savoir où il est, où il demeure, pour y demeurer avec lui.

* *Ibid.*, 39.

« Et ils demeurèrent chez lui ce jour-là*. » Il était environ la dixième heure, probablement quatre heures du soir*, lorsqu'ils le trouvèrent. Ils demeurèrent chez lui ! sondez la profondeur de ces mots; et, pendant cette soirée et cette nuit, imaginez et partagez, si vous le pouvez, la joie de ces bienheureux disciples et leur avidité à écouter les moindres paroles de Notre-Seigneur, et leur attention à ses regards, à sa majesté, à sa simplicité ; et leur foi qui s'éveille et leur amour qui s'embrasse, et leur générosité qui déjà ne rêve que de se dévouer pour un tel Maître ! Qui nous donnera, ô Jésus, de passer

* *Ibid.*, 39.

* Cf. FOUARD : *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, t. I, p. 174.

ainsi quelques heures avec vous ! Vous parliez, sans doute, à ces deux disciples du Royaume de Dieu, de votre Père... Vous êtes prêt à nous en parler, et avec un amour semblable. Après quelques heures tout s'était transformé pour ces auditeurs si avides et si sincères. Je vous demande aussi quelques heures qui transfigurent à mes yeux la vie.

II

« TU T'APPELLERAS CÉPHAS, C'EST-A-DIRE PIERRE* »

* JOAN. I, 42.

De cette entrevue de plusieurs heures, les deux disciples sortent tout saisis d'admiration, d'amour, et tout animés d'une foi, imparfaite encore, mais profonde.

Jésus a jeté en saint Jean les fondements de cette amitié si intime qui lui permettra de s'appeler lui-même le « disciple que Jésus aimait » ; et il a jeté au cœur d'André le germe du sublime dévouement, grâce auquel, suspendu pendant plusieurs jours sur la croix, il ne cessera, pendant sa cruelle agonie, de prêcher Jésus et sa croix. Ayant rencontré le premier son frère Simon, André lui dit : « Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ* ». Ils n'ont pas découvert seulement une chose très précieuse,

« Nous avons trouvé le Messie. »
* JOAN. I, 41.

quelque grand trésor terrestre, ou une vérité, une doctrine, une méthode, un système d'enseignement, une loi qu'ils pensent transmettre à d'autres. Non, mais une Personne, la Personne du Messie, une Personne que chacun pour son propre compte doit connaître et voir. Nous vous avons découvert nous aussi, ô Jésus, vous, en personne : heureux sommes-nous d'avoir trouvé votre doctrine, mais combien plus de vous avoir, avec elle, trouvé vous-même ! Nous aimons les choses qui vous touchent, mais, avec elles, vous mille fois plus encore.

Rencontre de Jésus et de Pierre.

« André amène Simon à Jésus... Et Jésus, l'ayant regardé » ; — *Intuitus eum :* quel amour dans ce regard ! — « il lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jean, vous vous appellerez Céphas, c'est-à-dire Pierre *. » Parole particulièrement adorable, et qui doit être particulièrement chère à tous les hommes, à moi, car elle est d'un immense intérêt pour tous. Quel avenir en la disant Jésus contemple et nous laisse entrevoir ! Il vient fonder le Royaume de Dieu, il est le Fils de Dieu, le Roi d'Israël, il est Celui qu'ont annoncé les prophètes ; et il agit, il parle en maître et en roi. Et, comme l'avenir bientôt le dira, en donnant à Simon ce nom nouveau, il a en vue dans ce Royaume les prérogatives les plus importantes, la mission la plus grave et la plus féconde, les grâces les plus abondantes. En même temps que sur Pierre,

* *Ibid.*, 42.

son regard est fixé sur l'Église qu'il aime par-dessus tout après son Père céleste; et Pierre, dans sa pensée, est inséparable de cette Église, comme il l'est, lui-même, par l'Incarnation, de Marie sa Mère, qui sera la mère et l'âme de l'Église.

III

« SUIS-MOI ». — « VOICI UN VRAI ISRAÉLITE* »

* *Ibid.*, 43. 47.

Philippe prévenu par André et Pierre.

André et Pierre étaient de la même ville que Philippe* : ils lui parlent avec conviction de ce Messie qu'ils viennent de trouver. Sans doute que, simple et timide, il n'oserait se présenter à Jésus; et Jésus qui s'accommode à chaque âme, soit pour appeler un apôtre, soit pour sanctifier un fidèle, prend l'initiative à son égard. Le lendemain, voulant s'en aller en Galilée, il trouva Philippe et lui dit : « Suis-moi*. » Philippe le suit comme avaient fait Jean, et André, et Pierre, avec toute sa conviction et tout son dévouement. Ame admirablement droite! après avoir été instruit par Jean-Baptiste des figures et des prophéties, comme il a vite fait de voir dans les regards et les discours de Jésus que tout cela est accompli! Et tout de suite il veut faire partager à d'autres son bonheur et cherche Nathanaël. « Philippe,

* Joan. *ibid.*, 44.

* *Ibid.*, 43.

Philippe suit Jésus — et veut faire partager son bonheur à Nathanaël.

ayant trouvé Nathanaël, lui dit : Nous avons trouvé Celui de qui Moïse a écrit dans la Loi et que les prophètes ont prédit : Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Et Nathanaël lui dit : — Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth! — Philippe lui dit : Viens et vois*. »

* *Ibid.*, 45, 46, 47.

Préjugés de Nathanaël.

Philippe, semble-t-il, s'est déchargé d'un grand poids, et peut-être a-t-il eu avec Nathanaël un long entretien; mais Nathanaël est embarrassé dans ce préjugé local qui arrête tant de bien : Se peut-il que Dieu favorise extraordinairement une âme qui est du même village que nous ou d'un village voisin, ou de la même maison, et avec qui nous avons des rapports immédiats? Vous me parlez de Nazareth, peut-il en venir quelque chose de bon? Nathanaël était de Cana, ville proche voisine de Nazareth; et entre les deux petites cités, c'étaient, on le voit, l'antipathie, l'hostilité. Philippe devant ce préjugé a recours à l'argument suprême : « Viens et vois! » vois Jésus, entends-le, lui-même, en personne.

Comment Jésus les fait tomber.

Et, en effet, Jésus fait tomber d'un regard, d'une parole, cette muraille du préjugé local. Voyant venir Nathanaël, Jésus dit de lui : « Voici un vrai Israélite sans déguisement. » Ce mot, en même temps qu'il caractérisait Nathanaël, était pour lui une allusion claire à ses pensées secrètes. On peut croire que Nathanaël était tout préoccupé des privilèges du véritable

Israël de Dieu. Cet Israël hantait toutes les âmes ferventes. Marie dans le *Magnificat,* Zacharie dans le *Benedictus,* Siméon dans le *Nunc Dimittis* — relisez ces cantiques — parlent de cette grande idée. Nathanaël, tout à l'heure seul devant Dieu, s'en était, sans doute, occupé avec une ferveur extraordinaire. Tout étonné de se voir pénétré dans sa pensée la plus intime, dans son secret réservé : « D'où me connaissez-vous ? » lui dit-il. Jésus lui répondit : « Avant que Philippe ne t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier *. » C'était lui dire avec une précision humainement inexplicable le mystère le plus délicat de son âme, de sa vie. Aussi Nathanaël lui dit aussitôt : « Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël *! » Jésus lui répond : « Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois. Tu verras de bien plus grandes choses. Et il ajouta, en s'adressant aux autres disciples en même temps qu'à Nathanaël : « En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme *. »

* *Ibid.*, 48.

* *Ibid.*, 49.

* *Ibid.*, 50, 51.

Ici Jésus inaugure sa manière d'enseigner, — qui sera celle aussi de son Église : « En vérité, en vérité » : c'est-à-dire j'affirme avec la suprême autorité.

Tout par Jésus.

Quelle est donc cette merveille que Jésus affirme, au nom de sa pleine autorité ? C'est

sans doute que les anges l'assisteront comme des serviteurs assistent leur Dieu, et, par exemple, à l'Ascension d'une manière visible. Mais ces services seront le signe d'un prodige bien plus grand et permanent. Toutes les prières et les adorations de la terre, tous les bienfaits du ciel « monteront et descendront sur le Fils de l'Homme ». O Jésus, je vous adore comme le Médiateur suprême entre le ciel et la terre, entre le Père et nous. Et je ne dois pour rien me passer de vous. Toute prière, toute action où je me passe de vous n'est pas accueillie et bénie du Père, et je ne puis espérer ses bénédictions que par vous.

Il n'est rien dans le monde créé, de grand, de fécond, de consolant comme cette Médiation : Nathanaël déjà sait et nous savons si bien que la médiation de Jésus est celle du Fils unique de Dieu qui a toute influence auprès de son Père, et qui nous aime au point qu'il est venu en ce monde pour se faire notre Rédempteur, notre Avocat, notre Intercesseur.....

Magnifique promesse faite à ces premiers disciples.

Et voilà dès maintenant affirmé un des caractères les plus étonnants, les plus beaux, les plus féconds de l'Église et du Royaume de Dieu! C'est la première promesse faite à ces premiers disciples : l'Église, le Royaume de Dieu, ne seront pas seulement une Société, mais une Communion. Entre le Royaume triomphant des

cieux et le Royaume militant de la terre, les communications seront faciles, et continuelles. Ce ne seront pas seulement les anges, ces messagers plus prompts et plus bienfaisants qu'un rayon de soleil, qui nous permettront avec le ciel les échanges les plus rapides et les plus précieux pour nous ; mais Jésus lui-même, qui s'appelle ici pour la première fois le Fils de l'Homme pour que nous comprenions bien à quel point sa Médiation nous est proportionnée, et compatissante, et de facile usage. Pour bien saisir ce titre de Fils de l'Homme si cher à Jésus, je dois me rappeler la prophétie de Daniel sur la Personne du Messie : « Et je vis le Fils de l'Homme qui venait sur les nuées du ciel, et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, et ils le présentèrent devant lui ; et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume ; et tous les peuples, toutes les tribus, et toutes les langues le serviront ; sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera pas ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit*. » Voilà le Messie que Jean et Jacques, Philippe et André et Nathanaël ont trouvé. Son empire s'étend à tous les peuples et à tous les hommes, et il est éternel.

* Daniel. vii, 13, 14.

Ce Messie est de la race de Dieu, et c'est son Fils unique ; mais il est aussi de la race humaine. Et ce titre de Fils de l'Homme doit nous rappeler, comme il rappelait au Cœur de Jésus, de

qui il a été conçu et est né, pour qui il a voulu se faire homme; et quel merveilleux Trait d'union, quelle parfaite Voie de communication entre les hommes et le Père, est un Sauveur Fils de l'homme et Fils de Dieu, Homme et Dieu!

TRENTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus revient en Galilée et se manifeste à Cana.

Adieux de Jésus et de Jean-Baptiste.

Que de silences dans l'Évangile! mais ces silences, souvent, peuvent faire réfléchir, et surtout adorer et aimer. Voici, par exemple, que, après le baptême reçu de la main de saint Jean dans le Jourdain, et la quarantaine passée au désert, Jésus veut retourner en Galilée; l'Évangile nous dit qu'à ce moment même il appelle Philippe, et comment cet appel donne lieu à la vocation si touchante de Nathanaël; mais pourquoi l'Évangile ne nous dit-il pas au même endroit les adieux de Jésus et de saint Jean-Baptiste? En voyant ses plus chers disciples suivre le divin Maître, et le quitter, lui, pour toujours, sans doute le Précurseur pourrait envier leur sort. Quel apôtre incomparable il ferait! Mais la Providence veut qu'il achève son rôle de Précurseur, et l'humilité de saint Jean, en obéissant à la volonté divine, atteint une perfection extraordinaire. Il se dit et dit à ses disciples, avec une joie profonde, que Jésus va croître, et que lui, au contraire, il va diminuer pour faire ressortir son éclat.

Pourquoi

Et Jésus part avec les disciples de Jean,

devenus les siens, pour la Galilée ; il lui tarde de rendre, comme Messie, au moment où il inaugure son ministère, le tribut de son amour filial à sa très sainte Mère, à laquelle il a dit adieu d'une manière si douloureuse ; il lui tarde de l'attacher sans doute à sa Personne, de l'associer de près à tous ses mystères, et de combler ainsi, autant qu'il est possible, son amour maternel.

Jésus retourne en Galilée. — Marie.

Une invitation qui lui est faite par des parents, à lui et à ses disciples, d'assister à un mariage, est peut-être l'occasion de ce voyage. C'est à Cana qu'il rejoint Marie, déjà venue près des deux époux, les secourant, les aidant avec une bonté, une délicatesse qui ne se peuvent imaginer. Devant elle, et si l'on ose dire, grâce à elle, grâce à son initiative charitable, Jésus va se manifester par le premier miracle que raconte l'Évangile. Il faut que nous pénétrions, grâce à Marie encore, dans le Cœur de Jésus et que nous adorions avec elle ses divines intentions envers les Époux, envers le Royaume de Dieu qui s'entr'ouvre à nos yeux, envers nous.

I

JÉSUS VIENT MONTRER QUE LE ROYAUME DE DIEU SANCTIFIERA LES RELATIONS ET LES AMITIÉS HUMAINES

Nous pouvons sanctifier toute bonne relation, toute bonne amitié. — La bonté.

Une amitié de famille reliait, sans doute, Marie et Jésus avec les Époux de Cana. Liaison et relations modestes, semble-t-il, puisque les Époux vont se trouver pris au dépourvu pour le vin. Raison de plus que cette obscurité, pour que Jésus et Marie soient fidèles à l'amitié. En assistant à ce mariage, ils nous apprennent comment les relations providentielles doivent être cultivées avec soin par les disciples de Jésus, et comment la bonté doit être leur caractéristique. La bonté, c'est le premier trait que j'adore dans la Personne de Jésus, nul n'a été bon comme lui, ni simple et vrai dans sa bonté comme lui.

Que Jésus y soit de part, qu'il en soit le centre.

Et comment pouvons-nous l'imiter envers nos amis, comment nos relations avec eux seront-elles sanctifiées et feront-elles du bien ? C'est que Jésus y sera de part, c'est qu'il en sera le centre.

Jésus, d'après les saints, voulut appliquer le conseil qu'il donnera plus tard, et chercha la dernière place ; mais, sans doute, les Époux le

pressèrent de prendre la première: ils voulurent qu'il fût le centre de leur banquet. Ainsi faut-il que nous fassions Jésus le centre de nos relations, de nos amitiés. Hélas ! peut-être en a-t-il été bien des fois absent. Ou peut-être encore, volontiers l'y aurions-nous laissé à la dernière place. Mais non, il faut qu'il soit toujours à la première ; et alors tout se transfigure et se divinise pleinement : les joies et les plaisirs permis, aussi bien que les peines et les détresses. Oui, je le crois, toute amitié où vous n'êtes pas de tiers, tiers infiniment aimable, ô Jésus, si bonne qu'elle soit, ne peut remplir un cœur divinisé, comme est le nôtre, nous l'espérons, par la grâce et la charité ; et toute amitié, dont vous n'êtes pas le centre, est bien imparfaite.

II

JÉSUS VIENT SANCTIFIER LE MARIAGE

Portée sociale immense de l'Évangile, par exemple quant au mariage. — Jésus vient, comme Messie, le sanctifier, en fonder la grâce.

Il vient, non plus comme personne privée, ainsi qu'il l'a pu faire, s'il assista, comme il est à présumer, pendant sa vie cachée, à des fêtes de famille, il vient aujourd'hui en Messie, en Fils de Dieu qui commence sa mission publique. Votre Évangile, ô Jésus, je le crois, a une portée sociale immense. Et dans ce jour, vous

m'apparaissez comme mettant votre empreinte de Fondateur sur le fondement de la société humaine : c'est-à-dire sur la famille et le mariage.

On ne saurait guère s'exagérer l'importance des lois humaines qui touchent au mariage. Et rien de plus désastreux que ces lois lorsqu'elles tendent à l'abaisser, comme le font plusieurs lois de notre temps. Mais les lois divines sont bien plus importantes encore. Vous voulez, ô divin Maître, rendre le mariage à la loi divine de l'unité et de l'indissolubilité. Vous voulez l'élever à la sublimité d'un sacrement, vous venez fonder la grâce qui en sanctifiera les joies, les sacrifices, la fécondité.

Il faut que Jésus soit le centre de l'union des époux chrétiens.

Il y a plus, Jésus veut être là en personne. Nous ne le possédons pas d'une manière visible, comme les Époux de Cana, mais qu'il est proche de nous comme homme ! Et il est, comme Dieu, toujours entre les époux. Ils ne doivent pas l'oublier, ils doivent lui donner la première place, ils doivent le faire centre. Et qu'ils l'aiment, lui, au-dessus, au travers, l'un de l'autre ! Aussi bien, il est la Joie, il est l'Espoir, il est le Sauveur, il est la Providence... des familles comme des âmes.

III

JÉSUS VIENT A CANA POUR SA PREMIÈRE MANIFESTATION MIRACULEUSE

Premier miracle de Jésus, sa portée dans le présent.

Sur de petits incidents, la Providence sait greffer des événements d'un sens profond, d'une portée incalculable. L'assistance à une noce, dans une petite ville écartée, est pour elle l'occasion de manifester le Messie, le Fils de Dieu, par son premier miracle, et l'un des plus sublimes. Il n'est point de signes plus clairs de Dieu, de sa présence, de son action, d'une mission qu'il donne, que le miracle, et surtout un miracle de transsubstantiation. Je vous adore, ô Jésus, sachant parler à chaque auditoire son langage, aussi bien par vos miracles que par vos paroles. Dans ce miracle de changement de substance, — où je crois voir une réponse au démon qui vous engageait naguère à changer les pierres en pains, — je vois aussi la preuve la plus simple, la plus facile à saisir, la plus convenable que vous puissiez donner de votre mission à cette assemblée galiléenne.

Ce ne sont pas des pierres que vous changez en pain, c'est de l'eau, de l'eau que tous ces Galiléens sincères ont vu verser dans les six urnes de la maison nuptiale de Cana, de l'eau

que vous transformez en vin, en vin le meilleur, et dont le président du banquet admire l'excellence, et qui charme le goût de tous les convives. Quoi de plus simple, de plus clair, de plus décisif et de plus persuasif pour augmenter la foi dans l'âme des disciples et l'inculquer aux autres assistants ?

Portée relativement à l'avenir.

Ce qui redouble l'intérêt de ce premier miracle, c'est qu'il annonce et inaugure la série de tant de miracles que doit accomplir Jésus ; et présage, dans la pensée divine, les miracles qui les continueront dans tous les siècles. C'est une des volontés miséricordieuses de Dieu, une des lois que sa volonté s'impose envers le Royaume des cieux, que nous voyons promulguer aujourd'hui.

Combien l'humanité a besoin que Dieu lui rappelle sa présence et sa puissance.

La pauvre humanité est ainsi faite, elle est à ce point inattentive, indifférente, distraite, que Dieu veut lui rappeler de temps en temps, par des manifestations extraordinaires, son action ordinaire, sa présence, sa puissance. Rien n'est efficace comme le miracle pour nous redire ces vérités si vitales. Aussi, le monde qui ne veut pas de la pensée de Dieu ne veut pas, non plus, qu'on lui parle de miracles. Ou bien il cherchera, par les écrivains qui le flattent, tous les prétextes pour les éluder et éluder Dieu du même coup : ou bien, et surtout, il fera le silence sur les miracles contemporains. Les journaux à fort tirage se tairont absolument sur le

déplacement de plusieurs centaines de milliers de pèlerins, de milliers de malades, sur les guérisons les mieux marquées au coin du surnaturel.

Et les âmes droites, elles-mêmes, ont besoin qu'à toutes les époques Dieu manifeste sa puissance par des coups d'éclat. S'il est un prodige qui devrait exalter notre admiration et notre reconnaissance, c'est que les vignes refleurissent et se chargent chaque année de grappes pour nous donner du vin ; c'est que le blé renaisse chaque année pour nous donner du pain ; ou que les rosiers se couronnent à chaque printemps de leurs fleurs si charmantes... Mais l'accoutumance à ces prodiges en amortit les merveilles. Aussi Dieu voudra bien, par moment, nous rappeler que sa puissance est là : il transformera l'eau en vin ; il multipliera quelques pains pour nourrir des milliers d'auditeurs affamés ; il changera des pains en roses dans le tablier de sainte Élisabeth...

Combien l'humanité a besoin surtout que Dieu lui rappelle sa bonté.

Mais plus encore, il voudra par là, comme à Cana, nous révéler à nouveau sa bonté. Sauf quelques miracles de justice, au fond inspirés par la miséricorde qui voudrait amener les coupables à la pénitence. — tel le miracle du figuier, symbole de la Synagogue, que Jésus, d'une parole, frappe de mort, — les miracles de Jésus, de ses apôtres et de l'Église auront, pour premier caractère, de révéler la bonté, l'amour,

la pitié de Dieu : telles les guérisons de la lèpre, de la cécité, du mutisme... les résurrections des morts ; et, sous nos yeux, la guérison de tant de misères humaines les plus affreuses.

IV

JÉSUS ANNONCE EN CE JOUR QUE LE ROYAUME S'ÉTABLIRA ET SE DÉVELOPPERA PAR MARIE

Par Marie nous viennent et le Rédempteur; — et « toutes les applications de la Rédemption ». (Bossuet).

Dieu veut que son Royaume fasse son avènement dans le monde et en nous par Marie ; en grand et en détail. Par Marie Jésus rédempteur, par Marie toutes les applications de la Rédemption.

Nous avons vu cette loi affirmée par la Providence dans le mystère de la Visitation et dans la sanctification de saint Joseph. La voilà promulguée encore ici, *par le fait,* d'une manière bien frappante et bien touchante : Marie, que sa charité rend si attentive, a constaté qu'il n'y a plus de vin, et l'arrivée des disciples de Jésus, assez nombreux peut-être, y est sans doute pour quelque chose. Les Époux vont subir une grande confusion. Elle expose, avec une admirable discrétion, leur pénurie à son divin Fils : « Femme, lui répond-il, qu'y a-t-il entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue *. » Comme il s'est appelé le « Fils de l'Homme », il

* Joan. II, 4.

appelle « Femme » Marie sa mère. Dans le langage des Juifs, ce mot était un terme de majesté et de respect, et ici, comme un jour sur la Croix, il a, de plus, sans doute, dans la pensée de Jésus un sens très glorieux pour Marie : O vous, la Femme annoncée dès l'origine, vous que présageaient toutes les femmes libératrices d'Israël : entre vous et le Messie quelle intime union, quelle étroite solidarité ! « Mon heure n'est pas encore venue » ; si votre prière n'était pas là, mon Père voudrait que je tarde encore à faire mon premier miracle, mais je veux le faire en votre faveur. Il en sera toujours ainsi, vous avancerez les heures de Dieu, c'est par vous que je fais le premier prodige, c'est par vous que je continuerai à combler les hommes de bienfaits...

Si Jésus ne manifesta pas tous ces mystères à sa Mère, — et rien n'empêche de le croire, — Marie comprit, du moins, qu'elle était exaucée. Tout de suite, elle dit aux assistants : « Faites tout ce qu'il vous dira *. » Et Jésus leur dit à son tour : « Remplissez d'eau les urnes ; et ils les remplirent jusqu'au haut *. » Jésus, sans doute, les bénit, et le prodige s'accomplit. O Marie, si nous recourions à vous avec plus de confiance, dans nos disettes, que de transformations Jésus accomplirait : de notre vie insipide comme de l'eau en une vie précieuse et que Dieu goûterait ; de vertus insignifiantes en vertus vigoureuses !...

* *Ibid.*, 5.

* *Ibid.*, 7.

V

CE MIRACLE DE TRANSFORMATION ANNONCE D'AUTRES TRANSFORMATIONS ADMIRABLES

Transformations que ce miracle annonce : transformation de l'Ancienne Loi en la Nouvelle.

Il annonce la transformation de la Loi Ancienne en la Loi Nouvelle, de l'eau du Testament ancien au vin du Testament nouveau. Jésus dans l'Ancienne Alliance était partout, mais en figure ; il sera présent, toujours, dans la Nouvelle Alliance, mais en réalité.

Il annonce la transformation du règne de la crainte au règne de l'amour : c'est-à-dire que la crainte autrefois prédominait ; maintenant ce sera la charité : parce que Jésus est là.

Transformation du mariage, etc.

Il annonce la transformation du mariage, simple cérémonie sainte de l'Ancienne Loi, en un véritable sacrement, et, par lui, l'union plus intime de Dieu présent en personne, de l'Emmanuel, avec les âmes.

Il proclame la sublime transfiguration de la nature humaine par l'Incarnation.

Il annonce la transformation sublime aussi de la matière eucharistique au Corps et au Sang de Jésus.

Comment la Personne de

Ce qui nous intéresse le plus dans ces Élévations, c'est de voir se dessiner peu à peu à nos

yeux la Personne adorable et souverainement aimable de Jésus. Jésus se dessine peu à peu

Chaque Élévation, chaque page de l'Évangile nous révèle quelques traits qui nous la font mieux adorer et plus aimer. Dans le mystère d'aujourd'hui, quelle simplicité, quelle bonté et quelle délicatesse ! Et aussi quelle grandeur, quelle puissance..., quelle illumination douce et splendide de l'avenir !

Jésus ne s'y montre pas seulement le Maître des éléments, qui les transforme, comme il les a créés, à son gré ; mais il se montre comme le Maître et le Centre de la vie humaine, comme le Centre du mariage et par là même de la société ;... comme Celui qui réjouit et nourrit les hommes avec un breuvage exquis, en attendant qu'il se fasse lui-même, en personne, véritablement et substantiellement, l'aliment et le breuvage de notre âme ;... comme Celui qui, par surcroît de sa Rédemption surabondante, de sa richesse, de son amour, nous donnera, dans sa divine Mère, l'avocate la plus puissante et la plus dévouée, la Médiatrice la plus aimable à Dieu et aux hommes, la Mère la plus aimante et la plus généreuse...

TRENTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus comme Messie prend possession du Temple et le purifie.

Nouveaux traits de la Personne de Jésus.

Jésus va nous apparaître comme le maître du Temple avec son Père, comme le Maître de la Synagogue, de l'Église qui est son « Corps » ; comme le Maître de notre corps et de notre âme qui sont des temples. Pourquoi ? Lui-même va nous le dire : c'est parce qu'il est le maître de ce Temple adorable que la malice des Juifs démolira et qu'il réédifiera en trois jours.

Jésus établit son centre d'apostolat à Capharnaüm.

Avant ce mystère de la prise de possession, — comme Messie qui commence sa mission, — et de la purification du Temple, Jésus se rend, avec sa sainte Mère, à Capharnaüm. Il y veut fixer son domicile, ou du moins le centre de son apostolat.

Capharnaüm, ville alors magnifique, qui s'étalait au bord nord-ouest du lac de Génésareth, était un centre important où se croisaient les routes qui s'en allaient vers Damas ou vers le gué du Jourdain et Jéricho, ou vers la Méditerranée.

De cette ville, l'apostolat de Jésus rayonnera plus facilement et au loin. De là il sera facile au divin Maître de se dérober aux inimitiés qui

vont surgir contre lui, en fuyant vers Philippe, ou vers la Pérée, ou vers la Syrie. Puis il sait bien que là des âmes l'attendent pour s'ouvrir, se donner à lui, le suivre, et avec quel dévouement! par exemple Madeleine, Matthieu...

Nous pouvons croire aussi que son amour de ce qui est moins estimé ne fut pas pour rien dans ce choix. La Galilée était méprisée, et par là même moins éloignée de cette humilité, de cette droiture, de cette sincérité que ne connaissaient plus les sectes de Jérusalem et le sacerdoce juif, hélas! si avili, et en même temps si orgueilleux.

La fête de la Pâque l'appelle à Jérusalem.

Mais la fête de la Pâque imminente le force bientôt de partir pour Jérusalem avec ses disciples et peut-être avec sa sainte Mère. Il s'en va perdu sans doute dans la foule immense des pèlerins qui s'acheminent, par Jéricho, vers Jérusalem, vers le Temple.

I

JÉSUS MAITRE DU TEMPLE

Jésus prend possession du Temple et le purifie, comme Messie.

En arrivant dans la ville sainte, c'est d'abord le Temple qu'il visite. Il n'y vient pas comme une personne privée, ainsi qu'il l'avait fait chaque année, depuis l'âge de douze ans. Mais comme Messie qui inaugure son ministère public; il vient vers le Temple comme vers la

Maison de son Père, comme vers sa Maison à lui-même, Fils éternel de Dieu. Alors se vérifie la parole de Malachie : « Et il viendra aussitôt à son temple le Dominateur que vous cherchez. Voici, il arrive. Qui pourra soutenir le jour de sa venue? il sera comme le feu qui affine..., il nettoiera les fils de Lévi et il les purifiera*. »

* Malach. I, 3.

Scandale habituel de la profanation du Temple.

Cette Maison de son Père, il l'a vue chaque année souillée par un abus scandaleux. Les marchands des animaux destinés au sacrifice : bœufs, brebis, avaient introduit leurs troupeaux de victimes, les cages des colombes, jusque dans le parvis des Gentils, avec la permission des prêtres qui trouvaient là, sans doute, leur profit.

Là aussi se pratiquait le change : chaque Juif venant de l'étranger avec les monnaies romaines, grecques,... marquées à l'effigie des faux dieux, devait, en les échangeant contre la monnaie juive, se procurer le demi-sicle que tous payaient chaque année pour le Temple.

L'installation de ce marché dans le parvis des Gentils était une grave offense envers ceux-ci, et un mépris de leur dignité et de leurs droits religieux. Mais il était surtout une grave offense contre Dieu, contre le Temple. Relisons toute la scène saisissante que nous méditons, telle qu'elle est racontée par saint Jean : « Jésus alla à Jérusalem. Et ayant trouvé dans le Temple des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs

qui étaient assis à leurs tables, il fit un fouet avec des cordes, et les chassa du Temple avec les moutons et les bœufs, et il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Et il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Et ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore*. »

* JOAN. II, 13-17.

Zèle adorable de Jésus. — La scène de purification est un grand miracle.

Comment ne pas adorer, ô Jésus, le zèle qui vous dévore et ne pas vous en demander quelque étincelle? Comment ne pas adorer votre puissance, votre autorité irrésistibles, ainsi que vos droits divins sur la Maison de votre Père... ? Ce mystère est un de vos plus grands miracles. Vous arrivez auprès de ces marchands au cœur dur, sans presque rien encore du divin prestige dont vos miracles ont commencé ailleurs à vous couronner ; vous n'avez point d'arme, point de bâton — car il était défendu d'en porter un pour monter au Temple et plus encore pour y rester ; — mais seulement un fouet que vous avez formé avec un peu de chanvre ou de lin. Mais telle est la majesté redoutable dont votre Divinité fait rayonner vos yeux et votre visage, vos gestes, et pénètre votre voix... que pas un de ces hommes grossiers, dont, sans doute, la conscience est assez endormie, et remarque à peine l'outrage fait au Temple par un pareil trafic, ne songe à résister. Ni les changeurs dont vous renversez

les tables et les piles de monnaies, et que vous incriminez de vol ; ni les marchands de moutons que vous chassez avec leurs troupeaux devant vous, ni les marchands de colombes, offrande des pauvres que vous traitez avec plus de douceur, et auxquels vous ordonnez d'emporter ailleurs les cages où elles attendent le sacrifice, ne s'étonnent, ne s'indignent, ne se révoltent contre votre autorité, tant elle s'affirme clairement et puissamment.

Les Juifs voient si bien la portée de cet acte et de ce miracle qu'ils demandent un signe.

Il est si clair que Jésus prétend agir au nom de la suprême autorité, celle du Fils de Dieu, dans la Maison de son Père, que les Juifs, les prêtres, les pharisiens lui demandent un signe pour prouver ses droits. Voilà tout de suite la haine qui perce et l'incrédulité qui s'annonce. S'ils avaient un signe, ils en voudraient un autre pour le garantir à son tour.

II

JÉSUS MAITRE DU TEMPLE PARCE QUE MAITRE DU TEMPLE ADORABLE QU'EST SON CORPS

Un seul signe leur sera donné : Jésus rebâtira en trois jours le Temple de son Corps.

Et Jésus leur répond qu'un seul signe leur sera donné, ce signe c'est sa résurrection. Mais sa pensée reste pour le moment très obscure à leurs yeux ; bientôt il la précisera davantage en disant encore à ses ennemis qu'ils n'ont qu'un

seul signe à attendre : le signe de Jonas renfermé trois jours dans le sein d'un monstre marin.

Puis il la précisera parfaitement pour ses disciples, et leur annoncera en propres termes qu'après la passion et la mort la plus douloureuse et la plus ignominieuse, il ressuscitera le troisième jour *.

* JOAN. *ibid.*, 19.

Pour le moment il se contente de dire aux Juifs, — et sans doute le geste de la main frappant sa poitrine précisait sa parole, — sans que les Juifs l'aient peut-être remarqué sur le coup : « Démolissez ce temple, et je le réédifierai en trois jours. »

Et les Juifs, prenant grossièrement le change, s'écrièrent qu'il a fallu plus de quarante ans pour rebâtir le Temple, comment le rebâtirait-il en trois jours ? Le mot de Jésus leur restera, quand même, si bien dans la mémoire qu'ils l'allégueront un jour comme un crime contre le Temple.

Jésus a toute puissance sur son Corps.

Mais ici j'appelle plutôt l'attention sur la force du mot de Notre-Seigneur : « Je réédifierai le temple » de mon corps, c'est moi qui rebâtirai ce temple. Aussi vrai que j'ai tout pouvoir pour reconstruire le temple de mon corps, j'ai tout pouvoir aussi sur votre temple de pierre. Ma résurrection, voilà le grand signe de mes droits.

De là tout pouvoir sur ce qui est un pro-

Mais il me semble, ô Jésus, que vous voulez nous révéler un autre mystère : si votre Per-

longement de son Corps.

sonne adorée a toute puissance et tous droits sur le Temple matériel de Dieu, c'est qu'elle a toute puissance et tous droits sur un autre temple, le temple de votre sainte Humanité. J'adore ces droits qui entraîneront pour cette Humanité bien-aimée tant de souffrances et d'humiliations, tant de gloire et de joie ; et j'en vois découler tous vos droits sur les choses matérielles qui sont comme le prolongement de votre Corps.

III

JÉSUS, PARCE QU'IL A TOUT POUVOIR SUR SON CORPS, A TOUT POUVOIR AUSSI SUR CE QUI EN EST COMME LE PROLONGEMENT

De là tous les pouvoirs de Jésus sur les choses saintes extérieures : sur la Synagogue. Sur l'Église.

Jésus a d'abord tout pouvoir sur la Synagogue et peut faire des actes souverains dans le Temple, sans qu'il soit besoin pour lui de l'autorisation du sacerdoce judaïque.

Par là même encore qu'il est maître de son Corps, il est maître de l'Église qui est « son Corps * » et « sa Plénitude * ». Et, par ses saints, il la purifiera des scandales que la misère et la malice humaines, toujours renaissantes, travailleront sans cesse à y ramener. Et pour cette purification, ô « Chef de cette Église qui est votre

* *Col.*, I, 24.
* *Eph.*, I, 23; *Col.*, I, 21.

Corps », vous comptez sur notre collaboration, par la prière, le sacrifice, la parole, les œuvres de notre zèle.

Par là même encore, vous êtes le maître de notre corps. Votre Apôtre nous apprend en votre nom que notre corps et notre âme sont un « temple » : temple consacré par le Baptême, par la Confirmation, par la Communion, par le Sacerdoce....

Sur nos corps.

Nous voulons vous laisser bannir énergiquement tout mal et tout scandale de ce temple que nous sommes. Et nous voulons coopérer à la purification que vous en voulez faire : par la pureté, la mortification, la prière.

Sans doute le Royaume de Dieu dit avant tout son règne au fond des âmes : *Regnum Dei est interior justitia et pax et gaudium spirituale* (1). Le Royaume de Dieu : c'est surtout la grâce habituelle, et toutes les vertus, et tous les dons surnaturels, et, en particulier, la paix et la joie saintes ; mais s'il ne dit pas davantage, avec la divine hiérarchie, parmi les anges, il dit essentiellement plus parmi les hommes : il dit des actes extérieurs régis par les commandements ou les conseils divins ; il dit des objets extérieurs et tout particulièrement des temples où la présence de Dieu sera comme tangible... et, — nous le

Le royaume de Dieu, qui est principalement intérieur, regarde aussi essentiellement l'extérieur.

(1) *Sum. Theol.* Ia, IIae, p. 108, a. 1. Lire toute la question.

savons maintenant, — où le Verbe incarné et rédempteur résidera en personne.

Et la Personne de Jésus est le centre de ce règne de Dieu qui, parti de l'intérieur, doit rayonner dans le monde extérieur et social. Je vous adore, ô Jésus, Roi de ce Royaume par droit de naissance, comme Fils unique de Dieu, et bientôt par droit de conquête.

C'est par son Corps que Jésus est Roi de l'extérieur du Royaume de Dieu, aussi bien que de l'intérieur.

Et c'est par votre Corps, ô adorable Personne de Jésus, que vous prenez, et par droit de naissance, et par droit de conquête, possession de ce monde extérieur, et en particulier des temples, qui sont comme le centre de la vie extérieure et sociale de l'humanité, tout autant que de sa vie intime.

Et c'est parce que votre Personne adorée est maîtresse de son Corps qu'elle est maîtresse aussi de tout ce qui la prolonge et l'étend sur la terre ; et que dès ce mystère nous vous saluons Roi de nos paroles, de nos actions extérieures, de notre vie extérieure, civique, sociale, aussi bien que de nos pensées et de nos cœurs.

TRENTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus recevant Nicodème.

Jésus opère beaucoup de miracles à Jérusalem. Nombreux disciples auxquels il ne se fie pas pour exposer toute sa doctrine. — Exception en faveur de Nicodème.

Notre-Seigneur opéra beaucoup de miracles à Jérusalem ; l'Évangile nous affirme ces miracles sans nous les raconter. Et, par ces miracles, il conquit bien des disciples. Mais, nous dit encore l'Évangile, il ne se fiait pas à eux pour leur exposer le fond de sa doctrine : c'est parce qu'il savait l'intime des âmes. Il va faire une exception pour Nicodème, âme droite, noble, élevée.

Dans l'intime des âmes de beaucoup de ceux qui venaient à lui, et dans l'âme de Nicodème lui-même, il voyait une fausse conception du Royaume de Dieu. Pour la plupart des Juifs, ce Royaume devait être la restauration et le développement immense du royaume de David ; et la revanche pour Israël de tant de malheurs et d'humiliations.

Nicodème, Juif illustre, riche et puissant dans Jérusalem, sénateur, docteur des plus célèbres, n'était pas étranger à ces espérances, à ces illusions. Il avait cependant été convaincu par les miracles de Jésus. Son état d'âme représente à merveille l'état d'âme de la plupart des meilleurs en Israël.

Il vient à Jésus, la nuit, peut-être tout simplement pour être plus facilement seul avec lui, plus libre, ainsi que lui, des soucis du jour; peut-être plutôt par crainte, car, tout de suite, il a pu voir se dessiner contre lui l'opposition et la haine de ses compatriotes. Elles sont dès le début tellement vives que Jésus, après un court essai, ira porter son apostolat hors de Jérusalem, à travers la « terre de Judée », qui lui est si chère.

Nicodème vient donc à Jésus la nuit : « Rabbi, dit-il, nous savons que vous êtes un Maître venu de Dieu pour nous enseigner, car nul homme ne peut faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui *. » C'est à cette conclusion seulement : Dieu est avec Jésus, que jusqu'ici, Nicodème, dans sa droiture, a pu aboutir.

* Joan. III, 3.

Si, à la fin de l'entretien avec le divin Maître, il croit tout ce que nous allons entendre sur la Personne de Notre-Seigneur, il aura progressé immensément sous la parole et la grâce de Jésus. Cependant il n'osera pas encore faire profession publique de sa foi en lui.

Jésus voit la loyauté de son interlocuteur: aussi, malgré ses imperfections, il lui confie tout de suite le secret de sa doctrine. Nous n'avons, sans doute, qu'un résumé de cet entretien, mais que cette page est profonde, saintement troublante, touchante, suggestive pour la foi, la

piété, l'admiration, l'amour, l'adoration! Elle a autant d'importance au point de vue dogmatique qu'en aura au point de vue moral le discours sur la Montagne.

I

LA RENAISSANCE SURNATURELLE ABSOLUMENT NÉCESSAIRE POUR ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU

Les fils d'Abraham n'entrent pas de plain-pied dans le Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu est la grande préoccupation des Juifs. Une de leurs illusions les plus tenaces à cet endroit, c'est que les enfants d'Abraham entreront de plain-pied dans ce Royaume. Tous les Juifs sincères — et Nicodème est sincère au premier chef — y seront admis comme de droit. Par sa première parole, Jésus renverse ce préjugé. « En vérité, en vérité, je te le dis : si on ne renaît de nouveau, on ne saurait voir le Royaume de Dieu *. »

Il leur faut, comme au reste des hommes, la régénération surnaturelle.

Le Royaume de Dieu réclame, — aussi bien des fils d'Abraham que de tous les autres hommes, — sans exception, absolument, une rénovation à fond. Nous sommes en présence d'une création nouvelle, qui s'élève au-dessus de la création naturelle, autant que la création naturelle est au-dessus du néant.

Le Royaume de Dieu est le monde du divin.

* JOAN. III, 3.

Pour y entrer, il faut que nous soyons comme créés à nouveau. Oui, tout disciple de Jésus, tout enfant du Royaume de Dieu doit être une créature nouvelle, un être nouveau. Et qui peut lui donner un être nouveau, sinon une naissance nouvelle, une naissance absolument surnaturelle ?

Voilà ce que veut dire la première parole de Jésus. Nicodème y entrevoit des horizons profonds et magnifiques qui s'ouvrent devant lui. Il voit bien aussi que sa descendance d'Abraham n'a rien à voir avec cette naissance surnaturelle, et que, par conséquent, lui et tous les Juifs, aussi bien que les Gentils, s'ils veulent entrer dans le Royaume de Dieu, n'y peuvent entrer que par un bienfait immense qui dépasse tous leurs droits. Mais, au lieu de laisser s'épanouir son âme devant cette promesse et ce monde de vérités sublimes, il se rabat sur une objection assez grossière : « Comment, s'écrie-t-il, pensant à son âge avancé, peut-on renaître étant déjà vieux? Faudra-t-il rentrer dans le sein de sa mère pour en sortir encore une fois* ? » Mais Jésus ne s'arrête pas à cette objection : « En vérité, en vérité, reprend-il, si l'on ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, on ne peut point entrer dans le Royaume de Dieu*. » Allusion au baptême d'eau de saint Jean ; et appel au baptême de l'Esprit-Saint, de la rénovation divine, de la grâce, de la charité.

* *Ibid.*, 4.

* *Ibid.*, 5.

Pour une génération absolument surnaturelle, il ne faut rien moins que le Saint-Esprit. L'être que nous donne la nature ne nous y proportionne aucunement. Car : « Ce qui est né de la chair est chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit ; ne t'étonne donc pas de ce que je t'ai dit : (nés de la chair et morts par le péché) vous devez renaître *. »

* *Ibid.*, 6, 7.

Cette opération de l'Esprit-Saint est très mystérieuse. Mais, sans chercher plus loin, la nature a ses mystères : « Le vent souffle où il veut, et on entend sa voix, mais on ne sait d'où il vient, ni où il va : ainsi en est-il de celui qui est né de l'Esprit *. » Ainsi en est-il de l'opération par laquelle l'Esprit-Saint nous régénère. De cette brise nocturne qui nous rafraîchit et murmure autour de nous en ce moment, vous ne savez ni l'origine, ni la marche, ni le but ; comment pourriez-vous comprendre les origines, les voies, les fins de Celui qui s'appelle le Souffle de Dieu, l'Esprit-Saint ! Il est Dieu, et son action est transcendante, et parfaitement libre. Nicodème, glorieux entre les docteurs d'Israël, devrait savoir cette doctrine, qui regarde tout le monde : car l'idée de la rénovation surnaturelle n'est pas nouvelle ; de tout temps cette rénovation fut nécessaire au salut. Seulement le temps est venu où elle va devenir bien plus fréquente, bien plus facile, universelle. « Comment cela peut-il se faire ? » demande ce grand Docteur. Jésus lui

* *Ibid.*, 6-8.

dit sa surprise d'une pareille question : « Tu es le Maître en Israël (tu es ce Docteur dont on parle tant), et tu ignores ces choses ! En vérité, en vérité, je te le dis, nous affirmons ce que nous savons, nous rendons témoignage des choses que nous avons vues, et notre témoignage, on ne veut pas le recevoir*. » Je le reçois, ô divin Maître, votre adorable témoignage, qui est aussi celui de votre Père ; je crois que nous devons tous renaître, je crois que nous ne pouvons renaître que par l'Esprit-Saint. Et je crois que son action absolument indépendante et libre, sans laquelle il n'est pas d'entrée possible dans le Royaume de Dieu, est nécessaire aussi pour tout progrès de la vie dans ce Royaume. Même alors qu'elle m'a déjà fait de race divine, comme elle réclame à chaque instant, pour que je pense, que j'agisse, que je souffre en fils de Dieu... humilité, docilité, générosité, confiance!

* *Ibid.*, 10, 11.

II

LA RÉNOVATION SURNATURELLE SE FAIT PAR JÉSUS

Le Fils de l'Homme qui vient du ciel, — est Rédempteur.

« Mais si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle de choses de la terre, comment me croirez-vous lorsque je vous parlerai des choses du ciel* ? »

* JOAN. *ibid.*, 12.

Si Jésus n'est pas compris quand il parle de

ce mystère de la naissance surnaturelle qui se passe par toute la terre, en toute âme qui parvient au salut, comment sera-t-il compris quand il parlera des choses du ciel, quand il parlera du Fils unique de Dieu qui est au ciel et qui vient du ciel ? « Personne n'est monté au ciel que Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le ciel *. »

* *Ibid.*, 12, 13.

Comment sera-t-il compris quand il parlera de ce Fils unique de Dieu se faisant le Rédempteur de tous les hommes, si bien que la foi en lui, le regard de l'âme, la direction de la vie vers lui est le salut ? « Comme Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé en haut, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle *. »

* *Ibid.*, 14, 15.

L'amour du Père jusqu'à donner son Fils pour le salut de tous.

Car voilà le plan divin, la nouvelle Création se fera par la Rédemption et la Médiation du Fils de l'Homme. C'est à ce point, c'est jusqu'à la mort de ce divin Fils, que Dieu a aimé le monde. « Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ; afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle *. »

* *Ibid.*, 16.

Ici Jésus livre son dernier secret : son Père, l'amour de son Père chérissant les hommes jusqu'à nous donner son Fils unique pour nous racheter, nous régénérer, nous introduire dans la nouvelle Création, nous donner la vraie vie

si nous croyons en lui, et dans la mesure où nous croyons en lui.

Vous croyez, vous, Juifs, que le Fils de l'Homme viendra pour relever votre nationalité, pour juger le monde, afin que par lui soient vengés, contre le monde, vos abaissements et vos humiliations. Dieu a des vues infiniment plus élevées et plus vastes : il donne son Fils, non pour que les hommes soient jugés en ce monde au profit de votre gloire humaine, mais pour sauver le monde entier, pour sauver quiconque croit en lui.

Dispositions à l'égard de cet amour.

A tout prix il faut croire à cet amour de Dieu, il faut croire à ce Fils unique de Dieu qui vient racheter le monde. « Celui qui croit en lui n'est pas condamné ; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. » Et le sujet de cette condamnation est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

« Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne s'approche pas de la lumière ; de peur que ses œuvres ne soient condamnées. Mais celui qui fait la vérité s'approche de la lumière, afin qu'il apparaisse que ses œuvres sont faites en Dieu*. »

Ibid., 18-21.

« Faire la vérité », « Actions faites en Dieu » : paroles saisissantes et combien pratiques !

N'est-ce pas sans cesse qu'il nous faut « faire la vérité »? Et les « actions faites en Dieu » ne doivent-elles pas être de toutes les heures ?

Ame belle et profondément religieuse, et désormais orientée vers Jésus, que Nicodème ! Nous pensons quelquefois trop légèrement aux difficultés pour des hommes tels que lui de se déclarer pour Jésus ; plus tard, son immense fortune sera confisquée pour punir sa foi en lui, et pour cette foi combien d'autres devront mourir !

Nicodème, âme désormais orientée vers Jésus.

Nicodème est pusillanime encore ; mais déjà il se révèle, au fond, disciple et ami de Jésus, et Jésus, à sa louange, l'insinue : « Beaucoup ne viendront pas à lui, dit-il, de peur que leurs œuvres ne soient condamnées. » C'est donc que pour venir à la lumière, il faut, avec la sincérité, avoir, ou du moins désirer la pureté de la vie. Et Jésus laisse entendre à Nicodème qu'il est de ceux qui ont cette pureté de mœurs et cette sincérité ; « il est venu en effet, dans la nuit, vers Celui qui est la lumière ». Nicodème a compris qu'il est parmi les âmes auxquelles ces paroles s'adressent : « Celui quifait la vérité s'approche de la lumière, afin qu'il apparaisse que ses œuvres sont faites en Dieu. »

Confiance extraordinaire que Jésus lui témoigne.

Et Jésus sait si bien ces bonnes dispositions de Nicodème que d'emblée il lui confie, par une confiance extraordinaire, tout le plan divin,

alors qu'il se contentera de le montrer par parties, et peu à peu, à tant d'autres...

Nous venons, ô Jésus, dans la nuit, vers vous, la Lumière et la Vérité ! Et pour nous approcher plus parfaitement de vous, pour mieux être vos disciples et vos amis, nous voulons « faire la vérité », nous voulons que toutes nos œuvres « soient faites en Dieu », et non pas dans le pur créé, dans le néant, dans le péché.

TRENTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus convertit la Samaritaine.

Ministère de Jésus en Judée.

De graves commentateurs pensent que Jésus resta sept ou huit mois, d'avril à décembre, en Judée, et qu'il consacra une partie de ce temps à évangéliser la contrée qui s'étend au sud d'Hébron*.

* Cf. v. g. Mgr Fouard, t. I, *op. cit.*, p. 242.

Ce qui est certain, c'est qu'il s'établit pendant quelque temps dans un endroit déterminé de ce pays si cher à son Cœur, et là, — par ses disciples, afin de moins choquer les autorités religieuses de Jérusalem, — il donne le baptême, non plus seulement le baptême de Jean, mais, — à ceux du moins qui apportent des dispositions nécessaires, — son baptême à lui, le baptême chrétien.

Devant les foules très nombreuses qui viennent à lui, il ne développe pas à fond le plan divin, comme il vient de le faire devant Nicodème ; mais il leur prêche les dispositions essentielles au Royaume : « Faites pénitence, leur dit-il, car les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est proche. »

Il exerce cet apostolat, sans doute, au bord du Jourdain, non loin de la Mer Morte. Saint Jean-Baptiste lui a laissé le terrain libre, en

remontant de quelques lieues le fleuve, et continue lui-même de baptiser et de prêcher à Ennon, près du village de Salim.

Ministère si fructueux que les disciples de Jean en prennent ombrage.

Les disciples de Jean, excités par les Juifs, prennent violemment ombrage de l'apostolat et du baptême de Jésus. Et leurs plaintes, bien qu'exagérées, attestent combien cet apostolat est accueilli avec faveur par les foules : « Rabbi, disent-ils à leur Maître, celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui *. » — « Tous vont à lui ! » C'était pour ravir saint Jean. Dans son admirable amitié, dans son dévouement sublime envers Jésus, il répond à ces plaintes en laissant éclater sa joie : « L'homme, dit-il, ne peut rien avoir qui ne lui soit donné du ciel. Vous me rendez, vous-mêmes, témoignage que j'ai dit : « Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui *. »

* JOAN. III, 26.

Suprême témoignage du Précurseur.

* JOAN. III, 27, 28.

Je lui ai préparé les voies, il est venu, c'est l'Époux divin qui a commencé ses entretiens avec l'Épouse, c'est-à-dire avec la nation juive, avec l'humanité. Ma joie est au comble. — O Époux divin ! Que le moindre triomphe de vous dans le monde, ou dans mon âme, me comble de joie !

Son martyre.

Le ministère de cette âme héroïque touche à sa fin. Le Précurseur a reproché à Hérode Antipas son mariage triplement illégitime avec Hérodiade, femme de son frère Philippe. Hérode,

excité par les Juifs, l'a jeté en prison à Machéronte. Et bientôt, grâce à la haine implacable et perfide d'Hérodiade, il meurt martyr de Jésus-Christ, car, sans doute, il lui a rendu un suprême témoignage devant Hérode, et il meurt pour la doctrine du Messie sur la sainteté du mariage.

Jésus, qui peut craindre pour lui-même les intrigues des Juifs et le même traitement d'Hérode, se dirige vers la Galilée par la Samarie.

I

JÉSUS CONVERTIT LA SAMARITAINE

Circonstances de l'entrevue entre Jésus et la Samaritaine.

Arrivé dans ce pays, Jésus s'arrête auprès du puits de Jacob. Il envoie ses disciples dans la ville voisine, Sichem, acheter des vivres chez les Samaritains. Et fatigué à l'excès par une longue marche, — j'adore la fatigue de Jésus, dont l'Évangile nous parle ici pour la première fois, — il cherche un abri sous les arcades du puits de Jacob et s'assied sur la pierre. Quels grands et chers souvenirs surgissent devant lui : souvenirs d'Abraham et de son premier autel, souvenirs de Jacob, souvenirs des douze tribus qui, distribuées sur les deux montagnes voisines : l'Ébal et le Garizim, se renvoyaient leurs serments de fidélité à la Loi !... Et maintenant

quelles ruines et quelles désolations matérielles et morales !

Et Jésus se reposait, assis sur la pierre nue de la margelle. Il était environ midi (1). Et voici qu'une femme samaritaine, du village voisin, Sichar, venait puiser de l'eau au puits. En arrivant, elle voit Jésus : si majestueux, si imposant, et en même temps si évidemment bon ! Bien qu'elle ait perdu dans une vie désordonnée beaucoup de sa pudeur, elle n'ose lui adresser la parole ; toute sa hardiesse habituelle est tombée devant tant de dignité et de grâce.

Entrevue de Jésus et de cette pauvre femme.

Jésus la prévient en lui demandant un service : « Donne-moi à boire * », lui dit-il. La pauvre femme, surprise et touchée d'une pareille avance, ne peut se défendre de lui en exprimer son étonnement : « Comment, dit-elle, vous, Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ? Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains *. » Cette condescendance de lui demander un verre d'eau, — remarque saint Augustin, — de boire au même vase qu'elle, dans une personne dont la dignité supérieure l'a saisie, l'émeut vivement, et la grâce, que, de si près, l'Auteur même de la grâce fait rayonner en elle, la remue profondément.

* Joan. IV, 7.

* *Ibid.*, 9.

(1) Il est plus que probable que saint Jean, bien qu'il écrivit son évangile en Asie-Mineure, comptait les heures à la manière des Juifs, pour qui la sixième heure répondait à midi. Cf. contra : Coleridge : *La Vie de notre vie* (Vie publique, t. I, p. 356).

« Si tu savais le don de Dieu, dit Jésus à cette âme qui s'entr'ouvre, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire de l'eau, peut-être lui en aurais-tu demandé toi-même, et il t'aurait donné de l'eau vive*. »

« Si tu savais le Don de Dieu ! »

* *Ibid.*, 10.

C'est lui dire qu'il y a un immense don de Dieu qui peut être à sa disposition ; et ce don, je le sais, est la Grâce, l'Esprit-Saint. Et Celui qui est devant elle pourra lui faire ce don, comme on donne un verre d'eau. Elle devine, en effet, en lui plus qu'un Juif ordinaire : alors, « Seigneur, — dit-elle, avec un respect croissant, et n'osant l'interroger sur ces perspectives mystérieuses, — Seigneur, vous n'avez point de seau et le puits est profond. D'où auriez-vous cette eau vive ? Êtes-vous donc plus grand, poursuit-elle, que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et qui en a bu, lui, ses fils et ses troupeaux ? » Seigneur ! voilà comment déjà elle l'appelle, tant sa grandeur lui impose : s'il était plus grand que les patriarches ?...

« Celui qui boit de cette eau, répondit le Seigneur, a encore soif ; mais celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine jaillissant pour la vie éternelle (1). »

Quelle eau vive que la Grâce, combien supé-

L'Eau vive.

[(1) Le mot εἰς peut signifier *pour* la vie éternelle, *proportionnellement* à la vie éternelle, *dans* la vie éternelle, *jusque dans* la vie éternelle; la dernière nuance semble le dépasser un peu, sans être inexacte.]

rieure à l'eau du puits de Jacob ! Elle étanche, et pour toujours, la soif la plus brûlante. La source qui la verse est inépuisable, et elle n'est pas loin. Celui qui la lui annonce s'écriera bientôt en plein Temple de Jérusalem : « Que celui qui a soif vienne à moi. Des eaux vives couleront dans son cœur *. » L'Esprit-Saint lui-même y jaillira avec la grâce. Pauvre âme, aveugle encore ! Cette Source est près de toi, et bientôt elle sera en toi !

* Cf. Joan. vii, 38.

Désir et humilité.

La Samaritaine, qui ne fait qu'entrevoir le grand mystère, pousse néanmoins un cri d'espérance et de désir : « Seigneur, lui dit-elle, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici pour en tirer *. »

* *Ibid.*, 11-15.

Jésus veut purifier par l'humilité et la pénitence cette âme bien coupable, afin que ses yeux s'ouvrent plus facilement aux mystères divins. Prenant occasion de l'usage juif qui défendait à un Juif, surtout à un Docteur, de parler seul en public à une femme, — la femme était loin, bien loin, même chez les Juifs, d'être estimée comme l'est la femme chrétienne, elle ne méritait pas d'être à elle seule enseignée par un Docteur ! — Jésus lui dit : Pour que je puisse vous enseigner la divine doctrine, « Appelle ton mari ! » — « De mari, je n'en ai pas. » Jésus lui dit : « Tu as raison de dire que tu n'as point de mari ; car tu as eu cinq maris, et maintenant celui que tu as n'est pas ton mari : tu as dit vrai

en cela *. » Cinq divorces étaient évidemment contre la Loi, et l'union actuelle de cette pauvre femme était un grand scandale. Humblement, elle avoue la vérité, en proclamant que Jésus, qui la lui a dite, est « un prophète ».

* *Ibid.*, 16-18.

Mais alors cette pensée lui vient : que dois-je faire pour appartenir au royaume de Dieu ? Dites-moi de quelle manière je dois adorer ; « Nos pères, dit-elle, ont adoré sur cette montagne, et vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer ? »

Et Jésus lui déclare que l'adoration va se transformer, grâce au Royaume de Dieu. Elle ne sera plus astreinte à se localiser dans le Temple de Jérusalem, ou dans celui de Garizim. Elle doit être universelle comme l'Esprit, dégagée de toute erreur et de tout mensonge ; elle honorera Dieu, en le traitant comme un Père par le respect et la confiance les plus filials, si peu connus même des Juifs : « On adorera le Père ! »

« Femme, dit Jésus, crois-moi ; l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne savez pas ; pour nous, nous adoronsce que nous savons, parce que le salut vient des Juifs. »

« L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car c'est ainsi que le Père veut ceux qui l'adorent. Dieu est esprit, et ceux qui l'ado-

rent doivent l'adorer en esprit et en vérité. »

La Samaritaine est éblouie par ces mystères, elle pense au Messie, qui doit tout nous apprendre. Comme les Samaritains ne lisaient que le *Pentateuque*, elle n'avait sur le Messie qu'une idée bien générale. Il semble, à la réponse de Jésus, qu'elle soupçonne qu'il est là en personne : « Je sais, dit-elle, que le Messie, Celui qu'on appelle le Christ, vient, et à son avènement il nous apprendra toutes choses. » Elle n'a osé dire à Jésus : N'est-ce point vous ? Jésus a vu sa pensée et il y répond : « C'est moi, moi qui te parle*. » Quelle parole ! Jésus ne l'a pas dite expressément à Nicodème, et il l'a dite à cette pauvre égarée, tant il voit en elle de simplicité et de droiture. Hors d'elle-même à ce mot, elle court à Sichem ; et quel apôtre la voilà devenue !

* *Ibid.*, 20-26.

Pendant qu'elle se précipite vers la ville, les disciples sont revenus ; ils se sont étonnés, avec un profond respect, que Jésus ait daigné parler à une femme seul à seule. « Maître, lui disent-ils, mangez. » Jésus, tout rayonnant de la joie d'avoir accompli dans cette pauvre femme la volonté infiniment miséricordieuse de son Père, oubliait toute autre faim. « J'ai à manger, leur répondit-il, une nourriture que vous ne savez pas. » Les disciples étonnés se dirent l'un à l'autre : « Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ? » Jésus reprit : « Ma nourriture, c'est de

faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre*. »

* *Ibid.*, 31-34

La moisson vivante.

Jésus tressaille de joie à cette pensée de l'œuvre de Dieu par la conversion des Samaritains qu'il voit venir. Voilà la vraie moisson, vivante celle-là, et prête à se laisser cueillir, que Jésus montre à ses disciples : « Ne dites-vous pas : Quatre mois encore, et la moisson arrive ? Et moi je vous le dis : Levez les yeux et voyez ces campagnes, elles sont déjà blanches pour la moisson. » La vraie moisson : ce sont les Samaritains dont les têtes s'agitent à travers les blés ; ce sont, par-delà les Samaritains, tous les hommes.

La communion avec les apôtres et avec Jésus.

L'apostolat est une œuvre immense qui va déborder bientôt la Samarie et s'étendre au monde entier, et qui doit durer autant que le monde : également méritoire et pour ceux qui sèment, et pour ceux qui récoltent, et dont les fruits doivent ravir les uns et les autres au ciel. Les uns et les autres doivent partager ma joie : « Celui qui moissonne reçoit la récompense, et amasse les fruits pour la vie éternelle ; afin que celui qui sème soit dans la joie, aussi bien que celui qui moissonne. Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre, que l'un sème, et l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'est pas venu par votre travail : d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux*. » Les prophètes ont semé, vous

* *Ibid.*, 35-38.

allez récolter. Je sème en Samarie, bientôt vous viendrez y recueillir la moisson, et vous moissonnerez dans le monde entier ; et vous sèmerez en même temps que vous récolterez, et d'autres moissonneront ce que vous aurez semé.

III

JÉSUS FAIT DE LA SAMARITAINE UN APOTRE QUI COLLABORE AVEC LUI

Tout de suite la Samaritaine devient apôtre, à la différence de Nicodème.

La Samaritaine, aussitôt qu'elle a entendu les mots de Jésus : « Je suis le Christ, moi qui te parle », n'a pas attendu un instant. Enthousiasmée et ravie, elle court à la ville voisine. Comment n'être pas frappé du contraste de cette femme avec Nicodème ! Jésus a dit tous ses secrets à ce disciple caché, mais on ne voit pas éclater en lui le moindre enthousiasme ; il demeure dans le silence, il réfléchit sur ces mystères, et ce n'est qu'après deux ans que nous le verrons manifester par des faits publics ses sentiments. La pauvre femme de Samarie, au contraire, devient à l'instant une apôtre ; sa reconnaissance et son zèle l'enflamment à ce point qu'elle laisse là, dit l'Évangile, sa cruche d'eau pour courir plus vite.

Un trait sublime de son zèle.

Et chose non moins admirable, pour attirer l'attention des habitants de Sichem sur la nou-

velle si grave et inattendue, elle n'hésite pas à en appeler à ses désordres que Jésus vient de lui révéler : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. N'est-ce point le Christ? » Ce n'est pas qu'elle hésite pour son compte, mais elle ne veut pas brusquer ces âmes. Les Samaritains, émus de ses paroles, « sortirent de Sichem et vinrent trouver Jésus ».

Sa parole ébranle Sichem.

Ainsi, telle est la conviction, l'ardeur, le zèle de ce nouvel apôtre que toute la petite ville est ébranlée et que la plupart de ses habitants viennent avec elle voir le Sauveur. Et lui, en voyant venir cette foule ondoyante comme des blés mûrs, n'a pu — nous l'avons vu — taire sa joie profonde devant cette moisson déjà blanchissante et toutes les moissons de l'avenir.

Joie de Jésus en voyant la foi des Samaritains. — Joie des Samaritains.

Cette joie que laisse éclater le Cœur de Jésus n'est pas concevable. Mais nous pouvons imaginer la joie des Samaritains. Leur foi naïve, leur loyauté, contrastent d'une manière étonnante avec la défiance, la haine, tout de suite en éveil, et l'incrédulité des Juifs à qui Jésus vient de consacrer huit mois de prédication.

Les plus favorisés de Dieu sont parfois les plus difficiles à convaincre, les plus durs à émouvoir. Combien redoutable est la responsabilité des hommes orgueilleux et corrompus qui, à Jérusalem, et souvent ailleurs dans la suite des temps, abusent de leur influence sur le peuple pour le prévenir contre la vérité

divine. Et non seulement les Samaritains écoutent avec joie, et d'un cœur docile, Jésus, mais ils le pressent de rester parmi eux.

« Étant arrivés près du Sauveur, ils l'invitèrent à demeurer dans leur ville, et il y resta deux jours. » Un bon nombre d'entre eux avaient cru en Jésus sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait » ; « mais un bien plus grand nombre crurent à cause de ses discours. Et ils disaient à la femme : nous ne croyons plus maintenant sur votre récit ; nous avons entendu et nous avons connu par nous-mêmes que Celui-ci est vraiment le Christ, le Sauveur du monde*. » L'Évangile ne parle pas ici de miracles. Mais si évidemment divins à leurs yeux étaient les charmes de la Personne de Jésus, qu'ils ont suffi à conquérir ces âmes droites.

* *Ibid.*, 39-42.

Sous quels traits se révèle ici la personne de Jésus.

La Personne de Jésus vient de nous apparaître sous des traits infiniment touchants et intéressants : Jésus après un long voyage s'est assis sur la pierre du puits de Jacob pour attendre une pauvre âme égarée, une brebis perdue, un peuple délaissé !... Et que de fois, « ô Jésus, vous vous êtes arrêté, lassé à ma recherche* » ! Vous êtes la bonté, la miséricorde inépuisables, la prévenance, la discrétion, la sagesse... Don de Dieu par excellence, vous donnez la grâce, et vous pouvez toujours ouvrir en toute âme la

* *Prose* de la Messe des Morts.

source de cette eau vive et jaillissante jusque dans la vie éternelle ! Vous êtes Celui qui vient fonder dans le monde l'adoration en esprit et en vérité, enseigner, inoculer à tous les hommes la filiation divine, la prière, la confiance et l'amour filials. Vous êtes le Messie qui enseigne toutes choses, et se déclare à l'âme droite et simple, tandis qu'il tarde à dire son secret à l'âme difficultueuse, hésitante ou trop peu généreuse... Vous êtes le grand Apôtre dont le zèle, comme une flamme dévorante, embrase le cœur et l'être tout entier, que le gain d'une âme égarée fait tressaillir de joie, qui montre avec transport à ses disciples la foule des âmes qui s'approche, et, par-delà cette foule, le monde entier, comme une moisson blanche et prête à être cueillie. Et vous fondez entre tous les apôtres cette divine Communion qui fait qu'au cours des siècles, les uns sèment et les autres récoltent, et qui réunira autour de vous et ceux qui sèment et ceux qui récoltent, au sein de la joie infinie, éternelle...

TRENTE-HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelant ses premiers disciples à devenir pêcheurs d'hommes.

Deux préludes de l'apostolat en Galilée : une grande humiliation.

Jésus quitte la Samarie et veut évangéliser la Galilée, Nazareth d'abord, tandis que ses disciples s'en vont, pour gagner leur vie, rejoindre le Lac et leurs filets.

La volonté du Père est que l'apostolat de Jésus en Galilée soit inauguré par une profonde et cruelle humiliation et par un très grand miracle.

Profonde humiliation. Le Cœur de Jésus l'a dirigé d'abord vers sa ville natale, Nazareth, où il a passé tant d'années. Le jour du Sabbat, il assiste au service religieux de la Synagogue *. La renommée de sa parole et de ses miracles excite au plus haut point la curiosité. On le conduit à l'estrade et l'on veut entendre ses enseignements. Il développe alors la longue bande de papyrus, roulée sur un bâton de bois ou d'ivoire, et lit ces paroles prophétiques : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a consacré par son onction, il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir les cœurs brisés, annoncer aux captifs leur délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres ceux

* Cf. Fouard : *op. cit.*, t. I, p. 265.

qui sont brisés sous leurs fers, pour publier l'an de pardon du Seigneur et le jour de sa justice *. » En entendant ces paroles, une seule âme peut-être, Marie, adore Jésus. Et comme après coup nous unissons nos adorations aux siennes ! Ces paroles caractérisent d'une manière saisissante la Personne du Messie. « En ce jour, ajoute Jésus, cette Écriture se trouve accomplie *. » Le Messie c'est donc lui, Jésus, le fils de Joseph. Et c'est leur dire aussi qu'il sont les pauvres, les captifs, les aveugles, les esclaves... ! Le premier mouvement très vif de curiosité et d'admiration a fait place bien vite à un accès, à un transport de colère, lorsque Jésus, sommé, si j'ose dire, par eux, d'accomplir dans sa patrie les miracles qu'il a faits ailleurs, répond qu'il ne le peut, parce qu'il n'y trouve pas la foi, sinon dans quelques âmes isolées, autant que l'étaient, du temps d'Élie, la veuve de Sarepta et, sous le prophète Élisée, le lépreux Naaman. La colère, les cris d'indignation des Nazaréens, en se voyant comparés à des païens et à des lépreux, s'exaspérèrent à ce point que la Synagogue tout entière se soulève contre lui, et une foule furieuse le conduit, — n'oublions pas, pour y compatir, l'effroi de Marie devant ces fureurs, — au sommet de la montagne où leur ville est bâtie, pour le précipiter du haut en bas ; mais Jésus, par une force surnaturelle passe au milieu d'eux et s'éloigne. *Transiens per medium illorum ibat* *.

* Luc. IV, 16-20. — Is. LXI, 1, 2.

* *Ibid.*, 21.

* *Ibid.*, 30.

La Personne divine, qui éclatait tout à l'heure dans le texte d'Isaïe, éclate ici par un miracle : mais c'est après avoir subi l'outrage d'une tentative de précipitation.

Un grand miracle.

Jésus quitte Nazareth en pleurant sur elle, et franchit la colline qui la sépare de Cana. Là, un officier royal de Capharnaüm est accouru désespéré, et le supplie de venir pour guérir son enfant qui se meurt. Tandis que les Samaritains, lui répond Jésus, ont cru sans demander de miracles, vous, « si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point ». — « Seigneur, descendez avant que mon enfant ne meure. » Le pauvre père, aveugle encore, pense que Jésus ne peut prévenir la mort, mais il est en même temps si touchant par sa foi qui s'éveille et par son cri d'alarme que Jésus lui dit : « Va, ton fils est vivant*. » Le père croit, et son fils, tout à l'heure mourant, en rentrant dans sa maison, il le trouve guéri.

* Joan. IV, 48-51.

La Personne de Jésus choisissant les pêcheurs d'hommes.

La Personne que j'adore en Jésus maîtresse de toutes les maladies, aussi bien que de la colère des hommes, et qui peut nous guérir même de loin, et qui daigne souvent venir à nous dans son Humanité pour nous délivrer de nos infirmités, voici qu'elle va se révéler encore comme Maîtresse et Source suprême de l'apostolat, et combien tout apôtre doit aimer à reconnaître sa dépendance de cette Source !

« Or, comme Jésus passait le long de la mer

de Galilée, il vit deux frères, Simon et André », — c'est la première fois que les deux Évangélistes qui racontent le fait nomment les deux Apôtres, — « qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs ; et Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils quittèrent leurs filets et le suivirent. De là, s'étant un peu avancé, il vit Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère qui étaient aussi dans une barque où ils raccommodaient leurs filets; il les appela à l'heure même, et ils le suivirent, ayant laissé dans la barque Zébédée, leur père, avec ceux qui travaillaient pour lui*. »

* MATTH. IV, 18-22.

I

LES APOTRES ÉTAIENT PÊCHEURS

Le nom et la richesse ne sont pas un moyen nécessaire de succès pour le Royaume de Dieu.

Nous trouvons ici le type le plus ordinaire des apôtres : c'est-à-dire des travailleurs, accoutumés aux rudes labeurs. Ce choix tient sans doute au plan divin : dans lequel l'éclat de la fortune, ou du nom, ou même du génie, n'est pas un élément nécessaire de succès. Voyez plutôt, s'écriait saint Paul si intelligent de ce plan divin, voyez plutôt ceux que parmi vous Dieu a choisis : peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de nobles. Mais ce qui est inculte aux yeux du

monde, Dieu l'a choisi pour confondre les savants ; ce qui est faible humainement, Dieu l'a choisi pour confondre les forts ; ce qui dans le monde est de naissance obscure, ce qui est méprisé et même ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour détruire ce qui est *. »

* I *Cor.* 1, 26, 27, 28.

Mais comme ils devraient se consacrer volontiers à l'apostolat de Jésus!

« Peu de sages, peu de puissants, peu de nobles », et cependant saint Paul était un homme de génie, merveilleux d'éloquence, de cœur, savant dans la science judaïque. Et si les volontés du Père étaient obéies, le nom et la richesse bien plus souvent voudraient s'employer au service de Jésus ; des enfants appartenant à des familles élevées et riches se consacreraient bien plus nombreux à son apostolat si grand, si fécond (1).

(1) Notons — pour toucher en passant cette question vitale de l'apostolat — que des parents trahissent les vues divines. Ils ne parleront guère du sacerdoce à leurs fils que sous la forme très estimable, et pourtant spéciale, de tel ou tel ordre religieux. Le sacerdoce que je pourrais appeler populaire, celui qui parmi nous s'occupe ordinairement des paroisses, ne jouit point dans ces familles de l'estime qu'il mérite si bien par tant de sacrifices, et par un dévouement d'autant plus admirable souvent qu'il est plus obscur, monotone, et de longue haleine. Dans combien de foyers les enfants n'en entendent parler que sans charité, sans justice! Heureux encore lorsqu'on y fait l'éloge du sacerdoce des religieux : car parfois l'on dirait que pour eux il y a deux sacerdoces! C'est cent fois plus souvent qu'on parlera des emplois du monde, des écoles qui peuvent y conduire. Ainsi la vocation peut-elle être étouffée. Et si elle parvient à se dégager, encore faut-il que ces apôtres en germe grandissent dans l'estime et l'habitude du travail obscur ; sans cela ils donneraient à l'Église des mécomptes.

II

LA FORMATION DES PÊCHEURS D'HOMMES

Ils doivent se former dans la compagnie et dans l'intimité de Jésus, sous son influence immédiate.

Les pêcheurs d'hommes doivent se former avec Jésus. Jésus, l'Apôtre, le Pêcheur d'hommes par excellence, ne veut pas ; — comme le dit pour tous les temps l'appel des Apôtres, — seulement prendre les âmes par lui-même, mais par des disciples qui se seront formés près de lui, qui auront vécu avec lui, qui tous les jours auront pu entendre et ruminer sa parole, admi-

Cf. sur la vocation sacerdotale notre *Prêtre Intime*, 25e Élev.

Bref, l'Évangile nous montre Jésus, — et l'Église continue, — choisissant les bergers et les pêcheurs; mais il choisit aussi les Mages, Nicodème, Joseph d'Arimathie, Gamaliel... Comme on l'a vu à des époques meilleures, puissent les familles à qui Dieu a donné la fortune, le nom, se trouver heureuses et honorées de donner, à leur tour, leurs fils, pour apôtres, à Jésus! Puissent-elles comprendre qu'il en est assez souvent de la vocation comme de la foi : *fides ex auditu* : le langage habituel et l'exemple des vertus peuvent en être l'occasion providentielle !

Et puissent les fils du peuple se consacrer à l'apostolat pour Jésus, si Dieu les y appelle, avec d'autant plus de générosité qu'ils n'ont rien que leur personne à lui offrir.

Et puissent tous se dire que voici le beau temps, pour les âmes généreuses et les cœurs bien placés, de se donner et de se sacrifier pour Jésus, pour l'Eglise : le temps de l'abandon, ou même de la persécution des Etats. Sur ce sujet si vital et si opportun lire « cent pages admirables de force et d'éloquence pénétrante », — dit l'*Ami du Clergé*, — dans le très beau livre du Chanoine Jean VAUDON : *Entretiens Eucharistiques* (Paris, Téqui).

rer ses vertus, réfléchir à ses exemples, qui seront peu à peu entrés dans son intimité, qui auront uni leur cœur et leur vie à son Cœur et à sa vie par une sainte amitié, qui se seront laissé façonner par leur divin Maître, bien à loisir, et coûte que coûte, au détachement des choses, des personnes les plus chères, au sacrifice, au dévouement, aux dangers, aux plus grandes souffrances, au don même de la vie, et qui, sous ses ordres, vont remplir eux-mêmes des missions apostoliques, mais s'empressent, après ces missions, de revenir au centre de l'apostolat, c'est-à-dire à la Personne, au Cœur de Jésus.

Voilà, et pour jamais, la seule formation des vrais apôtres, la vie au contact de Jésus, dans son intimité, dans son amitié, sous sa lumière, sous sa direction, sous sa grâce... Si je n'ai pas ainsi entendu ma formation apostolique, elle est à reprendre, et pour cela Jésus ne refuse à personne sa lumière, ni sa grâce, ni son intimité.

III

LA FORMATION DES PÊCHEURS D'HOMMES SE FAIT PEU A PEU

Je vous ferai *devenir* des pêcheurs d'hommes, c'est-à-dire peu à peu.

Jésus ne leur dit pas : Je vous fais sur-le-champ pêcheurs d'hommes, mais je vous ferai *devenir* pêcheurs d'hommes.

Le pêcheur d'hommes n'est pas tout de suite un maître : il doit étudier les âmes, étudier les temps, préparer l'appât, il doit savoir attendre, il doit savoir peiner s'il le faut, pendant toute la nuit, sans rien prendre, il doit savoir souffrir et prier. Il doit comprendre, en se rappelant le divin Maître qui a consacré une grande partie de sa vie à la souffrance, qu'il est un autre apostolat que celui de l'action, et que l'apostolat de l'action ne ressemblerait pas à celui de Jésus et ne serait pas fécond s'il n'était préparé, animé par l'apostolat, souvent tout intime et vu de Dieu seul, du sacrifice et du recueillement en Dieu.

IV

CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE PÊCHEURS D'HOMMES

Plusieurs images de l'apostolat.

Il y a plusieurs images qui nous disent, d'une façon plus ou moins parfaite, ce qu'est l'apostolat chrétien. On parle quelquefois des chasseurs d'âmes, et ce titre dont certains saints ont été honorés est bien significatif... Mais le chasseur a sa proie déterminée, et cette figure a peut-être moins d'envergure que celle de pêcheurs d'hommes*.

Plus belle et certainement plus chère au Cœur de Jésus est l'image de pasteur des âmes. Il

* Cf. COLERIDGE : t. V, p. 33; — THIBIET, *op. cit.*, t. II, p. 91.

s'est nommé lui-même le Bon Pasteur, et, dans l'Église, quel est l'apôtre zélé à qui l'on ne donne volontiers ce titre ?

Mais c'est aussi un symbole consacré par le langage de Jésus que celui de pêcheurs d'hommes. Et sous ce mot, l'Apôtre adorable nous a laissé de grandes leçons. Le pêcheur, tel qu'étaient les disciples de Bethsaïde, vit au milieu des dangers, parfois des dangers les plus graves, c'est souvent qu'il risque sa vie. Et s'il est simple, droit et religieux, comme l'étaient les apôtres, il aime à se confier, à jeter l'ancre dans la Providence. La pensée de Dieu dont il a besoin sans cesse lui devient familière et comme nécessaire... Il rencontre devant lui dans les passions des hommes, dans toutes les formes du péché, dans les préjugés, dans les erreurs, des écueils souvent redoutables, ou des forces qui se déchaînent contre lui comme se déchaînaient les vents et les flots de la mer de Génésareth.

Les démons que combattaient les Apôtres environnent aussi tous les pêcheurs divins, pour leur susciter des obstacles, leur créer des dangers.

Seulement, comme Jésus était là, toujours, parmi ses bienheureux pêcheurs : Jésus en personne, Jésus avec sa puissance miraculeuse, Jésus avec sa grâce; ainsi veut-il être près de nous avec son Cœur, avec son secours tout-puissant.

V

LES DISCIPLES SUIVENT JÉSUS

Combien ils sont raisonnables, — et magnifiques dans leur obéissance.

Les disciples sont au fort du travail, Simon et André jettent leurs filets dans la mer, Jésus leur dit : « Suivez-moi ! » Ils quittent leurs filets et le suivent.

Jacques et Jean, fils de Zébédée, sont dans une barque et raccommodent leurs filets avec leur père et des mercenaires ; Jésus les appelle : ils le suivent, laissant dans la barque leur père Zébédée et leurs compagnons de travail.

Nous ne songeons pas assez combien les apôtres sont magnifiques*. Ils laissent peu ! dira-t-on. Ils laissent tout ! Ces âmes simples et affectueuses aiment profondément leurs parents dont ils sont le soutien... Ils savent déjà, par expérience, que la vie à la suite de Jésus, c'est le partage avec lui de bien rudes travaux... L'emprisonnement de Jean-Baptiste leur laisse entrevoir de plus grands dangers ; et ce qui les effraye par-dessus tout : c'est leur incapacité.

* Cf. nos *Litanies du Sacré-Cœur de Jésus* (p. 267, 2e éd.).

Mais dans leur droiture parfaite, ils ont vu les signes de la mission divine de Jésus dans ses miracles ; et quels charmes divins, et quelle autorité dans sa Personne !

Et c'est merveille, à jamais digne de nos

louanges, que la simplicité avec laquelle ils reconnaissent ces signes, se rendent à ses charmes, se soumettent à son autorité.

Voilà l'obéissance dont Jésus est digne.

Telle est l'obéissance, la générosité que mérite Jésus : une générosité qui n'hésite pas, une docilité qui ne discute pas, qui abandonne tout sans retard, aussitôt que se fait entendre l'appel divin. A ce prix seulement il fera de nous des pêcheurs d'hommes, dignes de lui.

Jésus, le divin Pêcheur d'hommes.

Voilà comment la Personne de Jésus aujourd'hui se montre à nous : Jésus nous apparaît comme le divin Pêcheur d'hommes ; sans lui jamais une âme n'est prise pour le Royaume des cieux ; c'est lui qui appelle les pêcheurs d'hommes ; c'est lui en définitive qui les forme, les dirige, les protège. C'est grâce à lui que ses disciples feront parfois des pêches miraculeuses, et qu'ils peuvent faire tous les jours quelque pêche d'âme isolée, pour la vie chrétienne ou pour la perfection.

Et, chose merveilleuse : il est aussi l'Appât.

Mais chose merveilleuse, les pêcheurs d'âmes, s'ils veulent prendre les âmes, ne réussiront jamais sérieusement sans leur présenter Jésus.

Si l'Évangile les attire toujours, c'est que Jésus est là, et nous voudrions les aider à mieux voir combien il est là ! Et si l'Eucharistie pêche les âmes, les amorce davantage à la vertu, c'est que l'Eucharistie c'est Jésus.

Et voulez-vous les amorcer plus efficacement

aux lois divines, aux lois de l'Église, aux règles de leur institut, aux pratiques de la vie religieuse ou de la vie chrétienne, de la vie sacerdotale, montrez-leur qu'elles y peuvent, toujours, partout, trouver Jésus : Jésus qui commande ou désire, Jésus qui veut les faire communier à ses mystères, à ses vertus, à sa vie...

TRENTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Une journée d'apostolat de Jésus.

Le « beau temps » — si l'on ose dire — de l'apostolat de Jésus.

Il nous est difficile de reconstruire intégralement un jour d'apostolat de Jésus. Pourtant deux ou trois pages de l'Évangile nous permettent d'entrevoir ce que représentaient pour lui de travail, de parole, de prière, une de ces journées, bien souvent pareilles, que l'on n'a pu nous décrire. Une de ces pages nous donne quelques traits du premier sabbat passé par Notre-Seigneur à Capharnaüm ; l'autre raconte son apostolat à travers la Galilée, et se termine par la guérison d'un lépreux.

Il m'est doux de remarquer et d'adorer ici une joie du Cœur de Jésus. A Nazareth, le manque de foi de vos compatriotes ne vous a permis, ô Jésus, de faire que très peu de miracles ; le seul miracle éclatant est un miracle de puissance, qui vous permet de passer intangible parmi vos ennemis tout prêts à vous faire mourir. A Capharnaüm, au contraire, et dans toute la Galilée, vous allez trouver une foi si vive et si simple que l'Évangile ne nous racontera pas un seul miracle de pure puissance, ou de justice, mais seulement, et à foison, des miracles de pitié et de bonté. Malgré l'orage qui se forme

dans le lointain, et qui souvent s'approche, on peut dire, ô Jésus, que ce temps de votre apostolat en Galilée est le « beau temps » pour votre Cœur si aimant et qui aime tant à rencontrer l'amour divin.

I

A CAPHARNAUM

Après la prière, d'abord la prédication.

Une magnifique synagogue y avait été élevée par un païen au cœur simple et droit, que Jésus favorisera bientôt d'un grand prodige. Le service religieux y commence de bonne heure, le Maître y vient sans retard. Après les prières, il est invité à parler. Plusieurs de ses disciples sont dans l'auditoire. Marie, elle aussi, est là. Tout à l'heure, ô Mère, vous étiez à l'effroi sur la montagne d'où ses compatriotes voulaient précipiter Jésus. Maintenant, comme vous êtes à la joie d'écouter votre divin Fils prêchant pour la première fois ! Il parle, et comme nous aimons d'adorer avec vous sa parole ! Il parle, lui le Verbe, lui le Fils de Dieu, votre Fils. Il parle, non pas comme Moïse, qui parlait, dit saint Paul, en serviteur dans la maison de Dieu, mais comme le Fils unique dans la maison de son Père.

Avec quelle autorité Jésus parle.

Il parle avec autorité. en son propre nom et

avec sa propre autorité ; mais son autorité, loin de s'opposer à l'autorité de son Père, n'est, comme sa filiation, — je le sais, — qu'une émanation de cette autorité, et au fond ne fait qu'un avec elle. En définitive, c'est la même autorité, comme sa puissance est la même puissance que celle de son Père. Il parle donc en Maître souverain, en Législateur suprême. Sa parole n'est pas empruntée, elle ne s'inspire pas de l'enseignement des Docteurs, elle ne cite pas d'ordinaire les Écritures : car sa parole à lui est la parole de Dieu, tout autant que les Écritures : elle ne connaît ni les hésitations, ni les incertitudes, ni les erreurs. Aujourd'hui même s'est accomplie la prophétie qui annonçait le lever de la « grande lumière » sur les terres de Zabulon et de Nephtali. Celui qui est la « grande lumière », la Lumière même, enseigne, en effet, pour la première fois sur les bords du lac de Génésareth, au cœur de ces régions*.

* Cf. FOUARD : t. I, *op. cit.* p. 275...

Puis les miracles qui confirment sa parole.

Cette prédication qui jette tout le monde dans la stupeur et une crainte religieuse, par son autorité inouïe, est sur-le-champ confirmée par le plus éclatant miracle.

Pendant que tous sont saisis d'admiration, un possédé, après être demeuré quelque temps sous le charme divin, est pris de transports furieux, et il éclate en cris d'horreur : « Laissez-nous, criait-il, qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth ? Êtes-vous venu nous

perdre? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu *. »

* Marc. I, 24.

Je ne sais plus quel chrétien aux idées faibles disait devant Voltaire : Rien ne nous oblige d'admettre les démons. — Prenez garde, pas de Satan, pas de Rédempteur ! — Les démons sont depuis l'origine les grands ennemis du Rédempteur. C'est une haine personnelle, est-il dit dès les premières pages de la Bible, qui les oppose au Sauveur. Le mal qu'ils ont fait, le bien qu'ils ont empêché au cours des temps est incalculable. Et de temps en temps, et encore maintenant, Dieu leur permet de s'emparer, non pas de la liberté humaine, mais du corps de l'homme. Là ils peuvent assouvir leur haine contre la nature humaine qu'ils détestent, parce qu'ils la voient concentrer sur elle seule cette pitié divine qu'ils n'ont pas connue, et parce qu'ils la savent appelée dans le Messie à l'union adorable de l'Incarnation.

Contre leurs obsessions ou leurs possessions, les exorcismes étaient en usage parmi les Juifs, plus encore que parmi nous. Ce qui frappe d'admiration les témoins du grand miracle qui va s'accomplir, c'est que Jésus n'y a point recours. C'est en son nom propre, et armé de sa seule autorité qu'il marche vers le possédé et menace le démon qui l'agite : « Tais-toi, lui dit-il, et sors de cet homme. » Satan obéit, un dernier cri s'échappe de la poitrine du démoniaque,

qui, jeté à terre, s'agite dans les convulsions, puis se relève aux yeux de tous, délivré, paisible ; son corps, qui venait de servir de demeure aux puissances infernales, ne gardait pas même trace de leurs violences.

Le soir approche : et Jésus, rentrant chez Simon-Pierre, trouve sa belle-mère en proie à une fièvre ardente. Pierre, par une discrétion très touchante, n'a point voulu interrompre plus tôt le divin Maître. Mais, sans doute, maintenant il unit sa prière à celle des autres parents de la malade. Comme Jésus vient de parler aux démons avec autorité et en son propre nom, ainsi « commande-t-il à la fièvre », et si bien que cette femme se lève et tout de suite, dans sa reconnaissance et sa joie, se met à servir Jésus et ses disciples. Ainsi Jésus peut-il commander à nos fièvres qui sont, dit saint Ambroise, « notre avarice, l'amour des plaisirs, la luxure, l'ambition, la colère *... » Voilà le Maître des démons, des hommes, de tous les éléments. Et quelle joie pour mon âme de vous saluer, ô Jésus, comme mon maître, par la puissance et mieux encore par l'amour !

* In Luc. l. 4, *in* c. IV.

Et voici qu'aussitôt la fin arrivée du jour sacré, la foule remplit les rues, les uns amenant au divin Guérisseur les fous et les possédés, d'autres portant sur leurs grabats les malades incapables de se mouvoir ; bientôt, « toute la ville est amassée à la porte de Simon * », étalant

* Marc. I, 33.

sous les yeux de Jésus toutes les afflictions du corps humain : frénésies, langueurs, plaies hideuses * ». « Toute la ville de Capharnaüm amassée à la porte de Simon : » entendez-vous ! Sans songer aux fatigues excessives de Jésus pendant cette journée, dans sa foi et sa confiance en la bonté du Sauveur, la foule immense l'enveloppe. Et Jésus veut guérir ses malades un à un, leur imposer les mains à chacun en particulier, et il n'en guérit aucun sans lui donner un conseil. Et pour plusieurs, les conseils se prolongent davantage. Une grande partie de la nuit se passe dans ce ministère de guérison et d'illumination. Quelle nuit, grand Dieu ! Enfin, Jésus prend un court repos dans la maison de Pierre, et le lendemain, « s'étant levé de grand matin, il sortit et s'en alla dans un lieu désert où il priait * ».

* Cf. FOUARD : t. I, *op. cit.*, p. 284.

* MARC., *ibid.*, 35.

Cette retraite, sans doute, n'était pas éloignée. « Simon et ceux qui étaient avec lui l'y suivirent (de près) et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : « Tout le monde vous cherche *. » * *Ibid.*, 36, 37.

La foule a suivi les disciples ; et voici « tout le peuple qui vient le chercher jusqu'où il était ; et ils s'efforcent de le retenir, ne voulant pas qu'il les quitte * ». Comme cette foule, disons à Jésus instamment que nous ne voulons pas qu'il nous quitte. * LUC. IV, 42.

Mais il va où son Père l'appelle : Il faut, dit-il à la foule, que je prêche aussi aux autres

villes l'Évangile du Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé *. »

* Luc. IV, 43.

Et, s'adressant à saint Pierre et à ceux des disciples qu'il avait appelés à l'accompagner : « Allons, — non plus moi seulement, mais vous avec moi, — allons aux villages et aux villes d'alentour, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu *. » Il a été envoyé parce qu'il est le Fils de Dieu,. et il vient parce qu'il est Dieu.

* Marc. I, 38.

II

EN GALILÉE

Combien vaste, peuplée, était cette région. — Combien zélée son évangélisation par Jésus.

Pour se faire l'idée de ce ministère en Galilée, il faut savoir que cette contrée, d'après l'historien Josèphe, était formée de deux cent quatre bourgades, — ou villes dont la plus petite ne comptait pas moins de quinze mille habitants. Jésus parcourut sans doute toutes ces villes et toutes ces bourgades : cela est d'autant plus à croire qu'il voulait donner aux apôtres de l'avenir la grande leçon de ne rien négliger du terrain qui leur est confié. De plus, comme fera plus tard saint Paul, il revenait souvent visiter les âmes qu'il avait une fois évangélisées. Puis, n'allons pas nous imaginer que Notre-Seigneur se contentait d'évangéliser les groupes

qu'il formait ou qui s'offraient à lui. Il a voulu donner l'exemple et fonder la grâce de l'apostolat individuel toujours si important. Je n'imagine pas, ô Jésus, une âme affligée se présentant à vous, implorant votre lumière et votre bonté sur ce qui intéressait le salut, et que vous ayez repoussée. Comment songer sans une sorte d'effroi à la dépense d'attention, d'activité, de parole, de fatigue, de sacrifices, de temps, soit le jour, soit la nuit, pour soulager tant de misères, éclairer tant d'ignorances... Et l'Évangile ne nous laisse que quelques mots sur cet effrayant ministère !

Que prêchait Jésus ?

Et que prêchait Jésus ? L'Évangile nous le dit en quelques mots : « Jésus commença à prêcher en disant : Faites pénitence, parce que le Royaume des cieux est proche *. »

* Matth. IV, 17, 23.

Ces mots : « Il allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs Synagogues », veulent dire qu'il prêchait de préférence dans les Synagogues, — lieux de prière et d'enseignement — quand il en trouvait ; mais dans les villages qui n'en avaient pas, il prêchait partout où il rencontrait des âmes pour l'écouter.

Ses exemples parlaient : mortification, abandon à la Providence.

Et partout, ses exemples parlaient plus haut encore que sa parole. En particulier, ses exemples de mortification et de pauvreté, de labeur écrasant, qu'il donnait sans cesse, étaient saisissants. Par là, il voulait dire à tous les apôtres de l'avenir combien les sacrifices et le détache-

ment des choses créées sont capables de toucher les cœurs et de féconder l'apostolat, et de quelles fatigues sont dignes les âmes mêmes des pécheurs. Il voulait leur dire aussi comment il faut vivre dans la dépendance de la Providence. Il y vivait lui-même si bien et il se réservait à lui et à ses disciples si peu de provisions, que nous les voyons parfois, les disciples comme leur Maître, — encore les Pharisiens n'osent-ils le lui reprocher à lui, — réduits pour apaiser leur faim à broyer les épis ramassés dans les champs. Et on le voit accepter volontiers, comme un moyen de faire du bien, l'hospitalité même de ceux qui l'invitent avec des intentions médiocres.

En Jésus déjà nous sont apparues toutes les formes de l'apostolat chrétien.

Déjà, nous pouvons adorer dans la personne de Notre-Seigneur toutes les principales formes de l'apostolat : prédication, conversations apostoliques, guérison des infirmités humaines, expulsion des démons, formation des apôtres.

Mais, parmi tant de travaux, de voyages, de miracles, de discours, ou d'entretiens particuliers, la part la plus chère à votre Cœur, ô Jésus, c'est celle que vous donnez, seul à seul, à votre Père infiniment aimé, par la prière, l'adoration, le colloque sur nos intérêts : et souvent aussi, sans doute, par les douleurs inexprimables, préludes de l'agonie à Gethsémani, — en le voyant tant offensé, alors que vous ne pouvez,

malgré des prodiges de zèle, empêcher ces offenses. Pourtant, vous savez bien que votre amour, à vous, compense d'une manière infiniment parfaite toutes nos absences et toutes nos offenses...

Mais, en même temps, vous formez des apôtres, vous esquissez le rôle de votre Église qui s'apitoiera comme vous sur toutes les misères humaines, sur le péché, cette misère suprême, dont les misères physiques que vous guérissez sont l'image, de votre Église qui, comme vous, répandra autour d'elle la lumière et la vie divine.

QUARANTIÈME ÉLÉVATION

Les pitiés de Jésus.

Deux traits de ces pitiés de Jésus.

Les pitiés de Jésus ont déjà commencé à se manifester, mais nous en rencontrons aujourd'hui deux traits admirablement faits pour attirer notre attention sur ce sujet qui intéresse extrêmement chacun de nous : — nous avons tant besoin de pitié ! — ce sont les guérisons d'un lépreux et d'un paralytique.

Combien intéressants en eux-mêmes et par leur signification.

Par eux-mêmes ces miracles sont déjà très saisissants. D'un mot, et en touchant le malheureux tout dévoré par la maladie, Jésus guérit instantanément une lèpre horrible ; et d'un mot aussi il va guérir la paralysie la plus grave.

Mais ces deux miracles nous apparaissent plus intéressants, si j'ose le dire, par tout un monde d'idées, les plus importantes et les plus touchantes, qu'ils éveillent. Aux yeux de Jésus, ces deux maladies sont le symbole de maux bien autrement redoutables : le péché et l'impuissance qu'il entraîne. Et ces deux miracles nous ouvrent aussi sur l'avenir des perspectives immenses, souverainement consolantes : celles du pouvoir qu'aura l'Église de guérir, tous les jours et partout, la lèpre et la paralysie du péché.

I

LE LÉPREUX

Maladie horrible — et parabole (choisie par Dieu) du péché.

Pas de maladie plus affreuse que la lèpre, on en peut lire la description dans un magnifique discours que prononça saint Grégoire de Nazianze à l'inauguration d'un hôpital bâti par son ami saint Basile en faveur des lépreux. « Nul, s'il ne les a vus, ne saurait croire quel horrible aspect ils présentent. Ils sont morts et vivants tout ensemble, mutilés dans plusieurs de leurs membres, défigurés au point de ne pouvoir être reconnus par leurs amis d'autrefois. Ils ont perdu leurs propriétés, leurs maisons, leurs amis et même leur propre corps ; et il est difficile de dire s'ils sont plus à plaindre pour ce qu'ils ont perdu de leurs membres que pour ce qu'ils en ont conservé. Leurs parents eux-mêmes perdent, à leur égard, tout sentiment de pitié naturelle... Une mère se détourne avec horreur de celui qui est le fruit de ses entrailles... Partout le peuple crie contre eux et les insulte, non qu'ils soient méchants et criminels, mais parce qu'ils sont affligés et misérables. »

Cette maladie si horrible avait été réglementée dans son traitement par Moïse avec le plus grand soin*. Ces règlements divins étaient, sans doute,

* Cf. *Levit.*, XIII et XIV.

inspirés par la charité envers le peuple juif : Dieu voulait le tenir en garde contre un si terrible mal, et l'en préserver autant que possible. Mais ce qui les inspirait c'était plus encore la charité envers les lépreux eux-mêmes. En vertu de je ne sais quel instinct religieux, la lèpre était regardée comme une sorte de touche de Dieu. La loi mosaïque consacrait ce caractère divin. Et, en même temps que ce caractère divin imprimait dans les esprits je ne sais quelle crainte religieuse à l'égard de ces malheureux, il les préservait des traitements arbitraires de la dureté humaine.

Combien Jésus en est touché.

De pareilles infirmités n'allaient pas sans des souffrances parfois terribles. Et ces souffrances touchaient le Cœur de Jésus au vif, comme si elles avaient été siennes. Mais ces souffrances et ces infirmités venaient toutes à ses yeux du péché plus ou moins lointain. Et la lèpre avait été dans la législation mosaïque choisie par Dieu lui-même comme une parabole vivante et expressive du péché. Aussi, comme elle émeut Jésus ! S'il a voulu prendre nos infirmités et les adopter en lui autant que sa sainteté l'a permis, il s'est comme identifié à celle de la lèpre, jusque-là qu'il a voulu être représenté par Isaïe comme un lépreux. C'est dire des profondeurs insondables de pitié pour ces infirmités, images du péché, et plus encore pour le péché lui-même.

Empressement

Le lépreux qui se présente aujourd'hui à Jésus

est particulièrement malheureux. Saint Luc nous dit qu'il était « plein de lèpre* »; c'est nous avertir que des pieds à la tête il était complètement dévoré par le mal. Il habitait, sans doute, dans la ville même où ce miracle s'accomplit, en quelque endroit retiré tenant à la propriété de sa famille, comme cela était toléré.

et foi admirable du lépreux.

* Luc. v, 12.

Et voici qu'il voit passer Jésus. Sans doute c'est la première fois qu'un lépreux, et quel lépreux! a conçu la pensée et l'espérance d'être guéri par Jésus d'une maladie désespérée quand elle est à ce degré.

Il a bien deviné le Cœur de Jésus, car si parfois Jésus a refusé des miracles, jamais il n'a pu résister au spectacle de la lèpre. Dans sa foi admirable, le malheureux, apercevant Jésus, se précipite vers lui et tombant la face contre terre, le supplie en lui disant : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. »

Admirable prière! On se rappelle la prière de Marie qui expose discrètement à Jésus la disette de vin et la détresse des deux époux. Le lépreux, lui aussi, se contente d'exposer son état et d'en appeler au Cœur de Celui qu'il sait si bon! Sa puissance, à ses yeux, ne souffre pas de doute, pas plus que sa bonté. Il n'est donc pour Jésus que de vouloir! Pouvait-il ne pas vouloir? En effet, il veut, et, étendant la main, il le touche en disant : « Je le veux, soit guéri. » On dirait que Jésus mesure sa réponse si brève et

si décisive à la prière du lépreux. « Je le veux, sois guéri*. » Et aussitôt la lèpre a cessé.

* *Ibid.*, 13.

Contact et parole de Jésus. Leur signification profonde.

Jésus le touche et par là il montre comment Celui qui commande à la lèpre est au-dessus de toutes les défenses de la loi. Il le touche et il lui parle : il y a un contact du doigt, il y a un mot de la voix. Ce contact et ce mot nous disent des merveilles. Voilà donc quel est le rôle de l'Humanité de Jésus! La Divinité est en vous, ô Jésus, la cause supérieure de tous vos miracles: mais c'est votre Humanité qui est l'instrument de ce miracle, de tous vos autres miracles, et des miracles de vos apôtres et de votre Église, la source de l'efficacité pour tous vos sacrements dans tous les siècles, la source de toute efficacité pour la parole, pour les lois, pour l'action, pour les sacramentaux et pour tous les rites de votre Église, la source de la divine fécondité pour nos œuvres de zèle, pour notre prédication, pour nos livres, pour nos exemples, pour toute notre vie extérieure, pour notre mort; et qui doit être, un jour, la source de toute gloire pour notre corps et notre âme dans le ciel.

Jésus commande le silence au lépreux.

* Marc. I, 43.

Jésus commande au lépreux et avec menace, d'après saint Marc*, *Et comminatus est ei*, de ne pas parler de ce miracle et de se montrer aux prêtres : « Va, montre-toi au prêtre et offre ce que Moïse a prescrit pour lui servir de témoignage*. » Ce n'est qu'à Jérusalem que ce sacrifice, prescrit par Moïse, peut être offert. Et ainsi le

* *Ibid.*, I, 44.

Grand-Prêtre, et les princes des prêtres vont-ils être informés authentiquement du miracle. Mais d'ailleurs Jésus veut le silence afin que le miracle agisse peu à peu, à loisir, sur les esprits, afin aussi que soient évités les troubles populaires dont Hérode pourrait prendre occasion pour entraver la prédication du Royaume de Dieu.

Mais, ô Jésus, comment voulez-vous que ce pauvre lépreux ne laisse pas éclater sa reconnaissance et ne proclame pas la bonté de Celui qui l'a guéri !

II

LE PARALYTIQUE

La guérison du lépreux prépare les voies à celle du paralytique dont la portée est immense, comme celle de la multiplication des pains.

Jésus, disions-nous, recommande le silence au lépreux, parce qu'il craint qu'un si éclatant miracle n'attire dans le moment l'attention plus que les circonstances ne le veulent : Capharnaüm, en effet, est une partie de la Galilée dépendant d'Hérode. — « Et il se retire dans les déserts* », dit saint Luc, pour prier. Votre Cœur, ô Jésus, ne vous presse-t-il pas de vous isoler après les prédications et les miracles, et de vous retrouver pendant des heures seul à seul devant votre Père, pour lui parler, l'adorer, l'implorer ?

Malgré tout, la divine Providence veut que le miracle du lépreux produise une sensation

* Luc. v, 16.

immense qui se répande au loin et gagne Jérusalem elle-même, lorsque le lépreux vient s'y montrer aux prêtres, et redit à qui veut l'entendre le prodige inouï dont il a été favorisé.

Et dans les vues divines, ce miracle prépare les voies à un autre miracle non moins éclatant, qui va se passer en pleine ville de Capharnaüm et qui doit révéler comment, dans le Royaume de Dieu, un pouvoir nouveau est accordé aux hommes, le pouvoir de remettre les péchés. Le miracle du lépreux insinuait ce bienfait, le plus étonnant et le plus salutaire, avec l'Eucharistie; mais le miracle du paralytique va le proclamer d'une manière éclatante, et pour toujours, comme le miracle de la multiplication annoncera pour tous les siècles l'Eucharistie et la puissance sublime de consacrer le pain et le vin.

Affluence extraordinaire vers Jésus à Capharnaüm même, de pharisiens et de scribes.

* Luc. v, 17.

Des pharisiens et des docteurs de la Loi, émus par le bruit de la guérison du lépreux, « étaient venus de tous les bourgs de la Galilée et de Jérusalem, et la vertu du Seigneur agissait pour guérir les infirmes * ».

C'était leurs âmes comme leurs corps que cette vertu, rayonnant de la Personne de Jésus, cherchait, et guérissait, s'ils le voulaient. Mais tous, il s'en faut, ne le voulaient pas, et les dispositions des multitudes qui convergeaient vers Capharnaüm étaient bien diverses.

Quand Jésus entra à Capharnaüm, « dès qu'on eut ouï dire qu'il était dans la maison, il s'y

assembla un si grand nombre de personnes, que tout l'espace qui s'étendait devant la porte ne pouvait les contenir; et il leur prêchait la parole* ». De la maison, à cette foule mêlée de pharisiens et de scribes, il parlait, on peut le croire, du péché dont la lèpre était le symbole, et de la rémission du péché.

* MARC. II, 2.

Le paralytique. — Foi extraordinaire et repentir intime.

Et les malades restaient autour de la maison, attendant que le discours de Jésus fût fini pour implorer leur guérison. Mais, ô foi admirable, voilà que (sans attendre leur tour) « des hommes, — ils étaient au nombre de quatre, — portant sur son lit un homme qui était paralytique, cherchaient à l'introduire dans la maison et à le mettre devant lui. Mais ne sachant de quel côté le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, séparant les tuiles, ils le descendirent avec le lit au milieu de l'assemblée, devant Jésus*. »

* LUC. V, 18, 19.

« Mon Fils, tes péchés te sont remis. »

On ne voit pas dans l'Évangile que le paralytique ait dit une parole, mais comme son action de se faire descendre par le toit parlait éloquemment! « Et quand Jésus eut vu leur foi », — la foi du malade et celle de ses amis qui éclatait dans leur démarche même, — « il dit au paralytique : Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis*. »

* *Ibid.*, 20.

Jésus, qui voit au fond des âmes, a dû voir dans le cœur du pauvre malade une douleur bien sincère et bien complète de ses péchés.

Car jamais Dieu ne peut pardonner la moindre faute sans que l'âme en soit détachée et affligée. Malgré les abîmes infinis de sa miséricorde, jamais aucun péché n'est pardonné sans repentir. Et voici que Jésus appelle le paralytique : « Mon fils », et pour lui dire : « Tous tes péchés te sont remis. »

Rémission absolue du péché et de ses suites.

C'est le pardon complet. Car où Jésus ne réserve rien, nous ne devons pas nous-mêmes faire de réserves : c'est la souillure du péché effacée, la damnation éternelle remise, c'est la grâce rendue, c'est l'amitié de Dieu retrouvée, c'est la peine éternelle et la peine temporelle expiées. L'enfant qui sort du baptême n'est pas plus innocent que ce pécheur sous le pardon et l'absolution de Jésus. Quel bonheur est entré de suite dans le cœur de cet infortuné dont Jésus a d'abord guéri l'âme !

Et votre regard ravi, ô Jésus, voit dans l'avenir des millions d'âmes paralysées que votre Église, à votre exemple, doit guérir. Et c'est de votre Cœur, si plein de pitié pour nous, c'est de quelques mots proférés par votre bouche divine que sort la vertu qui, dans tous les siècles, guérira chacune d'elles. Vous voulez que ce mystère se continue à jamais : Heureux, suis-je tenté de me dire, le paralytique qui a pu entendre cette parole dite par Jésus sur lui : « Mon fils, tes péchés te sont remis. » Je sais pourtant bien qu'il ne tient qu'à moi de l'en-

tendre et que toujours ce mystère peut revivre pour moi.

La guérison complète atteste divinement que le pouvoir de remettre les péchés est accordé aux hommes.

Pendant que les foules ont l'instinct de l'immense bienfait annoncé aujourd'hui aux hommes, voici que tout de suite on voit poindre parmi les Pharisiens et les Scribes la défiance et la haine qui, dans tous les siècles, se refuseront à croire à tant de bonté, et feront du Sacrement de pénitence le point de mire de leurs attaques les plus violentes, et l'accuseront d'être un blasphème vivant. « Cet homme blasphème », commencent à dire de Jésus ceux qui ne peuvent croire aux pitiés infinies. « Cependant, dit l'Évangile, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens, qui étaient assis là, pensèrent en leurs cœurs : Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu*? » Oui, Dieu seul peut par *lui-même* remettre les péchés. De même que seul — par son infinie perfection — il explique la grandeur de ce mal, seul il a *par lui-même* le pouvoir de l'effacer. Et jamais encore, il n'avait communiqué ce pouvoir à personne. Mais voici que Jésus va montrer aux murmurateurs, hélas ! sans les convaincre, par la preuve la plus décisive, que d'ores et déjà Dieu a donné aux hommes la puissance de pardonner les péchés. C'est à propos de la guérison d'une grande infirmité, effet et symbole du péché, que cette révélation est faite : Jésus le

* MARC. II, 6, 7

prouve par cette guérison même. Il guérit le corps de la paralysie la plus grave, précisément pour prouver qu'il a reçu, lui le Fils de l'Homme, le pouvoir de guérir les âmes du péché et qu'il nous communique ce pouvoir. Le monde sensible — ici comme bien souvent — atteste et illustre à nos yeux le monde spirituel. Aussi vrai que la puissance divine de guérir ce paralytique m'appartient, dit Jésus, aussi vrai je possède et je veux donner à d'autres le divin pouvoir de pardonner. Ces deux pouvoirs pour le Fils de l'Homme vont ensemble : « Que pensez-vous dans vos cœurs? dit Jésus aux Pharisiens. Lequel est le plus facile, ou de dire à ce paralytique : Tes péchés te sont pardonnés; ou de lui dire : Lève-toi, prends ton lit et marche. Or afin, dit-il, que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre la puissance de remettre les péchés (il dit au paralytique) : Lève-toi, prends ton lit, et va-t'en dans ta maison. Et aussitôt se levant devant eux, il prit le lit où il était couché, et s'en alla dans sa maison en glorifiant Dieu*. »

*Luc. v, 22-26; Marc. ii, 8-12.

Ainsi, le pouvoir de remettre les péchés n'est plus seulement en Dieu, il est dans l'homme; il appartient au Fils de l'Homme. En lui, il n'appartient pas seulement à la Divinité, mais à l'Humanité, pour de là se répandre non pas dans les anges, mais dans des hommes, à tra-

vers le monde entier, et jusqu'à la fin des siècles. Voilà les merveilles que, dans le présent et dans l'avenir, révèle, comme un éclair divin, le miracle d'aujourd'hui.

« Et la multitude, à cette vue, fut saisie de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné aux hommes une telle puissance *. »

* Matth. ix, 8.

Réjouissez-vous, ô multitude galiléenne, d'un tel pouvoir, et que toute la terre se réjouisse avec vous, et que tous les siècles partagent la joie de ce jour. L'homme pourra partout, toujours, être pardonné par l'homme au nom de Jésus !

Portée immense de ces deux miracles. Quelles profondeurs de pitié ils nous révèlent en Jésus.

Je n'ai point assez songé à la portée immense de ces deux miracles, à leur sens définitif, aux profondeurs de pitié divine qu'ils révèlent en Jésus et pour le présent et pour l'avenir. Ils veulent nous dire que toujours nos lèpres pourront être guéries ; que toujours vivra dans l'Église le pouvoir de guérir nos paralysies, le pouvoir de remettre nos péchés. Oui, sans cesse pourra se renouveler le fond de ces deux miracles.

Ces deux miracles, mystères qui se continueront toujours.

Ces miracles d'un jour sont des mystères qui vont se perpétuer à jamais : et chaque âme, de tous les temps et de tous les pays, peut être ce lépreux qui se présente devant Jésus pour lui dire : « Si vous voulez, vous pouvez me guérir »,

et que Jésus guérit à fond, — ou ce paralytique qui, par son repentir profond et universel, permet à Jésus de lui remettre toutes ses fautes et toutes ses dettes, sans la moindre réserve : Tous tes péchés te sont remis...

QUARANTE-UNIÈME ÉLÉVATION

La Pêche miraculeuse.

Le Lac de Gènésareth et la vie de l'Église.

Que de prédications le Lac de Galilée a entendues, que de prodiges il a vu s'accomplir qui représentaient à merveille, nous le verrons à loisir plus loin, l'avenir de l'Église. Il fut comme un miroir où Dieu nous a laissé entrevoir bien des traits du Royaume des cieux.

A ce point de vue de l'avenir de l'Église et du Royaume de Dieu, le miracle de la pêche miraculeuse a une importance particulière, et tous les traits en sont de ce chef significatifs au plus haut point.

D'un autre côté, ce miracle est comme un point central entre le premier appel des apôtres qui ne les enlevait que par moments à leurs occupations, et leur appel définitif qui les engagera pour toujours à la suite de Jésus.

Quand Jésus revient vers le Lac, qu'il aime comme le symbole de la vie de son Église, la foule se presse tellement nombreuse et haletante auprès de lui qu'il ne peut parler de la rive. Il prie Simon-Pierre de le prendre sur sa barque et de le détacher de la terre. Et de cette barque, que l'apôtre lui prête de si grand cœur pour un pareil apostolat, il instruit le peuple. Ainsi,

plus tard, de la barque de Pierre, il instruira le monde.

Nous ne nous faisons pas l'idée de l'énergie, de la vie, du zèle, que le Sauveur déployait dans de pareilles prédications. C'est à ce point que l'Évangile dans une occasion semblable nous le peint accablé de fatigue. Et quelle avide attention lui donne la foule ardente de désirs et d'espoirs messianiques !

Parmi tous ces auditeurs, voyez en particulier Pierre assis aux pieds de son Maître et se compensant, par le bonheur de l'entendre, des fatigues inutiles de la nuit !

Quand ce discours est fini, Jésus veut s'éloigner de la foule.

I

« GAGNE LE LARGE »

Jésus, fatigué de son discours, gagne le large. — Combien symbolique est cette action.

Ainsi Jésus parle-t-il à saint Pierre. Et Dieu sait avec quelle joie Simon-Pierre emporte le Maître adoré vers le large. Comme il se trouve bien récompensé par là de l'avoir accueilli un moment dans sa barque !

Duc in altum ! Magnifique parole, dont Jésus voit toute la portée, parole qui respire l'esprit d'entreprise plein de hardiesse et de confiance ! Bientôt les pauvres pêcheurs devront gagner le

large et s'en aller jusqu'au bout du monde, pour prendre des âmes et en remplir le filet de l'Eglise.

Et cette parole : *Duc in altum,* convenait si bien à saint Pierre ! Ce n'est pas sans raison, je pense, au point de vue de sa primauté future, que Jésus la lui adresse. Peut-être lui en laisse-t-il entrevoir le sens profond qui dépasse tant les circonstances matérielles du moment. En tout cas, Simon-Pierre accueille cette parole d'un cœur plein d'enthousiasme et de joie. Comme il est fier et ravi d'avoir à son bord Jésus, à qui il veut se dévouer sans songer à la récompense, et qui, de son côté, s'apprête à féconder son travail d'une manière miraculeuse !

Bon nombre d'âmes, si elles écoutaient mieux, entendraient Jésus leur dire : « Gagne le large. » Ne sois pas toujours attachée à la rive de cette petite terre qu'est ta personne avec tes préoccupations égoïstes. Au large tes désirs, tes prières, ton zèle ! Au large dans l'Église qui doit tout entière t'intéresser. Au large en Dieu, dans l'infini de ses perfections, de ses intérêts, de sa gloire !

II

« JETEZ VOS FILETS »

Travail laborieux de la nuit, combien significatif.

Simon-Pierre, lorsque son Maître a dit aux disciples : « Jetez vos filets », lui a répondu : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris ; toutefois sur votre parole, je jetterai le filet *. »

* Luc. v, 5.

Saint Pierre décrivait, sans y penser, le travail, souvent bien laborieux et parfois inutile, des futurs apôtres. Aussi bien n'a-t-il pas vu le Maître des apôtres se livrer à un labeur immense et continuel ? Et déjà plus d'une fois ce labeur n'a pas été couronné d'un plein succès. Il en sera souvent ainsi des travaux de ses disciples. Les apôtres de l'avenir pourront dire comme les premiers disciples : « Nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris. » C'est que Jésus semblait absent.

Mais Jésus viendra féconder le travail de ses apôtres.

Mais il daigne revenir, et alors des succès inattendus récompensent leurs peines.

Il faut que nous travaillions toujours avec courage et confiance. O Jésus, vous n'êtes jamais bien loin. Et nous pouvons toujours compter que vous allez vous montrer, — pour vous, c'est là revenir, — et nous donner de vous gagner quelques âmes.

Toujours aussi vous finissez par vous montrer à votre Église dans le dur travail de la pêche des hommes.

III

« LEUR FILET SE ROMPAIT »

« Ayant donc jeté leur filet, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait. Ils firent alors signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider; et ils vinrent et ils remplirent les deux barques, de sorte qu'elles étaient près d'enfoncer *. »

* *Ibid.*, 6, 7.

Magnifique obéissance de Pierre.

L'obéissance de Pierre est joyeuse et prompte. Il lui suffit que Jésus dise un mot pour que, malgré une nuit inutile de dur travail, il jette le filet. Il y a sans doute sous cette parole une promesse, mais il n'y prend pas garde. Et du moment que Jésus lui a dit : « Jette ton filet », cela lui suffit.

Magnifique récompense.

Jésus récompense si bien son obéissance et sa foi, que les deux barques sont tout près de couler sous le poids des poissons.

Après leur première stupeur, on peut imaginer la joie et la reconnaissance des disciples pour ce bienfait nouveau, pour ce nouveau témoignage du pouvoir de leur Maître, et des tendres

soins qu'il prend d'eux. Ils sont heureux d'abandonner cette pêche fructueuse à leurs familles qui en ont besoin. Mais d'autres pensées plus hautes que celles de ce profit matériel les saisissent sans doute.

Et quel que soit l'avenir que ce bienfait leur présage, il est une récompense que tout de suite ils ont reçue : c'est plus de foi, plus d'admiration, plus de dévouement, plus d'amour, pour leur divin Maître. Et celle-là, si nous le voulons, ne nous manquera jamais.

IV

« SEIGNEUR, ÉLOIGNEZ-VOUS DE MOI, CAR JE SUIS UN PÉCHEUR »

« A cette vue, Simon-Pierre tombe aux genoux de Jésus, disant : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car la stupeur l'avait saisi, lui, et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite. Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon, furent dans le même étonnement *. »

* *Ibid.*, 9, 10.

Pierre est saisi devant l'action divine.

Ce n'est pas que Simon-Pierre veuille voir son Maître s'éloigner. Il a tant besoin d'être avec lui qu'à l'instant même il se rapproche plus encore de lui et se jette à ses pieds pour

l'adorer. Mais il a été saisi par cette action si prodigieuse, et ses compagnons le sont comme lui.

Et sans doute que Pierre entrevoit les vues de son Maître sur lui, les travaux et la charge que Jésus veut lui confier. Un apostolat si grave épouvante autant sa modestie et son humilité que l'action éclatante de la Divinité saisit sa foi.

Et en présence de l'avenir qu'il entrevoit et dont il se sent indigne.

V

« NE CRAINS PAS, DÈS CE JOUR TU SERAS PÊCHEUR D'HOMMES »

Telle est la grande, l'immense œuvre que figure cette pêche miraculeuse. A Pierre prosterné dans la crainte divine, l'humilité, la conscience de son indignité, à Pierre seul, Jésus, à ce moment, demande la foi et la confiance pour une œuvre si grave : « Ne crains pas, tu seras pêcheur d'hommes *. »

Grand et difficile travail.

* *Ibid.*, 10.

Mais en visant saint Pierre comme le premier des pêcheurs d'hommes, nous savons bien qu'il pense à tous les autres apôtres du présent et de l'avenir.

Il y aura dans l'Église un Pêcheur suprême et qui même choisira, comme nous l'apprendra l'histoire, pour marque de signature, l'anneau

du pêcheur. Mais, sous ce pêcheur suprême, Jésus dit à tous ceux qui recevront la mission de prêcher et de gouverner : Ne crains pas ! Courage et confiance, je serai là.

Mais Jésus sera là. Condition de notre côté.

Jésus sera là. Mais il y faut de notre part une condition. Si les pêcheurs d'âmes veulent faire des pêches riches et sûres, leur doctrine doit être divine, toute pleine de Jésus. Seule une sainteté miraculeuse pourra permettre aux prédicateurs de ne pas autant préparer cet appât des âmes ; mais encore y aura-t-il alors dans leur parole, par exemple dans celle d'un curé d'Ars, je ne sais quelle lumière infuse venant de Jésus présent et qui attirera et prendra miraculeusement et les pécheurs et les âmes ferventes. De ce labeur, si nous sommes fidèles, Jésus ne sera pas longtemps absent. Après la nuit laborieuse et infructueuse, le voilà qui se révèle ; et parfois le pêcheur d'âmes tombe, comme Pierre à ses pieds, en s'écriant : « Seigneur, retirez-vous de moi, car je suis un pécheur; je ne suis pas digne de faire un pareil bien. Que sont mes travaux pour un maître tel que vous ! » Et Jésus, loin de se retirer, se fait présent plus intimement encore et bénit plus abondamment ses labeurs.

Estime du labeur pour prendre les âmes et les donner à Jésus.

Jamais nous n'estimerons assez les colloques intimes avec le Père, avec Jésus.

Mais nous ne devons pas moins estimer le tra-

vail pour Jésus. Ce devoir du travail, il nous l'inculque dans l'Évangile sous toutes les figures : nous aurons à *ensemencer* les âmes, nous devrons être le *sel* de la terre, — *la lumière du monde*, — *pasteurs* des âmes, — *pêcheurs* d'âmes. Il faudra leur parler. — Il faudra guérir leurs infirmités. Il faudra écrire pour elles : sans avoir rien écrit lui-même, Jésus déterminera plusieurs de ses disciples à écrire infailliblement par l'inspiration du Saint-Esprit ; et combien dans l'avenir, sans ce don de l'inspiration, écriront pour lui !... Nous n'avons pas assez confiance dans ces labeurs pour Jésus ; nous ne croyons pas assez que, par ces labeurs, nous pouvons sauver bien des âmes, et — ce qui est le bien suprême — que nous pouvons, en travaillant, en agissant, en parlant, en écrivant, plaire au Bon Maître.

QUARANTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelant saint Matthieu et le comblant de joie.

Jésus toujours occupé de son Église. — Un apôtre évangéliste.

Je vous adore, ô Jésus, toujours préoccupé du Royaume de Dieu : du Règne de votre Père dans les âmes par la grâce, la vie éternelle ; et de l'Église que vous allez charger de propager cette vie et ce règne. C'est pour elle encore, très particulièrement, que vous travaillez aujourd'hui en appelant un disciple, un apôtre, dont votre Esprit-Saint fera un jour un évangéliste, et dont le rôle à l'égard du peuple juif d'abord, et puis à l'égard du monde entier, doit être immensément fécond. Et vous voulez, à l'occasion de cet appel, donner à votre Église une grande leçon pour ses rapports avec les publicains, les païens que les Juifs appelaient pécheurs, avec tous les hommes. Vous voulez faire tomber, par votre exemple, ces barrières qui blessent la charité et la miséricorde.

Lévi, que nous appelons saint Matthieu, avait, sans doute, vu le miracle du paralytique à Capharnaüm ; il avait entendu l'annonce si étonnante et si consolante, par Jésus, du pouvoir donné aux hommes de pardonner les péchés. Et cette doctrine a dû toucher profon-

dément son âme, comme celles de beaucoup de publicains. Et puis, avec quel intérêt et quelle avidité il avait écouté tout ce qu'on disait de Jésus : de sa Personne, de tant de miracles, de tant de bonté et de justice ! Avec quelle admiration il l'avait souvent contemplé et écouté !

I

L'APPEL

Caractère de saint Matthieu, son âme, son cœur.

Saint Matthieu était donc de ces âmes simples et droites qui ne demandent qu'à voir la vérité et à la suivre ; une âme, en même temps, large et généreuse, intelligente et ouverte par une éducation soignée telle que la voulait son emploi, qui se livrera à la vérité dès qu'elle la verra se montrer pleinement. Voici la Vérité : la Vérité en personne va lui parler, se révéler à lui, l'appeler.

Son cœur aussi était bon, autant que son esprit était droit. Il était aimé de ses pareils et du peuple. Le banquet qu'il va donner tout à l'heure pour témoigner et communiquer la joie de son appel par Jésus, et où tant de convives vont être invités, suppose qu'il était très populaire... Et voici que Celui dont la bonté inouïe ne sait que faire du bien l'invite à se mettre à sa

suite pour ne plus songer, lui-même, qu'à faire du bien !

Circonstances de son appel.

« Jésus sortit de nouveau du côté de la mer, et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait *. » Ainsi, des bords du Lac, il parlait à la foule immense : du Royaume de Dieu, de la pénitence, de la guérison du paralytique, du péché dont la paralysie était l'image, de la rémission du péché.

* Marc. II, 13.

Matthieu, dont c'était, pourtant, la joie de l'entendre, quand ses occupations d'état lui en laissaient le loisir, n'avait pas assisté à ce discours. Mais n'était-il pas tout imprégné des impressions que Jésus allait suscitant dans les cœurs droits et de bonne volonté ? Autour de lui n'était-ce pas comme une atmosphère de surnaturel, de miracles, d'héroïsme, de transformation des âmes ? Et parmi ces âmes, Matthieu était une des mieux disposées. Il était tout près de Dieu, et l'appel de Jésus va le mettre à son contact.

Jésus revenait des bords du Lac à la maison qu'il avait choisie pour domicile à Capharnaüm. « En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau de l'impôt et il lui dit : Suis-moi. Et celui-ci, se levant, le suivit *. » Admirable générosité ! A l'instant il quitte ses fonctions, sans doute largement rémunérées, il renonce à son avenir, il est prêt à se séparer de sa famille, de ses amis, pour s'attacher à Jésus seul. Les miracles

* *Ibid.*, 14.

Docilité éclairée et admirablement généreuse de saint Matthieu.

de Jésus l'ont éclairé, la Personne de Jésus l'a ravi ; et c'est sans un moment d'hésitation et sans retour qu'il le suit, sur ce seul mot : « Suis-moi. »

Voilà, ô Jésus, votre autorité, votre prestige, votre charme ! « Suis-moi » : ce n'est donc pas seulement une loi qui s'impose, une doctrine qui se révèle : c'est vous même, ce sont vos exemples personnels à imiter, c'est votre amour personnel qui demande le retour, c'est votre Personne adorable qui invite Lévi à s'attacher à elle, à entrer dans son intimité, à partager, avec son amitié, ses travaux, ses œuvres, son œuvre d'illumination, de rémission des péchés, de vivification ! Et comme vous êtes compris et obéi !

II

LE BANQUET

Tout de suite, ou peu de temps après * son appel, « Lévi donna à Jésus, dans sa propre maison, un grand banquet ; et il s'y trouva une nombreuse compagnie de publicains et d'autres personnes à table avec eux * ».

Il est bien touchant de voir comment Matthieu, après une obéissance si prompte et si joyeuse à la voix de Jésus, veut dire et communiquer sa joie. Il a trouvé un trésor dont il ne sait pas

* Cf. FOUARD, *op. cit.*, pp. 299 et 409. Saint Matthieu veut faire partager la joie de son appel à ses nombreux amis. — Il donne un banquet.

* LUC. V, 29.

encore tout le prix, mais son âme est ravie de ce qu'elle en sait.

C'est si bon la vraie joie ! c'est si bon déjà, « le grand bonheur muet de se sentir à Dieu * ». Que de bien la sainte joie peut provoquer dans une âme !

* Ch. Grolleau : *L'Encens et la Myrrhe*, p. 85.

Mais d'ordinaire, l'âme ne peut se borner à ce bonheur muet, il faut qu'elle dise sa joie, qu'elle en célèbre l'auteur, et, par là, elle peut faire un grand bien. Le banquet de saint Matthieu n'est-il pas une admirable louange de Dieu, un splendide hommage rendu à Jésus, des noces qui célèbrent, non pas, seulement, un saint mariage comme celles de Cana, mais l'union plus sainte, et pour jamais, du disciple avec son Maître adoré, et une magnifique occasion offerte par lui à Jésus de satisfaire son zèle aimable autant qu'ardent ?

Jésus dans ce banquet donne à ses disciples et à son Église l'exemple et la grâce de la conversation apostolique.

Aussi bien, Jésus va-t-il nous donner dans ce banquet, avec la grâce pour ce ministère, le modèle de la conversation apostolique. Les Pharisiens ont tout de suite fait de se scandaliser de ces condescendances. Ils n'osent pourtant dire leur scandale au Maître, mais ils le confient aux disciples : « Alors les Scribes et les Pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs (1), dirent à ses disciples : Pour-

Et une grande leçon de charité envers les païens ou les mondains.

(1) Le mot pécheurs ici veut dire plus probablement les « païens », peut-être les mondains. En tout cas, la direction donnée, aujourd'hui, pour leurs relations avec les païens

quoi votre Maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des pécheurs*? »

* Marc. II, 16.

Comme vous répondez, ô Maître, d'une manière à la fois forte et miséricordieuse à ces plaintes ! Votre Personne m'apparaît dans cette réponse sous un aspect infiniment touchant : vous vous appelez vous-même Médecin de ces âmes. Ce nom devrait parler plus encore à notre cœur que celui de Bon Pasteur. Le Pasteur va vers toutes les brebis, même vers les brebis bien portantes, le médecin va vers les malades. Beaucoup de ces pharisiens étaient des malades, vous les invitez doucement à y songer. Mais si vous n'êtes pas malades, leur dites-vous, comprenez donc que j'aille vers ceux qui sont malades. « Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades*. » — « Je veux la miséricorde, non le sacrifice* (1) » ; c'est-à-dire : je veux la miséricorde plutôt que le sacrifice. Je suis venu pour dire au monde que, si le sacrifice extérieur est nécessaire, la charité intérieure, toutes les vertus envers le prochain sont plus nécessaires encore et plus agréables à Dieu.

* Marc. II, 17.

* Matth. IX, 13. Cf. Os. VI, 6.

« Je ne suis pas venu appeler les justes, mais

ou les mondains, aux apôtres ou à l'Église, à l'encontre des étroitesses pharisaïques et juives, est bien claire. Cf. Coleridge : *op. cit.*, t. VIII, p. 147.

(1) Cette manière de parler familière aux Hébreux n'exclut pas la nécessité du sacrifice, il s'agit plutôt ici d'ordre d'excellence entre la charité sincère et le sacrifice extérieur.

* Luc. v, 32.

les pécheurs à la pénitence*. » Je suis venu racheter, réconcilier, non pas seulement les Juifs, mais les païens ; non pas seulement ceux qui se croient justes, mais tous les hommes. Mais pour recevoir cette grâce rédemptrice, il faut croire qu'on en a besoin, il faut se reconnaître pécheur.

Les Pharisiens n'ont pas eu cette humilité lorsque Jean leur prêchait la pénitence. Ils ne l'ont pas maintenant que Jésus vient pour les guérir. Et c'est pourquoi les publicains et les païens qui se croient pécheurs leur sont préférés.

Il leur donne aussi une direction pour la transition d'une Alliance à l'autre.

Peut-être ce banquet tombait-il, pour les disciples de Jean et pour les Pharisiens, un de ces jours de jeûne arbitraires qu'ils avaient multipliés à leur fantaisie et qu'ils se scandalisaient de voir oublier par les autres. Ils adressent cette fois leur reproche à Jésus lui même.

« Les disciples de Jean et les Pharisiens qui jeûnaient vinrent et lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, tandis que vos disciples ne jeûnent pas*? »

* Marc. ii, 18.

Jésus répond de la manière la plus douce et la plus tendre aux disciples de saint Jean, en leur rappelant une figure du Messie extrêmement touchante qu'ils ont entendue de la bouche de leur maître. Le précurseur l'a nommé l'Époux, et l'épouse c'est l'Église qui se forme. Et pendant les premières relations qu'il doit

avoir avec elle, il ne serait pas raisonnable d'astreindre ses disciples à des pénitences et à des jeûnes très bons en eux-mêmes, mais qui ne sont pas encore de saison.

« Les fils de la noce, leur dit Jésus, peuvent-ils jeûner pendant que l'Époux est avec eux? Tant qu'ils ont avec eux l'Époux, ils ne peuvent jeûner. Mais les jours viendront où l'Époux leur sera ôté, et ils jeûneront en ces jours-là*. » L'Église alors saura établir dans le Royaume de Dieu les mortifications qu'elle jugera convenables à la Nouvelle Alliance. Il ne faut pas de mélange entre ces deux Alliances. L'esprit de l'Alliance nouvelle doit être absolument nouveau.

* Marc. II, 19.

Ainsi Jésus parle aux Pharisiens en maître des deux Lois. Il ne ferait pas une œuvre sage s'il voulait imposer tout de suite à ses disciples toutes les pratiques du Royaume divin qu'il vient fonder. « Personne ne coud une pièce d'étoffe brute à un vieux vêtement; car la pièce neuve emporte une partie du vieux et la déchirure devient plus grande*. »

* Marc. II, 21,

Il ferait une œuvre bien imprudente, s'il voulait mettre le vin nouveau de la Loi Nouvelle dans les vieilles outres de l'Ancienne. « Personne ne met le vin nouveau dans les vieilles outres, car le vin romprait les outres, et le vin s'écoulerait, et les vases seraient perdus, mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves*. »

* *Ibid.*, 22.

Et, partant encore de l'usage qu'il voit pratiquer dans le banquet de saint Matthieu : de servir aux invités du vin vieux, Jésus représente à ceux qui critiquent ses disciples que le goût accoutumé au vin vieux ne peut pas tout de suite se faire au vin nouveau et le trouverait mauvais : « Il n'y a personne qui, buvant du vin vieux, en veuille incontinent du nouveau et qui ne dise : Le vieux est meilleur*. »

* Luc. v, 39.

Une vie nouvelle se prépare.

Il ne faut donc pas demander à ses disciples ce qui doit être le fruit du temps. Aussi bien, l'Église, le Royaume que Jésus comparera au grain de sénevé, doit-il germer et se développer peu à peu sur une nouvelle terre et dans une nouvelle atmosphère, et vivre et faire vivre les âmes d'une vie nouvelle. Il faut que les âmes qu'elle abritera, qu'elle nourrira, s'accoutument peu à peu à cette divine nouveauté de vie, qu'elles se déprennent de bien des préjugés humains, de bien des pratiques transitoires.

Les magnifiques perspectives que Jésus laisse entrevoir ne sauraient plaire aux esprits si étroits des Pharisiens ; mais, sans doute, tout de suite, elles commencent à charmer des âmes grandes et larges comme celle de saint Matthieu et de plusieurs de ses amis.

Amour de Jésus pour l'Église dans l'appel d'un

Nous croyons, ô Jésus, que vous connaissez tout l'avenir, aussi bien que tout le présent : vous savez les riches qualités de cœur, d'âme,

de ce nouvel apôtre, et vous le comblez de grâces ; en même temps, vous prévoyez qu'il éclairera le monde par un des quatre Évangiles et qu'il sera en particulier une lumière très précieuse pour le peuple juif et que nul ne rapportera plus amplement vos enseignements. Et comme votre Cœur, dans son amour pour l'Église, se complait dans ce choix !

apôtre — évangéliste, — et dans le banquet qui le suit.

Nous adorons aussi vos condescendances infinies, Fils éternel de Dieu : après avoir appelé à son bureau un publicain que les Juifs méprisent, pour en faire un de vos apôtres, vous prenez part à un banquet dans lequel cet apôtre veut fêter son bon Maître. Et là, mêlé à des disciples encore bien imparfaits, à des pharisiens, à des publicains, à des païens, vous donnez à tous les leçons les plus graves, avec une divine courtoisie et une amabilité incomparable, qui devraient faire entrer la lumière même dans les âmes les plus endurcies. Et ainsi commencez-vous à fonder la grâce, à donner le modèle parfait de cet apostolat familier qui s'appelle la conversation apostolique et peut faire tant de bien, et dont tout le monde est capable, même un enfant...

QUARANTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus
« Seigneur du Sabbat » et de la Loi mosaïque.

Jésus doit transformer et consommer le Sabbat et la Loi mosaïque.

Voici la « grande fête des Juifs » à Jérusalem. C'est probablement la Pâque, et Jésus s'y rend, et combien cette fête va être décisive ! Quel nouveau développement de la révélation va s'y produire et, quels pas de géant vers la croix !

Venant des premiers patriarches et même des origines du monde, une institution sacrée était en vigueur chez les Juifs, que les Docteurs avaient beaucoup surchargée, rendue insupportable, presque impossible : le Sabbat. Dieu avait fait du Sabbat la clef de voûte de la religion mosaïque. Il ne s'agissait pas de la renverser, mais de la transformer, de la consommer.

Et c'est Jésus qui est chargé par son Père de cette transformation ; les difficultés les plus graves et les plus délicates l'y attendent. Il agira avec une retenue et une réserve dont ses ennemis ne sauront pas comprendre la miséricorde. Et pourtant, il faut qu'il fasse éclater à leurs yeux, avec une clarté parfaite, la volonté de Dieu. Ne dites pas : Jésus savait tout, il voyait donc qu'il n'avait pas à ménager des ennemis dont l'insigne mauvaise foi était à nu pour lui. La Divinité sait

tout à l'avance, cela n'empêche pas qu'elle n'emploie tous les moyens de nous convertir, et, j'oserai le dire, comme si elle ne savait rien.

Le Cœur de Jésus, en qui nous adorons toute la science divine, et toutes les sciences surnaturelles, agira de même à l'égard de ses ennemis. Jamais leur malice ne le découragera d'employer tous les moyens, de prodiguer toutes les grâces pour les convertir.

I

JÉSUS GUÉRIT LE PARALYTIQUE DE BÉTHESDA

La Piscine de Béthesda.

« La piscine de Béthesda était un vaste bassin de cinq côtés, entouré de portiques. Là étaient couchés par terre une grande multitude d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, d'hommes aux membres desséchés, attendant que l'eau fût mise en mouvement. Car l'ange du Seigneur descendait à un certain moment dans la piscine, remuait l'eau, et le premier qui entrait après qu'elle avait été remuée était guéri, de quelque maladie qu'il fût affligé *. » Voilà bien l'image des misères humaines que Jésus vient guérir!

* FOUARD : *op. cit.*, t. I, p. 304.

Par une miséricorde très touchante, Dieu guérissait régulièrement quelqu'un de ces malades en se servant du ministère des anges.

Par une miséricorde infiniment plus touchante, c'est par son Fils surtout, et à jamais, qu'il vient guérir tous les maux dont la piscine de Béthesda nous offre comme le résumé.

Guérison prodigieuse d'un infirme paralysé et impotent depuis trente-huit ans.

Un homme paralysé depuis trente-huit ans attend depuis longtemps, et toujours il se trouve devancé par un autre malade, lorsque l'ange intervient.

Jésus, le voyant couché à terre, a pitié de lui. « Veux-tu être guéri? » lui dit-il. Le paralytique ne comprit pas le sens de cette question, mais il y vit l'offre compatissante d'un étranger prêt à l'aider au moment favorable : « Seigneur, répondit-il, je n'ai personne qui me porte dans la piscine quand l'eau est troublée, et à l'instant où je viens, un autre descend avant moi. » — « Lève-toi, dit Jésus, prends ton grabat et marche*. » A l'instant, le malade se lève de la natte où il gisait depuis si longtemps, la prend sur ses épaules et se met à marcher. Transporté de joie, il regardait autour de lui pour remercier son bienfaiteur, mais Jésus s'était dérobé au milieu de la foule.

Joan. v, 5-9.

Combien éloquente l'action de ce paralytique! Non seulement il se lève guéri ; mais, par un acte bien plus significatif que tous les cris, il proclame sa guérison devant tous ceux qui le connaissent.

Scandale des pharisiens.

Les chefs du peuple qu'il rencontre s'indignent de cette violation du repos sacré : « C'est le

Sabbat, s'écrient-ils, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat*. » * *Ibid.*, 10.

Avec le bon sens de l'évidence et dans sa droiture parfaite, il leur répond : « Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même : Prends ton grabat et marche. — Quel est l'homme, reprennent-ils, qui t'a dit : Prends ton grabat et marche?* » Le paralytique l'ignore encore. * *Ibid.*, 11, 12. Mais il s'en va au Temple, et peut-être toujours avec son grabat, pour remercier Dieu. Jésus, qui l'avait sans doute guéri de ses péchés en même temps que de sa paralysie, l'y rencontre et lui dit : « Je t'ai rendu la santé, garde-toi de pécher, de peur qu'il ne t'arrive plus de mal*. » *Ibid.*, 14.

Cet homme, transporté de reconnaissance, ne peut se taire et dit aux Juifs eux-mêmes le nom de son bienfaiteur.

Les Juifs cherchent Jésus. A leurs reproches, il répond qu'il a pu guérir un malade le jour du Sabbat : son droit comme celui de Dieu son Père est de travailler à faire du bien en ce jour sacré.

Jésus a droit sur le Sabbat comme Fils du Père dont il est l'égal.

Le repos du Sabbat n'est pas l'inaction de la charité. Le Père est sans cesse à l'œuvre dans la création naturelle pour conserver et faire vivre le monde. « Mon Père ne cesse d'agir, jusqu'à présent, leur dit-il, et moi j'agis incessamment*. » Le Fils agit incessamment avec le Père : « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait * Joan. v, 17.

aussi comme lui*. » Avec lui il travaille sans cesse dans la nouvelle Création : pour éclairer, guérir, vivifier, pour ressusciter les âmes... et un jour pour juger le monde... Et d'où lui vient cette activité, ce pouvoir?

* *Ibid.*, 19.

Entre le Père et lui, même vie.

« Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même*. » La plénitude de la vie divine appartient au Père, et en l'engendrant il a donné à son Fils cette plénitude de vie.

* *Ibid.*, 26.

Il a reçu du Père la plénitude de la vie.

Cette vie et, avec elle, toute activité, toute puissance, il l'a donc reçue de son Père. Mais il l'a aussi bien que le Père : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même : il ne fait rien qu'il ne voie faire au Père; et quelque chose que le Père fasse, le Fils aussi le fait pareillement*. »

* *Ibid.*, 19.

Mais il l'a aussi bien que le Père.

Ainsi entre le Père et le Fils, qui reçoit la vie du Père, y a-t-il même action, même puissance, même volonté. Il est Fils, et il l'est dans un sens réservé, unique. Les Juifs appellent bien Dieu leur Père, mais ils ont compris clairement que Jésus se dit le Fils de Dieu dans un tout autre sens.

Dès lors les Juifs veulent le faire mourir.

Et, trait horrible de la malice humaine, qui se reproduira à l'avenir sous d'autres formes, ils décident de le faire mourir, non seulement parce qu'il viole le Sabbat, mais encore parce qu'il se dit le Fils, l'Égal de son Père. Ils savent pourtant bien les preuves de sa Filiation divine.

Avant de les quitter, Jésus leur rappelle ces preuves afin qu'elles puissent agir peu à peu sur leurs esprits. Il en appelle au témoignage de Jean qui l'a déclaré le Fils de Dieu. « C'était une lampe ardente et luisante ; et vous, pour un peu de temps, vous avez voulu, leur dit Jésus, vous réjouir à sa lumière*. » Puis ils l'ont méprisée.

Jésus avant de quitter ses ennemis leur rappelle les preuves de sa divine Filiation.

* *Ibid.*, 35.

Il en appelle au témoignage de tant de miracles au nom desquels il s'affirme Fils de Dieu.

Il en appelle au témoignage du Père qui, lors de son baptême par Jean, l'a proclamé son Fils bien-aimé.

Il en appelle aux Saintes Écritures : « Sondez-les, dit-il, puisque vous pensez y trouver la vie éternelle : elles-mêmes rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie!... Je vous connais, vous n'avez point l'amour de Dieu en vous*! » Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! Que d'âmes encore aujourd'hui ne veulent pas aller à vous, ô Jésus, pour avoir la vie! Nous voulons vous en amener, et toujours venir, nous-mêmes.

* *Ibid.*, 39, 40, 41.

Jésus en appelle enfin à Moïse, dont toute la Législation prépare les voies au Médiateur qu'ils ont désiré, dans la crainte d'entendre la voix de Dieu et de voir son visage*. Ce Médiateur, ce Prophète, comme Moïse, de leur nation, d'entre leurs frères*... il est là.

* *Ibid.*, 36.

* *Exod.*, XX, 18, 19

Mais ils le rejettent parce qu'ils n'ont point en eux l'amour de Dieu*. « Ils ne recherchent que

* *Ibid.*, 42

la gloire qu'ils se donnent les uns les autres* »; la gloire de ce monde, et « non la gloire qui vient de Dieu seul* ». Voilà ce qui leur fait rejeter Jésus. Rien d'effrayant comme leur faute et leur responsabilité : ils ne veulent pas venir à Jésus et ils détournent les autres de Jésus en qui est toute la vie, et à qui il faut venir pour avoir la vie*.

* *Ibid.*, 44.

* *Ibid.*, 44.

* *Ibid.*, 40.

Comme tous ces traits de divine lumière, que le discours prolongeait bien plus, pénètrent l'âme attentive, et qui « aime Dieu », et qui « veut sa gloire »! Entre le Père et vous, ô Jésus, même vie infinie, qu'il vous communique par génération, même connaissance, même volonté, même action... Et « qui croit à votre parole et à Celui qui vous a envoyé, à la vie éternelle... il est passé de la mort à la vie* ». Ainsi en est-il de nous, nous l'espérons, car nous croyons en vous.

* *Ibid.*, 24.

II

JÉSUS PERMET A SES DISCIPLES DE ROMPRE DES ÉPIS LE JOUR DU SABBAT

Pauvreté et dévouement à qui Jésus et quelques épis suffisent.

Cf. Luc. VI, 1.

Après avoir quitté Jérusalem, Jésus, avec ses disciples, traversait, le jour du Sabbat qui suivit la Pâque, une campagne bordée de blés*. Pressés par la faim, ses disciples arrachaient quelques épis et, les froissant dans leurs mains, ils en

mangeaient. Rien là qui ne fût permis par la Loi ; mais des Scribes avaient décidé que cueillir un épi et le froisser était la même chose que récolter et battre la moisson.

Les disciples, dans cette circonstance, sont touchants au possible. Eux et leur Maître n'ont point pris de provisions, et les voilà engagés sur des routes difficiles, sous le soleil ardent, ils n'ont rien à manger... quelle pauvreté, quelle gêne ! Mais ils ont Jésus, cela leur suffit, et ils ne veulent pas être mieux que lui : Jésus, « qui apaise la faim même de l'oiseau », est réduit comme ses disciples, à froisser quelques épis.

Murmure des Pharisiens.

Les Pharisiens se montrent particulièrement odieux : ils ont suivi Jésus et ses disciples au sortir de Jérusalem, pour les épier, disons mieux pour les espionner. Au lieu d'admirer leur simplicité et leur dévouement, ils murmurent et, s'approchant du Sauveur, ils lui disent : « Pourquoi vos disciples font-ils ce qui n'est pas permis au jour du Sabbat* ? » Jésus s'étonne, non sans quelque ironie, qu'ils ne sachent pas les Écritures : « N'avez-vous pas lu, dit-il, ce que fit David quand il fut contraint par la nécessité et pressé par la faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; comment il entra dans la Maison de Dieu, au temps du grand-prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'était pas permis à personne de manger, si ce n'est aux prêtres, et en donna à ceux qui étaient avec lui* ? »

* Marc. II, 24.

Jésus les rappelle aux Écritures.

* *Ibid.*, 25, 26.

Il se déclare plus grand que le Temple où les prêtres travaillent le jour du Sabbat.

Et dans le Temple même les prêtres se livrent à des ministères très pénibles « qui violent le Sabbat » ; à plus forte raison les disciples de Jésus peuvent-ils près de lui, avec lui : puisqu'il est plus grand que le Temple, cueillir quelques épis : « Il y a ici, je vous le déclare, quelqu'un qui est plus grand que le Temple*. »

* Matth. xii, 5, 6.

Il est le « Seigneur du Sabbat ».

* *Ibid.*, 8.

Il a pu permettre à ses disciples de cueillir des épis, même si la Loi le défendait, car : « le Fils de l'Homme est le Seigneur du Sabbat même* ». Sublime réponse ! la Personne de Jésus nous apparaît ici comme plus grande et plus sainte que le Temple, comme Maîtresse du Temple et de tout lieu : comme Maîtresse du Sabbat et de tout temps, et de la Loi mosaïque.

Nous voulons réparer, autant qu'il est en nous, les méconnaissances des Juifs d'autrefois et de tant d'aveugles d'aujourd'hui : nous vous adorons, ô Jésus, comme le « Seigneur du Sabbat » et de tous les autres jours, et de toutes les nuits, et de toutes les heures, et de tous les siècles. Nous vous adorons comme le Seigneur « du Temple », et à plus forte raison de tout lieu, de tout climat, de tout pays. Toujours, partout, nous voulons vous reconnaître et vous servir comme « Roi immortel » du Sabbat et de « tous les siècles », comme Maître du temple, du ciel et de la terre.

III

JÉSUS GUÉRIT UN MALADE A LA MAIN DESSÉCHÉE, LE JOUR DU SABBAT

Jésus continuait son voyage en Galilée. Arrivé à un village que l'Évangile ne nomme pas, il évangélisa la foule dans la synagogue.

Peut-être les Pharisiens poussèrent-ils en avant un infirme à la main desséchée ; ils savaient que Jésus aurait pitié de lui et le guérirait.

Question des Pharisiens : s'il est permis de guérir, le jour du Sabbat ? Réponse de Jésus... et miracle.

Ils prennent l'initiative de lui poser la question : « Est-il permis de guérir, un jour de Sabbat ? » Jésus ne les laissa pas longtemps incertains : « Lève-toi, dit il à l'infirme, et tiens-toi au milieu. » Puis, se tournant vers les Pharisiens assis, selon leur coutume, aux places d'honneur : « Je vous le demande, dit-il, est-il permis, les jours du Sabbat, de faire du bien, ou du mal, de sauver la vie ou de l'ôter *. » Cette interrogation les surprit, ils gardèrent le silence. Est-il permis de mal faire ? Ce membre du dilemme fait peut-être allusion aux intentions déjà homicides des Pharisiens. Est-il permis de bien faire, c'est-à-dire est-il permis de guérir un homme quand il est permis de sauver une brebis, le jour du

* MATTH XII, 10

* MARC. III, 4.

Sabbat? « Quel est, leur dit Jésus, l'homme parmi vous qui, possédant une seule brebis, si elle tombe, un jour de Sabbat, dans une fosse, ne la prend et ne l'en retire? Or, combien un homme ne vaut-il pas mieux qu'une brebis? Il est donc permis de bien faire, les jours de Sabbat*. » Ils n'osent protester. Jésus, jetant sur eux un regard indigné, dit à l'infirme : « Étends ta main. » Il l'étend, et sa main est guérie *. »

* Matth. xii, 11, 12.

* Marc. iii, 5.

Les Pharisiens, exprès, dans une synagogue, devant la foule, ont voulu déconcerter Jésus ; et les voilà écrasés devant cette foule, sans que Jésus ait voulu même toucher le malade.

Alliance contre Jésus des Pharisiens avec les Hérodiens, leurs ennemis.

Au lieu d'écouter la voix de Dieu que le Sauveur vient de leur faire entendre par un miracle si prodigieux et si bienfaisant, ils sortent furieux et « tiennent conseil avec les Hérodiens sur les moyens de le perdre* ».

* Marc. iii, 6.

Ainsi, pour le faire arrêter et condamner, ils font alliance avec les Hérodiens qu'ils méprisent et qu'ils haïssent, et qui leur rendent leur mépris et leur haine. Sans doute qu'à la cour d'Hérode on ne se fit pas faute de risées sur ces Scribes et ces Pharisiens devenus tout à coup si zélés pour la paix publique. Mais l'alliance contre Jésus fut faite, et nous verrons bientôt les fruits de cette ligue impie.

Jésus fuit vers le lac de Tibériade. Sa patience.

Jésus, par pitié pour ses ennemis, et pour éviter l'arrestation et peut-être la mort qu'ils trament contre lui, se retire avec ses disciples vers la

mer de Tibériade. Il ordonne même à ses disciples de mettre une barque à son service à cause de la foule pour ne pas en être accablé*. Car les malades se précipitaient vers lui afin de le toucher.

* Marc. III, 9.

Admirable exemple laissé à son Église ! Rien dans le monde n'est plus admirable que la patience de Dieu, et la patience de l'Église imitant la patience divine... et l'histoire de Jésus est surtout l'histoire de sa patience.

« Seigneur du Sabbat et de tout temps », Seigneur du Temple et de tout lieu, il est des heures où Jésus doit fuir comme s'il n'était pas partout chez lui.

Vie de Jésus sur le Lac et lorsqu'il vient au bord.

Jésus, sur la barque qu'il a demandée à ses disciples, est souvent au large. Et nous pouvons nous le représenter priant pour l'Église et pour ses ennemis, et continuant de former ses quelques disciples. Mais de temps en temps il vient toucher le bord. — Pourquoi est-ce que je songe ici aux vaisseaux-églises ?...

Quand il vient ainsi au rivage, la foule a bientôt fait de se grouper pour entendre ses enseignements. Il évite, de la sorte, des rassemblements trop nombreux, qui pourraient devenir tumultueux et que ses ennemis accuseraient de sédition, et il reprend le large.

Parfois il descend à terre et guérit des malades. Alors, pour ne pas surexciter l'opinion et

ne pas provoquer ses ennemis, il défend à ceux qu'il guérit de parler de ces miracles et fait taire les démons qu'il chasse du corps des possédés.

Le « Seigneur du Sabbat » et du Temple a voulu s'appeler Serviteur, combien patient !

Ainsi accomplit-il cette magnifique prophétie d'Isaïe que l'Évangile rappelle à cet endroit : Le « Seigneur du Sabbat » et du Temple a voulu s'appeler « Serviteur », et quel Serviteur patient, doux et miséricordieux ! « Voici mon Serviteur, que j'ai choisi, mon Bien-Aimé en qui mon âme s'est complue. Je placerai mon esprit sur lui et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera pas, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques. Il ne rompra point le roseau déjà brisé, et n'éteindra pas la mèche qui fume encore, — il s'agit là surtout de ses ennemis qu'il ménage, — jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice, et les nations espéreront en son nom*. »

* Isa. xlii, 1.

QUARANTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelle ses douze apôtres.

Une œuvre extrêmement importante pour l'Église.

Pendant les trente premières années de sa vie mortelle, Jésus a formé une merveille dont rien n'approche, pour la sainteté, et la grandeur, pas même les hiérarchies angéliques : c'est la Sainte Famille.

Pendant son ministère public, il peut sembler à une attention superficielle qu'il n'a rien fait de plus grand que ses miracles ! mais, en réalité, son œuvre la plus importante, la plus sublime, la plus féconde pour le monde, la plus glorieuse pour son Père, c'est la conception de son Église. Voilà la famille immense dont nous avons vénéré les « prémices* » dans la Sainte Famille. En cette innombrable et immortelle famille de l'Église, Jésus veut comme s'étendre et se continuer dans le monde entier et dans tous les siècles par la prédication, par le zèle apostolique, par les sacrements, par l'Eucharistie. Et aujourd'hui il en veut poser et établir les fondements.

* Léon XIII.

Prière préparatoire.

L'Évangile nous dit qu'il « se retira sur une montagne pour prier et qu'il passa toute la nuit à prier Dieu* ». Il arrivait souvent à Notre-Seigneur de passer la nuit dans la prière. Mais

* Luc. VI, 12.

lorsque l'Évangile le dit, il s'agit toujours d'une prière préparatoire à quelque événement extraordinaire. La prière de Jésus préparatoire à l'appel des douze apôtres : quel abîme d'adoration, de reconnaissance, de supplication... ! La hiérarchie de l'Église puisera jusqu'à la fin des siècles dans cet abîme : lumière, vie, force invincible. Et toute âme d'apôtre y peut puiser tous les jours, pour tous les travaux, pour tous les sacrifices, pour toutes les déceptions, pour tous les succès, pour toutes les espérances, pour toutes les récompenses du zèle...

« Et quand le jour fut venu, il appela à lui ceux que lui-même voulait. Et ils vinrent à lui*. » Jésus descend de la Montagne quand la nuit finit. Quelle matinée, et de quelles grandes choses elle est l'aurore ! La foule n'est pas loin. Tout à l'heure, un appel public et solennel, nominal, va être fait par Jésus, le Fils de Dieu et le Roi des Apôtres.

* Marc. III, 13.

I

« JÉSUS APPELA A LUI CEUX QUE LUI-MÊME VOULUT* »

* Marc. III, 13.

Appel qui vient d'une volonté d'amour immense.

Et « ceux qu'il voulut », c'était ceux que voulait son Père. Et cette volonté du Père et de Jésus était une volonté toute d'amour pour son

Église et pour le monde, dont l'apostolat sera la lumière et la vie, et toute d'amour aussi pour chacun des apôtres.

Oui, pour Judas lui-même, ô Jésus, votre volonté qui l'appelle aujourd'hui est avant tout une volonté d'amour, dont, pour le moment, vous le trouvez digne par sa foi et d'autres vertus.

Comment cette volonté d'amour embrasse l'Église et chacun des apôtres.

Cette volonté d'amour ne visera, en lui, pour l'Église et pour les apôtres de l'avenir, un terrible exemple et une très grave leçon, que lorsque Judas aura rejeté les grâces suprêmes. Alors seulement elle deviendra une volonté de justice. En attendant, et jusqu'à la Cène, jusqu'au Jardin des Oliviers, ô Jésus, lorsque vous l'appelez votre ami, et, je le crois, jusqu'à son dernier soupir sous le lacet homicide, cette volonté se répand sur son âme en grâces les plus choisies, en appels les plus discrets, mais aussi les plus tendres et les plus pressants, et les plus fidèles, au repentir.

Elle se porte en ce jour, cette volonté d'amour, sur douze apôtres. Chacun est appelé par son nom, et nous pouvons essayer d'imaginer quel regard de divine charité accompagne cet appel. Quel amour, par exemple, quand le regard de Jésus se porte sur saint Pierre, si généreux et si dévoué, et dont il prévoit la chute et les larmes ; sur saint Jean, si tendre, et si ardent que Jésus le nommait, ainsi que son frère Jacques : *Boanergès*, c'est-à-dire enfants du ton-

nerre ; sur André, qu'il voit dans l'avenir cloué à la croix ; sur Barthélemy ou Nathanaël, si droit ; sur Thomas, si positif, et pourtant si généreux qu'il s'écriera avant la dernière Pâque, alors que tous les autres disciples tremblent de monter à Jérusalem : « Allons et mourons avec lui. »

Jésus les appela dans cet ordre : « Le premier fut Simon, à qui il donna le nom de Pierre; puis Jacques et Jean, fils de Zébédée, et il les appela Boanergès, c'est-à-dire enfants du tonnerre ; ensuite André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Chananéen et Judas Iscariote, qui fut celui qui le trahit*. »

* Marc. III, 16-19.

II

* *Ibid.*, 14. « IL EN CHOISIT DOUZE POUR ÈTRE AVEC LUI* »

Pour être avec lui.

« Pour être avec lui ! » Cette parole dit tout un monde d'amour, d'intimité, de communications, de grâces chaque jour plus riches, que Jésus allait rayonner de si près en ses disciples. Elle dit aussi, malgré leurs imperfections, des progrès immenses surtout dans l'amour et le dévouement.

Pour être avec lui physiquement.

« Pour être avec lui » d'une présence physique qui ne cessera guère pendant tout le minis-

tère public, nous ne voyons pas dans l'Évangile que les douze apôtres se soient absentés longtemps de Jésus. Cette présence physique était infiniment précieuse... Nous est-elle refusée?

Pour être avec lui moralement.

Présence surtout morale : les apôtres iront connaissant toujours mieux leur divin Maître, l'admirant davantage, enrichissant, avec candeur, et une ardeur extrême, leur âme, de sa doctrine et des souvenirs de sa vie. On peut dire que, pour eux, tous les jours étaient marqués par des progrès, et parfois immenses. Comparez Pierre avant et après la Pêche miraculeuse!

Intimité de tous les jours et se proportionnant à chacun.

Et c'était entre Jésus et chacun des apôtres une intimité qui prenait un caractère particulier selon leur tempérament, leurs vertus, leurs défauts mêmes.

Qu'elle devait être parfaite, ô Jésus, votre adaptation, avec une patience, un amour mille fois plus que maternels, à chacun de vos disciples!

Dans le gouvernement du monde est-il rien de si admirable que le gouvernement des âmes, que l'adaptation de la Providence, infiniment sage et bonne, à chaque âme? Ainsi, n'y a-t-il rien de plus admirable dans votre vie, ô mon Sauveur, que votre condescendance envers tous, votre application à chaque âme qui recourt à vous, votre application surtout à chacun de vos apôtres. Et cette application particulière revit toujours pour chacun de nous.

Et tandis que Jésus travaille ainsi ces pierres très précieuses, ces pierres divinement vivantes, qui seront les fondements de l'Église, l'Esprit-Saint — jusqu'au jour où Judas le perdra par sa faute — demeure et agit en chacune d'elles pour les aider à se prêter à ce travail de Jésus.

A l'école du divin Sauveur, sous cette action de son divin Esprit, les apôtres apprirent cet art, que nous admirons dans leurs épîtres : de gouverner les âmes.

A cette intimité le monde entier gagnait immensément.

Et, bien que ce travail de Notre-Seigneur paraisse très particulier, le monde gagnait immensément à cette intimité de chaque apôtre avec Jésus, le grand Directeur des âmes. C'est de là que viennent à l'Église la grâce de la formation et de la direction spirituelle, et ce trésor si précieux d'ascétisme chrétien ou pastoral, et de mystique, que les apôtres lui ont légué et où elle puisera jusqu'à la fin des siècles.

III

« IL EN CHOISIT DOUZE POUR LES ENVOYER PRÊCHER * »

* Marc. III, 15.

Importance de la parole dans l'ordre naturel et dans le

La parole est dans l'ordre naturel une des grandes puissances : Qui dira ses ravages, ou ses conquêtes pour le bien ? Et de fait, à l'époque

Royaume de Dieu.

de Notre-Seigneur, si le temps de la grande éloquence cicéronienne était fini, les rhéteurs remplaçaient les orateurs, et partout, quelle avidité pour entendre leurs discours ! Nous savons la curiosité toujours en éveil des Athéniens pour toute parole nouvelle, et comment saint Paul l'exploitera. La Providence, qui va établir le Royaume des cieux sur l'ordre naturel, veut que, dans l'Église aussi, la parole ait une portée immense.

Ainsi, après avoir pris pour jamais la nature humaine, voulez-vous, ô Maître si sage et si bon, vous adapter à ses lois. Vous n'avez rien écrit, mais combien vous avez parlé ! La prédication fut, pendant votre ministère public, votre principale occupation. Tout missionnaire, tout apôtre de la parole doit adorer avec amour, étudier avec soin votre zèle si ardent, votre amour des âmes, vos pitiés, votre miséricorde, qui vous font vous proportionner si parfaitement à tous les auditoires, à tous les groupes, à toutes les âmes isolées. En donnant à votre Église le modèle parfait de la prédication, vous en avez fondé la grâce : grâce pour les prédicateurs, — grâce pour les auditeurs, dont les saints, et par exemple sainte Thérèse, savaient si bien profiter. Et tout de suite nous vous voyons confier cette mission de la prédication à vos douze apôtres ; vous les choisissez pour les avoir avec vous, mais aussi, lorsqu'ils ont puisé à la

Prédication des apôtres continuée par l'Église.

source, pour les envoyer prêcher. Et sous votre mission, sous votre doctrine, et vos exemples, et votre grâce, quels admirables modèles pour nous ! Ils laisseront à l'Église la divine tradition de ce qu'on appelle la prédication apostolique : on l'appelle ainsi sans doute parce qu'elle doit être animée par le zèle des apôtres, mais aussi parce qu'elle continue leur prédication qui était celle de Jésus.

Ah ! si les prédicateurs songeaient et se reportaient avec plus de foi à ces origines, comme leur parole serait autrement pleine de la doctrine apostolique, et surtout de Jésus, car que vont prêcher les apôtres ? Jésus toujours ! Et comme la grâce, et le zèle, que Jésus veut répandre en nous par les apôtres et par l'Église, nous animeraient davantage !

IV

« ET IL LEUR DONNA LE POUVOIR DE GUÉRIR LES MALADIES ET DE CHASSER LES DÉMONS* »

* Marc. III, 15.

Les apôtres recevront un jour, avec les pouvoirs de consacrer le Corps de Jésus, d'absoudre les péchés, de confectionner les sacrements, le droit sur l'Eucharistie et les sacrements. Et tous ces trésors appartiendront si bien à l'Église que personne n'aura le droit, sinon par elle, —

quand même il en aurait la puissance physique, — de les administrer.

C'est plus tard seulement que Jésus doit donner à ses apôtres cette charge universelle. Mais à l'origine il leur fallait, dans une mesure extraordinaire, deux pouvoirs qui, sans doute, ne feront jamais défaut à l'Église et dont pourtant l'exercice sera plus rare au cours des siècles : le pouvoir des miracles, et le pouvoir de chasser les démons.

Le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons, plus exercé aux origines de l'Église, ne lui fera jamais défaut.

Les apôtres ont eu très largement le pouvoir des miracles pour guérir les malades. Comme Jésus, et à la différence de Moïse et de plusieurs prophètes, ils ne feront presque jamais des miracles seulement pour effrayer. Quand ils veulent appeler le feu du ciel sur un village inhospitalier, Jésus loue l'ardeur de leur zèle, mais il en blâme la forme et l'esprit. Leurs miracles ne seront pas, non plus, de simples preuves qui démontreront leur mission et celle de leur Maître : mais des miracles de pitié et de bonté qui révéleront le Cœur de Jésus et l'amour des hommes qu'il a déjà su inspirer à ses disciples.

Et toujours aussi l'Église aura besoin du pouvoir de chasser les démons, mais à l'époque dont nous parlons, ce pouvoir était bien plus souvent nécessaire : parce que les démons, n'ayant pas encore été vaincus par la passion de Jésus, étaient beaucoup plus maîtres de persécuter, d'obséder, de posséder les hommes.

Combien le principe de ces deux pouvoirs demeure pratique.

Quand même ces deux pouvoirs ne s'exerceront plus aussi souvent dans le cours des siècles, le principe qui présidait à leur exercice par les apôtres demeurera toujours. Toujours les saints et les âmes chrétiennes, et dans la mesure où elles seront chrétiennes, et l'Église, se préoccuperont des infirmes, des malades, et avec quelle sollicitude tendre et profonde !

Et toujours notre défiance devra être en éveil du côté des démons ; toujours les saints verront leur intervention dans une multitude de choses grandes ou petites, où notre foi commune ne sait pas assez les voir. Ce sont eux qui sont pleinement dans le vrai. La malice des démons est loin de nous frapper assez vivement, et les misères humaines de nous toucher comme elles touchaient les apôtres.

Une des grandeurs de l'Église.

Une des grandeurs les plus capables de nous faire aimer l'Église, c'est qu'elle continue les apôtres et Jésus. Elle continue l'union et l'intimité des premiers disciples avec le divin Maître et va l'étendant à une multitude d'âmes. Jésus l'a choisie, ainsi que les apôtres, pour « l'avoir avec lui ».

Elle continue aussi les apôtres et Jésus par sa divine prédication, et la répercute dans le monde entier.

Elle continue Jésus Christ et les apôtres par sa sollicitude maternelle envers les malades,

qui, çà et là, sont guéris miraculeusement, comme à Lourdes... et partout sont soignés, consolés, sanctifiés. Elle continue Jésus par sa lutte incessante contre les démons.

Ainsi commence à se dessiner dans l'Évangile ce caractère si bien fait pour nous attacher à l'Église : elle continue Jésus. Ne croyez pas que cette idée soit de la mystique raffinée. Vous la trouvez dans saint Paul : l'Église est le « *Corps de Jésus* », la « *Plénitude de Jésus* * ». Et saint Paul, en parlant ainsi, ne faisait qu'interpréter l'Évangile oral ou écrit.

* *Eph.*, 1, 23

QUARANTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus parlant sur la Montagne. (La vie dans le Royaume de Dieu.)

La Personne de Jésus dans ce discours, où il établit le fondement de la doctrine dont vivra le Royaume de Dieu.

Nous aimons d'adorer chaque parole de Jésus et son Cœur sous chaque parole. Mais cette adoration nous est particulièrement chère ici. De l'entendre en ce jour est à la fois solennel comme au Sinaï, et doux comme à Nazareth, au Cénacle ou au ciel.

C'est le Verbe éternel qui, s'adressant à nous dans notre langage humain élevé à la plus haute puissance de noblesse et de simplicité, de vie, de zèle pour Dieu et pour les âmes, nous parle de tout ce qu'il y a de plus fondamental dans le Royaume de son Père. Tout à l'heure, il choisissait douze apôtres comme fondement de la hiérarchie de son Église ; on peut dire qu'aujourd'hui il jette le fondement de sa doctrine : il le fait en législateur du monde et du Royaume des cieux.

La guérison des malades jusqu'à ce jour prédominait ; maintenant, ce sera l'enseignement, et presque chaque jour Jésus ajoutera quelques pierres nouvelles, ou du moins quelques lumières, quelques beautés nouvelles au divin édifice

qu'il vient construire et qui doit dominer le monde, et tous les siècles.

Cet édifice sera fait de morale et de dogme. La plupart des vérités du Sermon sur la Montagne sont d'abord des vérités morales, c'est-à-dire qui concernent ce qu'il faut faire. Mais le dogme, c'est-à-dire les vérités qu'il faut croire, et qui seront plus nombreuses dans d'autres discours, ne font pas défaut en celui-ci. Nous allons y voir, par exemple, les dogmes du bonheur éternel qui consiste dans la vision de Dieu, de la paternité divine, de la prière, de la charité...

I

LA VIE DANS LE ROYAUME DE DIEU

Nous avons médité les béatitudes à d'autres points de vue * ; nous devons les étudier aujourd'hui dans leurs rapports avec le Royaume de Dieu. Sous ce mot, aussi profond et riche que mystérieux, de Royaume de Dieu, miroitaient, pour les Juifs les moins bons, des visions de bonheur temporel, de gloire mondaine. S'adressant à une nation comme nation, Moïse, dans la législation du peuple choisi par Dieu, avait montré et promis à ce peuple les biens temporels, les richesses de la terre, des victoires, des conquêtes.

* Cf. *Jésus Intime*, t. II, pp. 105 et s. ; l'*Homme Intime*, E. D. t. V, pp. 399 et s.

Pourquoi Moïse au premier plan avait promis les biens temporels.

Et, par-delà et au dessus, les biens spirituels.

Mais, par delà ces biens temporels, il entendait que les âmes juives fussent beaucoup plus préoccupées et désireuses des biens spirituels et éternels. Aussi les meilleures voyaient-elles, à travers ce prisme enchanteur, les biens spirituels que déjà Dieu leur donnait comme sous un voile, que le Messie devait leur apporter dans toute leur réalité, et que le ciel leur donnerait définitivement en les leur dévoilant, par cette vision dont Jésus va tout à l'heure prononcer le mot : « Ils verront Dieu. »

Jésus place au premier plan les biens spirituels.

Mais Jésus s'adresse au monde entier, à toutes les âmes, et pour toujours. Il veut faire tomber tous ces voiles, briser tous ces prismes, montrer au premier plan les biens spirituels, les biens divins et éternels. Il le fait en maximes qui devaient à la fois charmer avec une suavité sans pareille et frapper comme des traits de feu, non seulement les Juifs, mais les païens qui l'écoutaient sur la montagne, que dis-je ? tous les hommes.

A qui ces biens divins ? Plus facilement aux pauvres *de fait*.

Et à qui appartiendront ces biens divins ? Plus facilement ils doivent être le partage de ceux qui sont pauvres, affligés *de fait*. Et quel langage consolant ! Car la plus grande partie de cette foule immense se trouvait sans doute composée de pauvres, d'affligés, de faméliques... Et Jésus va leur dire, parce qu'ils ont le cœur pur, qu'ils sont bienheureux ! Si je souffre en *fait* de la pauvreté, de la tristesse, de la faim,

pourquoi me plaindre, ô Jésus, puisque vous m'appelez bienheureux !

Mais, évidemment, le divin Maître vise plus directement la disposition du cœur qui fait qu'on est détaché des biens et des plaisirs de la terre. « Heureux les pauvres en esprit, car c'est à eux qu'appartient le Royaume des cieux* ! — Heureux (1) vous qui êtes pauvres, parce que le Royaume de Dieu est à vous ! — Malheur à vous qui êtes riches, parce que vous avez votre consolation* ! »

Certainement aux détachés des biens qui passent.

* Matth. v, 3.

* Luc. vi, 20, 24.

« Heureux les doux, car ils auront la terre en héritage ! — Heureux les affligés, parce qu'ils seront consolés* ! Heureux vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez ! » — « Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez affligés et que vous pleurerez* ! » — « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, parce que vous aurez faim* ! » — « Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde ! — Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ! — Heureux les pacifiques, parce

* Matth. *ibid.*, 4, 5.

* Luc. *ibid.*, 21, 25.

* Luc. *ibid*, 25.

(1) Un assez grand nombre de commentateurs admettent un discours sur la Montagne (saint Matthieu); — un discours dans la Plaine (saint Luc); dont le lieu, l'objet, l'auditoire leur semblent différents. L'opinion la plus commune identifie ces deux discours et explique leurs différences par la différence des points de vue des deux évangélistes. Cf. Mgr Le Camus, *op. cit.*, t. II, p. 4.

qu'ils seront appelés enfants de Dieu ! — Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux ! Vous serez heureux lorsqu'on vous insultera, qu'on vous poursuivra, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux. C'est ainsi qu'ils ont poursuivi les prophètes qui furent avant vous *. »

* Matth. *ibid.*, 6-12.

Et comme si ces bénédictions n'étaient pas assez saisissantes, nous avons entendu Jésus les confirmer par des malédictions : contre ceux qui tiennent aux biens de ce monde et assouvissent ces dispositions, parce qu'ils sont riches, rassasiés, mènent joyeuse vie et recueillent les flatteries des hommes *.

* Luc. *ibid.*, 24, 25, 26.

Voulez-vous donc entrer dans le Royaume de Dieu et posséder un jour le Royaume des cieux, il faut passer le glaive entre votre cœur et les biens de ce monde tant recherchés des Juifs, tant aimés des païens. Et combien ce renoncement est plus facile à qui, en fait, est sevré de ces biens ! Celui-là, Jésus le proclame bienheureux. C'est dire que sa grâce sera là pour l'aider à supporter sa pauvreté, ses tristesses, et à mortifier des désirs désordonnés vers les biens dont il est privé.

La vie dans le Royaume de Dieu doit être

Mais Jésus ne se contente pas de détacher le cœur, il lui donne un aliment, et quel aliment !

Il faut que notre cœur ait faim et soif de la justice. Notre christianisme, s'il veut répondre à l'enseignement de Jésus, ne doit pas être seulement une religion négative, toute d'immolation, mais une religion d'ardents désirs, de vie divine intense, qui nous fait aspirer vers la justice comme le famélique aspire vers le pain et le vin, qui nous fait pratiquer la miséricorde et les œuvres de miséricorde, de tout notre cœur, et de manière à ce que Dieu pratique aussi envers nous la miséricorde de tout son cœur ; — qui nous fait travailler à établir, non seulement en nous, mais autour de nous et au loin, et au large, par l'union divine avec Dieu et avec les hommes, la paix : car c'est là l'œuvre par excellence de Dieu et par conséquent des enfants de Dieu ; — qui nous montre, à travers les persécutions qu'on nous fait souffrir et le mal qu'on dit de nous à cause de Jésus, le ciel, ses joies immenses, Dieu possédé ; — et, disons-le tout de suite, qui nous fait chercher, et de toutes les puissances de notre être, Jésus lui-même, car Jésus c'est la justice en personne. Le Royaume de Dieu est le Royaume de Jésus*.

une vie de saints désirs et de saints élans.

* *Eph.*, v, 5.

Et Jésus n'en est pas seulement le Roi, il en est le Modèle à jamais vivant. Il s'est rendu pour nous pauvre en réalité alors qu'il était riche. Il a été si doux que saint Paul pressait les fidèles par la douceur de Jésus. Il a été le Pacifique, et l'Apaiseur par excellence. Comme il a été persé-

cuté !... On voit Jésus autant qu'on l'entend en méditant les Béatitudes.

Une vie qui se communique par l'apostolat.

Mais les disciples de Jésus ne se contenteront pas de savoir le chemin du Royaume des cieux, ils vont le montrer aux autres. Ils doivent être à ce point vivants qu'ils soient la vie du monde. Le monde, pour vivre de la vraie vie, a besoin que sa vie soit purifiée, conservée, excitée. Et vous devez être « le sel de la terre » ; — sa vie a besoin d'être éclairée, et vous devez être la lumière qui l'illumine, la console, l'édifie, l'encourage.

« Vous êtes le sel de la terre, mais si le sel devient fade, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur? il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » — « Vous êtes la lumière du monde. — Vous ne devez pas seulement porter des flambeaux, mais être vous-mêmes des flambeaux vivants. — Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. — On n'allume pas la lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le candélabre, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. — Que votre lumière brille ainsi devant les hommes pour qu'ils puissent voir vos bonnes œuvres et rendre gloire à votre Père qui est dans les cieux*. » A quel point sommes-nous la lumière des âmes qui nous entourent et le sel de la terre où la Providence nous appelle à vivre ?

* Matth. v, 13-16.

Soit dans notre vie extérieure ou apostolique, soit dans notre vie intime, toujours Dieu est là : Dieu à glorifier par nos œuvres, Dieu à posséder par la pauvreté, par la douceur, par les larmes, Dieu à voir pour prix de la pureté du cœur. Toujours Jésus est là. C'est à cause de lui que la persécution devient une béatitude, et qu'elle a Dieu pour récompense grande à l'excès. Voilà la vraie vie aussi concrète que sûre.. Toujours nous avons affaire au Père et à Jésus.

Beaucoup des vérités que nous méditons aujourd'hui nous sont familières. Mais en ce moment, c'est de la bouche même de Jésus que nous les entendons ; — votre parole, ô Jésus, est un mystère qui revit toujours. Et, en nous parlant, vous nous donnez abondamment la grâce d'une foi plus vive et plus pratique à vos enseignements.

II

QUELQUES TRAITS DE LA VIE DANS LE ROYAUME DE DIEU

Culture de la conscience, non moins que des pratiques extérieures.

La vie dans le Royaume de Dieu veut d'abord le respect et la culture de la conscience. Beaucoup de païens prenaient bien garde aux actes condamnés par les lois civiles ; mais en général ils ne se préoccupaient guère de l'intime de la

conscience. Beaucoup de Juifs se préoccupaient de la Loi de Moïse ; mais, souvent, davantage des prescriptions arbitraires dont les Docteurs l'avaient surchargée, et ils rentraient peu, sinon à ce point de vue, dans leur conscience. « N'allez pas croire que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu abolir, mais
• Matth. v, 17. accomplir* », accomplir ce qui était figure, compléter ce qui était réalité. Je viens rappeler les hommes dans leur conscience ; je viens leur dire que les préceptes de Dieu, même les moins graves, sont souverainement respectables, et que la conscience doit être si délicate qu'elle n'en néglige aucun ; et que ce respect des lois divines est ce qui fait la petitesse ou la grandeur de l'homme.

« Si quelqu'un, poursuit Jésus, supprime un seul même des moindres commandements que je vais vous transmettre, et qu'il enseigne les hommes à en faire autant, il sera lui-même regardé comme le dernier de tous dans le Royaume céleste. Celui, au contraire, qui, dans sa vie, ses enseignements, les suivra, sera réputé
• *Ibid.*, 19, 20. grand dans le Royaume des cieux*. »

C'était une nouveauté, une grande nouveauté, que cette doctrine pour la plupart des auditeurs. Prenons garde de ne pas assez remarquer cette nouveauté, de ne pas assez cultiver la conscience et ses délicatesses.

Culture de Ce que Jésus ajoute n'était pas moins nou-

veau : dans le Royaume de Dieu, il faut cultiver l'âme autant et plus que l'extérieur. Et par exemple, pour la loi de l'amour du prochain, on punissait de mort le meurtre, mais on oubliait que, si l'homicide est si grave, et si les paroles elles-mêmes peuvent être meurtrières, la seule haine du cœur peut déjà être mortelle.

l'âme autant que de l'extérieur.

Et si bien que l'offrande faite à Dieu dans des sentiments de haine ne saurait lui plaire. « Si donc tu viens apporter ton offrande à l'autel et que tu te souviennes là que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; alors tu pourras venir présenter ton offrande*. »

* *Ibid.*, 23, 24.

Et si bien encore que lorsque l'on garde la moindre haine dans son cœur, elle devra être expiée en ce monde ou dans l'autre. « Je te dis en vérité, tu ne sortiras pas de la prison d'expiation que tu n'aies payé jusqu'au dernier quadrant*. »

* *Ibid.*, 26.

Et, par exemple encore, pour la pureté, on regardait avec raison l'adultère de fait comme un grand crime, et l'on oubliait qu'il y a des adultères de la pensée et du cœur : « Moi je vous dis que quiconque regarde une femme avec désir a déjà dans son cœur commis l'adultère avec elle*. »

* *Ibid.*, 28.

Il faut cultiver la pureté du cœur à l'égal de la pureté du corps. Et, si à cet endroit un danger grave nous menace, il faut savoir couper dans le

vif. « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, mais que ton corps ne soit pas jeté tout entier dans la Géhenne. Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi : car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, mais que ton corps ne s'en aille pas tout entier dans la Géhenne*. »

* *Ibid.*, 29, 30.

Et pour que la pureté du cœur et du corps soit sauve, l'époux doit à jamais garder son épouse; pas de séparation, sinon dans le cas d'infidélité, et jamais de divorce. Voilà l'union fidèle, indissoluble sinon par la mort, et qui figure, nous dira saint Paul, l'union éternelle entre Jésus et son Église.

Culture de la sincérité et de la simplicité parfaites.

Dans le royaume de Dieu, on cultivera la sincérité et la simplicité parfaites. On disait chez les Juifs et chez les païens : Vous éviterez le parjure. Dans le Royaume de Dieu, si l'on en comprend bien la vie, on évitera même les serments. « Moi je vous dis de ne point jurer du tout. » Et, si vous jurez, ne dites pas que le serment par Dieu lui-même seul est valable; jurer par les choses de Dieu oblige aussi. « Ne jurez pas, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu; ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand Roi. Ne jurez pas non plus

par votre tête, parce que vous ne pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir. Mais que votre parole soit : « Oui, oui » ; « Non, non » ; ce qui est en plus vient du principe mauvais *. »

* Matth. v, 34-37.

On cultivera la charité du cœur jusqu'au pardon des offenses et à l'amour des ennemis.

Dans le Royaume de Dieu, on cultivera la charité du cœur jusqu'au pardon des offenses, et jusqu'à l'amour des ennemis. Rien de plus oublié parmi les païens et parmi les Juifs : ils disaient : Œil pour œil ; dent pour dent. Moi je vous dis : Laissez ou confiez la vengeance au juge, aimez d'aller au-delà des condescendances auxquelles la conscience vous oblige.

Les païens ne savaient pas ce que c'était qu'aimer leurs ennemis ; et les Juifs croyaient pouvoir se contenter de s'aimer entre eux. Et Jésus vient proclamer l'amour du prochain jusqu'à aimer ses ennemis. « Vous savez bien qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient. »

Parce que Dieu est le Père de tous.

Et pourquoi aimer nos ennemis? Parce que, nos ennemis et nous, nous sommes les enfants du même Père, qui nous aime tous, et notre amour doit imiter le sien.

Soyez ainsi « les enfants de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les bons et les méchants, et tomber la pluie sur les justes et les injustes * ». Votre amour doit

* Matth. v, 43-45.

imiter l'amour du Père céleste, et non pas celui des publicains et des païens, qui aiment seulement ceux qui les aiment.

Dieu notre Modèle.

Et votre perfection doit imiter la perfection de votre Père : « Pour vous, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait *. »

* *Ibid.*, 48.

Admirable principe ! notre Modèle, c'est le Père céleste lui-même ! Nulle vérité plus instigatrice de désirs, d'élans, d'activité, de progrès incessants. Et notre Père, qui est notre modèle, nous tend les bras. Et son Fils, qui est son égal, descend pour nous porter vers lui. Et sa grâce est à la hauteur de l'entreprise.

« Et moi, je vous dis. »

« Et moi, je vous dis » : quel est Celui qui vient de nous enseigner ce qu'est le bonheur suprême et éternel, et la voie pour y arriver ? C'est le Verbe éternel, c'est le Fils éternel du Père. Voilà Celui que nous venons d'entendre, et qui va nous parler encore, et chaque mot de sa bouche est adorable comme lui-même. « Moi je vous dis » que dans l'éternité le bonheur est dans la vue de Dieu. Et je le crois, ô Jésus, parce que vous l'avez dit ! Les rois de l'Orient ne se montraient que rarement à leurs sujets. Vous vous montrerez à nous face à face toujours, éternellement. « Et moi je vous dis » que le vrai bonheur sur la terre est dans le détachement des biens qui passent, et dans l'effort vers le Bien éternel. Elle est là, je le crois, ô

Jésus, elle n'est que là, la vie que vous apportez sur la terre et que vous voulez toujours plus abondante.

Et j'aime d'aller faisant un acte de foi à toute parole qui tombe de votre bouche ; je crois que je dois cultiver ma conscience, cultiver mon âme, cultiver la pureté et la charité du cœur, en même temps que toutes les vertus extérieures. Dites, ô Jésus, dites les « paroles de la vie éternelle », et je croirai toujours. Et j'adorerai en croyant et en pratiquant.

QUARANTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus parlant sur la Montagne. (La vie dans le Royaume de Dieu. *Suite*).

Dieu notre Père, notre Modèle, notre Appréciateur et notre Juge, notre Confident.

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » O Père adoré et bien-aimé, vous êtes notre Modèle : Modèle infiniment élevé et pourtant infiniment engageant et accessible, et invitant à une confiance infinie s'il se pouvait.

Vous êtes notre Appréciateur, notre Juge, qui devez nous récompenser dans l'éternité, et qui, dès cette vie, nous récompensez par vos regards de bienveillance et d'amour, par vos grâces plus choisies, par vos approbations : cette joie la plus profonde de la vie.

C'est sous vos yeux, et non pas seulement sous les yeux des hommes, que nous devons cultiver notre âme, notre cœur, notre conscience. C'est dans le secret où vous vous cachez que nous devons travailler à la perfection dont vous êtes l'idéal et la source. C'est pour vous glorifier que nous devons édifier nos frères et les aimer. Et si l'on nous dit que notre horizon est ainsi bien étroit, nous croyons, nous, qu'il est immense, et que rien n'est grand, rien n'est doux et encourageant comme de se voir

sans cesse sous le regard d'un Père bon, sage, aimant à l'infini.

I

L'ACTION, LA PRIÈRE, LA MORTIFICATION, SOUS LE REGARD DU PÈRE

Il doit nous suffire dans nos actions que notre Père nous voie.

Jésus nous demande de nous préoccuper et de nous inspirer de la seule vue de notre Père.

Il vous suffit, nous dit-il, qu'il sache que vous faites le bien, quand même tout le monde l'ignorerait. Et ceux qui agissent pour être honorés des hommes, en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

« Gardez-vous bien de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour qu'on vous voie, sinon vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est aux cieux*. » — « Ceux qui font l'aumône afin d'être honorés des hommes, en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône se fasse en secret : et ton Père qui voit dans le secret te récompensera*. »

* MATTH. VI, 1.

* *Ibid.*, 3, 4.

Je suis, direz-vous, tout convaincu de cet enseignement, je tâche d'en vivre ; pas assez, il s'en faut, croyez-moi. Et songez que cette vérité

et tant d'autres, vous les entendez aujourd'hui tomber de la bouche même de Jésus. C'est donc l'heure d'adorer, de vous examiner, de vous renouveler.

Il doit nous suffire dans notre prière filiale que notre Père nous entende.

Une autre caractéristique de la vie dans le Royaume de Dieu : c'est la prière qui ne se préoccupe pas d'être entendue des hommes, mais seulement de Dieu; qui ne s'affiche pas devant le public et préfère le secret; qui ne multiplie pas à plaisir les paroles, mais se préoccupe seulement de dire, et de tout cœur, son désir à Celui qui entend dans le secret et comprend à demi-mot ; qui s'adresse à Dieu comme à un Père, et au père le meilleur; qui demande à ce Père du ciel, présent aussi dans notre cœur, et par des cris intimes, que l'Esprit-Saint inspire, qui lui demande tout d'abord que son nom soit glorifié, sa volonté accomplie, et que son règne fasse toujours de nouvelles conquêtes; et qui ensuite implore le pain quotidien, c'est-à-dire ce qui est nécessaire ou utile au corps et à l'âme, le pardon des péchés, la préservation de la tentation, la délivrance du mal.

« Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret, et le Père qui voit dans le secret te récompensera. Priez donc ainsi : Notre Père, qui êtes aux cieux! Que votre nom soit sanctifié ; que votre règne

arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain quotidien, remettez-nous nos dettes comme nous remettons les dettes à ceux qui nous doivent. Ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il *. »

* *Ibid.*, 6, 9-13.

Il nous suffit que Dieu sache nos mortifications.

La mortification dans le Royaume de Dieu, au lieu de s'afficher par la tristesse, se cache, autant qu'elle peut, aux yeux des hommes, et ne cherche qu'à plaire au Père. « Pour toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, afin que tu ne paraisses pas jeûner aux yeux des hommes, mais aux yeux de ton Père qui est dans le secret. Ton Père qui voit dans le secret te récompensera *. »

* *Ibid.*, 17, 18.

II

LA CONFIANCE ET L'AMOUR FILIALS A L'ÉGARD DU PÈRE

Comment la confiance et l'amour filials envers notre Père nous empêchent de nous attacher aux biens qui passent.

Dans le Royaume de Dieu, doivent régner par-dessus tout la confiance et l'amour filials envers le Père. Cet amour de notre Père, Bien suprême, éternel, fait que nous n'attachons pas notre cœur aux trésors de la terre, « où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs percent les murs et dérobent. Faites-vous des trésors au ciel, où ni les mites ni la rouille ne rongent,

et où les voleurs ne percent pas les murs, ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi est ton cœur*. » Où donc voulons-nous que soit notre cœur, sinon là où est le vôtre, ô Jésus : là où est notre Père ?

* MATTH. VI, 19-22.

Ils nous font marcher droit vers le but.

Et cet amour du Père nous fait marcher droit dans la vie. Comme notre corps marche droit dans le chemin lorsque nous avons un regard arrêté et fixe*, ainsi notre âme, l'œil fixé sur le Père, va droit au but de la vie. « La lampe du corps, c'est l'œil. Si ton œil est sain, tout ton corps sera lumineux*. » Ainsi la vue et le désir du Père rendent toute notre vie lumineuse.

* BOSSUET, *ibid.*, p. 48.

* MATTH. VI, 22.

Et dans la route qui nous conduit au but, nous n'hésitons point entre Dieu et l'argent ou tout bien de ce monde. « Nul ne peut servir deux maîtres... vous ne pouvez servir Dieu et l'argent*. » Entre notre Père et tous les biens du monde, notre choix est fait.

* *Ibid.*, 24.

Ils transfigurent à nos yeux la Nature et la vie.

Et quand la confiance et l'amour envers le Père sont là, la vie et la Nature elle-même sont transfigurées. Jésus, pour nous engager à la confiance envers le Père, nous parle avec admiration du soin que prend Dieu des êtres les plus humbles. Si je l'entends bien, je verrai la pensée du Père rayonner parmi toutes ses créatures. Et Jésus me dira bientôt que le Père est en moi. Comment dès lors ne pas voir autrement la Nature ?...

« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Quant à l'habillement, pourquoi vous inquiéter? Observez les lys des champs dans leur croissance : ils ne travaillent, ni ne filent. Pourtant, je vous dis que même Salomon, dans toute sa magnificence, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, à combien plus forte raison, vous autres, gens de peu de foi * ? »

* MATTH. VI, 28-30.

« Heureux ces petits animaux, heureuses les fleurs, heureuses mille et mille fois toutes ces petites créatures, si elles pouvaient sentir leur bonheur! Heureuses des soins paternels que Dieu prend d'elles! Heureuses de tout recevoir de sa main * ! » Que doit penser notre âme, mille fois plus précieuse! Ainsi, « Jésus-Christ nous apprend-il dans ce Sermon admirable à considérer la nature, les fleurs, les oiseaux, les animaux, notre corps, notre âme, notre accroissement insensible, afin d'en prendre occasion de nous élever à Dieu. Il nous faut voir toute la nature d'une manière plus relevée, d'un œil plus perçant, comme l'image de Dieu. Le ciel est son trône : la terre est l'escabeau de ses pieds : la capitale du royaume est le siège de son empire : son soleil se lève, la pluie se répand pour nous

* BOSSUET, t. VI, p. 49. *Médit.*, 30e jour.

assurer de sa bonté. Tout nous en parle : il ne s'est pas laissé sans témoignage *. »

* Bossuet, *ibid.*, p. 54. 3e j.

« Ne vous inquiétez donc point et ne dites pas : Que mangerons-nous, que boirons-nous? C'est tout cela que cherchent les païens; votre Père céleste sait bien que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu ; et tout cela vous sera donné par surcroît.

« Ne vous inquiétez pas du lendemain; le lendemain aura soin de lui-même; à chaque jour suffit sa peine *. »

* Matth. vi, 31, 33, 34.

Ils transfigurent les rapports avec les autres hommes.

La pensée du Père transfigure aussi les rapports avec les autres hommes. Tous les hommes sont ses enfants comme nous, et le Père nous traitera comme nous traitons nos frères. « Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés *. » Quelle joie à un criminel d'entendre de la propre bouche de son juge : « Vous ne serez pas jugé ! » Mais pour cela, il faut qu'il ne juge pas. — « Pardonnez, et on vous pardonnera. Donnez, et on vous donnera ; on vous versera dans le pli de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée, débordante, car on vous mesurera sur la mesure dont vous mesurerez *. » Comme nous devrions donc avoir le cœur riche : — riche de pardons, et riche de bienfaisance, — envers nos frères ! Cette mesure débordante ne nous fait-elle pas envie? « Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le

* Luc. vi, 37, 38.

aussi pour eux. Car c'est la Loi et les Prophètes*. »

* MATTH. VII, 12.

Voilà la grande loi de la charité : aimer le prochain comme soi-même. On dirait quelquefois, à entendre certaines exagérations sur le désintéressement, que nous ne devons pas nous aimer nous-mêmes. Nous devons nous aimer d'un amour vrai, et prendre cet amour vrai comme type de l'amour de nos frères. Jésus ne reniera pas cette mesure. Il ajoutera seulement à ce motif des motifs plus élevés.

Ils transfigurent et assurent l'avenir.

La confiance et l'amour du Père transfigurent même l'avenir, et l'assurent par la prière. Le Père, qui se charge pour nous du présent, se charge aussi de l'avenir, si nous le prions filialement. Et Jésus commence aujourd'hui ses appels à la prière devant le Père. Rien sur quoi il doive tant revenir. Quelles exhortations, quelles promesses ! « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Tout homme qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Lequel d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui tendra une pierre ? s'il lui demande un poisson, lui tendra-t-il un serpent ? Si vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner à vos enfants ce qui est bon, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui le lui demandent* ? »

* MATTH. VII, 7-12.

Sur la vie dans le Royaume de Dieu, ne croyez pas la doctrine des Pharisiens.

Voilà le Royaume de Dieu, voilà la vie qu'on y doit mener. Si vous trouvez que la voie est étroite, songez que la récompense est immense. « Entrez par la porte étroite, car la porte est large et la route est spacieuse qui mène à la perdition ; nombreux ceux qui entrent par là ! Mais que la porte est étroite, et resserrée la route qui conduit à la vie ! c'est le petit nombre qui la trouve * ! »

* Matth. vii, 13, 14.

La porte est étroite pour les sens et les mauvaises passions. Mais que, pour l'âme qui vit de la foi, la voie est large et la porte royalement grande, puisque Jésus doit nous le dire : la Voie, la Porte, c'est lui-même. Ne croyez pas sur le Royaume les fausses doctrines des pharisiens et des faux-prophètes ; les fruits de leur doctrine montrent combien elles sont détestables. « C'est par leurs fruits que vous les connaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces ? Le bon arbre produit de bons fruits, et l'arbre mauvais de mauvais fruits *. »

* Matth. *ibid.*, 16-17.

Mais croyez et pratiquez la doctrine du divin Maître.

Pour vous, il faut aussi que votre vie pousse de bons fruits. Vous ne devez pas vous contenter d'écouter ma parole, mais l'accomplir : elle vous révèle la volonté du Père. Et dans la volonté du Père est la vie du Royaume. Ce n'est pas celui qui me dit : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel *. »

* *Ibid.*, 21.

La parole de

Si vous posez la parole de Jésus, Jésus lui-

même, comme dira saint Paul, comme fondement de votre édifice, vous êtes sûr que cet édifice ne sera pas démoli, mais durera éternellement.

Jésus pratiquée : voilà le fondement du Royaume de Dieu en nous.

« Celui qui entend mes paroles et qui les met en pratique ressemblera à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison : elle n'a pas croulé, car elle était fondée sur le roc.

« Celui qui entend mes paroles et qui ne les met pas en pratique ressemblera à ce fou qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : et elle est tombée, et grande a été sa ruine *. »

* *Ibid.*, 24-27.

Et ce merveilleux discours, ô Jésus, comme vos moindres paroles, c'est de vous-même comme ayant souveraine autorité, comme législateur du Royaume des cieux, comme un Dieu, que vous le prononcez. Nous nous prosternons devant vous prononçant ces paroles, comme devant vous opérant des miracles, pour vous adorer et vous demander qu'elles soient le fondement de notre vie.

QUARANTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus louant et admirant la foi.

Jésus descend de la montagne. Deux traits de foi admirables réjouissent son Cœur.

Jésus descend de la montagne où il vient d'appeler ses douze apôtres et de promulguer les maximes les plus importantes et les plus fécondes sur la vie qui nous conduit au Royaume des cieux, et dès ici-bas nous donne de lui appartenir sans en jouir encore, sinon en avant-goût.

Son Père, qu'il vient de révéler magnifiquement, lui ménage deux joies profondes, et si vives qu'il ne pourra taire son admiration pour la foi qui les lui donne. C'est la foi avant tout que Jésus veut, on dirait que sans elle il a les mains liées, que rien ne lui est possible et qu'il doit y mesurer ses bienfaits. N'est-ce point pour cela, grand Dieu, que mon âme reste médiocre?

Quand il voit une foi réelle, bien que faible encore, il l'encourage, il l'excite, afin de pouvoir accomplir les merveilles de guérison ou de résurrection que sa bonté et sa miséricorde voudraient prodiguer partout.

L'Évangile signale l'admirable foi du centurion, dont l'esclave est malade, et sous entend celle de la veuve de Naïm, dont le fils unique

est mort. Nous n'oublierons pas, dans notre adoration et notre reconnaissance envers Jésus, dans notre admiration pour ces deux âmes, dans notre ardente prière qui implore un peu de leur foi, qu'il s'agit ici de très grands miracles : la guérison à distance d'un mourant et la première résurrection de morts dont parle l'Évangile.

I

JÉSUS GUÉRIT DE LOIN LE SERVITEUR DU CENTURION

Le Centurion, âme généreuse et charitable.

A Capharnaüm, vivait un Centurion païen qui commandait le détachement des légionnaires romains établis sur le bord du Lac. Ame généreuse, droite et charitable, il avait fait bâtir dans cette ville pour les Juifs une magnifique synagogue. Et les Juifs vont alléguer ce bienfait pour presser Jésus de l'exaucer. Et, tandis que les païens d'ordinaire regardaient leurs esclaves comme « des bêtes de somme que l'on pouvait vendre avec les vieux bœufs et les vieilles ferrailles », lui, il aimait ses esclaves et chérissait l'un d'eux, malade à mourir*. Ce Centurion, apprenant le retour de Jésus, craint humblement que le Seigneur ne veuille pas entendre un païen, et il demande aux anciens d'intercéder pour lui. « J'irai, répond Jésus, et je le guérirai. » Quoi ! Jésus venir dans une maison

* Cf. FOUARD : *op. cit.*, t. I. Son humilité.

païenne et se souiller ainsi aux yeux des Pharisiens ! Le Romain, dans sa surprise extrême, lui envoie ses amis et s'avance lui-même : « Seigneur, lui dit-il, ne vous donnez point tant de peine, car je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. C'est pour cela que je n'ai pas osé aller à vous ; mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. »

Sa foi inouïe en Israël.

« Moi qui obéis à un autre, j'ai pourtant des soldats sous moi, et je dis à l'un : Va, et il va ; et à un autre : Viens, et il vient : et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. » Jésus, l'ayant ouï, l'admira, et, se tournant vers la foule qui suivait, il dit : « En vérité, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël *. »

* Luc. VII, 6-10.

Quelle belle âme que celle dont Jésus admire la foi ! Sans doute c'est lui qui l'inspire par son divin Esprit. Mais comme cette âme s'était laissé faire, avec une droiture parfaite, par la vérité dont tant d'autres, malgré son évidence, n'étaient pas touchés..., et comme elle avait coopéré à l'action intime et mystérieuse de la grâce !

« C'est pourquoi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux, tandis que les enfants du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des lamentations et des grincements de dents *. »

* Matth. VIII, 10-12.

« Va, et qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même son serviteur fut guéri *. »

Miracle de Jésus proportionné à cette foi.

C'était un miracle comme il ne s'en était vu encore qu'un seul dans l'Évangile : Jésus récompense tant de foi par la guérison, à distance, d'un mourant. Jésus, mon Dieu, par votre adorable admiration pour la foi du Centenier, mettez un peu de sa droiture, de son humilité, de sa foi, en mon âme ; afin que, venant en elle, quand je redis le mot de ce païen qui doit me faire rougir, vous me guérissiez, vous m'enrichissiez, non plus à distance, mais par votre présence intime : car vous daignez venir non plus seulement dans ma maison, mais dans mon cœur !

* *Ibid.*, 13.

L'âme demande un peu de cette foi.

II

JÉSUS RESSUSCITANT LE FILS DE LA VEUVE DE NAÏM

Et Jésus s'en allait vers Naïm quand, aux portes de cette ville, il se trouva, avec la foule nombreuse qui l'entourait, en présence d'un convoi funèbre. On emportait vers une tombe pratiquée hors des murs un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve. Le deuil se lamentait sans doute d'une manière extraordinaire, puisque l'on pleurait sur une douleur suprême.

Mère veuve et son fils unique qui vient de mourir.

Pensées des assistants en voyant venir Jésus. — Pensées et prière intimes de la mère.

Sans doute qu'aux approches de Jésus, beaucoup d'assistants se disaient dans leur tristesse : Que n'était-il là?... Ce jeune homme ne serait pas mort! Et cette pensée, comment ne pas le croire? a envahi surtout l'âme de la pauvre mère, qui n'avait que ce fils et qui participait sans doute plus que d'autres à la foi très vive de la ville de Naïm. Et tout de suite, sans doute, une autre pensée l'a saisie. Et le Seigneur admirait dans cette âme suppliante le mérite d'une pareille foi : car il n'avait pas encore ressuscité de morts.

Elle pensait : Jésus si bon peut me rendre mon fils! Et Jésus répond tout de suite à sa foi et à son désir. « Touché de compassion pour elle, il lui dit : Ne pleure pas. Et, s'approchant, il toucha le cercueil; ceux qui le portaient s'arrêtèrent; puis il dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi. Aussitôt le mort se leva sur son séant, et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère *. »

* Luc. VII, 13, 14, 15.

Dieu! quelle reconnaissance dans le cœur de la mère et dans le cœur du fils rappelé à la vie! Nous n'en imaginons guère l'expression peut-être silencieuse. Le jeune homme parle, est-ce pour remercier son bienfaiteur? Et la mère est peut-être muette dans son ineffable bonheur. Mais quelles grâces Jésus verse dans ces deux âmes, car il ne fait pas les choses à demi!

« Tous furent saisis de crainte, et ils glori-

fiaient Dieu en disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. Et le bruit de ce prodige se répandit à l'honneur de Jésus dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour *. »

* *Ibid.*, 16, 17.

Il y a pour le monde, il y a parmi ceux que nous aimons des âmes mortes. Si nous les aimions un peu comme cette mère son fils, nous concevrions aussi un peu de sa foi et de sa prière, et Jésus les ressusciterait et nous les rendrait.

Cette résurrection, trait suprême que Jésus ajoute au tableau du Messie par Isaïe.

Ce miracle éclatant va fournir au Sauveur le trait suprême pour désigner aux disciples de Jean-Baptiste le Messie.

Saint Jean suivait de sa prison, et avec quel intérêt ! l'enseignement et les miracles de Jésus, mais des disciples s'attardaient autour de lui, au lieu de se ranger auprès de Celui qu'il avait annoncé. C'est pourquoi il délègue deux de ces disciples, afin que Jésus en personne les persuade. « Jean-Baptiste, lui dirent-ils, nous a envoyés vers vous pour vous demander : Êtes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? — A ce moment même Jésus guérit un grand nombre de personnes affligées par la maladie, les infirmités, ou les esprits malins, et accorda la vue à plusieurs aveugles. — Puis il répondit aux envoyés : Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et

entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Heureux celui pour qui je n'aurai pas été une occasion de chute* ! » Les morts ressuscitent : voilà le plus grand des miracles, en attendant le miracle par excellence par lequel Jésus se ressuscitera lui-même.

* Luc. VII, 18-23.

Ainsi chaque jour la Personne de Jésus se dessine. Les âmes droites pouvaient dès lors adorer Jésus comme la Résurrection et la Vie. Comme nous pouvons mieux encore l'adorer sous ce titre, et comme nous l'adorons d'un grand cœur en lui demandant de vouloir bien, du Tabernacle ou du ciel, guérir tant d'âmes malades à la mort ; en implorant bien des résurrections d'âmes pour cette Mère plus affligée souvent que la veuve de Naïm, qui pleure « sur tous comme sur des fils uniques », et qui s'appelle l'Église* !

* S. Ambr. : *In Luc.*, lib. V, c. 7.

QUARANTE-HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus absolvant Madeleine.

Les Pharisiens et les Hérodiens sèment la défiance contre Jésus, et même contre Jean-Baptiste. — Réponse de Jésus.

Hélas ! tout de suite, il se trouva des âmes pour se scandaliser. Les Pharisiens étaient là, soufflant dans le peuple, de concert avec les Hérodiens, la défiance et la haine. La foule, sous leur influence, conçoit une idée fâcheuse des messagers qui viennent de partir et soupçonne même d'infidélité le Précurseur qui les avait envoyés. Jean, répond Jésus, n'est pas un de ces roseaux que vous avez vu agités autour du Précurseur, sur le bord du Jourdain, ni un de ces courtisans capables de renier leur foi pour plaire à un prince, comme ces flatteurs d'Hérode qu'il voit mêlés à ses auditeurs et revêtus d'habits somptueux.

« Qu'êtes-vous allés voir au désert ? dit-il, un roseau agité par le vent ? Qu'êtes-vous donc allés voir, un homme mollement vêtu ? Mais ceux qui vivent dans les riches vêtements et la mollesse habitent les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète : oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon ange devant votre face pour préparer les voies devant vous*. » — « Nul parmi les enfants des hommes ne s'est

* Matth. xi, 8, 9, 10.

élevé de plus grand que lui. » Et cependant telle est la supériorité de l'Église sur la Synagogue « que le plus petit dans le Royaume des cieux, ajoute Jésus, est plus grand que lui* ». Que cette parole relève l'Église, à laquelle, par la foi, et, nous l'espérons, par la grâce, nous avons la gloire et la joie d'appartenir (1)!

* *Ibid.*, 11 et 12.

Et voici que, malgré toutes les oppositions et toutes les défiances, à l'appel de Jean et de celui qu'il annonce, on se précipite avec impétuosité et violence dans ce Royaume où le plus petit est si grand! *Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud**. Aussi bien, ne s'agit-il plus comme autrefois d'être dans l'expectative à l'égard du Royaume : il y faut entrer comme par conquête. Et beaucoup d'âmes y sont déjà entrées en foule.

* Cf. Fouard : *loc. cit.*, p. 317.

Mépris des Pharisiens pour les desseins de Dieu.

« Tout le peuple, en effet, et les Publicains ont rendu gloire à Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean*. » Mais les Pharisiens et les Légistes, en refusant ce baptême, ont méprisé la volonté de Dieu.

* Luc. VII, 29.

Jésus les compare, ces Pharisiens et ces Scribes, aux enfants capricieux de la place

(1) Ce sens est plus communément donné. Un autre sens semble bien probable. « Celui qui à vos yeux est moindre que Jean-Baptiste... est en réalité plus grand que lui. » Cf. notre *Saint Joseph Intime*, p. 356. Lire, dans l'*Ami du Clergé*, une excellente discussion sur la comparaison entre saint Joseph et saint Jean-Baptiste (7 février 1912, pp. 217 et suiv.).

publique qui ne sont jamais contents, qu'ils se chantent mutuellement des airs de noces ou des airs lugubres. Jean est venu dans l'austérité la plus étonnante, ils n'en ont point voulu. Le Fils de l'homme vient, se faisant tout à tous, ils le méprisent.

Un trait extrêmement touchant de miséricorde va augmenter leur haine.

Ainsi démasqués, les Pharisiens sentent leur colère et leur haine s'exaspérer, en attendant qu'elle éclate. Un trait extrêmement touchant va l'augmenter encore. Ils reprochent à Jésus d'aimer les pécheurs, et voici qu'il va leur préférer une pauvre pécheresse méprisée de tous.

I

ENTRÉE DE MADELEINE

Madeleine pécheresse notoire. — Sa foi aussi admirable que celle du Centurion.

A Magdala* probablement, puisque l'Évangile dit que Madeleine était connue de toute la ville pour ses égarements, un Pharisien nommé Simon invite Jésus à sa table. Dans cette occasion que lui fournit la Providence et que son cœur repentant saisit avec transport, la pauvre pécheresse va montrer une foi aussi grande que celle du Centurion, ou de la veuve de Naïm. C'est sa foi, Jésus le lui dira tout à l'heure, qui l'a sauvée d'une maladie plus grave, d'une mort plus redoutable : « Ta foi t'a sauvée, va en paix ! »

* Cf. Mgr Le Camus : *op. cit*, II, p. 31.

Simon a invité Jésus, sans doute en recon-

naissance de quelque bienfait. Madeleine lui doit bien davantage, elle a été délivrée par lui de sept démons. Et elle espère lui devoir bientôt plus encore : le pardon de sa vie misérable.

Comment elle exprime son repentir, son adoration, son amour.

Elle entre, et peut-être porte-t-elle encore les vêtements, les ornements dont elle se parait dans ses fêtes ; car elle garde quelque chose de sa noblesse et de sa grandeur. Mais ses cheveux sont déliés : signe d'une grande humiliation pour les femmes de l'Orient ; elle porte dans ses mains un vase d'albâtre plein d'un parfum précieux. Sans doute son apparition est accueillie par les sourires moqueurs, les railleries des convives et des assistants. Jésus, étendu sur un des lits de la table et accoudé sur le bras gauche, les pieds pendants au bord du lit, prend son repas. Madeleine se tient derrière lui, silencieuse. Puis elle se met à arroser les pieds du Sauveur de ses larmes pénitentes mille fois plus précieuses que ses parfums, elle les essuie avec ses cheveux, comme si ses larmes étaient indignes de rester sur les pieds de Jésus. Elle couvre, dans l'adoration, ces pieds très purs de ses baisers, et, brisant son vase, elle les oint d'un nard exquis. C'est toute son âme, c'est tout son cœur qui se répand, avec ses larmes et ses parfums, aux pieds de Jésus. Elle a dès lors choisi sa place et la gardera toujours : à Béthanie, à la Croix, et sans doute dans sa vie de contemplation. Les pieds de Jésus : il y fait si bon ! Et

que les âmes qui n'osent pas s'élever plus haut doivent se trouver glorieuses et contentes de cette place !

II

JÉSUS DÉFEND ET ABSOUT MADELEINE

Scandale des Pharisiens. Étonnement de Simon.

Jésus se tait et continue de prendre son repas. Sans doute, les Pharisiens présents se scandalisent de le voir laisser une pécheresse notoire s'approcher de lui, toucher ses pieds, alors qu'on devait toujours tenir ces sortes de personnes « au moins à quatre coudées de distance ».

Simon, qui l'a invité, s'étonne de le voir contracter ainsi une impureté légale sans se récrier, et se prend à douter même s'il est prophète, alors qu'il aurait dû, dans l'adoration, laver les pieds de Jésus, et lui donner le baiser de l'hospitalité, comme au Fils de Dieu.

Comment Jésus défend et absout Madeleine.

Jésus répond à ses pensées étroites, égoïstes, orgueilleuses : « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer leur dette, il en fit grâce à tous deux. Lequel donc l'aimera davantage * ? »

* Luc. VII, 41, 42.

Simon a reçu de Jésus un bienfait qui, sans doute, a été mesuré à sa foi beaucoup moindre. Madeleine a reçu un bienfait beaucoup plus

grand. De quel côté y aura-t-il plus d'amour? Simon répond : « Celui-là, je pense, aimera davantage auquel il a fait grâce de la plus forte somme. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. » Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison et tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds ; mais elle, elle les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser : mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de me baiser les pieds. Tu n'as pas oint ma tête d'huile, mais elle, elle a oint mes pieds de parfums. C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé, mais celui à qui on pardonne peu, aime peu. » Puis il dit à la femme : « Tes péchés te sont pardonnés, ta foi t'a sauvée, va en paix*. »

* *Ibid.*, 43-50.

Le caractère de Jésus dans cette scène.

Quelle grandeur et quelle délicatesse dans ses reproches à Simon ! Ce Pharisien a oublié le bienfait passé que Jésus lui rappelle d'une manière voilée. Aujourd'hui, il devrait être charmé et pénétré de reconnaissance, parce que son Bienfaiteur a daigné accepter son invitation. Il aurait dû, à l'entrée, recevoir magnifiquement un Hôte aussi saint, aussi marqué du signe de Dieu. Il aurait dû lui rendre les égards les plus exquis : laver ses pieds, oindre sa tête d'huile, lui donner le baiser : tous égards qu'on n'omettait jamais parmi les Juifs, vis-à-vis d'un hôte de

distinction. Mais il n'a songé à rien de pareil. Et maintenant, au lieu de s'humilier et de pleurer sur ses fautes comme cette pauvre femme, il se livre à ses réflexions orgueilleuses et mesquines. Toutes les preuves divines dont Jésus est entouré sont comptées pour rien par ses préjugés pharisaïques. Si cet homme, pense-t-il, était un prophète, il saurait quelle est cette femme qui le touche, il aurait horreur de l'impureté légale qu'il contracte par ce contact. Il n'est dès lors plus le Messie, plus le Fils de Dieu que le ciel même a proclamé, est-il même un prophète? Jésus lui montre, et de la manière la plus pénétrante, combien son cœur est étroit, dénué d'amour, comme de reconnaissance et de repentir; combien, au contraire, est grand et noble le cœur de cette pécheresse qui a voulu sans doute protester contre son manque d'égards, et surtout professer envers Jésus sa foi, son adoration, sa reconnaissance, son repentir, son ardent désir d'être pardonnée, et traite Jésus en Dieu, en Dieu qui seul peut pardonner, en Dieu qui désormais a seul droit sur son cœur, en Dieu à qui tout son être, brisé et répandu à ses pieds, par le repentir et l'amour, veut appartenir pour jamais.

Quelles perspectives cette scène nous ouvre sur la vie de l'Église.

Dans cette scène bien représentative de l'avenir, quelles perspectives sur toute la vie de l'Église! En face de Jésus, des Pharisiens obsti-

nés, haineux, qui ne veulent aimer ni lui, ni son Église ; des Pharisiens moins éloignés de l'Église et de Jésus qui vont jusqu'à l'inviter à leurs fêtes, mais cœurs étroits qui ne songent guère au repentir, bien pauvres en amour, en dévouement. Des Publicains qui sont heureux et attendris de tant de bonté et de miséricorde... Des cœurs larges et nobles, humbles et dévoués, plusieurs réparant de grandes fautes par un magnifique amour.

Heureux celui qui a compris comme eux que Jésus est un Dieu qui pardonne ! « Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire dans leur cœur : « Quel est celui-là qui remet les péchés* ? » Plusieurs même des Pharisiens sont tentés de croire que celui-là est Dieu. Nous le croyons fermement : Celui qui pardonne à Madeleine est Dieu. C'est à un Dieu que s'adressent sa foi, son amour, l'effusion de ses larmes et de ses parfums. Et c'est de lui-même, et de sa propre autorité qu'il nous pardonne. Et ce Dieu l'a si bien pardonnée et gagnée que, malgré le congé que Jésus lui donne de se retirer : « Va-t'en en paix », désormais elle ne veut plus le quitter, elle s'attache à ses pas, dévouée entre toutes. Cette scène ne parle-t-elle pas aussi haut que les discours de Jésus et ne dit-elle pas aussi merveilleusemet sa bonté et sa miséricorde infinies ? Et comme elle nous invite à aimer pour être purifiés ; — et à aimer davan-

* Luc. VII, 49.

lage parce que nous avons été pardonnés! Qu'elle dit bien aussi une grande loi de l'amour divin! Plus une âme aime, plus Dieu lui pardonne. L'amour est la plus grande source du pardon, de la purification. Et plus Dieu pardonne à une âme vraiment aimante, plus cette âme aime : c'est la brebis arrachée à la gueule du lion qui s'attache à son Sauveur.

QUARANTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Jésus répondant au plus odieux blasphème.

Menées des ennemis de Jésus. Attitude du peuple.

Les Pharisiens et les Scribes sont déjà résolus à perdre Jésus, mais le choix des moyens qui doivent les conduire à leur but, aussi nettement arrêté qu'il est abominable, n'est pas sans les embarrasser.

Ils ont profité de la mission de Jésus en Galilée pour répandre contre lui les plus odieuses calomnies. Malgré tout, les foules lui restent fidèles. Et à son retour, elles lui font un accueil empressé et enthousiaste : « C'est là le Fils de David * » : voilà le cri qui va jaillir encore des cœurs simples et droits. Comment lutter contre cette faveur populaire?

* Matth. xiii, 23.

Un grand miracle est l'occasion pour eux de lancer une calomnie faite pour réussir d'autant mieux qu'elle est plus énorme et plus étrange. Les bruits les plus monstrueux sont ceux qui ont le plus de prise sur l'imagination populaire.

Terrible enchaînement des infidélités! Les Pharisiens et les Scribes ont commencé par rejeter le témoignage de Jean-Baptiste qui leur attestait que Jésus est le Messie : ils se sont moqués des ses appels au repentir, à la péni-

tence. Et dès lors ils ont cherché à prendre Jésus en défaut. Puis, ils se demandent comment se défaire de lui. Les voilà engagés dans des complots perfides... Tout viendra, jusqu'au déicide, et, sous prétexte de sauver la nation, ils vont la perdre.

I

CALOMNIE ABOMINABLE

Blasphème abominable : Jésus accusé d'opérer des miracles au nom de Béelzébub.

On amène à Jésus un possédé que le démon rendait muet et aveugle. Voilà bien une des misères les plus profondes : perte de la parole, perte de la vue, possession du démon. Comment Jésus n'en aurait-il pas pitié ? Il guérit en un instant ce triple mal en chassant le démon.

Le peuple, transporté de joie, de reconnaissance et d'admiration, s'écriait : « Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël. » Aussi bien que la foule, les Pharisiens auraient dû s'écrier : « N'est-ce pas là le Fils de David ? » Mais non, ils commencent alors contre lui la campagne des bruits les plus odieux qui leur soient possibles : Jésus a fait un pacte avec Béelzébub; c'est par le prince des démons qu'il chasse les autres démons*. Nier les miracles serait absurde : tant ils sont évidents et de tous les jours. Dieu par ces miracles proclame avec évi-

* MATTH. XII, 24.

dence et la mission divine de son Fils, et la divinité de Jésus qui s'affirme son fils. Ils chercheront tous les faux-fuyants possibles : ils demanderont un signe dans le ciel, ils expliqueront par la plus méchante des créatures tant de miracles tout rayonnants de bonté, de miséricorde, d'amour, comme de puissance.

II

RÉPONSE DE JÉSUS

Réponse de Jésus admirablement patiente, révélatrice de son Cœur, et combien décisive.

Jésus leur répond avec une admirable patience, qui révèle son Cœur aussi bien que le font les miracles eux-mêmes. Nous allons tâcher de suivre, plus encore que ses paroles, sa pensée profonde.

Satan, leur répond-il, est, vous le savez bien, aussi intelligent que pervers ; il serait insensé s'il donnait à quelqu'un le pouvoir de chasser les démons et de ruiner son empire : « Si donc Satan s'élève contre lui-même, il est divisé, et il ne pourra subsister ; il est donc à sa fin*. » Vos fils chassent les démons : si vous m'accusez de les chasser au nom de Béelzébub, oseriez-vous dire qu'ils les chassent au nom de Dieu, alors que tous les miracles et toutes les marques de Dieu mon Père sont avec moi? Et puisque je chasse les démons par l'Esprit-Saint,

* *Ibid.*, 27.

« le Royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous* ».

* *Ibid.*, 28.

La venue du Royaume de Dieu est un fait immense. Il y a d'innombrables signes de son avènement : ce sont tous les miracles que vous voyez s'accomplir. Mais rien n'est significatif comme l'expulsion des démons ; elle n'est pas seulement une préparation au Royaume de Dieu, elle en est une révélation et un fruit. Dans la mesure où ils sont chassés, les démons cessent de régner, et le règne de Dieu prend la place du règne diabolique.

Le Fort armé, Satan, régnait ; il était devenu le maître du monde, la terre était sa maison, tant il avait partout détruit les vérités et les vertus divines. Conquérir une multitude incalculable d'âmes ne lui avait pas suffi ; il s'était emparé de toute la société : des armées, des administrations païennes, des usages sociaux. « Nul ne peut entrer dans cette maison du Fort et lui ravir son bien si auparavant il ne lie le Fort* ».

* *Ibid.*, 29.

Et tous les jours, en effet, le Messie va dépossédant Satan. Tous les jours il l'enchaîne. L'*Apocalypse* nous dit qu'il sera enchaîné pendant mille ans, c'est-à-dire pendant toute la durée de l'Église sur la terre. C'est la mort du Messie qui l'enchaînera ainsi. Satan peut, depuis la Passion, déchaîner des démons parmi nous, mais il reste, de sa personne, enchaîné dans

l'enfer*. En attendant, il faut que vous soyez pour lui ou pour moi.

* Cf. Coleridge : *La vie de notre vie*, t. X, p. 30.

Et Jésus fait appel à la droiture de ses ennemis : « Vous avez cru d'abord pouvoir rester indifférents entre Satan et le Messie; mais il faut à tout prix vous décider. » — « Qui n'est pas avec moi, s'écrie-t-il, est contre moi, et qui ne recueille pas avec moi disperse*. » Qui n'est pas pour moi est avec Satan, c'est la dispersion, c'est la perte de l'âme et des biens divins. Et ce sera la perte de votre nation.

* *Ibid.*, 30.

Car prenez garde aux retours offensifs des démons : l'esprit impur, même chassé, peut revenir. « Je reviendrai, dit-il, dans ma maison que j'ai quittée. En revenant en effet, il la trouve sans embarras, propre et ornée. Il convoque alors sept autres esprits plus méchants que lui. Ils y entrent, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Voilà ce qui adviendra de cette génération perverse*. » Si elle persévère dans son opposition à Celui qui veut la délivrer de Satan, elle ne peut rien attendre que ce terrible malheur.

* *Ibid.*, 44, 45.

Je le crois, entre vous, ô Jésus, et Satan, on ne peut rester neutre. A toute heure où je ne suis pas pour vous, je disperse mes biens divins, et suis de connivence avec lui. Mon choix est pourtant bien fait. Aidez-moi à y être fidèle.

III

PÉCHÉ CONTRE L'ESPRIT-SAINT

Menace terrible contre les Pharisiens qui accusent Jésus d'être possédé par un démon impur.

Les Pharisiens et les Scribes, bien loin d'écouter les appels de Jésus, ont poussé la perversité au delà de toute limite attendue. Ils ont accusé Jésus d'être possédé par un démon impur, qui lui permet de chasser les démons.

Ainsi Celui que Jean-Baptiste a annoncé comme l'Agneau qui sauve le monde, que le Père a autorisé par tant de miracles, qui s'en va guérissant toutes les misères du corps et de l'âme, Celui-là, les Pharisiens l'accusent d'être possédé par un démon impur!... La sainteté ineffable du Sauveur est révoltée, sa réponse est foudroyante. Mais j'adore encore dans votre indignation, ô Jésus, la foudre qui voudrait convertir les âmes qu'elle menace : Prenez garde! La malice perverse et obstinée qui lutte contre l'évidence divine peut persévérer jusqu'à la mort. Rien n'endurcit comme cette résistance à la divine évidence. Et alors il n'est plus de pardon : « Je vous le dis : tout péché, tout blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera pas remis... Celui qui aura parlé contre le Saint-

Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni en l'autre (1) *. »

* *Ibid.*, 31, 32.

IV

LES PHARISIENS DEMANDENT UN SIGNE

Cri d'admiration d'une femme du peuple.

Les réponses de Jésus étaient tellement écrasantes qu'une femme du peuple ne peut contenir son admiration. Se faisant l'organe de tous, elle s'écrie : « Heureuses les entrailles qui vous ont porté et le sein qui vous a allaité ! » Jésus lui répondit : « Dites plutôt : Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent *. »

* Luc. xi, 27, 28.

Et les Pharisiens se trouvent tellement impuissants à lui répondre, qu'ils lui demandent un signe dans le ciel. Avec leur misérable subtilité, ils avaient fini par dire que tous les miracles qui se passent sur la terre sont suspects et qu'il fallait donc que Jésus prouvât sa mission par un signe en l'air, par un miracle dans le ciel.

Jésus leur fait encore une réponse terrible et qui devrait les émouvoir : « Cette génération, perverse et infidèle, réplique-t-il, demande un signe, et elle n'en obtiendra pas d'autre que celui du prophète Jonas *. » C'était faire allu-

* Matth. xii, 40.

[(1) Il y a donc des fautes qui sont remises dans l'autre monde : donc un Purgatoire.]

sion à sa résurrection. C'était aussi, en rappelant la prédiction de la destruction de Ninive, prédire, si elle ne faisait pénitence, la destruction de Jérusalem : « Ninive se lèvera contre vous, car elle a fait pénitence à la voix de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas. La Reine de Saba est venue des extrémités du monde pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon*. » — « Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres*. » L'abus des grâces les plus choisies, et surtout des grâces de lumière, est particulièrement redoutable.

* MATTH. XII, 41, 42.
* LUC. XI, 35.

V

« VOICI MA MÈRE ET MES FRÈRES* »

* MATTH. XII, 9.

Il se produisait autour de Jésus une telle émotion, et, malgré ses efforts pour ouvrir le cœur de ses ennemis à la lumière divine, à la justice, à la grâce, la haine des Pharisiens, que l'on savait liés avec les Hérodiens, allait s'exaspérant de telle sorte que l'on pouvait tout craindre d'elle ou de la défiance jalouse d'Hérode.

Aussi ses parents voulurent-ils tenter un effort suprême pour arracher Jésus à des dangers si redoutables. Ils vinrent donc, et s'approchèrent

de lui autant qu'il était possible, avec la pensée de l'entraîner au loin.

Mais la foule pressée était assise autour de Jésus et ils ne pouvaient parvenir jusqu'à lui. Quelqu'un de ceux qui étaient plus près lui dit : « Voilà votre Mère et vos frères qui sont dehors et qui vous demandent »; mais Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères? » Et étendant la main vers ses disciples : « Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère*. » C'était dire à ceux qui l'entouraient et à tous les hommes de bonne volonté, c'était nous dire à nous-mêmes une des paroles les plus touchantes qui pût sortir du Sacré Cœur : comment on peut devenir frère, mère de Jésus.

Comment nous pouvons être mère et frères de Jésus.

* Matth. xii, 48, 49, 50.

C'était, en même temps, donner aux apôtres de tous les temps un exemple de parfaite indépendance de leur famille.

Éloge sublime de Marie.

Enfin c'était faire pour les siècles à venir, qui devaient mieux entendre ces paroles que l'auditoire présent, le plus magnifique éloge de Marie : car elle a entendu et accompli la volonté de Dieu avec une perfection digne de sa bienheureuse maternité, dont tout à l'heure une femme du peuple proclamait la gloire sans rivale.

Penser, en lisant l'Évangile, aux joies

Cette gloire sans rivale de la Maternité divine, ô Marie, c'est tous les jours qu'elle ressort dans

l'Évangile. Toute parole, tout miracle de Jésus ne rejaillissent-ils pas sur vous? N'est-ce pas à chaque instant qu'en lisant l'Évangile, je devrais me retourner vers vous en disant : Heureuse la Mère de Jésus, heureuse Celle qui a été digne, par sa fidélité à la volonté divine, d'avoir un tel Fils! et aux douleurs de Marie.

Comment ne pas songer aussi, bien souvent, aux douleurs et aux angoisses de Marie ?

Peut-être dans ces premiers temps du ministère public n'était-elle pas toujours avec son divin Fils ; mais quelle union des pensées, du cœur, et de la vie d'âme, avec lui !

Si elle tressaillait de joie en entendant une femme du peuple faire l'éloge suprême de son Fils et l'appeler elle-même bienheureuse, comme le feront toutes les générations, si elle était ravie de voir le Cœur de son Fils s'épancher en enseignements si féconds, en miracles si éclatants et si bienfaisants ; qui pourrait nous dire combien profondément elle souffrait en voyant la haine des ennemis de Jésus préparer déjà sa mort ; l'accabler, s'ils pouvaient, des calomnies les plus odieuses, l'accuser d'avoir fait un pacte avec Béelzebub et d'être possédé par un esprit immonde ! Je vénère, ô Mère, dans votre Cœur si pur et si aimant, des abîmes de douleur, en même temps que je salue vos gloires sans pareilles.

CINQUANTIÈME ÉLÉVATION

Jésus apaisant la tempête.

Par prudence et par ménagement pour ses ennemis, Jésus veut mettre le Lac de Génésareth entre eux et lui.

Pour ménager ses ennemis, Jésus veut mettre entre eux et lui le Lac de Génésareth, gagner les solitudes de la Pérée, où l'attendent, d'ailleurs, tant de pauvres — Juifs et païens mêlés aux Juifs, — à évangéliser.

C'est merveille de voir, ô Jésus, comment vous savez concilier toutes les sincérités et toutes les fermetés de la parole évangélique, de la doctrine divine, avec les ménagements de la charité, de la pitié pour des ennemis qui la méritent si peu... et de la prudence...

A une heure où la haine des Pharisiens, des Scribes, touche au paroxysme, vous serez loin d'eux. Vous parlerez, vous ferez des miracles qui ne provoqueront plus leurs blasphèmes. Mais la misère des hommes et la malice des démons doivent tout à l'heure faire échouer ce voyage.

Bien que manqué humainement, ce voyage va, plus efficacement que la prédication, par les faits aussi instructifs que prodigieux, illuminer les apôtres, et la population de la Pérée sur le pouvoir qu'a Jésus de commander aux formida-

bles puissances des flots et aux puissances plus formidables des démons.

I

JÉSUS APAISANT LA TEMPÊTE SUR LA MER DE GÉNÉSARETH

Avant le départ, deux grandes leçons de renoncement.

C'est après une journée de grands travaux : Jésus vient de donner à ses apôtres l'ordre de préparer les barques. Et il va s'éloigner, laissant là les multitudes qui l'entourent. Mais au moment de quitter le rivage, deux occasions s'offrent à lui d'inculquer à ses disciples le détachement des biens de ce monde et de la famille, pour être tout à l'apostolat.

« Un scribe s'approchant lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez. Et Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi auparavant d'aller ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts *. » Nous vous adorons, ô Jésus, donnant pour tous les siècles, comme pour les temps évangéliques, cette grande leçon : l'apostolat complet et parfait, pour lequel s'offraient à vous ces deux âmes, sans être assez prêtes,

* MATTH. VIII, 19-22.

demande le renoncement, sans réserve et sans retour, à toutes les aises de la vie et même aux jouissances légitimes de la famille.

Tempête subite et terrible. Sommeil de Jésus. — Combien ce sommeil nous éclaire.

A peine les barques ont-elles gagné le large que, soudain, « un grand tourbillon de vent s'éleva, et les vagues entraient dans la barque, et la barque se remplissait. Cependant Jésus était à la poupe et dormait*. »

* Marc. iv, 37, 38.

Que j'aime, ô Jésus, de contempler et d'adorer votre sommeil sur la barque, au milieu de la tempête! C'est que la fatigue vous accable, et aussi que vous voulez vous révéler plus parfaitement à vos apôtres. Ils ne pénètrent que peu à peu dans les mystères si profonds de votre vie. A cette heure, ils ne savent pas encore combien votre sommeil est actif et vigilant; comment, pendant que vos sens se reposent, votre Cœur veille, et votre Ame, éclairée par une science supérieure, adore et prie le Père, et continue de se soucier, avec la même attention, des hommes, et en particulier de vos apôtres. Ils ne savent pas que, si vous vous fatiguez et si vous dormez, c'est seulement parce que vous le voulez ainsi en union avec votre Père. Ils ne savent pas que le Corps d'un Homme-Dieu devrait être exempt du sommeil, comme de la faim, et de la soif, et de la fatigue. Ce serait l'état normal de votre Humanité, ce serait son droit de ne rien connaître de ces infirmités. Le sommeil et la fatigue : voilà le miracle.

Mais ces infirmités, il les fallait, et même à l'état habituel, pour prouver que vous vous êtes réellement fait, ô Fils éternel de Dieu, un homme semblable à nous.

La foi des apôtres bien imparfaite.

Du moins les apôtres devraient déjà savoir que Jésus dans son sommeil les voit et veille sur eux. Le divin Maître, en effet, leur reproche, soit avant d'apaiser la tempête, soit après, leur manque de foi. Mais comme ils vont saisir ces importantes vérités sur Jésus, après une leçon de choses aussi prodigieuse !

Les disciples ont vu assez de miracles pour penser que, avec Jésus, même quand il dort, nous n'avons rien à craindre. S'ils avaient cette foi plus parfaitement au cœur, ils traverseraient sans inquiétude les flots en fureur. Mais ils écoutent leurs sens, leur imagination, leurs impressions, bien plus que leur foi, pourtant déjà profonde.

Ils éveillent Jésus. — Jésus apaise à l'instant la tempête.

« Ils éveillent Jésus : Maître, lui disent-ils, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons* ? » — « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons*. »

« Pourquoi avez-vous peur, leur dit Jésus, hommes de peu de foi ? Alors se levant, il parla au vent avec menace, et dit à la mer : Tais-toi, et calme-toi *. »

C'étaient, on peut bien le croire, les démons qui avaient soulevé cette tempête en haine des apôtres et de Jésus, et pour empêcher l'évangé-

* Marc. iv, 38.
* Matth. viii, 25.

* Marc. *ibid.*, 39.

lisation des païens mêlés en grand nombre aux Juifs d'au-delà du Lac, et sur lesquels il leur restait plus de pouvoir. Et c'est, sans doute, aux démons, bien plus qu'aux flots, que Jésus s'adresse avec menace. Et les démons, comme les flots, lui obéissent si ponctuellement que, au lieu d'un apaisement progressif, c'est tout de suite le calme profond qui se fait. « Et aussitôt le vent cessa et il se fit un grand calme*. »

* *Ibid.*, 39.

Jésus tient tant à développer la foi dans l'âme de ses apôtres, qu'il leur reproche encore d'en avoir si peu.

« Pourquoi, leur dit-il, êtes-vous timides? N'avez-vous point encore de foi*? » Ils ont de la foi, ô Maître adoré, mais près de vous, qui êtes la Vérité, la Puissance, l'Autorité..., combien plus vive devrait être cette foi ! Et, en effet, elle grandit en eux immensément en quelques instants. « Et ils sont saisis d'une grande crainte, et ils se disent l'un à l'autre : Quel pensez-vous que soit Celui à qui les vents et la mer obéissent*? »

* *Ibid.*, 40.

* *Ibid.*, 40.

Jésus n'a pas prié, il a commandé aux flots et aux démons en son nom, aussi bien qu'au nom de son Père. Ainsi aux yeux de ses apôtres éclate sa divinité cachée : car qui peut commander aux forces formidables de la nature, d'un geste, d'un mot, si ce n'est Dieu ?

Ce sont là aussi pour nous, grand Dieu, des révélations saisissantes. Agrandissez notre foi,

qu'elle soit moins indigne de vous, de votre puissance, de votre bonté pour nous.

Ce miracle, parabole saisissante de la vie de l'âme et de la vie de l'Église.

Ce miracle n'est pas moins instructif pour la vie de l'âme et pour la vie de l'Église que les plus saisissants discours de Notre-Seigneur. Il y aura des tempêtes de l'âme, et, chez certaines âmes, elles seront fréquentes et terribles : il faut que ces âmes sachent bien que si Jésus dort dans son tabernacle intime, il n'en est pas moins là, qui assiste à leurs tourmentes, qui empêche ces tourmentes de dépasser leurs forces, qui veille sur nous avec une sollicitude plus que maternelle, une puissance infinie. Qu'elles aient donc en lui une confiance immense, même quand il dort. Mais, du reste, elles feront bien, souvent, de le réveiller. « Avez-vous frappé à la porte du tabernacle? » disait le saint curé d'Ars.

Si nous frappons bien, Jésus finira par s'éveiller. Et si ces sommeils sont pour nous déjà si bienfaisants, combien plus ses réveils !

Les apôtres sortirent de cette tempête avec une vue incomparablement plus vive sur le Cœur de leur divin Maître et sur sa toute-puissante bonté. Ainsi nos tempêtes nous montrent-elles mieux les attributs de Dieu, les perfections de Jésus, et elles rendent plus profonde notre humilité, et bien plus vive et filiale notre confiance en lui.

Prophétie de la vie de l'Église.

Et cette tempête du Lac de Génésareth n'est pas seulement une parabole de la vie de l'âme,

elle est une prophétie de la vie de l'Église. Qu'il s'écoule peu de temps sans que l'Église subisse quelque nouvelle tourmente, et souvent tellement forte qu'on la dirait à la veille du naufrage ! Mais nous savons que Jésus est avec elle toujours, même quand il semble dormir, et elle sait l'éveiller par ses supplications et ses cris, surtout par son amour.

II

JÉSUS DÉLIVRE DEUX POSSÉDÉS

Les deux possédés de Gergésa. — Leur horrible état.

Une tempête plus épouvantable va tout à l'heure être apaisée par Jésus.

Les démons, plus puissants chez les peuples, en grande partie païens, d'au-delà du Lac, s'étaient emparés de deux malheureux qu'ils tourmentaient d'une manière inouïe et si bien que ces possédés étaient la terreur du pays. Quand Jésus aborde au rivage (1) avec ses disciples, « deux possédés, qui étaient si furieux que personne n'osait passer par ce chemin-là, sortirent des sépulcres et vinrent droit à lui * ». Leur état était si misérable, que le principal de ces deux possédés, homme sans doute important de

* Matth. viii, 28.

(1) Probablement à Gergésa. Cf. Mgr Le Camus, *op cit.*, t. I, 431.

la contrée, « faisait des sépulcres sa demeure ordinaire, et personne ne pouvait plus le tenir lié, même avec des chaînes, et les fers aux pieds ; il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers ; et nul ne pouvait le dompter. Il était nuit et jour dans les tombeaux ou sur les montagnes, sans cesse criant et se meurtrissant avec des pierres *. »

* Marc. v, 3, 4, 5.

Leur course vers Jésus et leur prière. — Leur délivrance.

Sans doute, à la première vue de Jésus et de ses disciples, il se précipite sur eux comme il l'aurait fait sur des voyageurs ordinaires. Mais il reconnaît Jésus. « Il accourt vers lui et l'adore. Et, jetant un grand cri, il lui dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut? Je vous conjure au nom de Dieu de ne pas me tourmenter * ! »

* *Ibid.*, 6, 7, 8.

Le démon prétend qu'il n'a pas affaire avec Jésus! Il a tous les jours, et de plus en plus, affaire avec lui, et il le sait bien. Et il est épouvanté à la pensée d'être chassé d'un pays où jusqu'ici il a régné, — avant d'être précipité dans l'enfer, son séjour normal. Il est bien vrai qu'il porte partout avec lui son enfer essentiel. Mais de pouvoir circuler sur la terre et faire du mal aux hommes, tant détestés parce que Dieu les aime, c'est pour lui comme une jouissance ou un soulagement.

Jésus lui demanda : « Comment t'appelles-tu? Et il répondit : Je m'appelle Légion, parce que nous sommes beaucoup *. » Le démon ne peut s'empêcher de laisser éclater son orgueil : Me

* *Ibid.*, 9, 10.

demander mon nom ! alors que nous sommes une multitude, avec une puissance terrible dont le nom de légion romaine est le symbole ! Mais il sait qu'il faut sortir du malheureux qu'il possède. Du moins ne veut-il pas subir tout de suite le bannissement éternel, ni même être chassé de ce pays.

Invasion par les démons d'un troupeau de porcs.

Deux mille pourceaux paissaient dans le voisinage, et les démons priaient Jésus en lui disant : « Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux afin que nous entrions en eux *. » Ces esprits superbes imploraient la faveur d'entrer dans un troupeau de pourceaux ! Mais par là du moins veulent-ils faire du tort aux hommes, semer l'épouvante dans la contrée, rendre ainsi impossible, pour le moment, l'apostolat divin.

* *Ibid.*, 13.

Si Dieu ne limitait le pouvoir des démons, ils auraient sans doute poussé le pauvre possédé au suicide. A défaut de ce mal suprême, ils poussent les bêtes immondes à se jeter dans la mer, où elles se noient.

Frayeur et prière des habitants.

L'émoi est au comble parmi les bergers, et bientôt dans la ville voisine où ils coururent annoncer le désastre. Une grande multitude s'empresse de venir vers Jésus. Elle voit à ses pieds le possédé trop connu pour ses mœurs abjectes, ses violences, maintenant tranquille et vêtu, aux pieds du Sauveur.

Les pauvres habitants du pays, pour la plu-

part païens, sont saisis de crainte devant cette manifestation de la Divinité. En dépit d'une heureuse influence des Juifs sur eux, ils inclinaient, sans doute, un peu comme tous les païens, à croire que la Divinité était seulement terrible; ils avaient oublié le premier caractère de Dieu : la bonté et l'amour. Tout saisis de cette crainte superstitieuse, désolés du malheur qui les frappe, craignant que la présence de Jésus ne leur attire de nouvelles pertes, ils le prient de s'éloigner de leur pays ! Qu'il en est autrement du pauvre possédé!... Au lieu de vouloir que Jésus s'éloigne, il veut, au contraire, ne plus se séparer de lui ! Mais le divin Sauveur craint, semble-t-il, que ce païen, dont l'état récent est connu de tous, ne soit mal accueilli en Judée. Il rassure le malheureux qui redoute, en se séparant de son Bienfaiteur, de retomber sous la puissance de ses ennemis. Il veut faire de lui un témoin, une preuve vivante de ses bienfaits, qui préparera la voie à son apostolat ; « Va dans ta maison, lui dit-il, vers les tiens, et annonce-leur quelles grandes choses le Seigneur t'a faites et comment il a eu pitié de toi *. »

* *Ibid.*, 19.

Cet homme, bien connu dans la contrée, ne trompa point les espérances de Jésus : « Il s'en alla et commença à publier dans la Décapole les grandes grâces que Jésus lui avait faites, et tous étaient dans l'admiration *. »

* *Ibid.*, 20.

Comment par ces deux miracles, le Cœur et la Personne de Jésus continuent de se révéler

Comme la Personne et le Cœur de Jésus ont continué de se révéler dans ces deux miracles!

Jésus est donc le Maître des créatures : d'un mot il calme la mer en fureur. Et ce Maître du monde s'occupe de nous, de nos tempêtes, avec une attention infinie, même quand il semble dormir.

Il est le Maître des démons et, d'un mot encore, il les chasse. Ne les craignons pas quand nous l'avons près de nous, pour nous.

Il est le Bienfaiteur, si porté par son Cœur à nous faire du bien que pour guérir ces deux malheureuses victimes de Satan, il renonce à la tournée apostolique qu'il voulait faire en Pérée. Les deux possédés, du reste, y parleront pour lui.

Il est le Seigneur de la terre; et son droit de propriété est supérieur au petit droit de propriété des hommes; et il peut permettre l'invasion d'un troupeau par Satan : aussi bien par là punissait-il la violation de la Loi que la présence de ce troupeau de porcs suppose. Et comme le caractère vil, haineux, orgueilleux, des mortels ennemis de l'homme fait ressortir, par le contraste, la bonté, l'amour, le Cœur de Jésus!

CINQUANTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Une dernière journée entière à Capharnaüm.

Pourquoi Jésus ne passera plus que quelques heures, de temps en temps, à Capharnaüm.

Nous venons de voir Jésus tenter, par prudence et par ménagement envers ses ennemis, de passer au-delà du Lac pour évangéliser la Pérée. Ainsi échappait-il, pour le moment, au complot homicide tramé contre lui, et qui ne doit aboutir que lorsque l'heure marquée par la Providence sera venue. Mais bien vite il a dû revenir vers le Lac et s'embarquer pour Capharnaüm.

Jaïre. — Épreuves que subit sa foi.

Il a laissé dans cette ville des amitiés généreuses qui se dessinent et s'affirment au milieu de la légèreté de la foule et des hostilités mortelles des Pharisiens et des Hérodiens.

Un ami du centurion païen qui a fait bâtir la magnifique synagogue de Capharnaüm, Jaïre, homme des plus marquants et prince ou président de cette synagogue, a sa fille chérie malade à la mort. De loin, l'on a vu la barque qui porte Jésus revenir d'au-delà du Lac : on peut juger de l'angoisse du père en la voyant se rapprocher. Voici qu'elle touche le rivage; mais impossible d'aborder le Sauveur. Les disciples de Jean, qui songent sans doute à se mettre à la

suite de Jésus, sont là qui lui renouvellent, avant cette démarche définitive, leurs difficultés sur la différence très marquée entre la vie qu'ils vont mener avec les apôtres, et leur vie avec saint Jean. Bien des jeûnes d'un côté, de l'autre une vie de privations sans doute, mais avec moins d'austérité régulière. A cette difficulté qui circulait parmi les populations de la Galilée, Jésus renouvelle la réponse que nous avons méditée dans le banquet de saint Mathieu : « Les amis de l'Époux peuvent-ils être dans le deuil pendant que l'Époux est avec eux *? »

* Matth. ix, 15.

Et le pauvre père attend... et la foule se précipite autour de Jésus et l'enveloppe. Malgré ce concours, Jaïre trouve le moyen d'aborder Jésus ; il se jette à ses pieds, il l'adore en lui disant : « Ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez la main sur elle, afin qu'elle soit guérie et qu'elle vive *. »

* Marc. v, 23.

I

« MA FILLE, TA FOI T'A SAUVÉE »

Nouvelle épreuve de la foi de Jaïre. — L'hémorroïsse. — Sa guérison.

Mais tout de suite la tendresse et la foi de Jaïre sont mises encore à une dure épreuve. Dans cette foule qui presse Jésus, « il y avait une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans ; elle avait beaucoup souffert de la

part d'un grand nombre de médecins, et dépensé tout son bien, mais elle n'en avait reçu aucun soulagement ; au contraire, elle était allée en empirant. Ayant appris ce qu'on disait de Jésus, elle vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement. Car elle disait : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Au même instant, la source de sang fut tarie, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son tourment *. »

* Marc. v, 25-29.

Leçons que cette guérison nous donne.

Cette femme humble et simple, mais dont la foi si vive est imparfaite encore, a pensé, semble-t-il, qu'elle serait guérie sans que Jésus s'en aperçût. Il lui en coûte tant, du reste, de faire connaître sa maladie aussi répugnante que douloureuse, dans laquelle les Juifs voyaient la conséquence d'une mauvaise vie et qui entraînait une impureté légale !

Tout de suite, la pauvre femme va connaître mieux les perfections de Celui qui l'a guérie. Jésus n'a point besoin d'être informé par personne ; et il va le lui faire comprendre d'une manière saisissante. Et ses apôtres eux-mêmes vont mieux savoir encore de quel pouvoir le Père a honoré son Humanité, comment il veut que les bienfaits les plus prodigieux rayonnent de son corps. Jaïre aussi va voir sa foi grandir grâce à ce nouveau miracle. Jésus, sachant qu'une force est sortie de lui, promena son regard scrutateur sur la foule et dit : « Qui a touché mes

vêtements? Mais ses disciples lui répondirent : Vous voyez que la foule vous presse, et vous demandez : Qui m'a touché? Et Jésus regardait encore autour de lui pour voir celle qui l'avait touché. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se jeta à ses pieds, et lui avoua toute la vérité. Et Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix, et sois guérie de ton infirmité*. »

* Marc. v, 30-40.

Et le père attendait toujours, angoissé à la pensée que son enfant chérie pouvait d'un instant à l'autre, expirer pendant ces retards.

II

« JEUNE FILLE, LÈVE-TOI »

On vient annoncer la mort de la jeune fille.

Et voici qu'en effet l'on vient annoncer à Jaïre, impatient et désolé, que sa fille est morte et qu'il n'est plus temps d'importuner le Maître. Jésus rassure sa foi : « Ne crains rien, crois seulement, et ta fille sera sauvée*. » Et il s'en va, suivi de la foule, vers la maison de Jaïre. Sa charité l'emporte ainsi sur ses desseins de prudence.

* Luc. viii, 50.

Pourquoi Jésus donne le moins d'éclat possible à cette résurrection.

Ce miracle extraordinaire doit être à peu près la fin de ses prodiges dans la ville de Capharnaüm, centre où les complots des Pharisiens et des Hérodiens sont plus intenses. Du moins Jésus veut-il atténuer le plus possible l'éclat d'une

résurrection que la compassion arrache à son Cœur.

Il congédie la foule des auditeurs qui, n'espérant plus voir une miraculeuse guérison, s'écoule plus facilement, maintenant que la jeune fille est morte. Mais il trouve à la porte de la maison une autre foule, c'est celle des pleureuses et des joueurs de flûte, que l'on a déjà eu le temps de convoquer depuis la mort de la jeune fille. Jésus veut éviter de l'émoi, même de ce côté. Il traite sa mort de sommeil : « Pourquoi vous troubler et pleurer, leur dit-il ; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui*. »

* MARC. V, 39, 40.

Les dérisions des pleureuses et des joueurs de flûte ne font que confirmer la mort, et par là même le miracle. Et d'ailleurs, combien de témoins ont constaté la mort, et pourront ensuite confirmer la résurrection, quand ils verront parmi eux cette jeune fille pleine de vie ! Pour atténuer le premier éclat, Jésus ne voulut prendre avec lui que Pierre, Jacques et Jean, et le père et la mère de l'enfant.

« Et il entra dans le lieu où la jeune fille était couchée ; et, la prenant par la main, il lui dit : *Talitha cumi,* c'est-à-dire, jeune fille, je te l'ordonne, lève-toi. Au même instant, la jeune fille se leva, et se mit à marcher. Elle avait douze ans*. » — A un vrai apôtre une âme est chère comme une unique enfant : comme il doit implorer sa résurrection ou sa guérison !

* *Ibid.*, 39, 42.

Malgré les efforts de Jésus pour étouffer le bruit de ce miracle, c'était chose impossible qu'il ne se répandît pas. Rien, en effet, de plus merveilleux : c'est en Maître absolu que, d'un mot, Jésus a commandé à la mort. Il a pris la main de l'enfant, et, à sa parole, elle s'est levée, et la voilà qui marche. « Aussi, tous furent frappés de stupeur. Et il leur commanda fortement que personne ne le sût, et leur dit de lui donner à manger*. »

* Marc., *ibid.*, 43.

Le bruit nécessairement s'en répand.

Mais les témoins oculaires et autres pouvaient penser que Jésus parlait ainsi par humilité. Les parents ne pouvaient comprendre les motifs de charité envers ses ennemis qui lui faisaient demander le secret. Ils ne comprenaient pas non plus ses motifs de prudence. Aussi le bruit de ce miracle dut-il se répandre dans tout le pays. Et, avec les miracles des deux aveugles et du possédé muet que nous allons méditer, il rendit impossible à Jésus, sinon pendant quelques heures, de temps en temps, le séjour de Capharnaüm.

III

« QU'IL VOUS SOIT FAIT SELON VOTRE FOI »

La guérison de deux aveu-

« Et comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent en criant : Ayez pitié de nous, Jésus,

Fils de David*. » Jésus ne veut pas s'arrêter sur la route, car la guérison en pleine foule ferait trop d'éclat. Il gagne donc la maison où il veut se retirer. Mais les pauvres aveugles, guidés sans doute par leurs amis, le poursuivent. Et lorsqu'Il est arrivé à la maison, ils s'approchent de lui. Et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Ils lui répondirent : Oui, Seigneur. Alors il leur toucha les yeux en disant : Qu'il soit fait selon votre foi*. » Qu'il est frappant et utile de remarquer encore ici comment d'ordinaire Jésus mesure tout à la foi ! C'est une grande loi de la vie surnaturelle. Dieu fait du bien à l'âme autant qu'elle croit et espère en lui !

gles. — La foi et les miracles.

* MATTH. IX, 27.

* *Ibid.*, 28, 29.

Et Jésus défend avec menace aux deux aveugles de rien dire de ce double miracle si éclatant. Mais le moyen qu'ils se taisent dans leur joie, pressés d'ailleurs de parler par les questions de tous ceux qui les connaissent ! Comment cacher un si grand bienfait, dont la connaissance pouvait devenir pour un grand nombre d'infirmes l'occasion d'être guéris eux-mêmes? Ils ne savaient pas qu'ainsi ils pouvaient mettre fin aux guérisons dans cette région de Capharnaüm.

Mais un autre prodige, qui suivit immédiatement la guérison des deux aveugles, allait avoir un résultat plus décisif encore. On présente à Jésus un homme muet, possédé du démon. Or

La guérison d'un muet possédé

le démon ayant été chassé, le muet parla. Il y avait là un double miracle : c'était le mutisme naturel guéri, et c'était un prodige bien plus grand encore : l'expulsion du démon. Et l'union de ce double miracle fit que le peuple dans son admiration s'écriait : « Jamais rien de semblable n'a paru en Israël. Mais les Pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons*. » Ainsi les Pharisiens ramènent-ils toujours, pour ruiner l'autorité de Jésus, le bruit le plus odieux qui sera un des plus grands obstacles au progrès du Royaume de Dieu.

* Matth. ix, 34.

Solidarité des miracles de ce jour, qui nous dit la solidarité de nos vies.

Nous admirons entre les miracles de cette journée une solidarité, une union bien frappantes : la guérison de l'hémorroïsse et la guérison de la fille de Jaïre se tiennent. Et c'est en revenant de la maison de ce chef de la Synagogue que Jésus est amené à guérir les aveugles et le possédé muet.

Ainsi les vies des hommes sont-elles divinement solidaires et comme mêlées. Et cette interdépendance, cette influence mutuelle, ce mélange des vies, sont un des aspects les plus sublimes et les plus touchants de la conduite providentielle sur les sociétés et sur les âmes.

Quoique ce mystère ne soit pas moins admirable, nous le remarquons moins que les conduites de Dieu sur notre vie isolée, — comme si elle pouvait être isolée !

Et cette solidarité, cette union des vies, iront s'étendant et doivent durer toujours. Mais les mystères n'en seront parfaitement manifestés qu'au jugement dernier. Voilà une des raisons d'être de cette suprême confrontation des vies entre elles et avec Dieu. Il ne suffit pas que toutes les vies soient connues en elles-mêmes : il faut que tout le monde voie leurs influences, leurs relations, leurs répercussions, leurs compénétrations. Quels secrets alors éclateront : de sagesse et de bonté divines ; d'influences humaines, perverses, ou malheureuses, ou salutaires !

N'oublions pas enfin que le groupe d'âmes croyantes et amies, que Jésus compte encore à Capharnaüm, et que la persécution va rendre plus profondément dévouées, ont pour centre discret, mais combien influent ! la vie de Marie. Ainsi Marie doit-elle toujours être notre centre, aidant d'une manière souvent cachée, et pourtant toute-puissante, la concentration de toutes nos vies en Jésus.

CINQUANTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus enseigne en paraboles.

Comment l'hostilité des Juifs oblige Jésus à enseigner en paraboles.

L'hostilité des ennemis de Jésus, qu'il veut ménager par charité envers eux et par prudence, va l'obliger à chercher des régions moins dangereuses, où son Cœur puisse satisfaire son amour en guérissant les infirmités humaines. Elle va l'obliger aussi à changer la forme de son enseignement.

Elle est si vive et si pressée d'en venir à l'extrémité, cette haine des Pharisiens alliés aux Hérodiens, que le divin Maître doit compter avec elle pour réaliser les volontés de son Père et pour ménager le temps, d'ailleurs bien court, que son Père lui a fixé. Il va, quelque temps, recourir, surtout aux environs de Capharnaüm, à l'enseignement en paraboles. Ses ennemis seront ainsi déconcertés et ne trouveront plus si facilement prise sur ses paroles. Les âmes grossières et mal disposées ne comprendront pas. Les âmes droites et ouvertes à la lumière divine saisiront la pensée du divin Maître et la rumineront d'autant mieux qu'elle s'enveloppera davantage de mystère. Et à ses apôtres et à ses disciples, il expliquera en particulier les diffi-

cultés qu'ils auront pu rencontrer dans leur interprétation.

Les principales paraboles de cette époque sont celles du Semeur ; — de la Semence qui croît d'elle-même, — du grain de Sénevé, — de l'Ivraie semée parmi le froment, — de la Lumière sur le chandelier, — du Levain, — du Trésor, — de la Perle, — du Filet.

Parabole générale à laquelle toutes les autres se rapportent : le Royaume de Dieu.

Mais il est une parabole générale qui domine toutes les autres et à laquelle toutes les autres reviennent pour en expliquer quelques traits.

Cette parabole générale qui a tant fait travailler les esprits parmi les Juifs, qui a éveillé dans leurs âmes des aspirations et des espoirs si variés et si ardents : c'est la parabole du « Royaume des cieux ». Elle reparaît toujours, dans l'Évangile, depuis la prédication de saint Jean-Baptiste jusqu'aux Actes des Apôtres.

Sous ce symbole, selon leurs préjugés, les dispositions de leur cœur, les Juifs rêvaient d'une restauration nationale, glorieuse et triomphante, qui leur donnerait toutes sortes de biens temporels, — ou espéraient les vrais biens, les biens surnaturels et éternels ; et comme les Béatitudes du Sermon sur la montagne ont tout de suite confirmé ce dernier point de vue ! Les disciples ne tardèrent pas à soupçonner, et tous maintenant avec eux nous devons voir sous cette parabole le Royaume des enfants de Dieu. Nous devons voir la vraie Église centre et vie de

ce Royaume des enfants de Dieu. Nous devons voir le Royaume de Dieu dans l'âme par la vie surnaturelle, par la grâce et par la gloire.

Ces divers sens vrais du « Règne de Dieu » : dans le monde, dans l'Église, dans l'âme, vont nous apparaître sous toutes les autres paraboles.

I

PARABOLE DU SEMEUR

La parabole du Semeur nous dit la loi la plus fondamentale de la vie dans le Royaume de Dieu : — collaboration de Dieu et de l'homme.

Cette parabole du Semeur nous dit la loi la plus fondamentale peut-être du Royaume de Dieu dans le monde, dans l'Église et dans l'âme. C'est que la vie du Royaume résulte de la coopération de Dieu et de l'homme. L'homme ne fera rien sans Dieu, et Dieu ne veut pas régner sans l'homme.

Dieu va semer et féconder la semence par l'influence de son divin soleil et de ses pluies, et de son atmosphère divines... Mais encore faudra-t-il que la terre de l'âme humaine veuille la recevoir et ne la laisse pas gaspiller, et lui permette de se développer, et l'aide dans son développement. A ce prix seulement nous la verrons, dans une autre parabole, devenir un grand arbre, sur les branches duquel aimeront à se poser les oiseaux du ciel.

Jésus, pour être moins pressé par la foule et

se dégager d'elle plus facilement après lui avoir parlé, monte sur une barque. Et c'est de là qu'il prononce cette parabole du Semeur. Peut-être avait-il sous les yeux quelque agriculteur qui jetait sa semence sur le terrain bien inégal du rivage. Et il disait à la foule : « Écoutez : voilà que le Semeur sortit pour semer, et comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. »

Et le divin Maître lui-même expliquera ainsi cette parabole à ses disciples : « Le Semeur sème la Parole. Les uns sont le long du chemin où la parole est semée, mais dès qu'il l'ont entendue, Satan vient vite et enlève la parole semée dans leurs cœurs*. »

* MARC. IV, 14, 15.

Absence ou défauts de la collaboration de l'homme.

Sous la semence divine : parole, sacrements, saints exemples, l'homme doit se tenir attentif pour ne pas la laisser enlever, totalement ou en partie, par le démon, ou fouler aux pieds par les passants.

« Une autre tomba en des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre, et elle leva aussitôt, parce que le terrain n'avait pas de profondeur. Mais quand le soleil fut levé, elle fut brûlée ; et comme elle n'avait pas de racines, elle sécha. Une autre tomba parmi les épines ; et les épines grandirent et l'étouffèrent : et elle ne donna pas de fruits*. »

* MARC. IV, 7.

Que voulez-vous dire à cette foule, à l'Église,

à notre âme, Sauveur adoré ? C'est que notre âme ne doit pas être un terrain pierreux ; que nous devons arracher les épines, cultiver avec profondeur notre cœur, laisser la divine semence pousser et enfoncer ses racines ; que nous devons la protéger contre les ardeurs du soleil. Si nous goûtons les premières joies des fleurs, Dieu ne jalouse pas ces joies, mais il demande de plus un travail de la volonté, il veut que nous persévérions pour que les fruits se forment et se multiplient.

« D'autres reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui écoutent la parole : mais les soucis du siècle, le mensonge de la richesse, et les autres convoitises, entrant en eux, y étouffent la parole, et elle y demeure stérile*. »

* Marc. IV, 18, 19.

Degrés de notre collaboration.

« Une autre enfin tomba dans une bonne terre, et elle produisit son fruit qui monta et se développa, et les grains rendirent, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent. Et il leur disait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*. » S'il faut ainsi écouter, c'est donc qu'il faut coopérer.

* Marc. IV, 8, 9.

Et lorsque cette collaboration est plus fervente et plus constante comme dans l'âme d'un saint Thomas, d'une sainte Thérèse..., alors quels progrès, quels centuples ! C'est Jésus qui continue à nous expliquer la parabole. « D'autres reçoivent la semence dans la bonne terre :

ce sont ceux qui écoutent la parole, l'accueillent bien, et portent des fruits : trente, soixante, cent pour un*. »

* Marc. iv, 20.

II

PARABOLE DE L'IVRAIE MÊLÉE AU BON GRAIN

Autre loi du Royaume de Dieu : le mal mêlé au bien; les méchants mêlés aux bons.

Je vous adore, ô Jésus, promulguant cette autre grande loi du Royaume de Dieu et à laquelle nous ne nous accoutumons jamais : c'est que le mal est mêlé au bien, et souvent dans une mesure qui nous déconcerte; c'est que les méchants, conservés par Dieu comme les bons, réussissent parfois mieux que les bons, et parfois même les étouffent. « Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi est venu, et il a semé de l'ivraie au milieu du blé, puis s'en est allé*. »

* Matth. xiii, 24, 25.

Sauf le meurtre d'un ennemi : c'était, et cela demeure encore le dernier mot de la haine, de répandre, pendant la nuit, de l'ivraie ou une autre graine détestable dans les sillons de celui que l'on hait. Et cette vengeance est d'autant plus odieuse que l'ivraie ou cette autre graine funeste se distingue seulement lorsqu'elle a grandi ainsi que le froment.

« Les serviteurs du père de famille, s'apercevant enfin du mélange, allèrent le trouver et lui proposèrent d'arracher l'ivraie. Mais le Maître leur répondit : Non, de peur qu'en arrrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le blé. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le dans mon grenier *. »

* *Ibid.*, 29, 30.

Activité des démons dans tous les temps à semer l'ivraie. — Notre vigilance.

Sous cette parabole, Jésus affirme, pour le présent et pour l'avenir, l'activité de Satan aussi infatigable et haineuse que perfide.

« Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. Le champ c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume : et l'ivraie, ce sont les fils du Méchant. L'ennemi qui l'a semée c'est le démon. La moisson c'est la consommation du siècle : et les moissonneurs ce sont les anges *. »

* *Ibid.*, 37, 38, 39.

Ainsi Satan *sursème*, *superseminavit*. Et ce travail perfide couvre toute l'œuvre de Dieu, c'est partout, c'est toujours, qu'il sème la mauvaise graine, où Dieu sème la bonne.

Il la sème dans l'Église. Il essaie même de la semer dans la hiérarchie, et jusqu'autour de l'autel. Il essaie de la semer dans les Ordres religieux, même dans les cloîtres les plus fervents. Il la sème à pleines mains dans le monde, et en maint et maint endroit, jusqu'à étouffer le bon grain.

Il profite du sommeil des serviteurs de Dieu, et, s'il se rencontre, du défaut de vigilance chez les maîtres du champ.

Vous affirmez, ô Maître, que les choses se passent ainsi autour de vous en Judée ; mais vous voulez nous avertir qu'elles se passeront ainsi toujours et partout. La consommation des siècles et le jugement seuls mettront fin à cette tactique dont la haine et la perfidie jamais ne chôment. Comme cette prédiction de Jésus devrait nous exciter à la vigilance ! Souvent, c'est notre faute si Satan sursème ainsi l'ivraie autour de nous et dans notre âme. Nous dormons...

Combien cette prédiction devrait aussi nous encourager à la patience ! Au lieu de murmurer, de nous irriter d'un si grand mélange du mal au bien, des méchants aux bons, il faut semer, protéger la semence divine par la prière infatigable, par le zèle toujours en éveil et qui ne se décourage jamais ; il faut veiller à empêcher l'homme ennemi de semer son ivraie.

A la fin des temps, Dieu fera la séparation.

Et il faut songer aussi à l'avenir, à la justice divine qui saura un jour brûler l'ivraie et récompenser le bien. « Le Fils de l'homme enverra ses anges et ils arracheront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ; et ils les jetteront dans la fournaise du feu. C'est là qu'il y aura des lamentations et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur

* MATTH. XIII, 41-43.

Père *. » Grand Dieu ! voilà bien pour consoler à fond vos amis de tous les voisinages, de toutes les promiscuités que permet pour eux votre Providence ! Humiliés ici-bas, écrasés parfois par le contact brutal du mal, de la persécution, ils resplendiront dans le ciel éternel comme des soleils de gloire, de vie, de joie divine.

III

PARABOLE DE LA SEMENCE QUI GERME ET CROIT SANS QU'ON S'EN APERÇOIVE

Loi des progrès lents pour l'Église et pour l'âme. — Nos oublis de cette loi.

Si nous sommes tous les jours tentés de nous scandaliser en voyant tant de mal mêlé au bien, tant de méchants mêlés aux bons et qui parfois les font tant souffrir, nous ne le sommes pas moins de voir que, d'ordinaire, le bien réussit péniblement, se développe lentement, que le mal se répare si difficilement, et souvent si imparfaitement. Et nous oublions que ces difficultés et ces progrès trop lents à notre gré sont la loi, l'état normal, qu'ils ont été annoncés par le divin Maître.

Jésus disait aussi : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre. Qu'il dorme, ou qu'il se lève de nuit et de jour, la semence germe et croît, sans qu'il s'en aperçoive. Car elle produit d'elle-même,

d'abord l'herbe, ensuite l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi. Et lorsque le fruit paraît mûr, on y met aussitôt la faucille, parce que c'est la moisson*. »

* Marc. IV, 29.

Dieu, quand il a semé, semble se retirer. Mais il est toujours là, qui « donne l'accroissement* ». Et il suscite des activités qui collaborent avec la sienne : sans parler ici des anges, les hommes en son nom, et comme pour voiler son action, administrent les sacrements, distribuent les vérités vivifiantes de la foi, parlent, écrivent... Et si l'âme, comme une terre généreuse, réagit par les actes des vertus, par la prière, si elle appelle le soleil, la rosée, toutes les salutaires influences du ciel, la semence, alors même que nous n'y songeons pas, continue sans cesse son développement. Qu'il est consolant de songer que Dieu n'a pas voulu subordonner le progrès de l'âme, les succès réels du prédicateur, ou de l'écrivain, les triomphes de son Église, à notre attention continuelle, à l'éveil incessant de notre activité, ni à la connaissance, qui si souvent nous manque, et des auditeurs et des lecteurs que nous évangélisons, et des témoins de notre vie que nous édifions, et de leurs dispositions !

* I *Cor.* III, 6.

Courage ! confiance en celui qui supplée, — si nous sommes des êtres de bonne volonté et de zèle, — à nos ignorances, à nos absences, à nos distractions !... Confiance en la vertu de la divine Parole, confiance au Verbe qui ense-

mence les âmes et l'Église, confiance en la rosée du Ciel, en ses brises, en ses chaleurs !

IV

LE GRAIN DE SÉNEVÉ QUI DEVIENT UN GRAND ARBRE

Vérité souverainement consolante et encourageante : pas de proportion entre le commencement si humble et la consommation si magnifique du Royaume.

Une grande loi encore du Royaume de Dieu, et qui éprouve beaucoup la foi et la confiance chrétiennes, c'est la disproportion entre le commencement du Royaume et son complet développement soit dans l'Église, soit dans l'âme. Se peut-il qu'un début si humble, et souvent si méprisé du monde, puisse aboutir au plus magnifique épanouissement, aux plus vastes dimensions? Telle est la tentation contre laquelle Jésus a voulu armer notre foi et notre courage.

« Le Royaume de Dieu est comme le grain de sénevé : lorsqu'on le sème dans la terre, elle est très petite entre toutes les semences qui s'y trouvent ; mais lorsqu'on l'a semée, elle monte et devient plus grande que toutes les plantes des jardins ; elle pousse de si grandes branches que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre *. »

* Marc. iv, 31, 32.

Le sénevé ou plutôt la graine de moutarde était familière aux auditeurs de cette parabole. Si petite, elle atteint cependant, en Orient, des

développements étonnants. Pourquoi cette humble comparaison? Pourquoi ne pas rappeler plutôt les symboles grandioses chers aux prophètes? Pourquoi ne pas nous parler de l'Église, par exemple, comme d'un grand arbre, d'un cèdre superbe? Jésus veut que nous n'oubliions jamais que les plus surprenants développements de l'Église ou de l'âme gardent toujours quelque chose d'humble et de modeste... Les succès de l'Église, même aux époques les plus triomphantes, ont toujours des lacunes qui étonnent. Ses victoires les plus réelles ont souvent des airs de défaites... Et les puissances étrangères ou mondaines qui s'appuient sur elle, comme sur les branches de l'arbre, le font d'ordinaire avec je ne sais quelle réserve, comme si elles avaient peur de se compromettre.

Et il en est de l'âme comme de l'Église. Les développements du Royaume de Dieu en nos cœurs ont des origines en grande partie cachées. Ils tardent à se manifester. Assez souvent ils ont l'air de reculs. Et nos succès sont bien facilement mêlés d'échecs. Des imperfections parfois étranges se révèlent en des âmes très chères à Dieu, et qui ont une place de choix dans son Royaume. Combien, parmi ces âmes, se font pitié à elles-mêmes, tant elles se sentent faibles et voient de lacunes en leur vie!

Mais, malgré tant de misères plus ou moins profondes, tant d'imperfections, de lacunes,

courage, confiance et fidélité! Ayons les yeux fixés sur les magnificences éternelles de la vision et de l'amour intuitifs de l'Infini. Croyons-le bien : si nous aboutissons au royaume des cieux, rien ici-bas ne saurait nous faire soupçonner les merveilleuses proportions de notre âme divinisée et glorifiée, ni des joies que donneront à notre âme des âmes sauvées, ou éclairées, ou édifiées par nous, qui se joueront dans ses rameaux, dans ses rayons...

Il faut toujours revenir à ces grandes vérités, soit pour la vie de l'Église, soit pour la vie de l'âme.

Si l'âme chrétienne réfléchissait bien, ô divin Maître, à vos adorables paraboles, et vous priait humblement de lui faire comprendre leurs enseignements, aussi profonds que simples, — comme les apôtres qui vous demandaient filialement des explications, — cette âme esquiverait bien des étonnements malsains, bien des découragements, bien des tentations de scandale.

Elle comprendrait que les vues du Père céleste ne sont pas les nôtres, elle cultiverait sa terre, elle arracherait les épines, elle accueillerait avec avidité la semence divine.

Elle veillerait activement pour empêcher le Méchant de sursemer l'ivraie autour d'elle et en elle.

Elle aurait beaucoup de confiance dans l'action du Père céleste, qui supplée à nos infirmités, à nos absences, et qui travaille sans cesse, quand même nous n'y songeons pas, au développement

du Royaume des cieux en elle et dans l'Église. Et elle implorerait sans cesse cette action sur la terre et sur elle.

Elle lèverait bien souvent les yeux vers le mystère éternel, et se laisserait ravir par les grandeurs et les gloires divines de sa vie et de la vie de l'Église, jadis bien obscure, et au ciel s'épanouissant à jamais dans l'Infini.

CINQUANTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus enseigne en paraboles *(Suite)*.

Comment Jésus veut que nous nous pénétrions de sa révélation.

Les apôtres allaient réfléchissant sur ces enseignements si profonds et si simples, dont l'expérience des siècles n'avait pu encore, à leurs yeux, montrer la vérité comme aux nôtres. Quelques mots de commentaire du divin Maître devaient souvent aider et éclairer leurs réflexions. Et même, il est des paraboles qu'il leur a expliquées dans tous les détails*. Mais il préférait que le travail de pénétration de leurs âmes par la vérité divine se fît spontanément, personnellement, silencieusement.

* Marc. iv, 34.

Il en est de même pour nous : c'est petit à petit, par la prière, la réflexion, l'expérience de l'âme, qu'il veut nous assimiler à sa vérité, à sa vie.

Et il est bien frappant de voir que pour son Église il suit une méthode semblable. Il s'en faut que toutes les questions qui peuvent se poser sur la divine révélation aient été dès l'origine élucidées, ou même tout de suite soulevées.

C'est le travail des docteurs, c'est la fécondation de la prière, c'est le développement de la vie et tant d'expériences et de réflexions qu'il

suppose, qui peu à peu mettent dans un jour plus parfait une multitude de vérités, de lois, de directions révélées.

La parabole du Levain va nous dire admirablement ce divin travail d'assimilation que Jésus veut pour le Royaume de Dieu dans le monde, dans l'Église, dans l'âme.

I

PARABOLE DU LEVAIN

Le Royaume de Dieu s'assimile les âmes et les sociétés d'une manière spontanée et discrète.

Une grande loi du Royaume de Dieu, c'est qu'il gagne les âmes et les sociétés et les transforme par une influence très souvent latente, toujours discrète, sinon secrète.

« Le Royaume de Dieu, dit Jésus, est semblable au levain qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, tant et si bien que le tout fermente*. » Les Docteurs ont vu dans cette femme qui mêle du levain à une masse de pâte pour la faire lever et fermenter tout entière la Très Sainte Vierge et, après elle, l'Église et l'âme : Le vrai levain dont toute l'humanité doit fermenter, c'est Jésus (1). Et Marie, après l'avoir

* MATTH. XIII, 33.

(1) Qui pourra dire le travail de divine fermentation que la Communion est appelée à produire dans l'âme des enfants, alors que les mauvais levains n'y sont pas encore développés!

porté en elle et s'être livrée si magnifiquement à son influence, le donne au monde. Et toute l'humanité peu à peu en sera pénétrée.

Son divin travail est comme une contagion intime qui gagne peu à peu les âmes et les sociétés.

Notre-Seigneur, évidemment, appelle ici notre attention sur un des caractères de son Royaume, particulièrement admirable et cependant peu remarqué, sinon des âmes plus réfléchies.

Divine contagion à l'égard des sociétés.

Le Royaume de Dieu, l'Église, au lieu de s'irriter, de se récrier contre les hommes et les choses, et de se décourager, prend les âmes et les sociétés telles qu'elles sont. Jamais elle ne transige avec l'erreur et le mal, soit dans les sociétés, soit dans les âmes ; mais elle s'assimile peu à peu, par une contagion intime, avec une patience impossible à lasser, tout ce qui en elles est vrai et bon, et par là même sympathise ou du moins a de l'affinité avec le Royaume de Dieu.

C'est merveille de voir, par exemple, dans les premiers siècles, comment, par ses Apôtres et ses Docteurs, l'Église peu à peu va gagnant et pénétrant la société, s'emparant en elles de toutes les parcelles, et, si j'ose dire, de tous les morceaux de vérité, de bien, de beauté, qu'elle rencontre dans les cœurs, dans les conceptions individuelles ou dans les grands systèmes religieux qui se partageaient le monde.

Et les disciples de Jésus doivent imiter cette action de l'Église, prendre les âmes, les sociétés, les groupes auxquels nous avons affaire, tels

qu'ils sont, et profiter de ce qu'il y a de vrai et de bon en tous pour les assimiler à la Vérité et à la Vie de Jésus.

Divine contagion dans les âmes.

Et si vous considérez le Royaume dans une âme en particulier : la grâce, la vie divine la prendra aussi comme elle est ; elle ne mortifiera et n'éliminera que ce qui est faux ou mauvais ; et elle ira la pénétrant toujours plus parfaitement dans ce qu'elle a de vrai et de légitime.

Heureux ceux qui consentent et se livrent généreusement et sans réserve à cette divine contagion : alors, quelles transformations ! Et ils deviennent à leur tour le levain du monde.

Mais en beaucoup d'âmes, et d'abord dans la mienne, que ce travail est lent ! Il demande des années, parfois toute la vie. C'est la volonté surtout qu'il faut accuser de ces lenteurs. Pour qu'une contagion morbide se répande, il faut, nous disent les médecins, le *consentement* de l'organisme. Pour que la contagion divine se répande et gagne toute la vie, il faut le consentement à fond, et en détail, de la volonté, et il le faut constant. Car les mauvais levains sont toujours prêts à arrêter, ou à gêner la divine contagion. Notre-Seigneur en avertit ses disciples avec une énergie qui doit nous toucher autant qu'eux. « Gardez-vous du levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie *. » Et il revient par trois fois sur ce levain des Pharisiens. Prenons garde, par exemple, que nos actions, comme celles des

* Luc. XII, 1.

Pharisiens, n'aillent se vidant de l'esprit intérieur, de la vraie prière...

« Faites attention, gardez-vous du levain des Pharisiens et d'Hérode*. » Le levain d'Hérode, c'est le levain de la mondanité, si puissant pour neutraliser les saintes influences, et altérer le bien et même la vérité.

* Marc. viii, 15, 16.

« Faites attention, dit-il encore, gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens*. » Le levain des Sadducéens, c'est le levain du bien-être matériel et de la sensualité. Où n'est-il pas en travail, et qui ne doit pas s'en défier?

* Matth. xvi, 6.

II

PARABOLES DU TRÉSOR ET DE LA PERLE

Le Royaume de Dieu dans le monde et dans l'âme mérite que l'on donne et que l'on sacrifie tout pour lui.

Jésus nous dit, sous d'autres paraboles, comment le royaume de Dieu, soit dans le monde, soit dans l'âme, est un trésor, une perle d'un prix inestimable, pour lesquels il faut tout donner, tout sacrifier.

« Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ ; et l'homme qui l'a trouvé garde son secret, et, dans sa joie, il s'en va, vend tout ce qu'il a et achète ce champ. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. En ayant trouvé une de grand prix, il s'en alla vendre tout ce qu'il possédait et l'acheta*. »

* Matth. xiii, 44, 45, 46.

Vous avez vu la terre, ô Fils de Dieu ; un trésor extrêmement précieux y était caché ; les âmes et le Royaume divin qu'elles doivent former. Et vous avez voulu acheter la terre pour les posséder. Vous avez tout vendu, même votre honneur, votre sang, pour avoir ce trésor caché. Vous n'avez reculé devant aucun labeur pour acheter cette perle. Combien donc l'âme doit estimer le Royaume de Dieu dans le monde, et en elle-même ! Comme elle doit désirer, implorer son avènement, y travailler avec courage et au prix de bien des sacrifices ! Mais que tout particulièrement elle songe qu'elle est, elle-même, un trésor acquis par Jésus, qu'elle est une perle recherchée et convoitée par lui ! Et, au lieu d'être insouciante de ses recherches et de ses travaux, qu'elle se dise : Cherchée, acquise par un Dieu, je dois me prêter à cette recherche, ne pas me refuser à être possédée, et toujours mieux, par lui !

Et nous ne sortons pas de la pensée de Notre-Seigneur, nous ne faisons au contraire que l'analyser en voyant ce trésor ou cette perle dans tel bien précieux de l'Église ou de l'âme, dans telle œuvre importante pour le salut des âmes à entreprendre, dans telle vocation à suivre, dans telle sainte inspiration divine à ne pas négliger...

III

PARABOLE DU FILET

Dans le Royaume de Dieu, les âmes sont de valeur bien inégale.

Dans le Royaume de Dieu, il ne faut pas seulement nous attendre au mélange du bien et du mal, des justes et des méchants, mais à une grande inégalité entre les âmes. Pour en faire le triage et l'éternel discernement, Dieu tiendra compte de leur justice et des degrés de leur sainteté.

« Le Royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer, et qui ramasse des poissons de toutes sortes. Quand il est plein, les pêcheurs le tirent sur la grève, et, s'asseyant, ils mettent les bons dans des corbeilles et rejettent les mauvais. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde; les anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes. Ils les jetteront dans la fournaise du feu : c'est là qu'il y aura des lamentations et des grincements de dents *. »

* Matth. xiii, 47-50.

Il dépend de nous, il dépend de moi d'être ainsi rejeté ou d'être choisi. Il dépend de moi d'être dans l'élite éternelle qui sera l'élite de la vue de notre Père, de l'intimité avec lui, de l'amour filial éternellement plus profond, plus parfait, plus ravissant.

IV

PARABOLE DE LA LAMPE

Le Royaume de Dieu n'aura pas de doctrine réservée : Dieu veut qu'il soit à ciel ouvert.

Une loi du Royaume de Dieu qui témoigne encore du respect de Dieu pour l'homme, c'est qu'il ne veut rien cacher à personne des vérités qu'il a révélées.

Sa révélation sera pour le monde entier sans exception, et sans acception de personne.

Il veut que son Royaume soit à ciel ouvert.

« Personne n'allume une lampe pour la cacher dans un meuble ou la mettre sous un lit : mais il la met sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Car il n'y a rien de caché qui ne doive se découvrir, ni rien de secret qui ne doive être connu et venir au grand jour*. »

* Luc. VIII, 16-17.

Dans les Écoles et les systèmes religieux qui ne sont pas nés du Dieu de vérité, il y a, d'ordinaire, une doctrine pour le grand public, et une doctrine réservée. Rien de pareil dans le Royaume de Dieu, dans l'Église. Sans doute le trésor de la vérité divine s'épanouira graduellement. Ce n'est pas du premier coup que toutes les vérités de la foi ni tous leurs rayonnements apparaîtront aux yeux de l'Église elle-même. Mais la vérité divine doit être révélée tout

entière aux apôtres, et rien ne leur est révélé pour eux seuls. Point de doctrine dont ils puissent garder le secret. Le monde entier est appelé à jouir de la vérité religieuse intégrale. Ils devront être prudents, ils auront à ménager quelque temps des préjugés. Mais il faut qu'ils disent tout ce que Jésus, tout ce que l'Esprit-Saint leur aura dit.

Et souvent encore, il arrive qu'une âme ignore de bonne foi une ou même plusieurs vérités révélées. Cette ignorance est parfois une miséricorde divine; mais d'elles-mêmes, ces vérités sont publiques, il ne tient pas à elles que vous ne les connaissiez pas. Notre Religion, dogme et morale... a nécessairement ses mystères, elle n'a pas de secrets.

La mesure d'attention est la mesure des vérités qui nous sont montrées.

Et la mesure d'attention et de docilité que nous accordons aux vérités révélées est d'ordinaire la mesure de la lumière que Dieu nous donne sur elle. « Prenez garde à la manière dont vous écoutez : car à celui qui a, on donnera; mais à celui-là qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il croit avoir *. » Faute d'attention, de docilité, de désirs, peuvent venir les ténèbres, l'erreur.

* Luc. VIII, 18.

Comme tous les enseignements pénètreront les apôtres, l'Église, notre âme.

Quelle bonne terre que l'âme des apôtres pour recevoir et faire fructifier cette divine semence! — Comme ce levain va fermenter en eux! — Comme ce grain de sénevé va croître! — Comme la lumière sur le candélabre va

rayonner! Il serait bien facile de montrer, en effet, le rayonnement des paraboles dans l'enseignement des apôtres.

Le salut nous est donné dans leurs épîtres comme l'œuvre de la grâce et de notre âme : c'est la doctrine de la parabole de la Semence. Que sont « les princes de ce monde de ténèbres, les esprits de malice répandus dans l'air », sinon le méchant qui sème l'ivraie parmi le bon grain... ? Dans l'homme qui se regarde dans le miroir et s'oublie, ne trouvez-vous pas la légèreté et l'inconstance déplorées par Jésus? ... Dans la « terre réprouvée et proche de la malédiction parce qu'elle produit des ronces et des épines », ne reconnaissez-vous pas encore un trait de la Parabole du Semeur?...

Et l'Église, à son tour, se pénétrera de ses enseignements. Nous-mêmes n'en sommes-nous pas tous pénétrés, même sans y penser? Mais nous avons raison de nous renouveler dans ces enseignements de notre Sauveur. Comment douter que, médités dans l'Évangile, ils ne soient en même temps des sources de grâces?

Et ainsi nous-mêmes pouvons-nous, chacun dans notre sphère, surtout les hommes apostoliques, être « ce Scribe instruit dans le Royaume des cieux qui comme un père de famille sait tirer de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes* » selon les temps, selon les âmes.

* MATTH. XIII, 52.

CINQUANTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus envoie ses apôtres évangéliser la Galilée.

Jésus va se multiplier dans ses apôtres.

Puisque sa présence à Capharnaüm crée pour ses ennemis une tentation du péché le plus grave, et pour son ministère le danger d'être empêché et peut-être définitivement, Jésus veut parer à ce double péril ; mais c'est en développant son enseignement, loin de le restreindre. Il entreprend l'évangélisation de toute la Galilée et veut se multiplier lui-même par l'envoi, dans toutes les directions, de ses apôtres bien-aimés et déjà si profondément aimants et dévoués.

Au début de cette évangélisation, son Cœur filial, malgré les violences homicides subies l'an dernier, le conduit à Nazareth. Quels souvenirs il y retrouve ! C'est là que, dans la sainte Maison habitée par Marie et Joseph, dans la Synagogue, dans ces vallées, sur ces montagnes, sous ce ciel, et ces étoiles, dans cette atmosphère, parmi ces fleurs... il a tant prié son Père...

Une grande leçon d'humilité.

Il va bientôt donner à ses apôtres les leçons les plus graves ; mais d'abord il leur donne la leçon et l'exemple de l'humilité. Il leur apprend

qu'une grande humiliation est la meilleure préparation à l'apostolat.

Lui, le Fils de Dieu, il veut évangéliser sa petite ville natale ; il n'y rencontre pas sans doute les misérables oppositions des Pharisiens, mais seulement les préjugés contre un compatriote, et peut-être l'orgueil et le dédain des notables de l'endroit qui pensent que rien ne peut sortir de grand d'une famille si modeste : le Messie serait le fils du charpentier Joseph, le fils de Marie, et dont l'obscure parenté est là autour de nous ! Et de là une atmosphère de dédain, de mépris qui glace la foi. Et comme Jésus s'est fait une règle d'accorder les miracles à la foi, il ne peut, selon cette règle, que guérir quelques malades dans lesquels il la trouve, quoique peut-être bien imparfaite. Si étrange et si odieux est un tel accueil dans la ville la plus favorisée de Dieu qui ait jamais existé, que Jésus, dont la science prévoit tout, veut en manifester son étonnement *.

C'est de Nazareth qu'il était parti pour évangéliser une première fois la Galilée. Il veut en partir encore pour l'évangéliser à nouveau. Il part, malgré le martyre de saint Jean-Baptiste, menaçant pour lui, et qui a fait une si vive impression sur le peuple. Il part, sachant bien qu'il rencontrera partout des émissaires de ses ennemis mortels, tout occupés à répandre contre lui les plus odieuses calomnies.

* MARC. VI, 1-6 ; MATTH. XIII, 53-58.

Ces misérables savent bien, ô divin Maître, votre bonté ineffable, votre amour impossible à lasser. S'ils ne comptaient pas sur votre bonté, comment ne redouteraient-ils d'être foudroyés par votre puissance qui commande aux flots, aux démons... qui guérit les lépreux, qui ressuscite les morts, et qui pourrait tout aussi facilement tuer ou blesser que vivifier ou guérir?

Et contre leurs oppositions et leurs haines toujours grandissantes, vous ne voulez employer jamais d'autres armes que la vérité; ce n'est que par le charme et la divine puissance de votre Personne que vous attirerez tout à vous. Mais de voir les multitudes exposées à être égarées par les mensonges et les perfidies de ceux qui devraient être leurs pasteurs, désole votre Cœur.

« En voyant ces foules, vous étiez saisi de compassion pour elles, parce qu'elles étaient dans la détresse et couchées par terre, comme des brebis qui n'ont point de pasteur *. » Leurs pasteurs eux-mêmes les trompent et les perdent.

* Matth. ix, 36.

La prière et l'apostolat.

Avant un apostolat si nécessaire et si important, Jésus fait prier ses apôtres avec lui : « La moisson assurément est grande, leur dit-il, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson *. »

* *Ibid.*, 37.

Voyez-vous la prière venir toujours en tête de l'apostolat? Point d'oubli plus facile ni de plus

funeste pour les ouvriers apostoliques que celui de la prière. Puisque Jésus a dit par son exemple et par sa parole : Avant tout, toujours la prière, malheur à nous, malheur à nos paroles et à nos œuvres même les meilleures, si la prière, la prière fervente, en est absente.

Que d'aspects sublimes dans le christianisme ! N'est-elle pas sublime cette unité entre les apôtres et Jésus, que Jésus affirme dès aujourd'hui, et qui fera qu'en ayant affaire au moindre des disciples envoyés par lui, c'est à lui qu'on aura affaire ! Telle est la grande idée du mystère de ce jour.

I

JÉSUS ENVOIE SES DISCIPLES COMME D'AUTRES LUI-MÈME

Joie du Cœur de Jésus de se multiplier et de s'étendre par ses disciples.

Au milieu des difficultés si graves que Jésus prévoit, quelle joie son Cœur trouve en ses apôtres ! Roi des apôtres, Source de tout apostolat divin et de tout vrai zèle, le Cœur de Jésus est rempli d'un profond bonheur : de glorifier son Père et de préparer notre salut en se multipliant lui même en eux.

Car c'est ainsi qu'il considère chacun de ses apôtres, c'est comme un autre lui-même. Et il ne tardera pas à dire que les recevoir, c'est le

recevoir, et que les toucher, c'est le toucher à la prunelle de l'œil ; — que si une ville ne les reçoit pas, elle sera traitée avec plus de rigueur que Sodome et Gomorrhe, parce qu'elle ne l'aura pas reçu, lui.

Et la joie de son Cœur est immense à se dilater ainsi vers tant d'âmes qu'il va éclairer par ses apôtres, et bientôt vers le monde entier.

C'était pour les génies les plus illustres, Aristote, Platon..., une des meilleures joies, et une des meilleures assurances pour leur gloire, de former, avec les hommes les plus intelligents, des disciples qui devaient répercuter leurs enseignements. Mais comme cet enseignement avait bientôt fait d'être débordé, changé ! Que durait le dévouement envers le Maître? Avec de pauvres pécheurs, Jésus se forme des disciples qui seront les échos aussi fidèles que vivants, aimants et dévoués, de leur Maître adoré.

Et les échos qui maintenant font entendre sa divine voix et sa divine vérité à toute la Palestine vont se perpétuer et s'étendre jusqu'aux limites du monde et jusqu'à la fin des siècles ; et il nous est aussi facile de les entendre qu'aux foules galiléennes. D'ailleurs contre ces échos luttent toujours les mêmes voix orgueilleuses, menteuses, calomniatrices, outrageantes.

Comment apprécions-nous cette entrée en contact avec nous de la

N'est-ce pas là une des formes les plus ingénieuses, les plus salutaires dont la Personne de Jésus nous atteint ; la parole de ses disciples, et

de quiconque parle en son nom. Il faut savoir comprendre et apprécier et accueillir ce don divin. Les personnes des maîtres humains ne nous atteignent guère à distance et après coup ; la Personne de Jésus étant la Personne d'un Dieu, par la parole de ses apôtres, par leurs lèvres, entre en contact avec notre âme.

Personne de Jésus ?

II

LES APOTRES, AUTRES JÉSUS PAR LES POUVOIRS

Les apôtres seront d'autres Jésus un jour pour baptiser, pour administrer tous les sacrements. Mais dès maintenant ils sont d'autres Jésus par les pouvoirs miraculeux, par la parole, et ils doivent être d'autres Jésus par le détachement, la pauvreté, la confiance au Père.

Chose merveilleuse, Jésus donne à ses apôtres tous ses pouvoirs miraculeux, même le pouvoir de ressusciter les morts. « Il leur donna, dit l'Évangile, pouvoir sur les esprits impurs pour les chasser, et pour guérir toutes sortes de langueurs et d'infirmités*. » — « Guérissez les malades, leur disait-il, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons : vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*. »

D'autres lui-même par les pouvoirs miraculeux.

* MATTH. X, 1.

* *Ibid*, 8.

Les apôtres vont être d'autres Jésus par le pouvoir d'instruire. Que vient prêcher Jésus?

Par le pouvoir d'évangéliser.

Que le royaume de Dieu est arrivé. Voilà aussi le grand objet de la prédication des apôtres : « Partout où vous irez, prêchez en disant que le Royaume de Dieu est proche*. » Et ils prêchaient évidemment les mêmes grandes vérités que prêchait leur divin Maître. Quelle grande chose de prêcher ce qu'a prêché Jésus !

* *Ibid.*, 7.

Pour le moment, comme Jésus lui-même, ils n'ont pas à prêcher le Royaume aux Samaritains et aux païens : car ils se rendraient par là impossible la prédication auprès des Juifs. Et les Juifs gardent encore leur rang de fils aînés ; le tour des païens ne viendra que quand l'Évangile du Royaume leur aura été annoncé.

D'autres Jésus par la libéralité et le désintéressement.

Et les apôtres doivent être une extension de Jésus par la générosité, le désintéressement : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*. » C'est-à-dire que de même que le Père vous donne ses grâces avec tant de libéralité, vous devez vous-mêmes donner avec une libéralité parfaite.

* *Ibid.*, 9.

La libéralité est une grande loi du Royaume de Dieu. Et le parfait désintéressement en est une autre. « Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; n'ayez dans le chemin ni sac, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton (d'honneur et de commandement), mais seulement un bâton de soutien pour le voyage*. »

* MATTH. X, 9, 10; MARC. VI, 8.

Par la confiance en la Providence.

Ils imiteront Jésus dans sa confiance en la Providence du Père. Ils s'abandonneront à elle

pour trouver l'hospitalité dans les maisons honorables et bienveillantes, dont l'accueil sera une prédication en faveur du Royaume de Dieu, en même temps qu'une charité, une justice envers les apôtres en retour de leurs travaux.

III

LES APOTRES, AUTRES JÉSUS POUR ÊTRE REÇUS

Les apôtres devront être reçus comme Jésus lui-même.

Ainsi seront-ils d'autres Jésus, qui compteront comme lui, au jour le jour, sur la Providence. Elle leur fera trouver des maisons amies. Et si, dans ces maisons, il se rencontre des éléments hostiles et que la paix et la bénédiction qu'ils donneront à l'entrée ne soient pas pleinement reçues, elles reviendront vers eux et ils en profiteront les premiers, et pas une grâce ne tombera inutile à terre*.

* Cf. MATTH. x, 13.

Même sanction contre ceux qui ne les recevront pas.

Ils seront d'autres Jésus aussi pour les sanctions contre les maisons ou les villes qui ne les recevront pas. Contre ces villes Jésus a des paroles dont la rigueur nous étonne et que nous devons adorer humblement. C'est que les fautes contre la foi, contre la religion, ont un caractère de gravité exceptionnelle : ce sont des fautes qui ruinent par la base le Royaume de Dieu dans les âmes. Elles entraînent des conséquences bien plus désastreuses, bien plus irré-

parables que les fautes les plus graves contre les mœurs : « En vérité, je vous le dis, Sodome et Gomorrhe seront traitées au jour du jugement, avec moins de rigueur que cette ville-là *. » Que ces paroles devraient nous inspirer d'estime pour la foi, et d'horreur pour les fautes qui la trahissent ou la compromettent !

* Matth. x, 15.

IV

LES APOTRES, D'AUTRES JÉSUS POUR RENDRE TÉMOIGNAGE A LA VÉRITÉ

D'autres Jésus pour rendre témoignage à la vérité.

Que vient faire Jésus sur la terre ? Rendre témoignage à la vérité. Et les apôtres n'ont pas une autre mission. Ils sont envoyés en Galilée, et plus tard dans le monde, sans autres armes que la vérité, sans autre défense qu'elle, à tous les dangers, parmi lesquels Jésus leur demande la patience des brebis, la prudence des serpents, la simplicité des colombes.

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups : soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes *. »

* Matth. x, 16.

Même devant les tribunaux.

Comme Jésus lui-même, ils seront livrés aux tribunaux des hommes dont la plupart seront leurs ennemis, ils seront flagellés, ils seront conduits devant les gouverneurs, devant les rois à

cause de Jésus et pour lui rendre témoignage devant eux et devant les Gentils*.

* Cf. MATTH. X, 17, 18.

Ainsi sans le vouloir les pouvoirs hostiles fourniront-ils aux apôtres de Jésus, comme à Jésus lui-même, la tribune la plus authentique et la plus sûrement rayonnante, et les supplices et la mort souvent cruelle ne feront que rendre cent fois plus imposant leur témoignage pour la vérité. Comme Jésus lui-même sera livré, flagellé, mourra pour rendre témoignage à la vérité de son Père, ainsi ses apôtres doivent s'attendre au martyre.

Même par le martyre.

Mais Jésus sera avec eux en personne, il sera avec eux par son Esprit ; ils ne devront donc pas connaître d'anxiété pour rendre témoignage à la vérité, non plus que pour souffrir en son honneur. « Ce n'est pas vous qui parlez alors, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous*. »

Comme ils doivent compter sur leur divin Maître.

* *Ibid.*, 20.

Il faut vous attendre à toutes les oppositions, à toutes les haines, à cause de mon nom ; mais pour les porter je vous laisse mon exemple, mes promesses, le secours du Père. « Le disciple n'est point au-dessus du Maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son maître et au serviteur d'être traité comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béelzébub, à combien plus forte raison traiteront-ils ainsi ses domestiques*! » Vous subirez les mêmes persécutions que lui : « Ne les craignez pas », dit Jésus, songez

Ils ont ses exemples et ses promesses.

* *Ibid.*, 25.

au jugement qui mettra au grand jour leur haine et leurs injustices. Alors, même ce qui est caché sera révélé. « Il n'est rien de caché qui ne doive être révélé, ni de secret qui ne doive être connu *. »

* *Ibid.*, 26.

Et vous-mêmes, révélez la vérité au grand jour, elle seule peut guérir l'humanité, ce que vous entendez dire à votre oreille prêchez-le sur les toits. Et dans cette prédication ne craignez que Dieu; les hommes tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme, Dieu seul peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer *.

* *Ibid.*, 27, 28.

Ils ont l'assurance du secours du Père et de ses récompenses.

Et soyez pleins de confiance dans le secours du Père comme dans ses récompenses. Un passereau se vend à vil prix, et pourtant « pas un ne tombe à terre sans son aveu, qu'en sera-t-il de vous dont tous les cheveux sont comptés *! » Cette vigilance de votre Père durera jusqu'à la fin des temps. Et à la fin des temps, « et devant mon Père, je vous confesserai, vous qui m'aurez confessé devant les hommes. Et je renierai devant lui ceux qui m'auront renié devant les hommes *. »

* *Ibid.*, 29.

* *Ibid.*, 32, 33.

Conséquences douloureuses du témoignage rendu à la vérité.

Ce témoignage rendu à la vérité n'ira pas sans des divisions et des haines terribles. Mais il faut prendre, pour moi, votre parti de toutes ces haines. « Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils et sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa

croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi la retrouvera *. »

* *Ibid.*, 37, 38, 39.

Comment le Père abandonnerait-il ses disciples, puisque, à ses yeux, ils ne font qu'un avec le Fils? Et il faut qu'aux yeux des hommes il en soit de même. « Qui vous reçoit me reçoit; et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé. » Quelle récompense, quelles grâces attendent ceux qui reçoivent et le Fils et le Père! Car, « quiconque aura donné seulement un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, parce qu'il est mon disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense * ».

* MATTH. X, 42.

Le Précurseur saint Jean subit le premier le martyre pour Jésus.

Un disciple bien-aimé du Sauveur, précurseur du divin Maître et de ses apôtres, était en train de subir les persécutions et la mort que Jésus vient de prédire à ses témoins. Si Jean-Baptiste n'avait pas été le témoin de Jésus, il aurait passé inaperçu aux yeux d'Hérode, qui n'aurait pas attenté à sa liberté. C'est son témoignage incomparablement courageux et imposant en faveur de Jésus qui donna tant d'éclat à ses reproches, et amena sa mort.

La mort que nous décrit l'Évangile put paraître, pour un si grand homme, bien obscure et bien humiliante à beaucoup d'âmes irréfléchies. Mais qu'elle fut précieuse devant Dieu, qu'elle

demeure glorieuse aux yeux de la terre et du ciel!

On sait l'affreuse manière dont le voluptueux et cruel tyran, malgré son respect forcé envers le Précurseur, accorda pendant un festin sa tête à la fille d'Hérodiade pour prix d'une danse lascive qu'elle venait d'exécuter devant lui et devant ses courtisans. Quel courage, quelle générosité, quelle paix dans votre martyre, ô grand Saint! Et quelle joie de donner votre vie pour le Royaume de Dieu, dont vous vengez en mourant la morale sur un point si délicat et si grave! de donner votre vie pour l'Agneau de Dieu dont vous étiez le héraut, pour l'Époux dont vous êtes l'ami!

Jean-Baptiste, Précurseur immédiat de Jésus dans les Limbes.

Et avant les joies ineffables du ciel, quel ravissement pour vous d'être dans les Limbes le Précurseur de Jésus et d'annoncer aux saints de l'Ancienne Loi, non plus seulement, comme saint Joseph, que le Messie est sur la terre, mais qu'il évangélise les pauvres, qu'il guérit les malades, qu'il purifie les lépreux, qu'il ressuscite les morts et que les foules l'adorent!...

CINQUANTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus annonce l'Aliment du Royaume de Dieu.

Deux magnifiques exordes au Discours où Jésus promet le Pain de vie.

Nous venons de contempler les missionnaires du Royaume de Dieu. Nous allons aujourd'hui méditer sur l'aliment et le breuvage qui doivent sur la terre nourrir et les apôtres et les fidèles de ce Royaume.

Le sublime discours dans lequel Notre-Seigneur a promis au monde le Pain de vie eut deux magnifiques exordes.

Les apôtres ont évangélisé la Galilée en suivant fidèlement les instructions du divin Maître. Peut-être la mort de saint Jean-Baptiste a-t-elle interrompu brusquement leurs travaux. Effrayés — c'est naturel à penser — du danger que Jésus court avec eux, ils reviennent près de leur Maître bien-aimé, pour lui rendre compte de leur mission et se reposer dans son intimité.

Avec eux, Jésus quitte Capharnaüm, pour gagner, par le Lac, les solitudes qui s'étendent au nord-est, autour de Bethsaïde (Julias). Mais une grande multitude le suit. Chose bien touchante : ces foules tiennent tellement à être avec Jésus, et à l'entendre, qu'elles en ont oublié de prendre avec elles des vivres.

Jésus les évangélise et guérit leurs malades jusqu'à la fin du jour. Mais alors il est pris de compassion pour elles. Comment leur donner la nourriture nécessaire ? Il n'y a ici que cinq pains d'orge et deux poissons. Les apôtres lui proposent d'aller dans les villages voisins acheter pour deux cents deniers de pains. Mais encore que sera-ce pour une pareille multitude ?

Jésus multipliant les pains d'orge... (figure de l'Eucharistie).

Vos disciples, ô divin Sauveur du monde, sont inquiets de nourrir cinq mille hommes ; et voici que vous voulez leur laisser entrevoir comment vous allez nourrir et rassasier dans tous les hommes une faim et une soif qui émeuvent bien plus encore votre pitié que la faim et la soif matérielles de ces foules.

Jésus leur ordonne de faire asseoir sur l'herbe les cinq mille hommes en les rangeant par centaines et par cinquantaines. « Il prit alors les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux au ciel, il les bénit ; et, ayant rompu les pains, il les donna à ses disciples, pour qu'ils les distribuassent au peuple. Et il partagea les deux poissons entre tous », — « et leur distribua des poissons autant qu'ils en voulurent* . » Jésus en personne rompit les pains, il est la source du prodige dont il salue en son Père la source suprême. Qu'il doit être sublime en cette action, alors que son âme, ravie par la vision des merveilleuses multiplications eucharistiques de l'avenir, resplendit dans ses yeux levés vers le

* Marc. vi, 41; Joan. vi, 11.

ciel ! Et les apôtres sont les instruments du prodige : ils distribuent du pain et des poissons à cette immense multitude ; et, Jésus leur ayant recommandé de ne rien laisser perdre de ces restes divins, ils en recueillent douze paniers.

Nous appuierons davantage sur la seconde multiplication des pains, parce que les pains multipliés seront alors des pains de froment ; aujourd'hui ce sont seulement des pains d'orge : figure moins précise et moins prochaine de l'Eucharistie.

Les foules sont tellement saisies par ce miracle de Jésus qu'elles veulent le faire roi. Mais il sait quelles terribles représailles elles attireraient ainsi sur elles de la part des Romains si durs dans leurs répressions ; il s'esquive dans la montagne pour prier.

Jésus marchant sur les eaux, pour affermir la foi de ses disciples.

Les apôtres de leur côté prennent la mer pour rentrer à Capharnaüm. Mais voici qu'une terrible tempête s'élève dans la nuit noire. Ils luttent très difficilement contre elle et ils avaient fait un assez long trajet à force de rames. C'était vers quatre heures : Jésus, voyant qu'ils avaient tant de peine, vint à eux, marchant sur les eaux. Ils crurent que c'était un fantôme.

Lorsque l'on croit voir une apparition fantastique dans la nuit, on garde un profond silence. Les apôtres, au contraire, sont tellement saisis qu'ils jettent un grand cri : « Ils le virent tous et en furent épouvantés. Mais aussitôt il leur

parla et leur dit : « Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas *. »

* Marc. vi, 50.

C'est moi ! Sublime et touchante parole ! Et ce qui est extrêmement touchant aussi, c'est de voir l'effet de cette parole sur Simon-Pierre : « Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux. » Et Jésus lui dit : « Viens. » Quel désir ! quel admirable amour ! quel sublime courage ! Pierre aime mieux être avec Jésus parmi les flots en furie que dans la barque loin de lui. « Il descend de la barque, marche sur l'eau pour aller vers son Maître. Mais, voyant la violence du vent, il a peur ; et comme il commence à enfoncer, il s'écrie : Seigneur, sauvez-moi ! Et aussitôt Jésus, étendant la main, le prend et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté *? »

* Matth. xiv, 28-31.

Tout cela n'était pas de trop pour préparer les foules et les disciples à entendre le discours sur l'Eucharistie. Car la multiplication avait plutôt réveillé dans ces foules des visions de fortune et de bien-être temporels. Les disciples eux-mêmes « n'avaient rien compris, dit l'Évangile, au miracle des pains, parce que leur cœur était aveuglé * ».

* Marc. vi, 52.

Et il ne fallait rien moins qu'une nuit d'angoisse et le prodige le plus saisissant pour faire tomber leurs illusions, les précipiter aux pieds de Jésus, ainsi que leurs compagnons qui s'approchèrent avec eux et l'adorèrent en disant :

« Vous êtes vraiment le Fils de Dieu », et les rendre dociles, au moins pour la plupart, à la promesse du Pain de vie que nous allons méditer dans ces deux Élévations. De quelles introductions nous aurions besoin, comme les apôtres, pour entrer dans des mystères d'amour qui dépassent tant la petitesse de notre cœur ! Du moins, n'oublions pas celle de la prière.

I

LE PAIN DU CIEL

La foule accueillit Jésus avec enthousiasme. Elle ne tarissait pas de louanges en son honneur.

Rêves de biens temporels, d'une nourriture matérielle, dans une vie oisive : que la multiplication des pains a développés.

La foi de l'hémorroïsse, dont la guérison avait fait grand bruit, a été contagieuse : « Ils priaient Jésus de leur permettre seulement de toucher la frange de son vêtement, et tous ceux qui la touchèrent furent guéris*. »

* Marc., *ibid.*, 56.

Une bonne partie de cette foule, — tous ceux sans doute que la grande Synagogue de Capharnaüm pouvait contenir, — s'y trouva réunie.

Jésus voit la préoccupation dominante de son auditoire, qui rêve un Messie roi temporel. Et la nourriture que Jésus lui a donnée d'une manière si merveilleuse au désert a éveillé dans bien des cœurs encore grossiers l'espoir d'une vie à la suite du Maître, où l'on n'aurait plus à

travailler, à semer, à récolter, ni même à se préoccuper du vêtement, puisque Dieu, pendant quarante ans au désert, avait délivré, par un miracle permanent, les Israélites de cette préoccupation.

Jésus reproche à ses auditeurs des dispositions si imparfaites, tandis que, s'ils étaient plus attentifs à ses miracles, ils seraient de plus en plus détachés des biens et des plaisirs de la terre et des rêves purement temporels.

Ce n'était pas tant à l'adorable Personne de Notre-Seigneur qu'ils s'attachaient, comme tous les miracles leur criaient de le faire, qu'au bonheur terrestre ardemment espéré de lui. Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé les pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. Car c'est lui que le Père, Dieu, a scellé de son sceau *. »

* Joan. vi, 26, 27.

Le Père a scellé Jésus de sa Divinité : c'est en effet comme Dieu qu'il l'a scellé. Quelle idée profonde et décisive !

Le Père a scellé Jésus de sa Divinité : quand, par une union mystérieuse, personnelle, il a mis la Nature divine sur sa nature humaine, dans une seule Personne.

Et ce sceau intime, votre Père, ô Jésus, l'a révélé par le sceau divin des miracles, opérés avec pleine autorité sur la Création, et en votre nom aussi bien qu'au sien. Il faut vous en croire, quoi que vous affirmiez. Et croire ainsi en vous, voilà l'œuvre de Dieu.

« Que ferons-nous pour accomplir les œuvres de Dieu? Jésus leur dit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé. »

Alors, ils lui dirent : « Quel signe accomplissez-vous donc, afin que nous le voyions et que nous croyions en vous*? »

Misérable humanité ! après avoir vu tant de miracles, ils demandent encore un signe. N'ont-ils pas vu cent fois ce signe qu'ils réclament? Et dès lors ils doivent se fier à Jésus qui leur parle au nom de son Père.

Mais, pensent-ils, Jésus nous demande de croire en lui, de le suivre mieux que le peuple d'Israël ne suivait Moïse, de le suivre sans réserve, sans retour, avec le plus entier dévouement. Moïse a donné à nos pères la manne, pain du ciel, pendant quarante ans ; Jésus nous a donné seulement une fois des pains d'orge avec des poissons.

Et Jésus leur répond avec une ineffable patience, et en accompagnant sa parole de ce serment : « En vérité, en vérité, je vous le dis. » Il leur répond que Moïse n'a rien donné en son nom, mais au nom du Père ; et voici le Pain du

Mais la vie dans le Royaume de Dieu doit être demandée au Pain qui est descendu librement du ciel pour nourrir le monde.

* *Ibid.*, 45, 46, 47.

ciel que le Père leur donne et qui lui-même descend du ciel librement pour donner la vie, non seulement à un peuple, mais au monde entier. « Non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, c'est le Père, et c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu est Celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde*. »

* *Ibid.*, 32, 33.

La manne, ô Jésus, pain inintelligent, sans amour et sans vie, descendait du ciel des nuages et ne nourrissait que les Israélites. Vous, ô Pain adorable, Pain vivant et aimant, vous descendez du ciel des cieux, du sein de votre Père qui vous donne au monde entier ; et c'est librement que vous descendez, par amour pour le monde, pour lui donner la vie.

II

LES EFFETS DE CE PAIN DU CIEL

Ce que Jésus dit à la foule de ce Pain du Ciel est si beau que, malgré leur aveuglement, ses auditeurs s'écrient : « Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain*. » Ainsi renouvellent-ils, sans le savoir, la prière de la Samaritaine à Jésus lorsqu'il lui offrait de lui donner une eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. « Seigneur, disait-elle, donnez-moi de cette eau. » Et Jésus ne

* *Ibid.*, 34.

renouvelle-t-il pas aussi la réponse faite à la Samaritaine ? « C'est moi, dit-il, qui suis le Pain de vie. » — « Celui qui vient à moi n'aura pas faim ; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif*. »

* *Ibid.*, 36.

Il faut nous nourrir de la Personne de Jésus par la foi. — Degrés de cette foi.

Sans doute, en parlant, Jésus songe sans cesse à l'admirable invention de son amour et de l'amour du Père que tout à l'heure il doit annoncer. Mais ici, ce n'est pas encore de l'Eucharistie qu'il parle, c'est de sa Personne adorable. Sa Personne est la réalité dont la manne ne fut que la figure. Et c'est sa Personne avant tout qui doit être appelée Pain des anges : car c'est d'elle que les anges se nourrissent par la vision et que nous devons nous nourrir par la foi.

On peut se nourrir d'elle par la simple foi élémentaire, déjà agissante. On peut se nourrir d'elle par une foi plus développée, plus complète, plus pratique. Pour s'y trouver engagées, les âmes plus élevées n'ont qu'à suivre la pensée de Notre-Seigneur. On dit parfois d'une personne qu'on estime et qu'on aime : « Je la mangerais ! » Ce langage, que Jésus légitime pour nous envers lui, était, du reste, familier aux Juifs. Ils lisaient, en effet, dans leurs livres sacrés « que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » ; ils y entendaient la Sagesse appeler les âmes à elle : « Venez, mangez le pain que je vous donne, buvez le vin que je vous ai pré-

* *Deuter.*, VIII, 3.

paré *. » — « Manger et boire la vérité, remplir son cœur et sa bouche d'une pieuse parole, s'incorporer l'enseignement du Maître par l'étude, était pour eux une image aussi familière qu'elle nous paraît étrange *. » Et s'incorporer à Jésus, ne faire pour ainsi dire qu'un avec la divine Personne en se nourrissant d'elle, de ses enseignements, de ses mystères, de sa vie par la réflexion et l'imitation : le mot immense et sublime de « Pain vivant descendant du ciel » ne dit rien de moins. Voilà l'union que Jésus attend et désire des âmes qui vont au fond de ses enseignements. Et l'âme qui s'attache à lui par une foi élémentaire ou qui s'unit à lui par une foi plus parfaite, jamais, de lui-même, il ne l'exclura de ce Refuge, de ce Repos, de cette Joie qu'est son royaume, son amitié. « Tout ce que mon Père me donne viendra à moi, et ce qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors *. »

Jamais il ne jettera dehors une âme qui vient à lui : parce qu'il aime les âmes et descend du ciel pour leur donner la vie, et parce que son Père veut qu'il les garde : « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé *. » Le culte de Jésus envers la volonté du Père qui le concevra ! « Telle est la volonté du Père qui m'a envoyé, que tout ce qu'il m'a donné, je n'en perde rien, mais que je le ressuscite au dernier jour *. »

* *Prov.*, IX, 5.

* Cf. FOUARD : *op. cit.*, t. I, p. 447.

* *Ibid.*, 37.

* *Ibid.*, 38.

* *Ibid.*, 39.

Jésus le ressuscitera comme une partie, une extension de lui-même, car tout ce qui vit de la vie éternelle, vit par ce pain descendu du ciel : la Personne de Jésus.

Jésus ne doit pas donner la vie divine, à notre âme et à notre corps, seulement à la manière de l'air que nous respirons ou du soleil qui nous éclaire et nous réchauffe, mais comme un Pain divin qui nous assimile à sa vie et pour le corps et pour l'âme, ainsi que des membres qu'il nourrit de la même vie que le cœur ou la tête. Ce Pain du ciel ne sera au terme de son travail en nous que lorsqu'il nous aura ressuscités pour le ciel.

Sans doute, en attendant, il nous faudra temporellement mourir, mais Jésus réparera cette mort si nous croyons en lui. « C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour*. » La vie éternelle de l'âme, et la vie ressuscitée à jamais de notre corps : voilà ce que la Personne de Jésus nous promet, nous assure, si nous croyons et vivons en elle.

* *Ibid.*, 40.

Mais puisque Jésus est descendu du ciel, il est donc Dieu. Aussi la Synagogue à ces mots éclate en murmures : « N'est-ce pas là le fils de Joseph, disaient les Capharnaïtes ; n'avons-nous pas connu son père et sa mère ? Et comment ose-t-il dire qu'il est descendu du ciel* ? »

Murmures des Juifs.

* *Ibid.*, 41, 42.

Toutes les difficultés devraient tomber devant la parole de Jésus, et ces murmures ne sont qu'une grossière insolence. Jésus y répond sans colère. « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Réponse de Jésus. — Deux conditions pour croire en lui.

Il faut l'enseignement intérieur du Père, il faut sa grâce qui n'est refusée à personne : mais elle n'aboutit pas si l'âme n'y collabore; il faut écouter le Père, et apprendre de lui; et « quiconque a écouté le Père et appris de lui vient à moi * ».

* *Ibid.*, 44, 45.

Et songeons bien que cette action attirante du Père, par laquelle nous allons à Jésus, nous est nécessaire toujours, à tout instant; et que nous devons y collaborer sans cesse, par la foi qui le contemple, l'écoute, l'adore.

Le Père et sa grâce, il est bien vrai, sont trop hauts pour être vus par aucun homme. Mais Jésus a vu le Père, ainsi que sa grâce. « Aucun homme n'a vu le Père, excepté celui qui est venu de Dieu, car celui-là a vu le Père *. »

* *Ibid.*, 46.

Et ce Voyant divin, Fils du Père, s'est fait homme pour le révéler et nous donner la vie. « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle. Moi, je suis le Pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le Pain qui descend du ciel, afin que, si quelqu'un en mange, il ne meure point. Moi, je suis le Pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange

de ce pain, il vivra éternellement. » La manne ne donnait pas la vraie vie, on pouvait mourir à la vie de la terre et à la vie de l'éternité après l'avoir mangée. « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde*. » La Chair de Jésus ! Après la Personne du Fils de Dieu, Pain de notre foi, de notre contemplation, de notre admiration, de nos désirs, de nos prières, de notre vie, voici l'Eucharistie, voici le Pain et le vin de notre bouche — pour mieux l'être de notre âme, — qui commence à s'affirmer.

* *Ibid.*, 47-52.

Vérité souverainement importante pour la spiritualité : la Personne de Jésus, avec toutes ses perfections, est le pain de notre foi.

Quelle vérité ravissante et importante pour la vie spirituelle comme pour la vie chrétienne : la Personne de Jésus avec toutes ses perfections, avec tous ses enseignements, avec tous ses mystères, doit être le pain de l'âme ! Quand Jésus est absent, rien ne saurait véritablement la nourrir. Et tous les aliments de notre esprit et de notre cœur ne sont vraiment vivifiants que dans la mesure où il s'y trouve mêlé, où il les compénètre.

Et comment donc nous emparer de cette nourriture, nous assimiler à elle ? Par la foi, qui répond à l'action attirante du Père, et va à Jésus pour le contempler, le servir, l'imiter.

Ce mouvement vers la personne de Jésus par la foi agissante et aimante, cette union de la vie avec elle, sont si importants que c'est précisément pour les procurer, les développer de la manière la plus sûre, que Jésus instituera l'Eu-

charistie. Par la communion à sa chair et à son sang, la communion à sa Personne. Merveilleuse économie de la sagesse et de l'amour infini ! pour nous nourrir du Pain de sa Personne par la foi, toutes les vertus, il faut que notre bouche mange sa chair et boive son sang !

Communiez le plus souvent possible, tous les jours si vous le pouvez, à son corps, à son sang, pour mieux communier toute la journée à sa Personne, à ses mystères, à sa vie, à sa croix, et pour assurer par des gages toujours nouveaux la communion éternelle de la vision céleste. « Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. »

Voilà donc sous quels traits, toujours plus sublimes, ô Jésus, m'apparaît votre Personne ! Aujourd'hui, nous sont révélés l'Aliment et le Breuvage de la vie dans le Royaume de Dieu ; et cet Aliment, c'est vous ! Vous voulez être pour nous le Pain vivant, le Pain du ciel : par la foi, toutes les vertus. Et vous voulez l'être par la manducation de votre Corps, et le breuvage de votre Sang.

Quelle faim et quelle soif de votre Personne, ô Jésus, devraient nous dévorer ! Que nos faims et nos soifs, et tous nos désirs, et tous nos espoirs,... languissent auprès des désirs, et de la faim et de la soif que vous nous inspirez, de cette attraction vers vous que votre Père lui-même met dans nos cœurs !

CINQUANTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus annonçant l'Aliment du Royaume de Dieu (*Suite*).

Il tarde au Cœur de Jésus de dire le dernier mot de son amour ici-bas.

Jésus n'a pu retenir plus longtemps le dernier mot, ici-bas, de son amour : « Le pain *que je donnerai*, c'est ma chair *que je donnerai* pour le salut du monde. » Le discours sur la foi en sa Personne s'est achevé sur ce mot doublement mystérieux. Nous y trouvons une allusion à sa Passion et à son Sacrifice : « la chair que je donnerai pour le salut du monde », c'est la chair qui sera immolée sur la Croix. Et nous en rencontrerons une autre, tout à l'heure, dans ces autres paroles : « Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » En parlant ainsi, Notre-Seigneur vise évidemment la séparation qui doit se faire, sur la Croix, de sa chair et de son sang.

Mais le temps n'est pas encore venu d'annoncer ouvertement sa Passion. Du moins, Jésus veut dès maintenant, alors que la foule est encore sous l'impression de la multiplication prodigieuse des pains, dire son secret suprême ici-bas.

Ce mot aura le temps de germer dans les âmes.

Ce secret suprême de l'amour du Cœur de Jésus envers son Église de la terre, déposé à

l'avance dans les âmes, aura le temps d'y germer peu à peu.

Et dès maintenant, bien qu'au fond si suave, cet enseignement, comme un glaive, va faire la séparation entre ceux qui attendent un royaume de jouissance, d'honneurs, de biens temporels, — et ceux qui veulent la vie éternelle avec Jésus et par Jésus, « Pain vivant qui descend du ciel ».

Ce secret suprême de son amour ici-bas, c'est l'Eucharistie. Par amour, Jésus veut s'unir à nous corps à corps, cœur à cœur. C'est un but de son amour, — qui mieux qu'aucun autre tend à l'union ; — et c'est, en même temps, le moyen le plus puissant, le plus fécond et le plus doux d'union à sa Personne.

I

« LE PAIN QUE JE DONNERAI EST MA CHAIR QUE JE DONNERAI POUR LA VIE DU MONDE* »

JOAN. VI, 51.

Le corps de Jésus vraie nourriture, — son sang, vrai breuvage, — qu'il faut manger et boire.

Ces paroles sont si bien, et tout de suite, comprises par les Juifs qu'aussitôt ils murmurent et discutent entre eux, en disant : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » Ils ont compris qu'il ne s'agit plus seulement de croire en la Personne de Jésus, mais bien de manger sa chair.

Et Jésus, évidemment, quand il parle de manger sa chair, ne prend pas ce mot au sens figuré : car au sens figuré, dans l'hébreu et les langues parentes de l'hébreu, manger la chair de quelqu'un, cela voulait dire le calomnier, le déchirer par la parole. Jésus ne peut pas viser ce sens odieux. Il vise donc le sens réel. Et ce sens réel est le plus tendre et le plus aimable qui se puisse concevoir.

Mais au lieu de croire et d'adorer, comme ils devraient le faire, la parole de Jésus, au lieu de mépriser les difficultés, ils s'en scandalisent.

Et Jésus, loin de tenir compte de ces étonnements, ne fait qu'affirmer, et de toutes les manières, et en y revenant cinq fois, cette vérité ravissante : qu'il faut manger sa chair et boire son sang, que sa chair est vraiment une nourriture et son sang un breuvage.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage*. »

* JOAN. VI, 54, 55, 56.

Songeons que Jésus est Dieu et qu'il a les yeux sur l'avenir, songeons qu'il va entrainer son Église dans la plus monstrueuse idolâtrie, si son langage porte à faux. Car il faudra que son

Église adore l'Eucharistie comme la chair et le sang d'un Dieu, alors qu'elle ne serait que du pain et du vin.

Plus heureux que les Capharnaïtes, nous croyons, en l'adorant, purement et simplement à votre parole, ô Jésus : nous croyons que votre chair est vraiment une nourriture, que votre sang est vraiment un breuvage. Nous croyons qu'il faut manger votre chair et qu'il faut boire votre sang. Quel honneur incomparable, quelle ineffable douceur ! Qui aurait jamais songé à un pareil aliment, à un pareil breuvage ? Manger et boire le Verbe incarné, toutes ses perfections, toute sa vie, en mangeant sa chair et en buvant son sang !

Par cette manducation..., se produit l'*inhabitation* mutuelle entre Jésus et nous.

Et nous croyons, sur votre parole, que réellement, quand nous mangeons votre chair et buvons votre sang, vous habitez en nous et nous habitons en vous. C'est vous qui nous apprenez cette *inhabitation* mutuelle : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui*. »

* *Ibid.*, 57.

Cette inhabitation mutuelle n'est pas seulement vraie des corps, vous voulez une inhabitation mutuelle entre votre âme et la nôtre, entre votre Personne et la nôtre. Le moyen de douter que l'inhabitation mutuelle des corps ne soit pour l'inhabitation mutuelle des âmes et des personnes ? Et peut-être, ô Jésus, n'ai-je jamais réfléchi une bonne fois au ravissant mystère

de cette parole : Vous en moi, moi en vous, et pour y rester toujours : *Manet*.

Et nous croyons encore que de manger le corps de Jésus et de boire son sang établit, entre lui et nous, une union de vie si sublime, qu'elle rappelle l'union entre le Père et le Fils : « Comme le Père qui m'a envoyé est vivant, et comme je vis par le Père, celui qui me mange vivra aussi par moi.* » Quelle est l'union entre le Père et vous, ô Fils de Dieu ? Vous nous le dites : c'est une union de vie. Vous recevez la vie et l'empreinte du Père. Et ainsi entre vous et nous voulez-vous que se forme et se développe, par la manducation de votre chair, une union de vie. Vous voulez que, par l'absorption de cette source de vie qu'est votre chair et votre sang, toute notre vie soit pénétrée, vivante, de la vôtre. Et cette union, vous l'avez si bien faite pour durer, qu'elle entraîne pour nos corps, — après qu'ils auront pendant un temps subi la mort, — la résurrection, et pour nos âmes la vie éternelle. « Voici le Pain descendu du ciel, non comme le pain mangé par vos pères qui sont morts ; celui qui mange de ce pain vivra éternellement*. »

De là, communion de la vie semblable à l'union de vie du Père et du Fils.

* *Ibid.*, 58.

* *Ibid.*, 59.

Et si l'on me dit que cette immortalité, cette résurrection, pourraient nous être données par une autre voie, je n'en disconviendrai pas. Mais le Père a voulu nous faire ces bienfaits sublimes, par une voie plus sublime qu'eux-mêmes. Il a voulu que vous son Fils, ô Jésus, qui vivez par

lui éternellement dans votre Divinité et qui vivez depuis l'Incarnation et à jamais par lui dans votre Humanité, soyez la voie par laquelle la vie nous vient de lui ; bien mieux encore : que ce soit par la manducation de votre corps et par l'absorption de votre sang que nous absorbions la vie divine dont la plénitude est en vous. Nous aurons avec notre Aliment divin une même vie, qui, après l'avoir ressuscité, nous ressuscitera nous-mêmes, et, l'ayant rempli de gloire le premier, nous glorifiera et nous béatifiera à notre tour éternellement. Que Jésus aujourd'hui nous apparaît bien comme étant la Vie, en lui-même et pour nous !

II

« A QUI IRONS-NOUS ? VOUS AVEZ LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE* »

* *Ibid.*, 69.

Murmures, même de plusieurs disciples, contre une vérité ravissante.

De si magnifiques mystères auraient dû ravir tous les cœurs. Mais il eût, pour cela, fallu croire tout simplement, sur tant de preuves les plus décisives, à la parole de Jésus ; et beaucoup, hélas ! ne veulent pas croire... Des murmures s'élèvent dans la foule ; et même parmi les disciples, il en est qui s'écrient : « Cette parole est dure, qui la peut écouter ? » Il se rencontre jusque parmi les apôtres un murmurateur qui

mérite que, tout à l'heure, Jésus le nomme un démon.

Sans doute ces murmures blessent Jésus au cœur; mais, pas plus par égard envers ses disciples bien-aimés qui se scandalisent que par égard envers la foule, il ne peut rien retirer.

Réponse de Jésus expliquant et affirmant de nouveau cette vérité.

Il en appelle seulement à son ascension dans le ciel comme tout à l'heure il en appelait à sa venue du ciel : « Cela vous scandalise? Et si vous voyiez le Fils de l'Homme remonter où il était auparavant*? » Il est descendu du ciel, il remontera au ciel, et toujours il faudra se nourrir de sa Chair et de son Sang sous peine de n'avoir pas en nous la vie. C'est donc que la manducation de sa chair et l'absorption de son sang ne se feront pas de la manière grossière que les Capharnaïtes imaginent. Parfaitement réelles, elles seront cependant étrangères aux conditions étroites de l'espace et de la vie ordinaire et palpable. Le Corps de Jésus monté au ciel sera mangé réellement sur la terre; il pourra l'être partout et à tout moment. Jésus n'a pas à nous dire encore comment s'accomplira ce mystère. Ce qu'il nous assure, c'est que, pour le saisir, il faut s'élever au-dessus de la chair, que la chair ici ne sert de rien : « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien : les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie*. »

* *Ibid.*, 63.

Sens divin supérieur à la chair.

* *Ibid.*, 64.

Comme nous devons implorer ce sens supérieur, ce sens divin qui nous élève au-dessus des

sens et de la raison, des conditions matérielles de la vie !

De nouveau l'action attirante du Père.

Comme nous devons implorer l'action attirante du Père sans laquelle on ne va pas à Jésus, et grâce à laquelle on y peut aller tous les jours plus sincèrement, plus fortement ! Jésus revient encore sur la nécessité de cette action attirante. « Je vous l'ai dit : Personne ne peut venir à moi, à moins qu'il ne lui soit donné par mon Père de le faire *. »

* *Ibid.*, 66.

Que l'idée de cette action nécessaire est belle et touchante ! Le Père aimant à l'infini son Fils, et voulant tout attirer à lui ! Beaucoup ne se laisseront pas attirer vers ce centre infiniment aimable. Soyons d'autant plus volontiers et mieux de ceux qui à aucun prix ne veulent s'éloigner de lui, mais, au contraire, désirent lui être unis toujours plus intimement.

Plusieurs disciples se séparent de Jésus.

Avec une partie de la foule, plusieurs de ses disciples l'abandonnent pour toujours. Jésus verrait ses douze apôtres eux-mêmes s'éloigner à jamais qu'il ne retirerait pas un mot de ses promesses. Il dit donc aux douze : « Et vous, voulez-vous aussi vous retirer ? * » Il n'y a rien à retrancher ni à changer dans mes paroles, dans mes promesses, dans mes dons.

* *Ibid.*, 68.

Magnifique profession de foi de Pierre.

Et Pierre, avec une vivacité de foi et une ardeur d'amour admirables, fait, au nom de la partie de la foule restée fidèle, au nom des disciples qui ne se sont pas séparés de Jésus, au

nom des apôtres, en son nom surtout, cette réponse digne du Cœur de son Maître : « Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu*. »

* *Ibid.*, 67-70.

Pierre n'a pas seulement cru, mais il a *connu* par la fréquentation, l'intimité de tous les jours, que Jésus est le Fils de Dieu ; il a connu la vie éternelle que donnent ses paroles et qu'à plus forte raison pourront nous donner l'aliment de sa chair, le breuvage de son sang. A qui irions-nous? Il parle particulièrement au nom des apôtres. Hélas! parmi ces apôtres, il en est un au nom duquel Pierre ne peut pas parler ainsi. Judas Iscariote a vu, dans ce jour, s'effondrer définitivement tous ses projets. Il n'avait rêvé qu'un royaume temporel dont il serait sans doute l'intendant. Jésus vient de porter le dernier coup à ses ambitions et à ses espérances. Toutefois il ne le quittera pas, si ce n'est après un endurcissement plus complet, par la trahison et la mort désespérée. « Ne vous ai-je pas choisi tous les douze? Et néanmoins l'un d'entre vous est un démon*. »

* *Ibid.*, 72.

Le Pain, l'Aliment du Royaume de Dieu.

Voilà donc l'Aliment du Royaume de Dieu. Le Pain de ce Royaume doit être la Personne même de Jésus-Christ : les âmes pourront s'en nourrir sans cesse par la contemplation, par la foi en sa

puissance et en sa bonté, par la confiance en elle, par l'amour et le dévouement, par l'imitation de ses vertus, par la fidélité à ses lois, à ses conseils, par l'abandon à son bon plaisir...

Grand moyen pour se nourrir par la foi de la Personne de Jésus.

Mais pour que cette divine Personne devienne ainsi l'Idéal sans cesse adoré, servi, aimé, pour qu'elle soit notre ravissement dans l'éternité, un moyen sublime de communion avec elle nous est annoncé aujourd'hui : c'est la communion à la chair et au sang que cette Personne a pris pour jamais sous son domaine et qu'elle a enrichis pour nous, comme quelque chose d'elle-même, de tous les trésors de la vie éternelle.

Règne de la Personne de Jésus dans les âmes.

O Jésus, l'histoire de votre vie dans les âmes de tous les pays et de tous les siècles depuis cette parole d'amour qui vous fut dite en Galilée : « Maître, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle », serait, si elle pouvait être écrite, une histoire ravissante. Quel empire dont l'histoire puisse se comparer à l'histoire de votre règne dans les cœurs?

L'Eucharistie pour elle grand moyen de regne.

Mais pour vous le plus sublime, le plus fécond, le plus instigateur d'amour, le plus usuel des moyens de vous installer ainsi dans les âmes, d'y demeurer, d'y étendre votre règne, d'y faire rayonner votre vie jusqu'aux extrémités de ce monde qu'est notre âme, et jusqu'à l'éternité : c'est votre chair mangée et votre sang bu, s'il se peut tous les jours réellement, et souvent, pendant la journée, par le désir.

CINQUANTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus dégageant le Royaume de Dieu des exigences et de l'exclusivisme pharisaïques.

Mystère des oppositions contre Jésus, qui se continue toujours.

Jésus, malgré tant de bienfaits et tant de bonté, tant de vertus et de charmes, se voit poursuivi par des haines les plus vives, les oppositions les plus perfides, et renonce cette année, malgré tout son amour envers Jérusalem et le Temple, à les visiter pour la grande fête de Pâques, qui attire, de la Palestine et même des extrémités du monde, d'innombrables multitudes de pèlerins.

Les haines sont à ce point surexcitées qu'il va passer une bonne partie de l'année à évangéliser la Galilée et la Pérée et qu'il se condamne à un exil de près de six mois, d'après de graves interprètes, dans les régions païennes de Tyr et de Sidon.

Ce mystère de haine et d'opposition, tous les siècles le verront se renouveler, ou, pour mieux dire, se continuer contre l'Église. Des oppositions implacables neutraliseront en partie ses divins efforts d'évangélisation, ses travaux, ses œuvres de lumière, de sanctification, de bienfaisance, et même la forceront parfois de cher-

cher sous d'autres cieux des nations nouvelles à convertir et à secourir, comme lui en fait une loi la charité de Jésus qui la presse.

I

* Matth. xv, 4. « DIEU A DIT : HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE* »

Les Pharisiens en étaient venus à étouffer la loi divine sous leurs prescriptions.

A peine cette fête de Pâques est-elle passée, que des émissaires sont envoyés par les Juifs à la suite de Jésus : ils devront l'espionner partout et faire leurs rapports sur lui aux Pharisiens. Ces émissaires se demandent, non sans embarras, par où l'attaquer.

Le divin Maître n'avait pas blâmé les purifications, non plus que le jeûne ; seulement il ne demandait pas du tout les purifications à ses disciples dont les repas étaient d'ailleurs si simples... et il ne voulait pas, pour le moment, leur imposer des jeûnes. Or, à l'égard de ces purifications, les Docteurs avaient, au cours des siècles, accumulé des règles qui faisaient de la vie juive un véritable esclavage. Ne pas se laver avant et après les repas était à leurs yeux une faute aussi grave que la plus grave impureté ou même l'homicide. Tout rapport avec les païens entraînait une impureté légale dont il fallait aussi se laver. Et ce qui était plus funeste que l'accumulation insupportable de ces pratiques :

c'est qu'elles avaient développé dans le cœur des Juifs un orgueil exclusif qui fermait aux païens l'entrée du Royaume de Dieu.

Comment Jésus s'élève contre ces exigences tyranniques.

Puisque Jésus, avant d'offrir sa vie, n'a pas d'autre préoccupation que d'annoncer et de fonder le vrai Royaume de Dieu, il était essentiel qu'il déblayât le terrain peu à peu de ces observances humaines pour lesquelles les Juifs oubliaient la loi divine, et qu'il montrât, avec évidence, comment le royaume de Dieu reposait, non pas sur une pureté seulement extérieure de sépulcres blanchis, mais sur la pureté de cœur.

« Pourquoi vos disciples, disent les Juifs à Jésus, ne suivent-ils pas la tradition des anciens, et prennent-ils leur repas avec des mains impures ? » — « Pourquoi, leur répond Jésus, transgressez-vous le commandement de Dieu à cause de votre tradition* ? »

* Matth. xv, 2, 3.

Et quelle tradition !... c'était chose légitime de se consacrer, ou de consacrer au Temple son enfant, comme fit la mère de Samuel, ou une partie de ses biens. Mais pour les biens, les Pharisiens en étaient venus à un abus abominable. Rien qu'en consacrant d'un mot ses biens au Temple, on était dispensé de secourir ses parents. Un Juif avait-il prononcé sur ses biens le mot *corban*, c'est-à-dire : « Mes biens sont consacrés à Dieu », cela, avec une légère redevance payée au Temple, suffisait pour

qu'il n'eût pas à s'occuper de la misère même extrême de son père et de sa mère. « Ainsi, leur dit Jésus, vous détruisez le commandement de Dieu par votre tradition que vous avez vous-mêmes établie ; et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous lorsqu'il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi*. » Avec leurs purifications extérieures à outrance, ils avaient fait oublier à ce peuple que toute pureté vient du cœur.

* Marc. vii, 5, 6.

Hypocrites : c'est la première fois que Jésus applique aux Pharisiens ce mot terrible, qui résume toutes leurs infamies. Pendant qu'ils rendaient la vie presque impossible par leurs observances extérieures, la plupart d'entre eux avaient la conscience souillée des fautes les plus graves et les plus honteuses.

Même quand les Pharisiens l'accusaient d'avoir fait un pacte avec Béelzebub, Jésus jusqu'ici s'est contenté de leur opposer des raisons. L'heure est venue de les démasquer aux yeux du peuple qu'ils entraînent avec eux à sa perte. La pitié envers les âmes, que ces misérables pervertissent, le force à les dénoncer si ouvertement et si énergiquement. Et c'est la même pitié qui donnera toujours à l'Église et aux apôtres de tous les temps la force de flétrir en face les corrupteurs de la vérité et des âmes.

Jésus appelle à lui la multitude : « Écoutez et

comprenez, lui dit-il. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme*. »

* MATTH. XIV, 11.

Les Pharisiens se scandalisent de ces paroles. Et les apôtres, à qui leur autorité en impose encore, sont effrayés des conséquences qu'elles peuvent entraîner.

Il faut que le système pharisaïque tombe pour que triomphe le Royaume de Dieu.

Jésus profite de ces scandales et de ces inquiétudes pour éclairer ses disciples sur la vie du Royaume de Dieu profondément différente de celle des Pharisiens. Il faut que leur système hypocrite tombe pour faire place au système de Dieu. « Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles... Si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse*. »

* MATTH. XIV, 13, 14.

La voie où vous venez, ô Guide adoré, Jésus, riche de toutes les lumières, nous engager : c'est le respect de la Loi divine, non seulement envers les parents, mais envers tous nos frères, envers nous-mêmes, envers votre Père. Et si l'Église, Guide toujours éclairée de votre lumière, doit entourer cette Loi de prescriptions nouvelles, elle n'étouffe jamais, par là, la Loi divine, comme faisaient les Pharisiens; mais, au contraire, elle en rend toujours l'observation plus facile et plus sûre.

II

« O FEMME, TA FOI EST GRANDE, QU'IL TE SOIT FAIT COMME TU LE VEUX * »

* MATTH. XV, 28.

Exil de Jésus dans les régions de Tyr et de Sidon.

Jésus croit devoir s'exiler dans les régions de Tyr et de Sidon. Mystère étrange et peu remarqué : il passera près de six mois, caché autant que possible, avec ses apôtres dans cet exil, lui l'Apôtre par excellence. Et sans doute que, pour ne pas demander des ressources aux païens, la petite troupe vivra grâce au travail habituel des disciples : la pêche.

O Jésus, sur trois ans, six mois perdus dans l'exil ! est tenté de s'écrier le sens humain. Mais que les vues de votre Père sont différentes des nôtres ! Vous trouvez que c'est immense, pendant ces six mois, de travailler seulement à former quelques apôtres. Pour votre cœur, aucun ministère n'approche de celui-là ! Vos apôtres prolongent ainsi leur divin Séminaire qui consiste dans une attention vive et joyeuse à vos paroles, à vos actions adorables...

Du reste, ce temps ne s'écoulera pas sans que le Sauveur accorde aux païens des faveurs, comme prémices et présages des faveurs plus grandes que toute la Gentilité doit recevoir un jour. Le nom de Jésus a rayonné déjà

jusque dans les contrées de Tyr et de Sidon. Et il n'y peut échapper à la pieuse curiosité des païens, à leur foi souvent plus admirable que celle des Juifs.

Admirable foi d'une païenne, sa récompense.

Comme Jésus était sur le chemin avec ses disciples, « voici qu'une femme chananéenne, sortie de ce pays-là, se mit à crier vers lui : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit pas un mot *. » Admirable modèle de prière pour autrui ! Cette pauvre femme s'identifie si bien avec sa fille, en faveur de laquelle elle implore Jésus, qu'en appelant du premier coup Jésus par son vrai nom : Seigneur Dieu, elle s'écrie, non pas : « Ayez pitié de ma fille », mais, « Ayez pitié de moi ».

* MATTH. XV, 22, 23.

Les apôtres, sans doute pour répondre aux désirs de Jésus qui voulait que sa présence dans ces régions fît le moins de bruit possible, et, par pitié pour cette femme, disaient au divin Maître : « Accordez-lui ce qu'elle demande, et renvoyez-la, car elle nous poursuit de ses cris. » Il leur répondit : « Je ne suis envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues *. » Or cette femme était païenne et syrophénicienne d'origine.

* *Ibid.*, 24.

Quoique païenne, elle a la sainte audace d'entrer dans la maison où Jésus veut se retirer, et comme se cacher. Elle vient à lui, et l'adore en s'écriant encore : non pas, « Secourez ma

fille », mais, « Secourez-moi ». « Laisse d'abord, lui dit Jésus, les enfants se rassasier. Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens *. »

* Marc. vii, 27.

Cette mère admirable a tout de suite compris que le Cœur de Jésus ne saurait résister à sa prière : « Laisse d'abord, a-t-il dit, les enfants se rassasier » ; c'est donc que les chiens vont avoir leur tour ! Les enfants, ce sont les Juifs ; et les païens sont les chiens : telle est la pensée bien claire de Jésus.

A merveille, pense la pauvre païenne ; et, avec esprit, et surtout avec la foi la plus vive, et la plus parfaite humilité, elle prend Jésus au mot : « Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants *. » Elle a mieux saisi que les Juifs l'universelle paternité divine. Elle a compris que, au banquet de la bonté infinie, les miettes peuvent être infiniment précieuses. « O femme, ta foi est grande ! répondit Jésus. Va, et qu'il te soit fait comme tu veux. Grâce à la parole que tu viens de dire, le démon est sorti de ta fille *. »

* *Ibid.*, 27.

* Matth., *ibid.*, 28; — Marc., *ibid.*, 29.

Importance de ce miracle au regard de l'avenir.

Ce miracle a une grande importance. Il ouvre des perspectives profondes sur l'avenir. Quand saint Pierre, à Joppé, verra, dans une extase, tomber le voile qui lui semblait fermer le Royaume de Dieu aux païens, ce ne sera que la pleine révélation de la vérité qui se dégage aujourd'hui de la conduite de Jésus accordant, sous le mot, agréé par lui, de « miettes de la

table », le plus signalé miracle. Ainsi cette pauvre païenne fait-elle jaillir, sans y penser, rien qu'en écoutant l'instinct profond de sa foi, la lumière la plus vive et la plus décisive sur l'avenir réservé aux païens.

Admirables leçons de prière.

Et, sans y penser encore, elle est un admirable docteur de la prière la plus confiante, la plus humble, la plus insistante, de la prière *quand même,* de la prière qui est un cri, le cri le plus simple et le plus humble, et qui part des profondeurs du cœur : « Ayez pitié de moi »; de la prière qui regarde Dieu comme un père, même alors qu'il semble, par ses retards, ou ses rebuts, nous dire le contraire ; qui regarde Dieu comme le père de tous, même des plus méprisés, des plus abandonnés.

Elle est le docteur de la prière pour les autres ; de la prière qui fait qu'on s'identifie si bien avec les autres, qu'en priant pour eux, on croit prier pour soi-même, et qu'en implorant leur salut, on crie vers Dieu : « Ayez pitié de moi, secourez-moi ! »

III

« JÉSUS GÉMIT ET DIT : EPHPHETHA * »

* Marc., vii, 34.

Autre exemple d'un païen guéri et de la puissance de

Jésus est revenu de Tyr, par Sidon, vers la mer de Galilée et la Décapole. Et voici qu'on lui présente un homme sourd et muet, en le

la prière pour les autres.

priant de lui imposer les mains. C'est encore un exemple de la prière pour les autres. L'on dirait que l'infirme lui-même n'avait ni grande foi, ni grand désir. Il ne semble pas venir de lui-même, ce sont ses amis qui l'amènent et qui, pour lui, prient Jésus de le délivrer.

La prière pour nous-mêmes est souvent la plus efficace : car, lorsque nous prions pour nous-mêmes, il y a déjà dans l'âme une disposition à recevoir les bienfaits de Dieu. La prière pour les autres peut ne pas trouver en eux cette disposition, elle y peut même rencontrer des obstacles positifs. Son rôle alors est de les écarter, et de disposer l'âme aux grâces divines. Ici vous remarquerez un commencement de disposition. Le sourd-muet que ses amis présentent à Jésus n'est pas sans aucune foi. Jésus excite cette foi d'abord en conduisant ce pauvre aveugle à l'écart de la foule ; il l'excite encore en lui mettant ses doigts dans les oreilles et un peu de sa salive sur la langue : tout cela est pour le faire réfléchir à la bonté et à la puissance de Celui qui le touche.

Comment Jésus excite sa foi.

Rôle de la Sainte Humanité de Jésus.

Et nous-mêmes, nous faisons bien de réfléchir, en toute occasion, au rôle de la Sainte Humanité, instrument suprême et universel des miracles et des grâces de la Divinité. Son contact, sa parole, vont, tout à l'heure, rendre l'ouïe et la parole à ce sourd-muet ; en attendant ils développent sa foi et, sans doute, transfigurent son âme,

peut-être jusque-là perdue dans la nuit du paganisme, comme le nom de son pays, la Décapole, peut le donner à penser.

La guérison parfaite.

Jésus, levant les yeux au ciel, gémit et lui dit : « *Ephphetha*, c'est-à-dire ouvre-toi *. » Ce regard de Jésus vers le Père, ce gémissement sorti de son Cœur, qui pourra nous en dire les mystères?... Quelle adoration et quelle prière dans ce regard! Quelle supplication dans ce gémissement! et quelle douceur aussi! quelle douleur sur les péchés qui ont déchaîné dans le monde toutes les misères humaines!

* MARC., *ibid.*, 35.

A la parole, au contact de Jésus, les oreilles de cet infirme sont ouvertes, sa langue est déliée, et il parle distinctement. On peut ne pas assez remarquer la perfection du miracle. Comme un enfant, bien qu'il ait innée la faculté de parler, doit, cependant, en faire l'éducation; ainsi un muet à qui Dieu donne la voix doit apprendre à en user. Mais c'est tout de suite que le sourd-muet de l'Évangile parle, et si bien que Jésus doit lui défendre, ainsi qu'à la foule, de publier le miracle. « Mais plus il le leur défendait, plus ils parlaient. Et l'admirant de plus en plus, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses, il fait entendre les sourds et parler les muets *. »

* MARC. VII, 36, 37.

Quelles lumières et quelles leçons nous donnent ces

Ce sourd-muet était probablement un païen. Voilà donc comment deux païens entrent dans le Royaume de Dieu, et de quelle manière

miracles accomplis en faveur de deux païens.

éclatante, et par quels miracles signalés ! Voilà comment la Providence ménage tout de suite la protestation la plus péremptoire et la plus salutaire contre l'odieux exclusivisme des Pharisiens qui prétendaient au privilège du Royaume et restaient à la porte. Voilà comment, à l'occasion de ces deux miracles, Jésus laisse voir que bientôt les païens seront comblés des bienfaits de Dieu.

Voilà comment nous pouvons apprendre à exciter, à développer notre foi au contact, à la parole, sous l'influence si variée de la Sainte Humanité qui, par exemple, touche notre langue et descend en nous pour toucher notre cœur. Qu'elle guérisse notre surdité et nous fasse entendre tant de merveilles. Qu'elle guérisse notre mutisme et qu'elle nous fasse éclater en actions de grâces...

Et que la Chananéenne nous apprenne à prier, d'une prière confiante, pour nous, — et pour les autres comme si c'était pour nous, tant la charité nous les fait voir comme quelque chose de nous-mêmes.

Qu'elle nous apprenne à prier d'une prière qui n'ait rien à voir avec la misérable prière des Pharisiens, d'une prière sincère, humble, que tous les refus, tous les retards ne savent pas décourager.

Et comprenons bien que le Royaume de Dieu, tout en ayant droit sur les choses extérieures, prétend d'abord s'emparer du cœur.

CINQUANTE-HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus continue à montrer contre les Pharisiens l'envergure immense du Royaume de Dieu comme de son amour.

Jésus errant et fuyant et opérant des miracles.

Jésus est obligé de mener, non pas seulement sur la terre, qui est à lui, mais dans sa patrie, une vie errante.

Hier nous l'adorions exilé dans les régions païennes de Tyr et de Sidon. Aujourd'hui nous le suivons, au-delà du Jourdain, sur les montagnes solitaires qui s'élèvent au nord-est du lac de Génésareth et où il a déjà multiplié miraculeusement les pains. Et demain nous le verrons chercher la solitude dans le pays obscur de Dalmanutha, ou Magédan, un peu au sud de Magdala, puis, presque tout de suite, il repassera le Lac pour fuir en Pérée.

Qu'il doit nous être doux, en même temps que douloureux, de l'adorer errant et fuyant devant de misérables créatures, qui ont la témérité incroyable de résister à leur Sauveur, à leur Dieu, de le poursuivre, de le persécuter, de le traquer, de le proscrire, de le condamner à mort : oui, dès maintenant, Jésus vit comme un proscrit, dès maintenant il est condamné à mort !

I

« J'AI COMPASSION DE CETTE FOULE... ILS N'ONT RIEN A MANGER * »

* MATTH. XV, 32.

Voilà bien Dieu, voilà Jésus : la compassion, la pitié est le premier mouvement de son Cœur !... « J'ai compassion de ce peuple, car voilà trois jours qu'ils sont avec moi ; et ils n'ont rien à manger *. » Quel est ce peuple qui a suivi Jésus dans la montagne ? Puisque ce peuple vient de la Décapole, il est sans doute en grande partie composé de païens. Et les Juifs galiléens, à leurs meilleures heures, n'ont jamais montré plus de foi et d'attachement que lui à Jésus.

* MARC. VIII, 2.

Jésus multipliant les miracles en faveur d'une foule païenne.

Aussitôt que la nouvelle s'est répandue de la présence du Sauveur en ces contrées, des multitudes se sont réunies. Elles étaient si sûres du Cœur de Jésus que, s'approchant de lui, « et ayant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des perclus, et beaucoup d'autres malades, elles les mirent à ses pieds, et il les guérit * ». Elles ne songent pas à leur faire toucher les vêtements du Sauveur, mais se contentent de les pousser à ses pieds.

* MATTH. XV, 30.

Et ces païens sont frappés d'admiration en voyant ainsi « les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles recouvrer la vue * ». Et tous

* *Ibid.*, 31.

glorifient, non plus leurs dieux païens, mais le Dieu d'Israël. Parce que c'étaient surtout des païens, Jésus ne leur adressa pas la parole ; du moins l'Évangile ne dit rien qui donne à le supposer.

Ces païens se sont si bien attachés aux pas de Jésus, qu'ils en ont oublié de prendre de sérieuses provisions de voyage. Ils sont là, à sa suite, depuis trois jours, quatre mille hommes, sans parler des femmes et des enfants.

Peut-être ont-ils deviné son Cœur. Comment pourraient-ils mourir de faim auprès de Celui qui a guéri tous leurs malades, sans qu'ils aient eu rien à faire que de les déposer à ses pieds ? De si grandes faveurs n'en promettent-elles pas d'autres plus grandes encore ?

Cependant les apôtres ne semblent pas songer que Jésus puisse nourrir miraculeusement cette multitude. Il a sans doute opéré en faveur de tel païen isolé plus d'un grand miracle. Mais précisément, en accordant à une Chananéenne un de ces miracles, il a dit qu'il ne fallait pas donner le pain des enfants aux chiens, et que sont autre chose ces pauvres païens ? Aussi bien les apôtres, lorsque Jésus leur dit : « Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin », ne trouvent pas d'autre réponse à lui faire que ces paroles : « Comment pourrions-nous dans ce désert avoir assez de pain pour rassasier une si grande

foule*? Et Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains? — Sept, lui dirent-ils, et quelques petits poissons*. »

* MATTH. XV, 33.

* *Ibid.*, 34.

Jésus multipliant en faveur d'une foule païenne les pains et les poissons.

Alors, — dit l'Évangile (comme pour mieux marquer qu'il y a eu deux multiplications des pains), — Jésus fait asseoir le peuple, non plus sur l'herbe, comme la première fois, mais sur la terre desséchée par la saison plus avancée. Il prend, non plus des pains d'orge, mais sept pains de froment ; et, rendant grâces à Dieu, il les rompt et les donne à ses disciples, et les disciples les servent au peuple. Il bénit aussi les quelques petits poissons et les fait distribuer. Et ainsi cinq à six mille personnes sont rassasiées.

Et les apôtres, sans que Jésus eût besoin de le leur dire, ramassent les restes, et en remplissent, non plus comme naguère de petites mannes de jonc, mais sept de ces corbeilles que l'on faisait grandes assez pour que nous voyions plus tard saint Paul descendu par les fidèles dans une corbeille semblable, du haut des remparts de Damas.

Sens et portée de ce miracle quant à l'Eucharistie.

Quel jour ce miracle jette encore sur le Royaume de Dieu ! A tout le moins les disciples pourront d'abord y voir et y verront, en effet, avec évidence, en se le rappelant, un magnifique commentaire de la promesse sur l'Eucharistie ; et l'Église, dans les catacombes, représentera ce mystère par les sept corbeilles remplies de pains qui restèrent de cette seconde

multiplication. Et même nous voyons dans ce mystère une prophétie, une promesse *par le fait* de l'Eucharistie.

Quant au Royaume de Dieu.

Il contribue aussi à faire la lumière sur un caractère essentiel du Royaume de Dieu. Peu à peu, aux yeux des apôtres, il va devenir plus évident que ce Royaume doit être ouvert aux païens eux-mêmes. Les païens, un jour, se nourriront du pain divin, comme aujourd'hui du pain miraculeux.

Et je crois vous voir encore aujourd'hui, ô Jésus, pendant cette prodigieuse multiplication des pains de froment, les yeux levés vers votre Père, comme père des païens aussi bien que des Juifs, et le bénissant de son éternelle bonté ; et je crois voir votre âme ravie dans la vue de l'avenir. Le monde entier, chacun de nous, et non plus seulement le peuple juif, sera nourri du pain le plus miraculeux, d'un pain divin, adorable. Et ce pain, c'est vous-même, ô Jésus, c'est votre Corps, c'est votre Sang.

Quant au souci du bien temporel des peuples.

Comme nous voyons aussi dans cette multiplication des pains éclater doucement le tendre intérêt de Jésus, — qui sera toujours partagé par son Église, — pour le soulagement des misères humaines même matérielles, pour le bien temporel des peuples! Toutes les œuvres saintes tant encouragées par les Papes trouvent ici, et dans maints autres endroits de l'Évangile, une justification et un encouragement divins.

II

« GARDEZ-VOUS DU LEVAIN DES PHARISIENS ET DU LEVAIN D'HÉRODE* »

* Marc. viii, 15.

Jésus à Dalmanutha.

Jésus congédie la foule, et, avec ses disciples, gagne les solitudes qui s'étendent au-dessous de Magdala. La haine des Pharisiens, et des Sadducéens courtisans d'Hérode, l'y poursuit.

Les Pharisiens lui demandent un signe dans le ciel.

Non seulement ces Pharisiens et Sadducéens ont en horreur les païens, — pour qui Jésus vient de multiplier les pains et qu'il a par là même invités à entrer dans son Royaume —; mais ils cherchent tous les moyens d'empêcher le peuple juif d'y entrer, et s'obstinent les premiers à rester à la porte.

* Matth. xvi, 1; — Marc. viii, 11.

Ils viennent dans l'intention de tenter Jésus, et s'avancent pour entrer en discussion avec lui*: il leur faut un signe dans le ciel. Comme Moïse fit tomber du ciel la manne, et Élie le feu, Jésus, pensent-ils, doit couper court à toutes les difficultés par un grand prodige qui éclate au-dessus de la terre, et ne puisse venir que de Dieu : Dieu seul régnant dans le ciel. Tous les prodiges qu'il a jusqu'ici accomplis sont sujets à caution, parce que ce sont des prodiges faits sur la terre et que Satan règne sur la terre et peut donc n'y être pas étranger.

Réponse de Jésus.

S'ils apportaient, leur répond Jésus, autant de soins et de sincérité à observer les signes de l'avènement du Royaume de Dieu, qu'ils en apportent à observer les signes du temps matériel et à le prédire, toutes les difficultés tomberaient. Vous savez prédire le soir le beau temps pour le lendemain ; vous savez le matin prédire l'orage pour la journée. « Le soir venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge. Et le matin : Aujourd'hui, orage, car le ciel est sombre et couleur de feu. Ainsi, vous savez discerner ce que présage l'aspect du ciel ; et vous ne savez point reconnaître les signes des temps *! » * Matth. xvi, 2, 3, 4.

Les misérables ! Ils ont pu voir tous les prodiges de la bonté divine en Jésus : des infirmités de toutes sortes guéries par lui, des morts ressuscités ; et ils viennent demander un signe qui soit à leur gré, à leur goût. Mais ils mépriseraient ce signe comme ils méprisent les innombrables miracles qui témoignent en Jésus de l'amour du Père pour lui et pour les hommes, bien loin de dénoncer, — ils feignent de le croire, — l'action de l'être pervers, incapable sinon de haïr les hommes et de leur faire du mal.

« Jésus gémit du fond de son cœur*. » Comme j'adore ce gémissement dont les causes demeurent toujours ! Et Jésus flétrit avec énergie la malice et l'infidélité à Dieu de ces misérables. Cette « génération perverse », qui voit Satan * Marc. viii, 12.

là où le Père se montre évidemment; cette « génération adultère » : parce qu'elle est profondément immorale, et parce que, choisie par Dieu pour épouse, elle trahit ce grand Dieu, quand Jean-Baptiste vient de lui annoncer la présence de l'Époux et que les signes les plus pénétrants et les plus évidents de la bonté, de la miséricorde, de l'amour envers elle, attestent tous les jours sa présence : « Pourquoi, s'écrie-t-il, cette race-là demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le déclare, aucun prodige ne lui sera accordé*. » — « Il ne lui sera donné de signe que celui du prophète Jonas*. » Et quel crime elle commettra avant la résurrection! Et ensuite quels châtiments!

* Marc. viii, 12.
* Matth. xvi, 4.

Douleur de Jésus.

Et Jésus, pour fuir de nouveau ses ennemis acharnés, traverse le Lac et revient vers les solitudes de Bethsaïde. La pensée de leur horrible méchanceté ne le quitte pas. Et pendant la traversée il presse ses disciples d'être très vigilants, et de se préserver du « levain des Pharisiens, des Sadducéens, et d'Hérode* ».

* Matth., *ibid.*, 6; — Marc., *ibid.*, 15.

Les apôtres, enthousiasmés par le miracle des pains, et absorbés par l'admiration envers le divin Maître, par l'attention à ses paroles, ont oublié de prendre avec eux des provisions suffisantes. Ce reproche les trouble. Comment donc vivront-ils s'ils ne peuvent acheter le pain des Pharisiens et des Hérodiens, quand d'ailleurs le pain des païens leur est interdit comme impur?

Jésus leur reproche vivement leur manque de foi, d'intelligence, de mémoire. Ne se souviennent-ils pas qu'il les a nourris, avec des milliers d'autres, dans le désert, si bien qu'il restait, après ce repas merveilleux, douze corbeilles la première fois et sept paniers la seconde*?

* Marc. VIII, 17, 18, 19.

De pareils miracles ne leur inspirent-ils pas confiance en lui? Ne suffisent-ils pas à leur foi? Ont-ils le cœur à ce point aveuglé? Veulent-ils imiter les Pharisiens qui demandent un signe dans le ciel? Ont-ils comme eux des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre? Ils ne doivent pas s'inquiéter du pain nécessaire pour vivre : lui-même est là toujours pour les secourir. Mais ils doivent se garder avec le plus grand soin du levain des Pharisiens... c'est-à-dire de leur doctrine, de leurs principes détestables, qui permettent de résister à toutes les bontés et à tout l'amour de Dieu. Comme le levain gagne toute la masse, ainsi leurs maximes perverses pourraient les perdre, ne sont-elles pas en train de gagner et de perdre tout le peuple juif? Rien de désastreux comme de faux principes : ils peuvent égarer toute la vie d'une âme, ou d'un peuple. Aussi, ô Jésus, comme nous bénissons votre Église, qui, comme vous, nous prémunit contre toute erreur pernicieuse!

III

« L'AVEUGLE FUT SI BIEN GUÉRI QU'IL DISTINGUAIT TOUT CLAIREMENT* »

* MARC. VIII, 26.

Guérison progressive, puis parfaite, d'un aveugle qui semble être païen.

* *Ibid.*, 22.

Lorsque Jésus a débarqué, on lui amène un aveugle et « on le prie de le toucher* » : foi bien imparfaite qui impose ainsi une condition à Jésus ! Le pauvre aveugle ne semble pas, lui-même, animé d'une grande foi, puisqu'on l'amène à Jésus et qu'on doit prier Jésus pour lui. Le Sauveur n'en est pas moins ému de son malheur.

Il est à la fois touchant, et peut-être terrible, de le voir prendre l'aveugle par la main et le conduire, comme une mère conduirait son enfant, hors du bourg. Il veut par là exciter sa foi. Il veut encore éviter l'éclat. Mais on peut croire aussi que Jésus renonce à opérer des miracles dans Bethzaïde ; c'est peut-être une prophétie *en acte* de l'excommunication contre ces contrées, en attendant les terribles malédictions qui bientôt vont tomber de la bouche de Jésus contre Capharnaüm et Corozaïn (1).

J'adore Jésus mettant de sa salive sur les yeux

[(1) De bons interprètes appliquent cette prédiction *en acte* même à Bethsaïde Julias. Cf. COLRIDGE, *op. cit.*, t. XI, 481.]

de l'aveugle, et lui imposant les mains ; et j'adore à nouveau l'intervention et l'influence de la Sainte Humanité.

Puis Jésus demande à l'aveugle s'il voit : « Je vois, dit-il, marcher des hommes qui m'apparaissent comme des arbres. » Dans sa joie, il se retourne vers le divin Maître pour qu'il achève son œuvre. Jésus, de nouveau, lui impose les mains sur les yeux ; et l'aveugle commence à y voir si bien qu'il distingue clairement toutes choses*. Et comment ne pas songer, ô Jésus, que vous pouvez illuminer de mieux en mieux toutes choses aux yeux de notre âme ! *Adauge nobis fidem !*

* Cf. MARC., *ibid.*, 24, 25.

Jésus, aujourd'hui, nous montre le Royaume de Dieu entr'ouvert même pour les païens.

Voilà donc comment Jésus va chaque jour dessinant, constituant son Royaume, le Royaume de Dieu. Ce Royaume s'ouvrira pour les païens comme pour les Juifs. Pour eux comme pour les Juifs, le pain divin de l'Eucharistie, de même que les pains miraculeusement multipliés aujourd'hui, sont pour les païens comme pour les Juifs qui leur sont mêlés. Pour eux, des miracles qui éclairent, comme des miracles qui nourrissent.

Bien que poursuivi, traqué, proscrit, condamné à mort par ses ennemis, Jésus n'en prodigue pas moins, écoutant seulement son Cœur, les plus grands prodiges. Et pour les accorder, il n'attend que la foi et la droiture.

Et avec quelle énergie il met en garde ses

disciples contre la perfidie et les dangereuses doctrines des Pharisiens, des Sadducéens et de leurs pareils dans tous les siècles !

Comment, ô Jésus, ne vous adorerais-je pas avec admiration et reconnaissance, dans ces gestes magnifiques ou touchants, inspirés par votre Cœur, et qui nous montrent le Royaume de Dieu ouvert même aux païens, ouvert donc à nous, si lointains, et où nous sommes divinement nourris et guéris.

Ainsi voulez-vous que votre Église, malgré toutes les oppositions, toutes les intrigues, toutes les haines, toutes les perfidies, continue à faire le bien, le bien à tous, nourrissant les foules d'un pain divin, illuminant les aveugles, mettant les âmes en garde contre le levain des erreurs, des faux principes, qui ont si vite fait de se répandre et qui rapidement gagneraient et corrompraient toute la masse.

CINQUANTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Jésus établit le fondement du Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu va être divinement organique. — Pourquoi sa divine hiérarchie.

Le Royaume de Dieu considéré d'une manière restreinte, dans une âme : c'est l'état de grâce et la charité. Mais, considéré dans son ensemble, comme société, il dit essentiellement autre chose. Il ne doit pas seulement compter dans son sein une immense multitude d'âmes juxtaposées, qui vivront, chacune pour sa part, en communication intime avec le Père ; mais il doit, essentiellement, être organique ; une divine hiérarchie en sera l'âme doctrinale et vivificatrice.

La divine hiérarchie, au sein du Royaume de Dieu, reliera les âmes entre elles en les reliant à son centre invisible, Jésus, dont elle tient au fond tous ses pouvoirs, et dont elle doit continuer l'œuvre de doctrine, de discipline, de sainteté.

Elle les reliera encore entre elles en les attachant toutes sur la terre au fondement visible, image vivante et sensible de son Chef invisible : Pierre et ses successeurs.

Ainsi le Royaume de Dieu ici-bas reproduira-t-il le Royaume des cieux, la hiérarchie céleste. Ainsi présentera-t-il aux sociétés de ce monde

l'idéal vivant de l'autorité, de l'obéissance, de la paix... Ainsi pourra-t-il, à travers le monde entier, et aux cours de tous les siècles, parmi toutes les nations, recruter des âmes toujours nouvelles pour le Royaume éternel.

Parmi tant de haines, de persécutions, de déceptions, d'abandons, cette vision donne au Cœur de Jésus une joie profonde. Les persécutions même des Pharisiens contribuent à cette joie : car, outre qu'ainsi ils aident sans le vouloir le divin Maître dans la formation des disciples à la grande doctrine de la Croix, ils rendent impossible, par leurs oppositions absolues, que le Royaume de Dieu prenne un caractère national. Repoussée par la nation juive, l'Église va comme naturellement prendre le large pour embrasser le monde sous un chef unique.

Elle est si belle déjà, la scène qui se passe, dans le plus magnifique horizon, aux pieds de l'Hermon, vers les sources du Jourdain, aux environs de Césarée de Philippe ! Elle devrait faire tressaillir de joie nos cœurs, comme le Cœur de Jésus. Mais ce n'est que le commencement d'un mystère qui doit durer jusqu'à la fin des siècles. Jésus voit dans l'avenir son Église et, à sa tête, la série des successeurs de Pierre. Il prépare à chacun d'eux, par la prière, des grâces comme pas un autre homme n'en recevra et qui les rendront capables de responsabilités sans pareilles. La prière — et quelle prière

profonde, ardente, immense ! — a précédé le grand mystère de la confession de Pierre et de l'établissement de sa primauté.

Votre prière, repos de tant de travaux, colloque intime entre votre Père et vous, que votre Ame filiale aime par-dessus tout, est aussi pour vous, ô Jésus, un moyen tout-puissant d'agir sur les cœurs de vos disciples et de les préparer, et d'agir aussi sur la Bonté infinie de la manière la plus efficace, pour que jamais la foi de Pierre, et par là même la foi de votre Église, ne puisse défaillir.

I

« QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS *? »

* Marc. VIII, 29.

Pourquoi Notre-Seigneur n'a-t-il pas posé plus tôt la grande question ?

Jésus s'arrache à cette prière si chère à son Cœur. L'heure qui la suit est la plus grave encore qui se soit passée depuis qu'il a commencé son ministère public.

Il la voyait venir de bien loin, et il a su l'attendre et la préparer avec quelle sagesse, quelle prudence, quelle longanimité !

Il a opéré devant ses apôtres de grands miracles qui étaient des leçons, en même temps que des signes de sa bonté. Les foules ont connu des heures d'enthousiasme le plus sincère, que les apôtres partageaient... Pourquoi Jésus n'a-

t-il pas posé à ces époques la grande question d'aujourd'hui ? C'est que les apôtres avaient besoin d'être auparavant désillusionnés de leurs rêves temporels par des épreuves réitérées.

Comment le dévouement des apôtres a été éprouvé, et combien il est admirable.

Et voici qu'en effet après tant d'épreuves leur générosité et leur droiture se révèlent plus admirables que jamais. La popularité de leur divin Maître a immensément diminué. Ils savent que les prêtres de Jérusalem ont fomenté partout la haine et la défiance, formé des projets homicides, contre lui. C'est une guerre à mort qu'ils lui ont déclarée. Et ces prêtres prévaricateurs gardent, malgré tout, aux yeux des apôtres, comme aux yeux du peuple juif, le plus grand prestige. Leur haine et celle des Scribes ont obtenu déjà les résultats les plus désastreux et les plus désolants pour le cœur des disciples. Ils en peuvent redouter de plus désastreux encore et les plus grands dangers. Ils sont sûrs que toutes les persécutions vont les poursuivre ainsi que leur Maître.

Malgré des imperfections, — imperfections qui nous choquent davantage parce que nous ne comprenons pas bien leur mentalité et les circonstances, — ils sont allés, parmi leurs épreuves, progressant toujours dans la foi, dans l'amour, dans le dévouement à l'égard de leur divin Maître. Un seul cœur comprend mieux que le leur le Cœur de Jésus, c'est le Cœur de sa Mère.

C'est dans ces circonstances, alors que Jésus, en fuite devant ses ennemis, erre sur la terre étrangère, et que la situation est, humainement parlant, attristante au possible et même angoissante; c'est donc à cette heure que Jésus leur pose la grande question : « Qui dit-on et qui dites-vous que je suis? » Ils doivent, ô Maître adoré, vous répondre que personne ne vous reconnaît pour le Messie : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste (ressuscité); les autres, Élie (revenu pour préparer les voies au Messie); les autres, Jérémie ou quelqu'autre prophète *. » Voilà l'état des pensées sur vous. Et c'est alors que vous demandez à vos apôtres ce qu'ils pensent : « Et vous, qui dites-vous que je suis? » C'est la grande question posée, de la manière la plus réfléchie, et la plus aimante aussi, devant saint Pierre, avant que lui soit donnée la primauté.

Gravité de la question de Jésus, surtout dans des circonstances aussi critiques: Que pensent les hommes de Jésus; — qu'en pensent les disciples?

* Matth. xvi, 14.

On ne réfléchit pas toujours assez à la gravité de l'épreuve.

Abraham fut soumis à une redoutable épreuve pour être honoré du rôle divinement grandiose de Père des croyants.

La foi et l'amour de Marie furent mis aussi à la plus grande épreuve que puisse connaître une pure créature, avant qu'elle devînt et pour devenir Mère de Dieu.

Saint Joseph également, pour être élevé au rôle incomparable, après la Maternité divine, de Chef de la Sainte Famille, a dû passer par la plus douloureuse angoisse.

Et voici que Pierre, pour recevoir la primauté, est, à son tour, soumis à une épreuve dont nous ne saisissons pas assez la gravité, faute de bien connaître la situation, ou faute d'y réfléchir : hostilité d'une grande partie du peuple, et de presque tous les chefs du peuple ; et la Judée et la Galilée si peu, ou si mal disposées, malgré tant de miracles, que, tout à l'heure, lorsque saint Pierre aura proclamé son Maître le Messie, le vrai Fils du Dieu vivant, Jésus va, par prudence, défendre, avec menace, à ses disciples de répéter cette profession de foi devant les foules.

Combien la réponse de saint Pierre est grave et importante.

A cette question, avec un amour déjà bien semblable à celui qui l'enflammera envers son divin Maître quand, après sa résurrection, Jésus lui demandera : « Pierre, m'aimes-tu ? » Pierre lui répond : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant *. »

* Matth. xvi, 16.

Vous êtes le Christ, c'est-à-dire le Messie, vous êtes le Fils du Dieu vivant, c'est-à-dire vous avez été engendré de Dieu au sens le plus vrai, dans un sens unique ; vous êtes le Fils vivant d'un Père éternellement vivant.

Et dans cette confession magnifiquement belle et saisissante, voilà proclamé, en même temps que la mission divine de Jésus et sa divine génération, le mystère de la Trinité : Dieu est Fils, puisque ce Fils, c'est Jésus. Dieu est Père par là même. Et Dieu est Esprit-Saint, puisque

l'Esprit de Dieu, selon la prophétie d'Isaïe, a oint Jésus dans son humanité comme Messie et comme Fils de Dieu.

Et voilà proclamé le mystère de l'Incarnation : puisque Jésus est le Fils de Dieu fait homme et si vraiment fait homme qu'il aime à se dire bien souvent, et aujourd'hui en particulier, le « Fils de l'homme * ».

* MATTH. XVI, 13.

On peut croire que saint Pierre, en parlant ainsi, parle au nom des apôtres ; mais, avant tout et surtout, il parle pour lui-même, en son propre nom, et avec toutes les énergies et toutes les convictions de sa foi et avec toutes les générosités de son amour, de toute la profondeur de son âme.

Jamais souverain Pontife ne prononça une définition doctrinale plus pleinement vraie, plus sublime, plus solennelle, plus féconde.

Jésus attendait là Simon-Pierre ; et il va lui répondre de la plus étonnante manière.

Un autre apôtre que lui aurait fait la même profession de foi que ce n'eût pas été une raison de lui conférer la primauté. Mais saint Pierre par sa foi admirable est à la hauteur du rôle sublime que Jésus lui a destiné et va lui donner.

II

« TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON ÉGLISE * »

* MATTH. XVI, 18.

« Tu es bien heureux, Simon, fils de Jean, lui répond Jésus, parce que ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux *. »

* *Ibid.*, 17.

Ce n'est pas la chair et le sang, c'est-à-dire : ce ne sont pas seulement les preuves humaines qui t'ont révélé de pareils mystères... Mais c'est le Père, c'est sa lumière, c'est sa grâce, auxquelles tu as été docile et fidèle.

Dans la révélation qui aboutit à la foi, qu'il s'agisse de saint Pierre, ou de saint Paul qui n'a été éclairé par elle qu'après que Jésus eut quitté la terre, les preuves et les raisonnements humains ne sont que des matériaux sur lesquels notre Père du ciel travaille pour produire la foi divine dans une âme.

Tu m'as dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » — « Et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle *. »

* MATTH. XVI, 18.

Nous adorons Jésus comme le fondement divin, maintenant invisible, de l'Église. Voilà ce

qu'on n'a pas toujours assez présent, en pensant au pouvoir spirituel que Jésus donne aujourd'hui à saint Pierre et, bientôt, sous lui, au Corps des apôtres.

Saint Pierre, fondement de l'Église, repose, lui-même, sur le Fondement adorable qu'est Jésus. Sans doute, quand l'Écriture parle de Jésus, volontiers elle l'appelle Pierre Angulaire. C'est que Jésus unit l'Ancienne Loi et la Nouvelle... Mais il est aussi le Fondement définitif du Nouveau Testament. Et il donne à saint Pierre de porter à jamais, sans en excepter une pierre, l'édifice de l'Église universelle.

Portée immense de ces paroles de Jésus.

Car que veut dire ce grand mot de « Fondement de l'Église »? L'Église, c'est la divine Société nouvelle, c'est la nouvelle Synagogue, mais qui doit, celle-là, embrasser le monde entier et durer jusqu'à la fin des siècles.

Tâchons de bien saisir cette idée de fondement de l'Église. Ce n'est pas seulement une pierre particulière, par exemple la première pierre, non, c'est le Roc sur lequel, sans en excepter une pierre, porte tout l'édifice.

Quant à la plénitude et à l'universalité du pouvoir spirituel.

Sous ce symbole de fondement de l'Église, il y a l'idée d'un pouvoir spirituel plein, — et universel, auquel dans l'Église rien ne peut se soustraire : de même que dans un édifice, aucune pierre, non plus que les colonnes, ne peut se dérober à l'appui du fondement sous peine de tomber.

Quant à sa durée.

Il y a là l'idée d'un pouvoir indéfectible ; « le fondement d'une Église éternelle doit être lui-même éternel * ». Pendant toute la durée des siècles, la primauté de Pierre sera incessamment vivante, comme l'appui du fondement dans un édifice est incessant.

* Bossuet.

Quant à son infaillibilité et à son efficacité contre la puissance de l'Enfer.

Et cette primauté de Pierre sera la cause pour laquelle les Portes (1), c'est-à-dire la Puissance de l'Enfer, ne prévaudront jamais contre l'Église.

Et que prétendent les Portes ou la Puissance de l'Enfer contre l'Église de Jésus-Christ ? Répandre l'erreur, fausser les principes dogmatiques et moraux. Le fondement de l'Église sera précisément la cause pour laquelle dans l'Église la vérité dogmatique ni morale jamais ne sera faussée, ni trahie. Jésus rattache les échecs éternels des attaques de l'Enfer au fondement qu'il donne en ce jour à son Église : « Sur cette Pierre je bâtirai mon Église, et *c'est pourquoi* la Puissance de l'Enfer ne prévaudra pas contre elle. »

Si Pierre agissant comme fondement, au nom

(1) « Les portes des villes et des palais sont d'une grande magnificence en Orient, et servent de lieu de réunion, non seulement pour la foule, mais pour les tribunaux et les conseils publics De là, le mot de *porte* est devenu dans les langues orientales le synonyme de la puissance suprême (la Sublime Porte). A Jérusalem, le Conseil des grands-prêtres se tenait parfois sous les portes du Temple, et le Collège des Scribes se réunissait près de la porte de Sarah. » Mgr Fouard : *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, t. II, p. 26.

de la plénitude de sa Primauté, pouvait enseigner l'erreur, faire des lois, pour le Royaume dont il est le fondement, qui lui seraient nuisibles, ce jour-là les promesses de Jésus seraient caduques et l'Enfer aurait prévalu contre elle.

Les Clefs du Royaume des cieux.

Pour qui est attentif à l'idée de Royaume des cieux qui se dégage partout dans l'Évangile, il ne se peut rien concevoir et de plus significatif et de plus grave, après ce symbole de fondement de l'Église, que le symbole des clefs.

Il est bien clair qu'un Dieu ne pouvait parler à la façon abstraite des constitutions humaines : cela était trop petit pour lui. Mais en même temps un Dieu ne pouvait dire plus clairement, sous des symboles plus saisissants, la plénitude du pouvoir spirituel.

« Et je te donnerai, ajoute Jésus, les Clefs du Royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera aussi lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans le ciel *. »

* Matth. xvi, 19.

Voilà encore la plénitude, l'universalité, l'infaillibilité du pouvoir spirituel, promises à celui qui sera sur la terre le fondement de l'Église.

Les clefs dans les temps anciens — et elles n'ont par perdu complètement dans le nôtre ce symbolisme — signifiaient la pleine propriété sur une maison, le plein pouvoir sur une ville...

Jésus, en donnant les clefs du royaume des

cieux à saint Pierre, à lui en particulier, à lui seul, à lui indépendamment des autres apôtres, — ce qui ne l'empêchera pas de donner le pouvoir de lier et de délier aux autres apôtres, dépendamment de lui, — lui donne par là même la plénitude du pouvoir dans ce Royaume, c'est-à-dire la plénitude du pouvoir spirituel.

Le Lien des Clefs.

Un autre symbole, qui tient à celui des clefs, vient confirmer encore ce don. Les clefs étaient, d'ordinaire, doublées d'un lien que l'on relâchait ou que l'on attachait selon que l'on voulait ouvrir ou fermer.

Sous se symbole, Jésus renouvelle son affirmation de l'universel pouvoir spirituel pour Pierre. Pouvoir des lois, pouvoir des ordres ou des défenses obligeant toute l'Église (1), aussi bien que pouvoir d'enseignement, lui sont donnés pleinement. Et tous ces actes de la primauté de saint Pierre seront tellement décisifs qu'ils seront sanctionnés dans le ciel, soit que ces actes lient, soit qu'ils délient.

Il ne se pourra donc absolument que la primauté de saint Pierre s'exerçant dans la plénitude de son droit affirme comme vérité ce qui est faux ou condamne comme faux ce qui est vrai, ni que le pouvoir disciplinaire obligeant tous les croyants soit nuisible à l'Église universelle :

(1) Si, comme nous l'espérons, nous écrivons *Rome Intime*, nous aurons à préciser bien des points qui seraient ici prématurés.

autrement Dieu sanctionnerait dans le ciel l'erreur ou le mal.

Tous les hommes d'État admirent la constitution de l'Église. Et cette constitution, je la lis dans l'Évangile : aujourd'hui, la plénitude du pouvoir spirituel est affirmée, sans réserve, du seul Fondement, du seul Chef de l'Église qui, par lui-même, et indépendamment de tout autre, peut l'exercer. Bientôt, nous verrons cette plénitude de pouvoir confiée aussi au Corps apostolique, et au corps épiscopal qui doit le continuer ; mais elle lui est confiée *sous le Chef* déjà constitué et, par là même, *dépendamment de lui.*

Et au-dessus du Chef de l'Église et du Corps des apôtres et de leurs successeurs, nous ne perdrons jamais de vue le pouvoir adorable de Jésus, de la plénitude duquel ils reçoivent leur pouvoir, avec l'assistance, les grâces qui en assurent l'indéfectibilité, l'infaillibilité... « Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre *. »

* *Apoc.* III, 7.

Adorer en Jésus la suprême vérité qui rend infaillible à jamais la Primauté de Pierre, et le suprême Législateur qui ratifie dans les ordres ou les défenses qu'elle porte sur la terre, c'est à quoi nous invite cette page si grave de l'Évangile. Le Vicaire de Jésus-Christ doit nous faire penser toujours à la Personne de Jésus, à son pouvoir suprême, adorable comme elle.

Germes divins extrêmement précieux semés aujourd'hui.

Jésus vient de parler des plus beaux triomphes qui se puissent voir sur la terre, c'est-à-dire de la plénitude des pouvoirs spirituels, de la Primauté de Pierre qui, à jamais, empêchera la puissance de l'Enfer, et toute puissance qui se subordonne à elle, de prévaloir contre l'Église. Et le jour où Pierre reçoit ce pouvoir, prodigieux en lui-même et par ses victoires dans tous les siècles, il a lui-même proclamé la divine Mission et la Filiation éternelle de Jésus. Et Jésus a ratifié, au nom du Père, ces solennelles affirmations.

Et pourtant sur ces vérités vitales, il veut que ses apôtres gardent le secret. Tout cela est comme un mystère qui doit pour le moment rester entre eux. C'est que personne encore, en dehors d'un groupe de disciples, ne croit que Jésus est le Messie. C'est que bientôt ses ennemis vont le mettre à mort. L'affirmation de sa divine mission serait, en ce moment, mal accueillie. Et rien de difficile à réparer comme l'apostasie qui se produirait en bien des âmes au moment de la Passion; tandis que, venant après l'immolation et la résurrection de Jésus, la foi à ces grandes vérités sera chez beaucoup inébranlable.

Ils ne s'épanouiront que plus tard aux yeux de tous.

Alors, peu à peu, s'épanouiront dans le monde ces deux vérités si intimement liées : la Divinité de Jésus, et la Primauté de son Vicaire.

Il est donné à notre temps de voir la Primauté de Pierre rayonnant dans toute sa gloire, dans toute sa fécondité. S'il ne manque pas d'hommes aux vues et aux cœurs étroits qui ne peuvent se défendre de je ne sais quel ombrage à la seule pensée de cette autorité spirituelle, pleine et suprême, universelle, indéfectible, toujours vivante ; c'est pour nous, au contraire, une des plus grandes joies de penser à cette Autorité ; — de voir l'Arbre de la Papauté épanoui sur le monde dans toute sa puissance, dans toute sa beauté, dans toute sa richesse, donnant à tous ses fleurs et ses fruits divins.

Et nous ne savons, ô Jésus, comment vous dire notre admiration, nos louanges, nos actions de grâces, en vous entendant aujourd'hui annoncer au monde et déjà commencer à lui donner cette divine invention de votre Cœur immensément bienfaisante pour votre Église, pour les peuples, pour chacun de nous, pour les sociétés civiles elles-mêmes.

SOIXANTIÈME ÉLÉVATION

Jésus laisse entrevoir la gloire du Royaume des Cieux.

Portée complète du mystère de la Transfiguration.

Quel sublime mystère que la Transfiguration de Notre-Seigneur! Il doit nous réjouir profondément, parce que nous y entrevoyons la gloire qui lui est due par droit de naissanee et qu'il veut pourtant conquérir en mourant. Et nous devons aimer, tous les jours, mais particulièrement dans ce mystère, à adorer Jésus comme le Roi, le Roi souverainement glorieux, du Royaume des cieux.

Pourtant, si nous nous bornons à admirer la gloire de Jésus, si nous ne songeons pas aux horizons célestes que ce mystère entr'ouvre pour nous, nous contristons son Cœur, et nous méconnaissons son amour, sa richesse, sa magnificence... C'est notre gloire future, en même temps que la sienne, que Jésus aujourd'hui veut nous faire entrevoir par un *fait* qui la révèle mieux qu'un discours.

La Transfiguration, ce n'est pas encore, il est vrai, la gloire du Royaume des cieux, mais c'en est l'image, la prophétie, le gage, les prémices.

La voie vers la gloire.

Et dans ce mystère où Jésus ouvre devant nous la perspective de la gloire, il nous trace

le chemin vers elle. Ce chemin, c'est pour lui sa Passion ; c'est pour chacun de nous, chaque jour, le portement de la Croix qui nous fait communier à sa Passion, consommer en nous ce mystère. Pour être avec lui dans la gloire, il faut être avec lui dans le sacrifice.

Le Sauveur confie à ses disciples qu'il doit aller à Jérusalem, et que là il aura beaucoup à souffrir de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des prêtres, qu'il sera rejeté et mis à mort et qu'il ressuscitera le troisième jour*.

* Matth. xvi, 21 ; — Marc. viii, 31 ; — Luc. ix, 22.

C'est la première fois que Jésus prédit sa Passion ouvertement, en termes très explicites, à ses disciples. Pour les ménager, s'il leur annonce sa mort, il ne leur dit pas encore la manière dont il doit mourir : c'est-à-dire en croix.

Mais, du reste, le tableau est d'une clarté saisissante ; Jésus va souffrir horriblement, il va mourir, puis il ressuscitera. Désormais les apôtres devraient comprendre que le Messie doit être l'Homme de douleurs. Aussi Jésus traitera-t-il « d'insensés » les deux disciples avec lesquels il cheminera ressuscité sur le chemin d'Emmaüs : « O insensés, leur dira-t-il, ne saviez-vous donc pas que le Messie devait souffrir pour entrer dans sa gloire ? »

Les apôtres sont consternés, et saint Pierre prenant Jésus à part : « A Dieu ne plaise que cela vous arrive ! » Jésus lui répond, de manière

à être entendu des autres disciples, en le traitant de Satan : « Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale, parce que tu n'as pas de goût pour les choses de Dieu, mais pour les choses de la terre *. » Pierre, malgré sa foi et les promesses de son Maître, veut s'opposer à ce qui fait l'essence de sa mission : le salut du monde par la souffrance. Il nous étonne, mais que de semblables oppositions dans notre vie !

* Marc., *ibid.*, 33.

Et Jésus, s'adressant à la foule comme à ses disciples, formule cette grande loi de la vie et de la perfection chrétiennes : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive *. » Porter sa croix : cette parole ne sera bien comprise que lorsque Jésus aura porté la sienne pour y mourir : quel commentaire que celui-là !

* Luc. IX, 23.

Jésus, avec celui qui porte sa croix.

En attendant, adorons Jésus qui dès ce moment promet d'être avec celui qui saura porter sa croix ; il promet d'être devant lui. Ce n'est pas l'abnégation abstraite des philosophes qu'il nous demande ; mais, en portant notre croix, nous avons avec nous, devant nous, quelqu'un de vivant, qui souffre et meurt, Jésus en personne : « qu'il me suive ! » qu'il soit avec moi, qu'il m'imite dans mon portement de croix et dans la fidélité à toutes les volontés du Père.

Jésus, avec nous dans la gloire.

Et comme ici vous nous parlez en ami, ô Jésus, en ami qui prend nos intérêts les plus chers ! « Quand un homme gagnerait l'univers, à quoi

bon, s'il perd son âme * ? » Et je sais bien déjà que perdre son âme c'est perdre l'union au Royaume, à Celui qui en est la vie et la gloire.

* Marc. viii, 36.

« Si quelqu'un ne rougit pas de moi devant les hommes, nous direz-vous, je ne rougirai pas de lui devant mon Père. » Que le mot de rougir est opportun, puisque vous venez de prédire pour vous-mêmes tous les opprobres!

C'est bien l'Ami qui nous parle ainsi. Si nous aimons Jésus comme des amis qui bravent tout pour lui, il nous reconnaîtra pour ses amis devant son Père. Magnifique invitation : être avec Jésus, et reconnu de lui comme ami pour l'éternité! Mais contre ceux qui ne veulent pas de votre amitié, et rougissent de vous, ô Jésus, vous parlez en Juge : « Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, parmi cette race adultère et pécheresse — (qui trahit l'alliance divine) — le Fils de l'Homme rougira aussi de lui lorsqu'il viendra, accompagné des saints anges, dans la gloire de son Père *. »

* Marc. viii, 38.

Pour être avec Jésus dans la gloire, vivre avec lui dans le portement de la croix, dans toute vertu : voilà le programme, qui de mieux en mieux se dessine : du disciple de Jésus; voilà les leçons et les grâces des deux mystères d'aujourd'hui : la prédication de la Croix, et la Transfiguration.

I

LE THABOR (1)

Jésus monte au Thabor avec trois témoins.

« En vérité, je vous l'affirme, il en est ici qui ne goûteront pas la mort avant de voir le Fils de Dieu venant dans son règne *. » Goûter la mort ! Mourir en communion avec Jésus !

* Matth. xvi, 28.

Six jours s'écoulèrent entre cette promesse et son accomplissement. Jésus pendant ces jours est venu de Césarée de Philippe vers le Thabor.

Alors il choisit Pierre, Jacques et Jean, et, avec eux, il gravit la montagne pour prier. Les autres disciples ne sont pas étonnés, ni attristés ; car c'était l'habitude de Notre-Seigneur de prendre avec lui quelques-uns d'entre eux pour les associer à sa prière. Si pourtant ce soir-là ils avaient su à quel mystère de gloire le divin Maître conduisait les trois privilégiés, comme ils auraient envié leur sort !

Avec vos trois témoins — c'était le nombre légal — vous allez, ô Jésus, au mystère de la prière et de la Transfiguration. Nul doute que d'abondantes grâces, comme Dieu en accorde souvent dans le temps qui précède immédiate-

(1) L'opinion traditionnelle place la Transfiguration sur le Thabor. Cf. sur les raisons en faveur de l'Hermon : Mgr Le Camus : *op. cit.*, t. II, p. 164.

ment de graves événements, ne soient répandues dans l'âme des trois apôtres : vous avez sur eux ce soir-là des vues si particulières et si importantes ! En leur laissant entrevoir votre gloire, vous voulez leur montrer le prix de cette abnégation et du portement de croix dont vous venez de leur parler ; vous voulez leur promettre, à eux et à l'Église, la vraie gloire, non plus seulement en paroles, mais par le *fait*. Et vous voulez les armer d'une armure invincible — hélas ! pendant la Passion elle ne sera pas invincible même pour Pierre... — d'une armure plus tard invincible contre le scandale des souffrances et des ignominies incroyables par lesquelles vous allez passer.

En attendant, je vois les trois apôtres monter joyeux avec leur divin Maître les flancs de la montagne. Quels entretiens entre Jésus et ces trois disciples dont il embrase les cœurs ! Ils se trouvent heureux, mais ne savent pas encore assez leur bonheur. Et nous, savons-nous notre bonheur, quand nous montons vers la prière, d'avoir Jésus à nos côtés et l'Esprit-Saint en nous qui nous prépare ?

Prière de Jésus sur le Thabor.

Et sur le sommet de la montagne, Jésus se met en prière avec eux. Qui pénétrera dans ce colloque avec le Père, dans ces adorations, cette prière ? Mais ce que nous savons bien, c'est qu'il implore pour son Église qu'elle communie éternellement à sa gloire dans le ciel pour prix de

tant de travaux et de persécutions qu'elle doit subir. Et il implore pour chacun de nous l'union avec lui dans le bonheur éternel ; et l'union qui prépare cette union bienheureuse : union dans toute la vie, union tout particulièrement dans la croix.

Cette prière et ce mystère source de grâces... surtout d'oraison, même la plus parfaite.

Il n'est que juste de regarder ainsi cette prière, et le mystère avec lequel elle ne fait qu'un, comme la source spéciale de la gloire, et d'implorer pour nous et pour bien d'autres ce don qui est le bonheur et l'honneur éternels ; — comme la source de toutes les grâces qui peuvent ici-bas transfigurer l'âme et la vie, et des grâces d'oraison ordinaire ou plus parfaite ; — comme la source en particulier des grâces mystiques.

« Voulez-vous savoir, écrivait Mgr Gay à une âme avide des dons de Dieu, ce que c'est que la mystique ? C'est Jésus vivant dans l'âme, et l'âme vivant en Jésus ; pas autre chose. » Que cette union se fasse par des moyens spéciaux ou par des moyens généraux, elle est toujours très précieuse, très féconde. Et sans elle que signifie la vie ?

Nous croyons que toutes les grâces d'oraison, et en particulier les grâces de l'union mystique, ont été implorées dans cette prière sur le Thabor. Et l'on ne saurait trop presser les âmes à qui Dieu donne ces grâces spéciales d'être dévotes à ce mystère.

Et comprenons bien que s'il peut être un peu

délicat de demander les grâces de l'union mystique (1) pour soi-même, du moins rien n'est meilleur que de les demander pour l'Église, puisque Dieu en reçoit tant de gloire.

II

LA TRANSFIGURATION

État de Jésus dans ce mystère. C'est un aperçu de l'état normal de la Sainte Humanité.

Pendant que Jésus prolonge son ineffable colloque avec le Père, comme il le prolongera sur le mont des Oliviers, les apôtres, impuissants à suivre leur divin Maître jusqu'au bout de sa prière, se sont endormis ; puis, après un temps que l'Évangile ne précise pas, ils se réveillèrent.

Et pendant que Jésus continuait à prier, « il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige* », « en sorte qu'il n'y a pas de foulon sur terre qui puisse en faire d'aussi blancs* ». « Et ils virent tout d'un coup deux hommes qui s'entretenaient avec lui, c'étaient Moïse et Élie. Ils étaient pleins de majesté et de gloire, et ils lui parlaient de sa sortie du monde

* Matth. xvii, 2.

* Marc. ix, 2.

(1) Nous ne voyons pas qu'on ne puisse pas demander les grâces qui ne vont qu'à unir l'âme à Dieu. Quant aux dons préternaturels : miracles, discernement des esprits, etc., le désir en serait, d'ordinaire, dangereux.

qui devait avoir lieu dans Jérusalem* »; de sa sortie du monde, c'est-à-dire surtout de sa mort sanglante et ignominieuse, et, sans doute aussi, de sa sortie du monde par son Ascension bien autrement glorieuse que le départ d'Élie sur un char de feu.

* Luc. IX, 30, 31.

En union avec les apôtres, nous sommes saisis d'admiration, rien qu'au souvenir de cette scène du ciel descendu, pour une heure, sur le Thabor.

Où est le miracle.

Mais au fond, ce n'est pas cette scène que nous devrions admirer, car là n'est pas l'immense miracle qui se passe dans le corps de Jésus. Le Corps de Jésus devrait, de droit, et du droit le plus sacré, naturellement jouir toujours, dès le sein de Marie, de la plus grande gloire céleste et, en particulier, de cette *clarté* glorieuse qui extasie les apôtres.

La gloire qui transfigure toujours le sommet de son âme devrait par là même transfigurer la partie inférieure. Elle devrait rejaillir continuellement sur le corps. Mais qui ne voit qu'alors la mission de Jésus eût été impossible? Dieu a donc voulu déroger au droit qu'a naturellement le corps d'un Dieu à la gloire. Et voilà où est le miracle continuel, profond, pour le Corps de Jésus, et non pas dans sa transfiguration d'une heure sur le Thabor. Sur le Thabor, c'était l'état normal, ou plutôt ce n'en était qu'un pâle aperçu : car les apôtres auraient-ils pu supporter

la vue pleine de l'état normal? Thème profond d'adoration, d'admiration, de reconnaissance, d'humilité...

Ainsi ce mystère nous éclaire sur l'état normal de Notre-Seigneur! Un Dieu fait homme devrait être toujours souverainement glorieux dans son corps, aussi bien que dans son âme. De son âme illuminée dès le premier instant par la vision intuitive devrait rayonner sans cesse la gloire dans son corps.

Ce mystère nous éclaire sur l'état normal d'un Dieu fait homme — et sur tout l'ordre surnaturel.

Il nous éclaire aussi sur tout l'ordre surnaturel : comme en Moïse et Élie, la gloire rayonne de Jésus en tous les saints, dans tout le ciel.

Il entr'ouvre l'avenir du monde : de même que les vêtements de Jésus sont transfigurés, ainsi la Création, ce vêtement de Dieu, sera glorifiée pour glorifier Jésus; et c'est de Jésus que rayonnera en elle la gloire, comme de son corps la gloire rayonne sur ses vêtements.

Ce mystère entr'ouvre le mystère de notre avenir : voilà ce que nous serons un jour : semblables à Moïse, à Élie, semblables à Jésus.

Il entr'ouvre l'Infini : cette nuée qui enveloppe Jésus, Moïse, Élie..., qu'est-elle, sinon un mystérieux et solennel symbole de la Divinité que nous adorons en Jésus, et dont nous admirons les reflets en Moïse et Élie...? Et quelles profondeurs aussi nous révèle dans la Divinité la parole du Père!

Ce que les apôtres virent de la gloire de Jésus

Cri d'âme de saint Pierre.

les ravit à ce point que Pierre dit à Jésus : « Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie *. »

* Matth. xvii, 4.

Pierre exprime admirablement le vœu le plus ardent de l'âme qui aime Jésus. Elle veut être définitivement avec lui. Elle veut que la tente de Jésus avec elle soit dressée au-dessus des misères de la terre. Elle veut communier enfin à la gloire, au bonheur de Celui qu'elle adore et qu'elle chérit par-dessus tout.

O saint Pierre, bien que l'Évangile dise que vous étiez hors de vos sens, et que vous ne saviez ce que vous disiez *, quelle sagesse dans votre délire de joie et d'enthousiasme, que j'admire votre langage incohérent, et comme je veux partager vos désirs et votre amour !

* Marc. ix, 5.

Voix du Père congédiant l'Ancienne Loi et proclamant son Fils seul Maître du Royaume de Dieu.

« Pendant que Pierre parlait encore, parut une nuée qui les couvrit ; et ils furent saisis de frayeur en les voyant (Moïse et Élie) entrer dans cette nuée. Et il en sortit une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le *. » Heure bien grave ! Voilà donc que Moïse et Élie, après avoir rendu hommage et témoignage à Jésus-Christ devant les apôtres et, par eux, devant le monde entier, rentrent dans la nue ; c'est-à-dire que l'Ancienne Loi s'efface devant la Nouvelle, Moïse et tous les prophètes devant Jésus. Et le Père lui-même, parlant du sein de la nue, proclame que, désormais, c'est

* Luc. ix, 34, 35.

Jésus que l'on doit écouter : « Écoutez-le ! » Jésus, son Fils, non dans le sens général et dérivé où l'étaient Moïse, Élie, les prophètes, le peuple juif... mais son Fils dans un sens à part, unique, Jésus son Fils au sens le plus vrai, Dieu comme lui... C'est lui qu'il faut écouter : *Ipsum audite !*.

Entendons-nous bien cette grande leçon ? Il faut écouter tout ce qui nous parle authentiquement de Jésus, tout ce qui nous parle en son nom, mais lui avant tout, mais lui par-dessus tout, mais lui en tout, dans Moïse ou les Prophètes, dans toutes les Saintes Écritures, dans l'Église, dans saint Pierre...

Grâces filiales pour nous.

Et comment ne pas songer, quand son Père du sein de la nuée l'appelle son Fils, que ce Fils vient nous rendre nous-mêmes fils de Dieu ! Aussi de ce mystère peuvent rayonner pour nous des grâces de relations filiales, plus intimes, avec le Père. Qu'il faut implorer ces grâces !

Les apôtres ne voient plus que Jésus.

« Les disciples, les ayant entendues (ces paroles du Père), tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. » — « Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul *. » Après que Jésus s'est bien révélé à une âme, il demeure seul, tant il dépasse tout ce qui l'entourait. Heureuse l'âme pour qui cette solitude se produit plus complète, et se prolonge !

* Matth. xvii, 6, 7, 8.

Heureuse l'âme qui, au souvenir et en face de Jésus transfiguré, se transfigure tous les jours par l'oraison, par la pratique de toutes les vertus, et qui toujours aspire vers la transfiguration éternelle dans la joie et la gloire de Jésus : ce n'est qu'alors que le mystère de la Transfiguration, qui va s'accomplissant tous les jours dans l'Église, sera complet !

Silence sur ce mystère jusqu'après la Résurrection

Et « Jésus défend à ses apôtres de parler de ce qu'ils ont vu jusqu'à ce qu'il soit ressuscité des morts * ».

* Marc. IX, 8.

En attendant !

Ressuscité des morts ! Mais alors leur divin Maître, qu'ils ont vu tout à l'heure transfiguré, va donc mourir ? Ils n'osent lui poser cette question, et se contentent de lui objecter que, d'après les Pharisiens et les Scribes, Élie doit venir auparavant. « Il est vrai, leur dit-il, qu'Élie doit venir et réparer toutes choses (avant le suprême avènement). Il souffrira beaucoup, et sera rejeté avec le même mépris qu'il a été écrit que le Fils doit l'être *. »

* *Ibid.*, 11.

Pour le premier avènement, Élie est déjà venu, et c'est saint Jean-Baptiste. « Et ils ne l'ont pas connu ; mais ils l'ont traité comme il leur a plu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'Homme *. »

* Matth. XVII, 11.

Ainsi l'Élie des derniers temps souffrira comme Jésus, et l'Élie d'aujourd'hui, Jean-Baptiste, a souffert à l'avance comme lui : il a été son Précurseur, même par la souffrance. Après

tant de bonheur goûté sur le Thabor, quel glaive que ces paroles dans le cœur des apôtres : Jésus va bientôt souffrir et mourir !

Après la descente du Thabor.

Quand ils sont descendus de la montagne, voici qu'une scène de tristesse les étreint : les Scribes ont profité de l'absence du Maître pour disputer contre les disciples au milieu d'une foule nombreuse qui les presse. Cette foule, en voyant subitement apparaître Jésus, dont le front garde sans doute un reflet de la Transfiguration, est saisie de stupeur et de frayeur. Elle se demande aussi comment, devant le Maître, va finir cette dispute. Les disciples, peut-être parce que leurs dispositions n'étaient pas assez parfaites, n'ont pu guérir un possédé. Et les Scribes ont profité sans doute de leur impuissance pour révoquer en doute les miracles ou les attribuer à Béelzébub. Le père du possédé se jette aux genoux de Jésus : « Maître, lui dit-il, je vous en supplie, jetez les yeux sur mon fils, et prenez-le en pitié, car je n'ai que ce seul enfant. L'esprit malin se saisit de lui, et lui fait tout d'un coup jeter de grands cris ; il le renverse par terre, il l'agite par de violentes convulsions en le faisant écumer, et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout déchiré. J'avais prié vos disciples de le chasser, mais ils n'ont pu*. »

« O race incrédule et perverse ! s'écria Jésus, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à

* Luc. IX, 38, 39, 40.

quand devrai-je vous subir ?... Amenez-moi
• Luc. ix, 41. l'enfant *. » Profondément attristé par le manque de foi de ses ennemis et même de ses apôtres, Jésus soupire après l'heure d'aller à son Père! Mais cette heure doit tarder encore...

On lui amène l'enfant, et son père raconte à Jésus que sa terrible maladie dure depuis le bas âge, et que souvent l'esprit l'a jeté dans le feu, ou dans l'eau, pour le faire périr. « Mais si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, secourez-nous. — Si tu peux croire! reprit Jésus, tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père fondant en larmes : Je crois, Seigneur,
• Marc. ix, 23. s'écrie-t-il, aidez à l'insuffisance de ma foi *. » Admirable prière, combien pleine d'humilité et ardente de désir!

Aussi Jésus commande avec menace à l'esprit immonde de sortir de cet enfant, et pour toujours ; le démon obéit, mais en jetant un grand cri et en agitant l'enfant avec une extrême violence, si bien que la foule disait : « Il est mort. » Jésus le prend par la main et le rend à son père, et, sauf les Scribes qui sans doute subtilisent encore, la foule est saisie d'admiration en voyant
• Marc. ix, 24, 26 ; Luc. ix, 44. la puissance de Dieu *.

« Pourquoi n'avons-nous pu chasser les démons ? » demandent, à part, les disciples au Sauveur ? — « A cause de votre manque de foi », répondit Jésus. Leur foi est si faible qu'elle s'est laissée intimider, décourager par les Scribes

en l'absence du Maître. « En vérité, je vous le dis, ajoute Jésus, si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne *. »

* Matth. xvii, 17-20.

Ce grain de sénevé de foi, petit germe vivant et qui veut s'emparer de toute la vie, demandons-le ardemment à Dieu par l'admirable prière des apôtres : « Seigneur, augmentez notre foi. »

Jésus opéra d'autres miracles en s'éloignant du Thabor à travers la Galilée. Mais au milieu de la joie et de l'admiration, il insiste à nouveau devant ses apôtres pour prédire sa passion. A la prédiction précédente il ajoute ce trait rapporté par les trois premiers Évangiles et qui blesse si cruellement son cœur : la trahison.

« Pour vous, gravez bien ceci dans votre cœur : Le Fils de l'homme sera *livré* entre les mains des hommes. Ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. — Ce qui les affligea extrêmement *. »

* Matth. xvii, 21.

Ainsi puis-je considérer le mystère de la Transfiguration comme une cime sublime, et sur ses deux versants m'apparaît la Croix. Je vous adore, ô Jésus, arborant votre Croix à la montée et à la descente du Thabor, et sur le Thabor lui-même, puisque vous y parlez avec Moïse et Élie de votre mort.

SOIXANTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Jésus donnant quelques leçons spéciales sur la vie dans le Royaume de Dieu.

Période dont l'Évangile ne nous parle guère.

Depuis le mystère de la Transfiguration, qui s'accomplit probablement au temps où l'Église le fête, c'est-à-dire le sixième jour du mois d'août, jusqu'à la fête des Tabernacles qui se célébrait en septembre, Jésus évangélisa encore la Galilée. Il ne devait pas hâter son apparition en Judée, parce que les autorités religieuses de Jérusalem cherchaient à le faire mourir.

Il consacra donc quelque temps à parfaire l'évangélisation de la Galilée, et surtout à former ses apôtres et à les instruire encore sur la vie que l'on devait mener dans le Royaume de Dieu.

Adorer les mystères de la vie de Jésus pendant les périodes peu connues.

Ainsi rencontrons-nous dans l'Évangile des silences, des lacunes permises ou voulues par l'Esprit de Dieu. Nous ne voulons pas négliger de vous adorer, ô Jésus, dans ces périodes où nous vous voyons moins parler et agir, et pendant lesquelles votre zèle sait si bien se compenser par la prière, le colloque avec le Père, par la formation donnée plus à loisir et d'une manière plus particulière à vos disciples, à chacun d'eux ...

Je n'oublie pas non plus d'adorer votre zèle, vos travaux, vos fatigues, vos souffrances, vos joies dans ces périodes très actives, comme l'évangélisation de la Judée et dont l'Évangile ne nous dit qu'un mot : les supposant suffisamment connues par les chrétiens de cette contrée qu'elles intéressaient particulièrement.

Adorer aussi ses enseignements dont il nous reste quelques pages.

Il ne nous reste que quelques pages des enseignements divins, pendant ces périodes, et leur lien n'est pas facile à saisir. Mais nous devons nous plaire à les adorer une à une, ces paroles! Aussi bien, il n'en est pas qui ne regarde l'Église, même à notre époque. Il n'en est pas non plus que l'Amour infini et infiniment attentif de Notre-Seigneur n'ait voulu nous appliquer à nous en particulier.

Ces enseignements, à tout le moins, se groupent toujours autour de l'idée générale du Royaume de Dieu, de l'Église.

I

LE ROYAUME DE DIEU ET LES AUTORITÉS PROFANES

Fermeté sur les principes.

Quand Jésus, avec ses disciples, fut arrivé à Capharnaüm, les collecteurs de l'impôt pour le Temple demandèrent à Pierre, comme au plus important parmi eux, si son Maître payait le

didrachme : aumône sacrée que tout bon Juif versait chaque année pour le Temple*. Pierre qui, sans doute, a vu Jésus payer l'impôt l'année précédente, répond, un peu indiscrètement, qu'en effet il le paie. Et pourtant, tout récemment, il proclamait solennellement son Maître le Fils de Dieu ; et il avait entendu la voix du Père disant sur lui : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ! » Et aujourd'hui il ne voit pas de difficulté à ce que le Fils de Dieu paie l'impôt, à ce que le Seigneur du Temple soit assujetti à une contribution pour le Temple !

* Matth. xvii, 23-26.

Aussi, dès que Pierre est entré dans la maison, Jésus, qui surnaturellement l'a vu commettre cette indiscrétion, lui demande si les fils d'un roi paient l'impôt, ou si ce sont seulement ses sujets. Pierre répond humblement qu'en effet ce sont les sujets et non les fils, et, sans doute, dans son cœur il adore le Fils de Dieu, le Fils du Roi des rois, Roi lui-même du Royaume de Dieu.

Mais Jésus, qui pratique la pauvreté au point de n'avoir pas à sa disposition les deux drachmes (environ deux francs), après avoir rappelé sa Divinité à Pierre, veut exciter en lui la foi sur son pouvoir d'agir en Fils de Dieu.

Condescendance pratique.

Pour ne pas scandaliser, il paiera l'impôt, mais il le paiera comme le Fils éternel du Père céleste doit le payer : par un miracle fait pour frapper un pêcheur. Saint Pierre, sur son ordre,

va jeter la ligne dans le Lac et il y prend — pêche inouïe ! — tout de suite un poisson qui a dans la bouche la somme voulue, c'est-à-dire un statère. C'était l'impôt pour deux.

Et sur son ordre encore, saint Pierre paie l'impôt, et pour Jésus et pour lui-même. Nous ne devons pas oublier cette union spéciale de saint Pierre et de Jésus : ils agissent ensemble, le Chef adorable de l'Église et son Vicaire ne font qu'un.

Et l'Église, au cours des temps, suivra l'exemple adorable de Jésus. Aux autorités étrangères à la sienne avec lesquelles elle vivra en contact, elle saura rappeler sa divine origine, et ses droits imprescriptibles ; mais, en même temps, elle aura les condescendances que le plus grand bien des peuples et des âmes lui semblera demander. Que fera-t-elle alors, sinon continuer ce mystère de son divin Maître ?

Voilà comment par un fait, en soi peu important, ô Jésus, vous savez développer la foi dans l'âme de vos disciples, et en particulier dans l'âme de saint Pierre, et nous ouvrir de profondes perspectives sur l'avenir du Royaume de Dieu.

II

LE ROYAUME DE DIEU ET LES PETITS

Qui sera le premier dans le Royaume de Dieu.

Jésus, qui vient de nous parler des droits de l'Église au dehors, nous parle, à plus forte raison, des droits et des devoirs au dedans.

Chose presque incroyable, mais que l'on explique par le rêve obstiné, dans les esprits juifs, d'un royaume temporel : les Apôtres entendaient hier leur divin Maître prédire sa passion et sa mort, et ils disputent aujourd'hui, et vivement, à qui sera le premier dans le Royaume de Dieu !

Du reste, ces disputes n'étaient pas nécessairement affaire de jalousie ou d'égoïsme. André plaidait sans doute en faveur de son frère Pierre, et la sublime promesse de Jésus à Simon ne lui donnait-elle pas raison ?

Nathanaël si droit voulait peut-être la prééminence pour ses amis intimes Jean ou Philippe. Mais Jésus voit dans l'avenir combien de malheurs entraîneront pour l'Église ces compétitions de l'orgueil, de l'affection humaine, de la jalousie... ; et il veut sur le coup les condamner ou les réduire à ce qu'elles peuvent avoir de légitime, et il le fait de la manière la plus énergique et la plus touchante.

Il demande d'abord à ses Apôtres sur quoi ils disputaient dans le chemin, — c'est tout le reproche qu'il leur fait. Les Apôtres demeurent dans le silence : « Si quelqu'un, leur dit-il, veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous *. »

* Marc. ix, 34.

Ceux que Dieu appellera aux charges devront donc les aimer seulement parce qu'elles leur permettront de servir les autres et surtout les petits.

Enfants, nos modèles pour entrer dans le Royaume des cieux, et pour y être le premier.

« Puis, il prit un petit enfant qu'il mit au milieu d'eux, et, l'ayant embrassé, il leur dit : Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit, et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas seulement, mais il reçoit aussi Celui qui m'a envoyé *. » Vous disputez sur celui qui sera le plus grand dans le Royaume des cieux ; mais d'abord, vous ne pouvez pas même entrer dans le Royaume des Cieux si vous ne ressemblez pas à cet enfant. Et vous n'y serez pas le plus grand si vous ne vous faites pas petit comme lui. « En vérité, je vous le déclare : si vous ne changez pas et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui sera le premier dans le Royaume des cieux *. » Comme vous renversez et brisez, ô Jésus, les mesures de grandeur et de gloire usitées dans le monde, et que notre âme a trop souvent

* *Ibid.*, 35, 36.

* Luc. ix, 48.

employées, et qu'elle reforge sans cesse, instinctivement, dès qu'elle s'écoute au lieu de vous écouter !

Et combien, ô Jésus, vous m'apparaissez aimable : de vous identifier avec les enfants ! Voilà bien votre Cœur ! Devenez comme un enfant, me dites-vous : ce sera devenir semblable à moi, vous me retrouverez dans l'enfant comme le modèle de cette humilité, de cette petitesse qui est la vraie grandeur. Vous vous identifiez si bien avec les petits que recevoir un enfant c'est vous recevoir, lui faire du bien c'est vous faire du bien. Et comme si cela ne suffisait pas à provoquer notre respect, notre amour, notre dévouement, vous nous dites que recevoir un enfant c'est recevoir votre Père lui-même. Voilà bien le dernier mot des motifs que pouvaient nous donner votre sagesse, votre amour, votre Cœur : recevoir le Père ! C'est que, aussi bien, le Père veut résider dans le cœur de ce petit enfant. Quelle grandeur dans cette âme qui s'ignore, quelle couronne autour de ce front qui ne connaît pas encore l'orgueil ! Surtout quand je songe combien le petit enfant comptait peu dans le paganisme, je trouve que cette personnification voulue par son amour : de Jésus dans l'enfant, est une des idées les plus belles, les plus attendrissantes du christianisme.

J'aime à croire que le bienheureux petit

enfant embrassé et béni par Jésus, et dont il se servit pour proclamer son identification avec les enfants, devint un saint.

Comme, à notre tour, nous devons nous complaire divinement dans les enfants, puisque Jésus les aime tant ! Et il y a des chrétiens qui s'étonnent encore que le Sauveur désire extrêmement les embrasser, les bénir, en venant souvent, et même tous les jours, en eux par la sainte Communion ! L'enfant est un personnage qui compte aux yeux de Jésus et qui doit compter aux nôtres. Avec lui Jésus veut contracter une vraie amitié, une vraie intimité. La sainte Communion est le grand acte de cette amitié et la source de toutes les communications qu'elle doit entraîner. Sur ce personnage si petit, et pourtant si sublime quand nous le prenons de ce côté, — sur tous les faibles que l'on scandalise, Jésus nous montre concentrées l'attention et la vigilance de ces grands et splendides personnages qui s'appellent les anges et qui voient la face de Dieu : « Prenez garde de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges, dans les cieux, voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux *. » Il nous montre aussi tout le mystère de sa mission concentré sur eux : « Le Fils de l'homme est venu, en effet, pour sauver ce qui était perdu * », abandonné ; il nous montre enfin se complaisant en eux la volonté infiniment aimante du Père :

* MATTH. XVIII, 10.

« qui ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse* ». Quel crime d'aller contre un pareil plan, et un pareil concert d'amour : toute la Création et le Fils et le Père voulant le salut de ce petit !

* *Ibid.*, 14.

Le scandale des petits.

Aussi, à la pensée de ces petits qui ne font qu'un avec vous, ô Jésus, et qu'on vous arrache, à la pensée de tant d'hommes que leur défaut d'instruction et d'autres ressources rend petits et faibles comme des enfants et livre à la merci des pharisiens qui les empêchent d'entrer dans le Royaume de Dieu ou les en font sortir, à la pensée de tout ce que au cours des siècles des dispositions semblables à celles des pharisiens déchaîneront de scandales pour le malheur des faibles, vous ne pouvez contenir l'indignation dont votre amour envers eux vous remplit le Cœur.

« Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le jetât au fond de la mer. Malheur au monde à cause de ses scandales ; car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive*. »

* Matth. xviii, 6, 7.

Le scandale de ce petit, de ce faible que nous sommes.

Le scandale contre lequel Jésus vient de s'élever est surtout le scandale des divisions dans l'Église, divisions si funestes aux faibles, et le scandale des oppositions que des misérables mettent à l'entrée de bien des faibles dans le

Royaume de Dieu, ou de leurs abominables mensonges pour les en faire sortir.

Mais tout de suite Jésus étend ce sujet si grave du scandale à ceux qui le reçoivent; car s'il y a ceux qui le donnent, il y a aussi ceux qui le subissent; et c'est parler encore des faibles, des petits. Oui, il y a un faible qui doit nous intéresser extrêmement : c'est nous-même.

Et il nous faut savoir craindre pour lui, — et pour lui, s'il y a lieu, savoir nous résoudre humblement et courageusement aux plus grands sacrifices ! « Si ta main te scandalise, coupe-la, et jette-la loin de toi... Si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi... » Et pourquoi ? Parce qu'il vaut mieux entrer dans la vie avec une seule main, un seul pied, un seul œil, que d'être précipité avec les deux mains, les deux pieds, les deux yeux, dans la géhenne du feu où « le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais* ». Et par trois fois Jésus ramène ces dernières paroles comme un refrain effrayant.

* Marc. ix, 42-46.

Et tout cela assurément ne va point sans sacrifice. Mais le sacrifice est la condition de l'alliance, de l'amitié avec Jésus. Et nous voulons à tout prix cette alliance, cette amitié. Aussi nous en voulons la condition. Comme souvent Notre-Seigneur exprime les idées les plus sublimes par les symboles les plus humbles, il exprime ici sous le symbole du sel cette idée

très grave et très pratique du Sacrifice : « Toute victime sera salée par le sel *. »

* *Ibid.*, 48, 49.

Si dans l'enfer les damnés doivent être salés par le feu, les élus seront salés par le sel qui purifie, par le sel de l'amour. Gardez en vous-mêmes, avec sa saveur, ce sel si précieux. « Le sel est bon ; mais si le sel est affadi, avec quoi l'assaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous ; et que la paix soit entre vous *. » C'est le sel de l'humilité, de la prudence, de la paix...

* *Ibid.*, 49.

III

LE ROYAUME DE DIEU ET SES AMIS NON ENCORE ENTRÉS DANS SON SEIN

Encourager ceux qui sincèrement s'orientent vers Jésus.

Saint Jean avait remarqué, dans le dernier voyage, un homme qui n'était pas disciple de Jésus et qui cependant chassait les démons en son nom. C'était donc que cet homme avait grand respect et grande confiance envers ce nom divin. Au lieu d'applaudir à cette glorification de leur Maître par un étranger, de ménager et d'encourager cette bonne volonté naissante, et cette foi déjà capable de commander aux démons ; les Apôtres, parce que cet homme n'est pas extérieurement avec eux, veulent l'en empêcher et trouvent à redire. Mais Jésus, pour tous les temps, aussi bien que pour cette circonstance,

demande de la bienveillance envers tous ceux qui commencent à se tourner vers lui, il désire qu'on encourage toute bonne volonté, en sa faveur. Être pour lui et s'orienter vers lui est déjà si bon !

Celui surtout qui l'honore au point de faire des miracles en son nom et des miracles contre les démons, celui-là est sincère, il ne nuira ni au Maître, ni aux Apôtres. Un jour viendra, peut-être, où, comme eux, il lui appartiendra pleinement. Alors, pour lui comme pour eux, se réalisera cette promesse : « Je vous le dis en vérité, quiconque, en mon Nom, et parce que vous êtes au Christ, vous donnera un verre d'eau, ne perdra point sa récompense *. » En attendant, eux, ils sont les chéris de son Cœur, si bien que dès maintenant un verre d'eau qu'on leur donne sera divinement récompensé.

* Marc. ix, 37.

Nous ne sommes pas les vrais disciples de Jésus quand nous ne sommes pas encourageants, non seulement pour l'union, la vie avec lui, mais pour tout mouvement sincère vers lui.

IV

LE ROYAUME DE DIEU ET NOS FRÈRES

La correction fraternelle.

A l'égard de nos frères, Jésus ici nous donne un enseignement qui transformerait la société

s'il était mieux suivi, c'est celui de la correction fraternelle. Parce que cet enseignement est négligé, que de maux ! Mais d'autre part, et comme par un cercle vicieux, l'état social présente, d'ordinaire, de tels obstacles à la correction fraternelle que la plupart du temps elle n'est pas faite. La critique universelle prend, sans profit, sa place. Il nous faut plus d'humilité et de charité pour qu'elle devienne souvent possible.

Le jugement par l'autorité judiciaire de l'Église.

Toujours, du moins, reste-t-il cette grande direction donnée aux chrétiens : c'est de régler, autant que faire se peut, leurs différends à l'amiable, sans sortir de l'Église, dont l'autorité sera juge en dernier ressort.

Jésus veut donc que lorsque notre frère a péché contre nous, nous l'avertissions seul à seul : « S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère*.» Tu auras gagné ton frère ! magnifique parole ! Il n'est pas de gain plus précieux que celui-là, sinon le gain de Dieu même, encore le gain de notre frère va-t-il sans le gain de Dieu ?

* Matth. xviii, 15.

« Si, au contraire, il refuse de t'écouter, prends avec toi une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par deux ou trois témoins. Puis, s'il ne les écoute pas, dénonce-le à l'Église. Et s'il n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. Je vous le dis en vérité : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel ; et tout ce que vous

délierez sur la terre sera délié aussi dans le ciel*. »

* MATTH. XVIII, 16, 17, 18.

Voilà la charité, voilà la justice, voilà l'obéissance, voilà l'unité que veut Jésus. Et, en définitive, cette unité doit toujours se retrouver vis-à-vis de la sentence rendue par l'autorité suprême de l'Église.

Nous avons dit comment le pouvoir de lier et de délier a été donné à Pierre. Par cela même que Jésus le donne ensuite aux autres disciples, il ne le donne pas comme s'opposant et dérogeant à la plénitude des pouvoirs donnés au Chef des Apôtres, mais, au contraire, comme s'harmonisant avec elle, subordonnée à elle, unie à elle sous peine de ne pouvoir ni agir, ni même exister.

Et saint Pierre, qui a entendu tout à l'heure la leçon du pardon renouvelé plusieurs fois envers un ennemi qui se repent, demande au divin Maître s'il suffira de pardonner sept fois, les docteurs Juifs exigeant seulement que l'on pardonne trois fois. A l'encontre de ces docteurs et des païens, Jésus lui répond par la perspective du Royaume où, avec la grâce du repentir prodiguée, le pardon devra se multiplier *indéfiniment* envers celui qui en profitera. « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » C'est pourquoi le Royaume des cieux est comparé à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Et lorsqu'il eut

commencé à faire rendre compte, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents (près de cinquante millions). Mais le serviteur n'ayant pas pour rendre, le roi (selon les lois du temps) ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette.

« Le serviteur, se jetant à ses pieds, l'implora en disant : Patientez avec moi, et je vous rendrai tout. Le roi, saisi de pitié, le renvoya libre, et lui remit sa dette. Or, ce serviteur étant sorti trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers (environ quatre-vingts francs : cette somme minime est pour faire ressortir l'insignifiance de nos griefs mutuels, en regard de nos dettes énormes envers Dieu). Et le saisissant à la gorge, il l'étouffait en lui disant : Paie-moi ce que tu me dois. Et son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière : Patiente avec moi, et je te rendrai tout. Mais il ne voulut pas l'écouter ; il s'en alla et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

« Le roi informé : Méchant serviteur ! lui dit-il, sur ta prière je t'ai remis toute ta dette. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi ? Et dans son indignation, le roi livra cet homme aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

« C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste,

si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur*. »

* Matth. xviii, 22-35.

Voilà encore une admirable caractéristique du Royaume de Dieu ! C'est une société où la grâce de la pénitence sera très libéralement accordée par Dieu à qui voudra y coopérer, et où l'on pardonnera indéfiniment au repentir. Sans doute la justice n'y sera pas négligée par les chefs ; mais à côté d'elle, comme la charité doit être cultivée et le pardon facile envers les cœurs contrits ! Et pour encourager nos pardons, je vois planer sur le Royaume la Paternité infinie toujours prête à nous remettre, si nous pardonnons, nos dettes énormes ; et je vous adore, ô Jésus, Roi de ce Royaume, implorant sur la Croix la grâce de ceux qui vous ont crucifié, et continuant tous les jours ce mystère ineffable de pardon sans fin et sans mesure.

Combien Jésus tient à l'union.

Combien Jésus tient à l'union : à l'union des esprits dans la doctrine, nous le verrons ailleurs ; — à l'union des cœurs ! Ce sera là un des signes les plus évidents de ses disciples, de l'appartenance à son Royaume. C'est pour l'union qu'il a établi le fondement de l'Église, le pouvoir des clefs. Malheur à ceux qui détournent, séparent les faibles, les petits, de cette union, par le scandale des schismes, des hérésies, des ambitions, des rivalités, des jalousies, des ombrages ! Malheur à ceux qui en faveur de cette union

ne savent pas pardonner, et, s'il le faut, bien des fois !

Promesse très précieuse, trop peu remarquée, faite à l'union.

Et l'union est si chère au Cœur de Jésus, qu'il lui fait aujourd'hui la promesse la plus spéciale et la plus précieuse. Nous avons vu et nous verrons ailleurs les étonnantes promesses dont il honore la prière : en s'engageant, et en engageant son Père, par serment, et au nom de la fidélité divine. Mais voici un engagement fondé précisément sur l'union, union dans le même lieu ou union à distance, — en tout cas union des âmes, des cœurs, de la prière.

On ne remarque pas assez, nous semble-t-il, cette loi. Il ne sera pas nécessaire d'être, par exemple, réunis dans une église pour que cette promesse lie Jésus ; mais il suffira que de près ou de loin, non pas cent personnes, mais deux ou trois soient unies par la prière, qu'elles fassent taire, pour cette union, leurs dissensions, leurs rivalités ; alors Jésus leur dit, non pas : « Je serai avec elles », mais « *Je suis* avec elles », tant il aime cette union.

Et si Jésus est ainsi parmi nous, comment le Père ne nous entendrait-il pas ?

Que sera-ce si cette union s'étend à dix, à mille, à cent mille âmes ? Comprenons mieux la portée, la beauté, et la fécondité des unions de prière qui groupent au même endroit, ou aux bouts du monde, une légion d'âmes, ou ne serait-ce que deux ou trois âmes ! Je vous

adore, ô Jésus, promulguant cette merveilleuse loi : « Si deux d'entre vous sont d'accord ici-bas, tout ce qu'ils demanderont, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Partout, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*. »

* Matth. xviii, 19, 20.

SOIXANTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus en marche vers Jérusalem. *

* Cf. P. Meschler : *op. cit.*, t. II. pp. 89 et s.

Pourquoi Jésus monte rarement et tard à Jérusalem.

Pourquoi Jésus est-il allé si rarement à Jérusalem ? Et pourquoi, voulant assister à la fête des Tentes, retarde-t-il son voyage ? Il faut le redire : c'est par ménagement pour les âmes.

Il a constaté, tout de suite, à l'occasion du miracle de la Fontaine Probatique, quelle opposition profonde, haineuse, mortelle, il doit provoquer chez Anne et Caïphe et tant d'autres misérables hypocrites, et il veut leur épargner ou retarder les crimes nouveaux qu'ils ont déjà résolus dans leur cœur.

Voici qu'à la veille de la fête des Tabernacles, ses parents et ses disciples le pressent de monter à la Ville Sainte. Avec la puissance prodigieuse dont il dispose, il peut bien facilement établir ce Royaume objet de leurs rêves mêlés et de leurs ardents désirs : c'est qu'ils ne croient pas encore à sa Divinité dont les jugements sont très différents des jugements des hommes. Et si Jésus est pour eux le Messie, ils ne croient pas à certains caractères divins de ce Messie.

Cette parenté entourait sans doute, souvent, la Très Sainte Vierge. Combien son Cœur si délicat et si profond devait, en union avec le

Cœur de son divin Fils, souffrir de ces illusions obstinées, de ces erreurs, de cette foi si imparfaite !...

On y disait donc à Jésus : Profitez du témoignage que les Galiléens vous rendront à Jérusalem. « Ce n'est point dans le secret qu'il faut agir, quand on prétend se faire connaître. Puisque vous faites de telles choses, manifestez-vous au monde *. »

* Joan. vii, 4.

Ce conseil est une critique en même temps qu'un manque de foi et de respect. Vous n'avez pas su profiter de votre puissance, il faut changer de conduite. — Pauvres aveugles, pensons-nous, qui donnent de pareils conseils à un Dieu ! Mais que de fois ne vient-il pas à notre pauvre et misérable sagesse des remontrances, au moins instinctives, à la sagesse infinie!

Jésus leur répond : « Ce n'est pas encore pour moi le temps : mais votre temps est toujours prêt. Le monde n'a aucun sujet de vous haïr, vous (et l'heure que vous choisissez est toujours bonne). Mais il me hait, moi, parce que je témoigne contre lui de la perversité de ses œuvres *. »

* *Ibid.*, 6, 7.

Ah ! voilà la grande raison pour laquelle Anne, Caïphe, et leurs pareils, haïssent Jésus, c'est que sa vie si sainte et sa parole si évidemment vraie témoignent contre eux. Si la vérité consentait à ne pas s'occuper de la conscience des hommes, les hommes ne la détesteraient

pas, ils la laisseraient tranquille, et peut-être beaucoup la trouveraient belle. Mais les exemples de Jésus condamnent la misérable vie de ses ennemis, sa lumière trouble leur conscience, révolte leur orgueil, inquiète leurs intérêts. Voilà pourquoi les parents de Jésus n'ont rien à craindre de ses ennemis, tandis qu'il est, lui, exposé à tous les périls.

Les haines déjà sont allées jusque-là que les Princes des prêtres ont résolu d'excommunier ceux qui croiraient en Jésus. Outre qu'elle infligeait un blâme redouté, l'excommunication avait de graves conséquences matérielles : celui qui était chassé de la synagogue était privé des secours matériels; bien plus, sa fortune, si fortune il y avait, pouvait être confisquée.

Et quant à sa sécurité personnelle, Jésus doit attendre que beaucoup de Galiléens soient montés à Jérusalem. Ainsi sera-t-il moralement protégé contre des entreprises extrêmes de la part des Juifs.

I

JÉSUS VEUT DE SES APOTRES UN ESPRIT DIFFÉRENT DE CELUI DES PROPHÈTES...

Marche de Jésus et de ses disciples par

Quelques jours après ces remontrances de sa parenté : « Jésus affermit son visage pour mon-

ter à Jérusalem*. » Il « affermit son visage » et son Cœur : c'est que dans six mois il y montera pour la dernière fois et pour y mourir. Et les Apôtres le suivent remplis de crainte : ils sont effrayés pour Notre-Seigneur et pour eux-mêmes.

les chemins écartés de la Samarie.

* Luc x, 51.

Afin que cette marche eût moins d'éclat, la petite troupe n'allait point par le centre de la Samarie ; là, elle aurait sans doute trouvé un accueil empressé : les enseignements de Jésus y avaient été si bien reçus qu'ils avaient dû fructifier.

Un soir, Jésus avait député ses disciples vers un village écarté. Il était nécessaire de les envoyer ainsi en avant afin d'assurer l'hospitalité pour le Maître et sa suite. Peut-être ces Samaritains connaissaient-ils moins Jésus. Et d'ailleurs, par toute la Samarie, si l'hospitalité était d'ordinaire bien pratiquée, il faut se rappeler qu'au moment des fêtes, lorsque des foules de pèlerins la traversaient pour se rendre à Jérusalem, toutes les haines se réveillaient. Et voilà que ces haines s'exaltent au point que, de fait, le Messie, le Fils de Dieu, ne peut trouver l'hospitalité ! L'indignation des Apôtres est extrême. Le souvenir d'Élie faisant tomber le feu du ciel sur les soldats d'Achab, qui venaient pour le saisir, leur revient en mémoire. « Voulez-vous, Seigneur, s'écrient Jacques et Jean, — qui méritaient bien le nom de *Boanergès*, enfants du tonnerre, — voulez-vous que nous comman-

Boanergès. — Esprit de la Loi Nouvelle.

dions au feu du ciel de descendre et de consu-
* Luc. IX, 54. mer ces gens-là *? »

L'indignation et le zèle d'Élie étaient, sans doute, surnaturels : autrement le feu du ciel n'aurait pas obéi à ses ordres. Il se peut bien aussi que l'indignation des Apôtres fût surnaturelle, ils aimaient tant leur divin Maître! Mais précisément, Jésus saisit l'occasion pour leur faire comprendre que tout autre est l'esprit de l'Ancien Testament, et tout autre celui du Nouveau, et qui le cultivera dans la perfection, cet esprit du Nouveau Testament, sinon les Apôtres? « Vous ne savez pas, leur répond-il, de quel esprit vous êtes! le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour
* *Ibid.*, 56. les sauver *. »

Dans l'Ancienne Loi, ce qui prédominait, c'était la justice ; dans la Nouvelle, ce qui doit prédominer, c'est l'amour : l'amour de Dieu, l'amour des âmes.

Il serait utile, bien que délicat, de comparer l'esprit de Jésus avec celui des Prophètes. Par exemple, quel fut l'esprit d'Élie et en quoi différait-il de celui des apôtres de Jésus? Si Élie était revenu pour être apôtre avec saint Pierre, qu'aurait-il changé dans sa vie? Il est évident, pour le moins, qu'il aurait tempéré la véhémence de son zèle, si vrai et si sincère, par plus de miséricorde.

Vous rayonniez, à l'avance, ô Jésus, par votre

Esprit, dans tous les Saints de l'Ancienne Loi, dans les Prophètes. Mais une fois paru sur la terre, votre Cœur, qui est avant tout compassion, bonté et amour, veut que les cœurs de vos Apôtres soient aussi avant tout miséricorde, bonté, amour.

II

RENONCEMENT PRÉALABLE QUE JÉSUS VEUT DES OUVRIERS APOSTOLIQUES

Pour être l'apôtre de Jésus, il faut savoir renoncer à tous les biens : Jésus est la Richesse par excellence.

Au cours du voyage, voici qu'un Scribe, donc un personnage important, s'approchant de Jésus, lui dit : « Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez*. » C'est chose touchante qu'un pareil mouvement et une pareille décision : suivre Jésus, quelque part qu'il aille ! Que telle soit bien, ô divin Maître, la disposition de mon cœur. Que Jésus apparaît grand dans sa réponse ! Pour le suivre, il faut l'aimer jusqu'au mépris de tous les biens extérieurs : Jésus est un bien si grand qu'il faut pour lui être prêt à sacrifier tous les autres. Il est le souverain Trésor qui mérite d'être acquis au plus haut prix possible. Et ce qui peut nous toucher davantage encore : la Richesse suprême s'est en lui réduite à l'extrême pauvreté, Jésus ne possède pas aujourd'hui le pain dont il aura

* MATTH. VIII, 19.

besoin demain, il n'a même point le gîte assuré pour reposer ce soir. « Les renards, dit-il, ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête *. »

* *Ibid.*, 20.

Il faut savoir renoncer aux suprêmes consolations : il est le Bien suprême.

Un autre de ses disciples lui dit : « Seigneur, permettez-moi, avant de vous suivre, d'aller ensevelir mon père. Mais Jésus lui répondit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts *. » Quelle simplicité et quelle grandeur! C'est dire au fond qu'il est si digne d'amour que pour lui l'on renonce même à la consolation d'assister son père pendant ses derniers jours, ou de l'ensevelir après la mort. Vous êtes donc plus qu'un père, plus qu'une mère, ô Maître adoré !

* *Ibid.*, 21, 22.

Voilà ce que vous voulez nous dire. Et vous voulez nous dire encore qu'il est des âmes pour qui d'attendre la mort d'un père vénéré, ou même d'aller lui donner la sépulture, peut être une occasion dangereuse de se reprendre aux affections du monde et de perdre Celui qui a la première place d'excellence et mérite la première place d'honneur, et de service dévoué, c'est-à-dire vous, ô Jésus, Bien suprême!

Savoir renoncer aux autres affaires : son service est la grande affaire.

« Un autre dit à Jésus : Seigneur, permettez-moi, avant de vous suivre, de disposer auparavant de ce que j'ai dans ma maison. Jésus lui répondit : Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde en arrière n'est pas propre au

Royaume de Dieu *. » Sans doute, cette âme aurait trouvé un danger à rentrer parmi les siens pour s'occuper d'affaires, d'ailleurs légitimes. Il faut avoir le courage de ne pas « s'impliquer sans nécessité dans les affaires de ce monde », comme nous dira le plus grand commentateur de l'Évangile, saint Paul, pour ne pas manquer l'affaire par excellence qui est de vous suivre, ô Jésus, de vivre avec vous, de se dévouer pour vous faire connaître et aimer. Admirable sillon que de travailler pour vous et pour les âmes ; il faut tracer ce sillon sans découragement, sans écart, sans recul, jusqu'à l'heure où vous arrêtez votre ouvrier. Je puis vous voir toujours au bout de ce sillon, qui m'encouragez et me préparez une si belle récompense. Que dis-je ? vous nous direz tout à l'heure que vous êtes à côté de moi, lié au même joug que moi !

* Luc. IX, 61, 62.

III

DISPOSITIONS DES OUVRIERS APOSTOLIQUES DANS LEUR MINISTÈRE

Institution des soixante-douze disciples subordonnée à celle des apôtres.

Comme Notre-Seigneur avait envoyé les Apôtres évangéliser, ainsi désigne-t-il encore soixante-douze disciples *. Et, comme le pouvoir de lier et de délier donné aux onze après coup s'est trouvé subordonné au pouvoir des clefs conféré

* Luc. X, 1.

sans réserve à Pierre seul, ainsi les pouvoirs donnés ensuite aux soixante-douze disciples se trouvent, par là même, subordonnés au pouvoir des douze Apôtres.

La mission que le divin Maître confie en ce moment aux soixante-douze disciples n'est que pour quelques jours : « Il les envoie, dit l'Évangile, deux à deux, dans les villes et les lieux où il doit venir lui-même *. » Et bientôt il va passer par ces villes et ces villages de la Samarie et des bords du Jourdain. Mais évidemment, il s'agit d'une institution. Et c'est surtout à ce point de vue qu'il faut considérer ce mystère.

* Luc. x, 1.

Comment cette institution nous parle de l'universalité de l'Église.

Le choix de soixante-douze (ou soixante-dix) disciples présage l'envergure immense du Royaume de Dieu. Car ce chiffre soixante-dix est symbolique et rappelle les soixante-dix nations dont le genre humain est sorti. Ainsi devons nous voir dans le mystère de ce jour un trait nouveau par lequel Notre-Seigneur affirme le caractère universel, l'ampleur, vaste comme le monde, de son Église.

Et nous donne une vue importante sur l'avenir.

De plus, il nous laisse entrevoir aujourd'hui ce clergé séculier ou régulier dont le rôle, essentiellement subordonné, aura néanmoins une si grande importance : Jésus veut que par lui soient répercutés, en tout pays, dans toutes les âmes, les enseignements apostoliques et que soit donné au monde entier, avec la doctrine divine, l'exemple de la vie sainte.

Mission actuelle transitoire. — Institutions permanentes. — Leçons qui, la plupart, sont pour toujours.

Si la mission d'aujourd'hui est transitoire, et très courte, l'institution elle-même durera, de même que les leçons de Jésus aux ouvriers apostoliques doivent, dans leur fond, durer à jamais. Ce sont des leçons semblables à celles que Jésus a données à ses apôtres.

C'est que nous servons le même Maître ; nous travaillons toujours pour son Règne, qui ne doit pas avoir de fin, et que nous voudrions toujours et plus intime et plus étendu ; toujours il s'agit de lui recruter des âmes.

Mêmes règles donc que les règles données aux Apôtres. — Mêmes recommandations de prière, parce que la moisson est grande, grande comme le monde. — Mêmes pouvoirs de guérir les infirmes, de chasser les démons. — Mêmes recommandations de détachement et de désintéressement. — Même envoi des disciples deux à deux, non seulement pour qu'ils se prêtent une aide mutuelle, mais pour que leur parole soit valable, selon les règles du témoignage.

Ces disciples, Jésus les envoie, dit-il, comme des brebis au milieu des loups, et l'apostolat à travers l'empire romain où l'on vénérait la louve de Romulus pouvait-il être mieux exprimé que par cette figure de brebis au milieu des loups? Les disciples seront des brebis, parce qu'ils seront purs, doux, sacrifiés. Il n'y aura rien de contraire à ce caractère de brebis, dans la fuite, comme la permet Jésus, en temps de persécu-

tion, si les âmes ainsi ne sont pas abandonnées... les ouvriers apostoliques doivent être prudents comme des serpents.

Mêmes sanctions pour le bon ou le mauvais accueil qu'ils recevront : de la part des individus.

Ce sont aussi les mêmes sanctions que pour la mission des apôtres, et la raison sublime de ces sanctions, c'est que Jésus s'identifie avec ses disciples : « Qui vous reçoit me reçoit, et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé*. » — « Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise ; mais qui me méprise méprise Celui qui m'a envoyé*. »

* Matth. x, 40.

* Luc. x, 16.

Parole profonde, ravissante, que tout ouvrier apostolique peut s'approprier ! Et c'est cette identification qui rend si précieux le moindre service qu'on leur rend : « Quiconque aura donné à boire à l'un de ces plus petits seulement un verre d'eau froide, parce qu'il est un de mes disciples, en vérité, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense*. »

* *Ibid.*, 42.

De la part des villes.

Mêmes sanctions aussi pour les villes qui ne recevront pas les disciples de Jésus. Sur ces villes ils secoueront la poussière de leurs pieds, en leur donnant l'avertissement suprême : « le Royaume de Dieu est arrivé*. » « Sodome sera traitée moins sévèrement qu'elles*. » C'est chose horrible à penser comment seront punies les villes ainsi que les âmes qui pèchent contre la lumière la plus évidente. « Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethzaïde, car si les miracles qui ont été faits chez vous avaient été accomplis

* Luc. x, 11.

* *Ibid.*, 12.

dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence il y a longtemps sous le cilice et assises dans la cendre. C'est pourquoi au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour Tyr et Sidon que pour vous. Et toi, Capharnaüm, élevée jusqu'au ciel, tu seras plongée jusqu'au fond de l'enfer*. »

* Luc. x, 13, 14, 15.

Nous entendons là une des vérités évangéliques les plus oubliées : les péchés contre la foi sont les plus graves. Ce n'est pas assez de dire qu'il y a des péchés intellectuels, mais il y a des péchés intellectuels bien plus graves, bien plus funestes que les crimes, pourtant si horribles, contre les mœurs, de Sodome, de Gomorrhe, de Tyr et de Sidon... C'est Jésus qui le dit. Et nous devons adorer cette parole comme toutes les autres.

IV

JÉSUS RECEVANT LES DISCIPLES A LEUR RETOUR

Joie filiale des disciples de leur victoire sur les démons.

Cette mission des soixante-douze disciples semble avoir duré seulement quelques jours. Jésus les retrouve (1) sur son chemin, le long de la Samarie, puis aux bords du Jourdain. Ils

(1) Il se peut cependant que Jésus, voulant revenir en Pérée, après les luttes qu'il prévoit à Jérusalem, ne les ait retrouvés là que plus tard.

revenaient vers lui triomphants de joie, et d'une joie d'autant meilleure qu'ils ont chassé les démons au nom de leur Maître bien-aimé : « Les démons, lui disent-ils, nous sont soumis en votre nom*. »

* Luc. x, 17.

Et Jésus rattache, en effet, leurs victoires sur les démons à la première victoire qu'il remporta sur eux dans le ciel : « J'ai vu, leur disait-il, en rappelant cette vision sublime, Satan tomber du ciel comme la foudre. »

Joie d'une meilleure victoire.

Comment blâmerait-il la joie filiale que lui-même vient de leur donner : « Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute puissance de l'ennemi, et rien ne vous nuira*. » Mais il veut qu'ils se réjouissent bien plus encore de ce que leurs noms sont écrits dans les cieux. Dans les cités antiques, le nom de tous les citoyens était inscrit sur le livre public, et cet usage dure encore parmi nous. De même les noms des membres de la Cité céleste sont-ils inscrits sur le « Livre de vie* ». Les noms des bien-aimés disciples du Sauveur y figurent à titre d'apôtres. Et d'après saint Paul, « les noms de ceux-là aussi sont écrits dans le Livre de vie » qui l'ont aidé dans son ministère apostolique. Jésus loue donc et félicite les disciples de travailler au salut des âmes, la grande œuvre. Il les félicite d'être par là ses amis, les amis de son Père, les citoyens du ciel. Commander aux démons est

* Luc. x, 19.

* *Apoc.*, xx, 12, 15.

une victoire qui ne fait pas de nous des saints et ne dépend point de nous ; mais conquérir le titre de citoyens du ciel, d'amis de Dieu : cette victoire dépend de nous, Dieu la donne à qui la veut, voilà ce dont il faut nous réjouir. « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux*. »

* *Ibid.*, 20.

Que vous m'apparaissez grand toujours, ô Jésus ! Vous nous entr'ouvrez aujourd'hui le secret de votre vie avant le temps et au cours des siècles. C'est vous qui dès l'origine triomphiez de Satan. Et quel immense coup de foudre pour l'enfer que l'Incarnation ! Quels coups de foudre que vos paroles et vos miracles, et les paroles et les miracles de vos disciples et de votre Église ! Par vos disciples se renouvelle et se perpétue le mystère de vos grandes victoires. Toutes ces victoires de vos disciples et de votre Église, j'en adore en vous la Cause.

Joie dans la volonté du Père. Quelle est-elle ?

Je vous adore enfin, Jésus, tressaillant de joie à la pensée des petits à qui sont révélées les merveilles de l'amour de votre Père et du nôtre, tandis que pour les orgueilleux, les prétendus sages, ces mystères demeurent cachés. A ces pensées, votre Cœur s'exhale en adoration, en actions de grâces, en complaisances... envers la volonté de votre Père.

Tout par Jésus.

« Je vous rends grâces, Père, Seigneur du

ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et que vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, car il vous a plu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler*. » Tous ces mystères de salut nous viennent par vous. Par vous, ô Jésus, nous allons à la lumière, à l'amitié, à la personne même du Père : telle est sa volonté.

* Luc. x, 21, 22.

Par Jésus, que nous pouvons voir et entendre.

Et tourné vers vos disciples, vous leur disiez : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, et entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu*. » Ils ont désiré voir vos actions, ô Jésus, entendre vos paroles, vous voir, vous entendre, vous-même. Et nous avons ce bonheur, nous, de vous posséder en personne et si bien que maintenant la vraie vie c'est la vie avec vous. Comme vous invitez toute âme à cette union, à cette vie à deux !

* Luc. x, 21, 23, 24.

La vie avec Jésus : à deux, sous le même joug.

« Venez à moi, vous *tous* qui vous fatiguez au travail et portez un fardeau, et je vous ranimerai. Prenez mon joug sur vous et recevez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger*. »

* Matth. xi, 28, 29.

Vous voulez bien me dire, ô Jésus, que je suis lié, si je le veux, au même joug que vous ; c'est votre joug porté à deux : par vous et par moi. Sublime idée ! C'est le même fardeau porté par nous deux, la même Croix soufferte ensemble ! Ensemble, et comme à deux, et liés au même joug, le sillon des mêmes travaux apostoliques. Ensemble, et à deux, la pratique des mêmes vertus, et tout particulièrement de la douceur et de l'humilité qui vous sont si chères. Ensemble aussi les bonnes joies de cette vie, ensemble les joies du ciel.

SOIXANTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus en marche vers Jérusalem *(suite)*.

Divin procédé de Jésus pour esquisser son Royaume.

L'artiste qui a conçu un chef-d'œuvre s'applique à le peindre ou à le sculpter d'une manière suivie. L'homme d'État qui élabore un code, une constitution, tâche aussi de les rédiger méthodiquement. Ces méthodes régulières s'imposent même aux plus grands hommes, aux plus puissants génies. Mais un Dieu fait homme ne pouvait suivre de tels procédés : c'était trop petit pour lui. Je blasphémerais, ô Jésus, si je vous imaginais élaborant peu à peu, méthodiquement, le plan de votre Royaume, la vie qu'on y doit mener. Mais à l'occasion d'un miracle, ou d'un voyage, ou d'un incident providentiel, vous tracez telle ligne de votre chef-d'œuvre, de votre Église, de sa constitution. Votre sagesse en a, d'emblée et ensemble, présents à sa pensée tous les traits que vous faites saillir l'un après l'autre au gré de la volonté de votre Père. Encore ne prétendez-vous pas, pendant votre vie mortelle si courte, dessiner tout le tableau; l'Esprit-Saint l'achèvera, le précisera par ses révélations à vos apôtres.

Il profite pour cela des incidents providentiels.

La montée difficile et dangereuse, à travers les ravins et les collines, de Jéricho à Jérusa-

lem, souvent désolée par les brigandages et des homicides, vous fournit aujourd'hui l'occasion de nous dire une des caractéristiques les plus touchantes de votre Royaume : la charité, la compassion universelle, qui s'apitoie efficacement sur toutes les misères humaines, et ne distingue pas entre Juifs ou Samaritains, entre fidèles ou païens... entre amis et ennemis.

Et demain, l'hospitalité que vous recevez dans une maison amie, à Béthanie, va vous permettre de jeter un jour très précieux sur deux grandes formes de la vie dans votre Royaume.

I

LE BON SAMARITAIN

Peut-être dans une halte à l'hôtellerie du chemin scabreux de Jéricho à Jérusalem, — un Docteur de la Loi, s'étant levé, dit à Jésus pour le tenter : « Maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ? » Ce mot de tenter, qui signifie ailleurs, dans l'Écriture *, éprouver, faire l'expérience, essayer de connaître, ne suppose pas nécessairement une intention mauvaise dans ce Scribe ; on peut croire qu'il veut simplement s'éclairer sur une question grave et très débattue dans les Écoles Juives. Jésus lui répond : « Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? qu'y lis-tu ? — Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, reprit le Doc-

* JOAN. VI, 6.

teur, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même. — C'est bien répondu! reprit Jésus; fais cela, et tu vivras *. » Quand la vie, l'esprit, l'âme, le cœur, sont pris par l'amour de Dieu, par un amour du prochain semblable à celui qu'on se doit à soi-même, on vit, je le crois, ô Jésus, de la véritable vie : « Fais cela, et tu vivras. » Et quand une âme, au contraire, s'isole, se rétrécit et se consume dans l'égoïsme, elle n'a que des apparences de vie.

* Luc. x, 25-28.

Pour avoir plus sûrement cette vie que Jésus lui promet, et devenir plus juste, le Docteur poursuit : « Mais quel est mon prochain *? » A cette question, les Scribes avaient répondu d'une étrange et odieuse façon : « Vos frères, les Juifs, voilà vos amis; ni les Samaritains, ni les païens ne sont votre prochain, ils n'ont pas droit à votre charité, à votre compassion. »

* *Ibid.*, 29.

Pour comprendre la réponse de Notre-Seigneur, il faut songer que la question du prochain dit quelque chose de mutuel : celui qui est secouru et celui qui lui rend ses bons offices sont le prochain l'un pour l'autre. Le Samaritain est le prochain pour le Juif trouvé sur la route, et dont il a pitié; et le Juif est le prochain pour le Samaritain. Jésus met évidemment un Samaritain et un Juif en présence pour affirmer de la manière la plus saisissante l'universelle fraternité des hommes. Les Samaritains, tant détestés des Juifs, sont leurs

frères aussi bien que les Juifs. Dieu est le père de tous les hommes, et voilà pourquoi il faut tous les aimer et les secourir sans distinction de Juifs ou de Samaritains ou de païens. « Un homme, dit alors Jésus, descendait de Jérusalem à Jéricho. Il rencontra des voleurs qui, l'ayant dépouillé et accablé de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin-là ; et l'ayant vu, il passa outre. Et de même un lévite qui venait par là le vit et passa outre. » Et pourtant ce prêtre et ce lévite ne sont pas loin de leur demeure : Jéricho, où séjournaient beaucoup de lévites et de prêtres. « Mais un Samaritain qui était en voyage vint vers lui et, le voyant, fut touché de compassion. » Il ne songea pas à la distance de son pays, à l'embarras, au retard, aux dépenses. « Il s'approcha, banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin. » Puis il lui donna sa place sur son cheval, le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui ; le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'hôtelier : Prends soin de lui, lui dit-il, et tout ce que tu dépenseras, je te le rendrai à mon retour.

« De ces trois (du prêtre, du lévite et du Samaritain), dit alors Jésus, quel est celui qui mérite le nom de prochain ? — C'est, répondit le Docteur, celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Va et fais de même*. »

* Luc. *ibid.*, 30-37.

Si vive est l'aversion des Juifs contre les

Samaritains que le Scribe juif, dans sa réponse, devait éviter d'appeler par ce nom le voyageur charitable. Ainsi Jésus l'a-t-il amené à dire ce mot profond et d'une portée universelle : « Le prochain c'est celui qui a exercé la miséricorde. » Partout où il y a une misère à secourir, vous trouvez le prochain ; et, par la compassion sincère et active, vous pouvez être vous-même le prochain envers lui.

Rien ne pouvait aller plus directement que cette parabole contre les sophismes grâce auxquels les Pharisiens éludaient les lois les plus essentielles. Pour eux, les observances extérieures étaient devenues le fond de la religion. Et, avec ces observances extérieures, passées au premier plan, ils avaient éteint dans bien des cœurs, étouffé dans la vie de bien des âmes, la vraie charité, la compassion sincère envers tous ceux qui souffrent et le souci des services qu'elle inspire.

Et toujours n'avons-nous pas à nous défier de cette tendance pharisaïque qui se targue des observances surtout extérieures, et là-dessus se tient quitte de la compassion efficace? Aujourd'hui, ô Jésus, vous nous montrez, jaillissant du cœur, la vraie charité avec tous les services extérieurs qu'elle réclame. Vous entendez nous dire un des traits les plus caractéristiques de la vie du Royaume de Dieu sur la terre : la compassion. Il sera le règne de la pitié charitable

envers toutes les misères du prochain, quelles qu'elles soient : misères des amis ou des ennemis.

Et c'est par un Samaritain, ô Jésus, que vous donnez cette grande leçon, que vous esquissez cet avenir auquel le monde ne songeait plus. On en était venu à si bien oublier la compassion, que vous nous montrez un prêtre, un lévite, qui, au sortir de leur ministère religieux, regagnant leur ville toute proche, ne la comprenaient pas. Et ce blessé, c'est un Juif, un mortel ennemi des Samaritains, tant il est vrai que tout homme est notre prochain, bien mieux : notre frère. Car il n'y a qu'un Père, votre Père et le nôtre, comme vous nous le direz vous-même.

Le bon Samaritain par excellence.

A ce grand motif tant oublié, vous en ajouterez un autre qui n'est pas moins saisissant : celui de votre Incarnation, de votre Rédemption. Les Juifs vous traiteront de Samaritain, et vous ne protesterez pas contre ce titre. Vous êtes le bon Samaritain, et le genre humain est ce blessé à demi mort, dépouillé de ses biens par le démon et ses cruels auxiliaires.

Le blessé est le genre humain.

Le peuple juif.

Ce blessé, c'est, en particulier, le peuple juif. Au lieu de soigner et de guérir ses blessures, les prêtres et les lévites les ont aggravées, les ont rendues incurables, et l'on pouvait perdre même l'espérance, si le bon Samaritain n'était venu, qui les a regardées avec pitié, les a soignées, non plus seulement avec de l'huile et du vin, mais avec son sang.

C'est par hasard que le Samaritain trouva le blessé sur le chemin de Jéricho ; mais c'est *exprès* que vous, ô Fils de Dieu, avez fait le voyage bien lointain et bien dangereux qui devait aboutir au Calvaire.

Chacun de nous.

Et chacun de nous peut songer, je puis, moi en particulier, songer : C'est moi le blessé, et quelles blessures, et quel dépouillement, et quel dénûment ! Mais le bon Samaritain n'a point passé indifférent près de moi, il s'est arrêté, il a regardé mes plaies avec une profonde compassion, il les a soignées très tendrement, avec son sang, avec ses sacrements, avec tant de secours que je trouve dans l'hôtellerie de son Église ; et quels soins, dans cette divine Hôtellerie, il m'assure à l'avenir !

II

MARTHE ET MARIE

Le caractère et l'attitude de Marie et de Marthe.

La vraie vie dans le Royaume de Dieu ne doit point négliger l'extérieur, et comme les soins du bon Samaritain nous le disent bien ! Cependant le fond de la vie est dans le cœur, et c'est du cœur qu'elle doit rayonner dans les occupations extérieures. Voilà ce que va nous enseigner l'histoire extrêmement touchante, — commentée d'un mot divin, — de l'hospitalité donnée par Marthe et Marie à Jésus.

Après avoir monté les défilés dangereux qui lui ont fourni une si émouvante parabole, le Sauveur arrive à Béthanie, et se donne la joie, et surtout il donne à ses amis, Lazare, Marthe et Marie, la joie, et la surprise — qui explique de grands empressements chez Marthe — de prendre un repas chez eux. Je veux, recueilli à ses pieds, comme Marie, méditer les magnifiques leçons que le Sauveur fait jaillir de cette circonstance, en soi bien commune.

Marie-Madeleine.

Voici que Jésus, entré dans la maison amie, se met à parler de l'abondance de son Cœur. Parmi ses auditeurs, Marie-Madeleine a, tout de suite, pris son parti de profiter le mieux possible de la parole du divin Maître *. Elle est le modèle de l'âme qui sait choisir. Comme elle a su bien choisir dans ce repas chez le Pharisien où nous l'avons vue attachée aux pieds de Jésus et les arrosant de ses parfums et de ses larmes ! Qu'elle saura bien choisir encore sur le Calvaire, attachée toujours aux pieds du Sauveur et recevant, de la Croix, son sang sur elle ! Et qu'elle sait aussi bien choisir aujourd'hui ! C'est aux pieds de Jésus que tout de suite nous la trouvons : nul n'est si avide d'être tout près du divin Maître, de l'entendre d'aussi près que possible.

* Luc. x, 30, 38, 39.

Dans les courses apostoliques, elle ne peut prendre cette place ; elle est toujours, comme les autres saintes Femmes, obligée de se tenir

à distance. Mais ici, elle est chez elle, et elle en profite ; et personne ne peut trouver mauvais qu'elle se repose, brebis docile et avide, aux pieds de son Bon Pasteur adoré qui est allé la chercher bien loin, et dans quel désert ! et dans quels précipices, et parmi quelles épines !

Du reste, elle ne se supporterait pas d'être en défaut pour ses devoirs extérieurs envers Jésus. Parmi ceux qui le suivent, personne, sinon sa Mère, ne se dévoue pour lui avec plus de divin amour, d'attention, de prévoyance, de zèle et de courage. Et aujourd'hui, tout de suite, elle a saisi que Marthe son aînée, maîtresse de maison, et si active, saura bien, avec ses servantes, préparer tout ce que réclame la dignité de l'Hôte adoré. Et puis, elle connaît si bien le Cœur de Jésus qu'elle sait ce qu'il préfère d'elle. Jésus est content, elle en est sûre, de la voir ainsi à ses pieds, si heureuse pour une heure et buvant avidement ses paroles !

Marie-Madeleine est évidemment une âme élevée, qui a soif d'idéal. L'égarement et l'abus de ces aspirations l'ont perdue pour un temps. Mais voici qu'elle a trouvé le véritable Idéal, l'Idéal parfait, l'Idéal vivant, l'Idéal en personne, qui la regarde et qui l'aime, qui lui parle, qui lui demande plus que jamais son cœur, dont seul il est digne parce qu'il est Dieu. Et comme elle le lui donne ! Et comme tout son être s'épanouit et se transfigure dans la joie, la sainteté, sous ce

regard, sous cette lumière, sous cet amour qui l'a sauvée, qui l'a sanctifiée, qui veut l'unir plus intimement à Dieu, à lui-même puisqu'il est Dieu !

Marthe. Marthe est l'activité même, et cette activité extérieure l'a peut-être préservée des dangers auxquels a succombé sa sœur. Et voici que toute cette activité, elle la tourne vers Jésus. Jamais ses soins seront-ils suffisants pour un tel Hôte ? Avec quelque air d'importance, elle sent si bien son impuissance ! Et la voilà tout inquiète, toute préoccupée et même troublée. Il est touchant de la voir s'ingéniant pour Jésus, cherchant ce qui pourrait lui être agréable, ordonnant tout pour qu'il soit content, et honoré aussi parfaitement que possible.

Et elle voit sa sœur tranquille aux pieds du divin Maître, tandis qu'elle-même ne sait comment suffire à des préoccupations si justes. Elle n'ose s'adresser à Madeleine, ce serait inconvenant. Mais enfin, n'y tenant plus, elle s'arrête, un peu en arrière d'elle, devant Jésus : *Stetit et ait.* « Seigneur, dit-elle, vous ne vous souciez pas de voir ma sœur me laisser seule préparer le repas ? » Jésus lui répond avec une divine affection, — qui rend plus pénétrant son reproche, — en répétant deux fois son nom : « Marthe, Marthe, une seule chose est nécessaire *. » Il se peut que Notre-Seigneur, dont la parole faisait si facilement allusion aux circon-

* Luc. x, 40, 41.

stances du moment, ait rappelé Marthe à la simplicité, qui ne veut pas des préparatifs trop compliqués, comme il fera tout à l'heure allusion à la « meilleure part ou place » réservée à l'hôte que l'on voulait honorer, lorsqu'il dira que la part de Madeleine est la meilleure. Mais d'abord, mais surtout, il la rappelle à la simplicité de l'âme qui ne se préoccupe pas, qui ne se trouble pas, parce qu'elle cherche simplement Dieu, l'unique Nécessaire : alors tout vient par surcroît à cette âme, et toutes choses s'arrangent pour elle en paix.

Et ainsi Marthe plairait-elle davantage à Celui qui est en personne l'Unique Nécessaire, et qui est devant elle, et qui voit son amour et son dévouement et qui compte pour peu de chose les recherches inutiles. Qu'elle mette donc dans son service un peu de ce regard simple de Madeleine qui ne voit que Jésus et ne veut que lui. C'est là la meilleure part, Madeleine l'a choisie, et elle ne lui sera pas ôtée, soit sur la terre, soit dans le ciel.

O Jésus, oui, je vous adore, comme étant vous-même, en personne, cet unique Nécessaire, et qui ne manque jamais à qui le veut, le cherche et l'aime uniquement. Cet unique Nécessaire se donne à l'âme qui le contemple dans la solitude et le recueillement et à celle qui l'honore par des services extérieurs.

Deux manières

L'Église a vu dans cette page qu'on peut cher-

cher Jésus directement par la contemplation, ou le chercher à travers les occupations extérieures et les œuvres de zèle. Ce sont les deux grandes voies qui s'ouvrent pour la vie chrétienne et pour lesquelles la vie de contemplation et d'œuvres que nous adorons en Jésus sera la Source de grâces immenses et qui s'accommoderont aux variétés infinies des âmes engagées dans ces deux voies.

de chercher Jésus.

Selon beaucoup de Pères et de Docteurs, Marthe est, aux yeux de Jésus, la représentante d'une multitude d'âmes qui le chercheront dans les œuvres de la charité extérieure et les travaux apostoliques. A ces âmes si nombreuses, que Jésus contemple avec amour dans l'avenir, il donne un conseil divinement fécond : la simplicité, l'unité. Et cette unjté se fait dans la vie par le regard habituellement dirigé sur Dieu, l'unique Nécessaire. Alors tout s'oriente, même les choses les plus disparates, vers Celui qui est le pôle divin de l'âme.

La vie active.

Mais il ne manque pas non plus d'âmes qui, au lieu de chercher Jésus dans les pauvres à secourir, dans les infirmes à soigner, dans les pécheurs à convertir, dans les justes à sanctifier davantage, préfèrent le chercher directement et en lui-même. Et ces âmes sont approuvées et bénies dans la personne de Marie.

La vie contemplative plus parfaite que la vie active.

Jésus nous apprend que cette vie contemplative prise en soi est plus parfaite que la vie

L'union des deux vies meilleure encore.

active *. Mais l'union des deux vies est meilleure encore : par cette union, en effet, on imite tout Jésus. Jésus n'est-il pas l'idéal des deux vies ensemble ? Et c'est lui ressembler davantage que de les pratiquer parfaitement toutes les deux. Aussi bien, contempler et communiquer ce que l'on contemple : *contemplata tradere*, est ce qu'il y a de meilleur.

* Cf. D. Th. : *Sum. Theol.*, II, II, q. 182.

Parce qu'elle est une imitation intégrale de Jésus.

Car vous avez été, ô Jésus, le Contemplatif par excellence de votre Père, du monde divin immense, et si saint, et si beau, que ce seul mot de Père évoquait à vos yeux. Et vous avez été l'Apôtre par excellence : vous avez mis votre marque divine sur tous nos travaux de zèle pendant votre ministère public, comme vous l'aviez mise dans votre Enfance, votre Jeunesse, sur nos occupations les plus obscures. Et les mystères de vos travaux apostoliques, de vos colloques avec le Père, sont l'éternel Modèle et la Source inépuisable où nous pouvons trouver sans cesse, pour l'une et l'autre vie, des leçons et des grâces.

Le fond de la vie dans le Royaume de Dieu.

Je vous adore, ô Jésus, profitant ainsi des incidents les plus ordinaires pour « illuminer la vie ». En deux jours vous venez de nous dire quel est le fond de la vie dans le Royaume de notre Père et le vôtre : un amour de Dieu qui domine tout, un amour du prochain qui ne distingue pas entre les hommes parce qu'il les

voit tous fils du même Père céleste, rachetés par le même Rédempteur.

Et cet amour suivra deux grandes voies fraternelles, que l'histoire a vues se mêlant dans une variété et une harmonie merveilleuses, et que l'Église appelle la vie active et la vie contemplative.

Comme les âmes, même les meilleures, sont si impuissantes à embrasser toute votre vie, les unes ne feront guère que vous contempler et, avec vous, tout le monde divin ; et encore leur contemplation sera-t-elle infiniment loin de la réalité. Mais si imparfaite qu'elle soit, ce sera cependant la meilleure part. D'autres s'emploieront surtout à imiter votre vie active, vos travaux apostoliques.

Jésus le grand objectif de la vie toujours.

Mais pour les uns et pour les autres, le grand objet qui les ravira ou dominera leurs travaux, ce sera votre adorable Personne. Être à ses pieds comme Marie, la contemplant, l'écoutant... ou circuler autour d'elle, comme Marthe, travailler pour elle : voilà la vraie vie. Qui la comprendra bien ne négligera jamais l'activité des vertus. Qui la servira bien par les œuvres extérieures ne négligera pas ce qui est l'âme des vertus, c'est-à-dire le retour fréquent, par la contemplation, le colloque, à cette adorable Personne. Vous, ô adoré Jésus, vous toujours, vous partout !

SOIXANTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus à la fête des Tentes.

Jésus à la fête des Tabernacles : grande fête du Messie.

Après le doux et intime repos de Béthanie, voici la guerre, la guerre à mort, qui va commencer entre le Royaume de Dieu que Jésus vient établir sur la terre et dont il est le Roi, et le faux royaume des cieux que les Juifs égoïstes ont rêvé, et qui leur fera bientôt crucifier le Messie.

Jésus a fait ses adieux à la Galilée, maintenant il veut proclamer la divine vérité sur ce Royaume de Dieu en pleine ville de Jérusalem. En le voyant et en l'entendant, ses ennemis concevront contre lui une haine tellement profonde que si leurs projets homicides n'aboutissent pas tout de suite, c'est que l'heure marquée par le Père pour le Sacrifice de son divin Fils n'est pas encore venue.

Elle ne tardera guère; mais du moins Jérusalem et la Judée, et les pays d'au-delà du Jourdain vont entendre, non plus seulement la grande voix du Précurseur, mais la voix du Verbe Incarné lui-même, ses suprêmes accents qui convient son peuple et, à travers lui, tous les peuples, à entrer dans le Royaume de Dieu.

Combien sont saisissants les enseignements,

aussi bien que les rites de cette fête, une des grandes fêtes du Royaume, une des grandes fêtes du Messie, surtout quand on songe que c'est vous-même, ô Jésus, ô Messie, fin de toute la Loi et de toute l'histoire du peuple de Dieu, Réalité préparée par toutes les figures, qui, en personne, en faites à vous-même, aujourd'hui, l'application au nom de votre Père !

Je vous adore, Jésus, comme le but, la raison, l'objet, le centre, dans les vues divines, de ces fêtes magnifiques. Nous sommes plus heureux que les Juifs. Votre grandeur, vos divines origines et vos divines fins dernières nous apparaissent mieux, et nous aimons à saluer en vous, — pour tant d'aveugles qui ne vous adorent pas, — la Source de toute vraie vie pour le monde, la « Lumière de la Vie ».

I

« MOI JE SUIS D'EN-HAUT * »

* JOAN. VIII, 23.

La doctrine de Jésus, comme sa Personne, vient du Père.

Quand déjà les frères de Jésus et une multitude immense de pèlerins sont arrivés dans la Ville sainte, quand les Galiléens ont, en grand nombre, devancé Celui qu'ils regardent humainement comme leur compatriote, quand tout le monde, classe dirigeante et peuple, se demande avec la plus vive curiosité si Jésus va venir,

voici que, le quatrième jour de la fête, il monte au Temple et qu'il enseigne. Mes adorations, ô Jésus, vous accueillent à l'entrée du Temple comme venant du Père et dans votre doctrine et dans votre Personne.

Et les Juifs s'étonnent : « Comment, disent-ils, connaît-il les lettres, lui qui n'a pas étudié? » Une doctrine personnelle, qu'on n'avait pas reçue des maîtres par la tradition, était sans valeur aux yeux des Pharisiens. « Ma doctrine, leur répond Jésus, n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. » Mon Père : voilà quelle est la Source, supérieure à tous les maîtres, de mes enseignements. « Si quelqu'un veut faire la volonté du Père, il connaîtra, touchant ma doctrine, si elle est de Dieu ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de soi-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de Celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique, et il n'y a pas d'injustice en lui *. »

* Joan. VII, 15-18.

Elle vient, non des Docteurs, mais d'En-Haut, du Père.

Jésus. devant les Pharisiens hypocrites, en appelle, — pour connaître si sa doctrine vient d'En-Haut, pour savoir s'il cherche sa gloire..., si ses miracles sont de Dieu, — à la pureté du cœur qui « veut faire la volonté du Père ». C'est la grande maxime du Sermon sur la Montagne qui revient : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » ; ils verront la source de la doctrine, et de ses convenances avec le cœur humain, la source des miracles du Messie : le Père.

Éternelle méthode, « intime, simple et sublime, à la portée de tous* », pratique, nécessaire jusqu'à la fin des siècles.

* P. Didon : *Jésus-Christ*, p. 511. (Édit. en un v.)

Si je la pratiquais moins mal, cette méthode, je comprendrais toujours mieux combien votre doctrine, ô Jésus, est d'accord avec tout ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, et comme je l'aimerais plus encore! Je verrais mieux combien vous êtes loin de chercher votre gloire, comment vous renvoyez tout au Père d'où vous venez, et d'où vient tout ce qui est en vous, science, puissance, vertus, paroles, miracles; et je vous imiterais moins mal dans le retour incessant de l'âme et de la vie vers le Père.

Une partie de la foule la comprendra, cette méthode. Entraînée par la droiture du cœur, elle s'écriera : « Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que celui-ci*? » Et, pour enrayer ce mouvement vers Jésus, les Juifs enverront des satellites chargés de l'amener devant eux; mais ces satellites eux-mêmes, moins éloignés que leurs maîtres de la droiture du cœur, tomberont sous le charme. « Jamais, s'écrieront-ils, homme n'a parlé comme celui-là*. »

* Joan. VII, 31.

* *Ibid.*, VII, 46.

Contre les divines origines de la doctrine de Jésus, les Juifs objectent qu'il a violé la Loi de Moïse en guérissant un paralytique le jour du Sabbat. — S'ils ne violent pas la Loi en donnant la Circoncision le jour du Sabbat, comment est-ce la violer que de guérir en ce jour un

On lui a objecté le paralytique guéri le jour du Sabbat.

homme et du mal de l'âme et du mal du corps? Sauver un homme tout entier, loin d'être une violation de la Loi, est l'œuvre la meilleure. Et qu'est le salut de cet homme, sinon le prélude du salut de tous les hommes? Rien ne vient donc plus évidemment du Père, parmi tant de miracles par lesquels il a confirmé sa mission.

On lui objecte ses origines apparentes.

Les Juifs, avec leurs préjugés, leur haine, leur volonté arrêtée de ne pas « faire la volonté du Père », succombent à une des grandes tentations contre le Surnaturel : ses humbles origines, ses chétives apparences. « Celui-ci, disaient-ils, nous savons d'où il est : mais quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est*. » Jésus, né, pensent-ils, en Galilée, pauvre ouvrier, lui, le Messie!... Un peu d'eau, un peu de pain et un peu de vin, un peu d'huile,... voilà d'où viennent ou de quelle matière sont faits les sacrements, et ils donnent la Vie! Un Pape fils d'ouvrier, peut-être affaibli et courbé par l'âge, et il donne la Vérité! Une Église désarmée de puissance temporelle, n'ayant que des ressources très pauvres, très insuffisantes, au regard d'œuvres immenses..., et c'est la voie vers le ciel!... Il faut aux Juifs un Messie qui, avec le prestige de l'inconnu, ait l'éclat de la puissance humaine et de la gloire. Jésus leur répond, par ces paroles si solennelles et si claires : que sa doctrine, comme sa Personne, sont d'En-Haut. « C'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé. » — « Je suis par lui,

* JOAN. VII, 27.

et c'est lui qui m'envoie*. » De lui vient mon être, ma personne, ma doctrine. Votre Personne et votre mission, ô Jésus, « viennent de Celui qui est vrai » : Que dira autre chose l'Église, quand elle chantera que vous êtes « vrai Dieu de vrai Dieu »? Aussi êtes-vous le « Témoin fidèle* ». Nous adorons votre vérité et votre Personne venant du Père.

* JOAN., *ibid.*, 28, 29.

* *Apoc.*, I, 5.

Si les Juifs, ô Jésus, se plaignent de ne pas savoir d'où vous êtes ; nous, nous le savons. Et nous adorons vos origines au sein du Père ; vous êtes envoyé par lui, parce que vous procédez de lui. Votre mission parmi nous n'est que le prolongement dans le temps de votre filiation éternelle.

II

« OU JE SUIS, VOUS NE POUVEZ PAS VENIR* »

* JOAN. VIII, 22.

Jésus bientôt va retourner où les Juifs ne peuvent le suivre : au sein de son Père.

Quand on médite les discours de Jésus dont saint Jean nous rapporte ici quelques traits, on est frappé de voir comment, tout en modérant la lumière, Jésus ouvre des horizons infinis sur ses fins dernières, comme sur ses divines origines. Et avec cette profondeur, quels accents touchants ! Quoi de plus terrible et de plus pénétrant que ce mot : « Je suis avec vous encore un peu de temps, et je m'en vais à Celui qui

m'a envoyé; vous me chercherez et vous ne me trouverez pas; et où je suis, vous ne pouvez venir*. » Alors que Jésus est si facile à trouver pour l'âme sincère et « qui veut faire la volonté du Père », les Juifs seront un jour tellement désolés et angoissés qu'ils le chercheront en vain. Quels appels désespérés vers le Messie lors de la ruine de Jérusalem ! Elles s'obstinent, ces recherches, mais ne trouvent pas leur objet adorable... Ils continuent, ces appels, et se perdent dans le vide.

* Joan. viii, 33, 34.

Incapables d'être touchés ou épouvantés, tant leur conscience est aveuglée et endurcie, les Pharisiens raillent et se demandent « si Jésus ne va pas aller vers les Juifs dispersés parmi les Gentils, s'il ne va pas évangéliser les païens* ». Ils croient, en parlant ainsi, lui faire l'injure la plus mortifiante. Ils ne savent pas que la doctrine de Jésus bientôt s'en ira, en effet, dans le monde entier, illuminer les Juifs dispersés et les païens. Ils ne songent pas que, en punition de leur déicide, ils seront eux-mêmes bientôt égarés et perdus dans la dispersion. Jérusalem une fois détruite, le peuple juif sera exilé et disséminé partout et ne se retrouvera plus qu'à la fin des temps.

* *Ibid.*, 35.

Ces fins dernières du Messie, Jésus les affirme à plusieurs reprises dans cette circonstance solennelle, en face de ses ennemis : « Je m'en vais, leur disait-il... vous me chercherez et vous

mourrez dans votre péché; où je vais, vous ne pouvez venir*. » Jésus leur laisse entendre que le Fils de Dieu retourne là d'où il est venu, c'est-à-dire dans le sein du Père.

* JOAN. VIII, 21, 22.

Et les Pharisiens, coutumiers du péché contre le Saint-Esprit, de reprendre en raillant : « Va-t-il se tuer, puisqu'il dit : Où je vais, vous ne pouvez venir*? » Et voilà qu'ils se précipitent eux-mêmes de plus en plus avant dans un abîme plus profond que la mort dont ils se moquent. C'est qu'ils sont d'en bas et veulent en être, tandis que Jésus est d'En-Haut et y retourne. « Vous, vous êtes d'en bas; moi je suis d'En-Haut. Vous, vous êtes de ce monde; moi je ne suis pas de ce monde. Aussi, vous ai-je déclaré que vous mourrez dans vos péchés. Oui, vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez pas qui je suis. » Quelle terrible menace, et que ce suprême appel est touchant! Mais les Pharisiens endurcis : « Qui donc êtes-vous? demandent-ils. » — « Je suis le Principe (1), moi qui vous parle! j'ai beaucoup à reprendre et à condamner en vous. Qu'il me suffise de vous

* JOAN., *ibid.*

[(1) Ou : « *Je suis ce que je vous dis : le Principe.* » (Accusatif d'anticipation : Τὴν ἀρχήν, ὅ τι καὶ λαλῶ ὑμῖν.) — Ou : « *Je suis absolument ce que je vous dis.* » Ou : « *Dès l'origine je suis ce que je vous dis.* » Ou : « *Dès l'origine je suis ce qui vous parle* (le Verbe). » Ou : « *Précisément, je suis ce que je vous dis depuis le commencement.* » Le sens est, au fond, toujours le même. Cf. Mgr LE CAMUS : *Op. cit.*, t. II, p. 249.]

dire que celui qui m'a envoyé ne trompe point : ce qu'il m'a appris, je le dis au monde*. »

* *Ibid.*, JOAN. VIII, 23-25.

Ses ennemis ne peuvent que hâter ce retour.

Et bientôt les ennemis de Jésus vont par la mort de la Croix hâter son retour vers le Père. « Quand vous aurez, poursuit Jésus, élevé le Fils de l'Homme, alors vous connaîtrez qui je suis. Vous saurez que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme le Père m'a enseigné. Vous saurez que Celui qui m'a envoyé est avec moi, et qu'il ne me laisse point seul, parce que toujours je fais ce qui lui plaît*. »

* *Ibid.*, 28, 29.

Combien cela est glorieux pour vous, ô Jésus, et pour ceux qui croient en vous ! Vos ennemis, qui sont les nôtres, ne peuvent, au fond, que hâter votre retour et le nôtre au sein du Père. C'est de là que vous venez naturellement, c'est de là que nous venons par la grâce. C'est là que vous retournez de droit, c'est là que nous retournons par le plus grand des bienfaits, pour y demeurer à jamais.

Et maintenant qu'en effet les Juifs vous ont élevé sur la Croix, nous avons le bonheur de connaître que vous êtes d'En-Haut, que vous êtes le Principe, que vous êtes par votre Père, et que vous parlez en son nom. Et, en vous entendant, c'est lui avec vous, lui comme vous, que nous entendons : il ne vous laisse point seul, pour parler, pour agir ; il n'est point seul pour être ; et nous vous adorons ensemble : pour l'être, la parole, l'action, et nous voulons vous servir ensemble.

III

« SI QUELQU'UN A SOIF, QU'IL VIENNE A MOI ET BOIVE* »

* JOAN. VII, 37.

La fontaine de Siloë. — Le Rocher et la Source du désert.

Chaque matin, pendant huit jours, un prêtre descendait à la fontaine de Siloë, et puisait dans un vaisseau d'or trois mesures d'eau qu'il rapportait solennellement. A son entrée dans les parvis, les trompettes sonnaient et l'accompagnaient de leurs symphonies pendant qu'il montait à l'autel : deux vases y étaient posés, l'un d'argent, où le ministre versait l'eau de Siloë ; l'autre d'or, qu'il remplissait de vin. Ces libations faites, tout le peuple entonnait le grand *Hallel* (Alleluia), agitait des rameaux et se livrait à de tels transports qu'il fallait, au dire des Rabbins, avoir vu cette fête pour concevoir la vraie joie*.

* Cf. Mgr LE CAMUS : *op. cit.*, t. II, 220...

Ainsi rappelait-on le Rocher du désert et la source qui en avait jailli, et célébrait-on le Messie, dont cette source et le rocher étaient les figures. Et ces joies n'étaient-elles pas elles-mêmes des appels au Messie, aux effusions de grâce et de joie qui devaient marquer son règne? Et parce que tout cela prophétisait, figurait, appelait le Messie et l'effusion merveilleuse des dons divins par lui, la joie et l'enthousiasme ne connaissaient plus de bornes, car l'espérance

du Messie, c'était l'âme de la vie des Juifs. Mais la vraie Source, quand paraîtra-t-elle? Où est-elle?

La vraie Source. — A croire en elle, on devient, soi-même, une source divine.

Jésus part de ces figures pour annoncer que cette Source est là, présente : elle est en lui; c'est lui-même. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive! Qui croit en moi, comme dit l'Écriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive. » — « En disant cela, il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié*. »

* Joan. VII, 37, 38, 39.

Il y avait dans ces paroles un rappel d'Isaïe et d'autres prophètes qui pénétrait les cœurs : car on chantait solennellement pendant la procession ces paroles d'Isaïe : « Vous puiserez avec joie des eaux aux fontaines du Sauveur », c'est-à-dire dans la fontaine de Siloë qui figurait le Messie. On chantait encore : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux*. » Et que d'autres paroles des prophètes se réveillaient dans les mémoires! « Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prière. » — « En ce temps-là il sortira de Jérusalem des eaux vives*. »

* Is. LV, 1.

* Zach. XII, 10, XIV, 8.

Toutes ces prophéties sont accomplies : Jésus est la Source qui doit répandre — sur la « Terre », la Terre sainte ; bien mieux : dans le monde entier, — ces eaux vives, ces fleuves dont l'image frappe toujours, mais frappait plus encore dans

ces pays où la chaleur brûlante fait apprécier extrêmement toute eau vive. Et non seulement voici la Source adorable, mais ceux qui croient en elle seront, à leur tour, des sources d'où l'Esprit-Saint veut jaillir. Quand Jésus sera glorifié, quelles effusions apostoliques répandront son divin Esprit!

IV

« JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE* »

* JOAN. VIII, 12.

Illumination de la Fête des Tabernacles.

Dans le parvis du Temple, où tout le monde pouvait entrer, même les femmes, s'élevaient deux candélabres, hauts de cinquante coudées et couverts de dorure. Chaque nuit, pendant la fête, des feux allumés au sommet illuminaient le Temple, et même toute la ville. Et les maisons particulières s'éclairaient à leur tour. Et tout le peuple dansait autour de ces candélabres au son des flûtes et des instruments*. Cette illumination parlait encore du Messie en rappelant la « Nuée lumineuse ». Cette nuée lumineuse, visible le jour et la nuit pour tout Israël, pendant la traversée du désert, devait, d'étape en étape, le conduire à la Terre promise. Voici que cette figure est accomplie. Voici la vraie Lumière, qui vient nous guider dans toutes les étapes et nous mener nous-mêmes à la Terre promise éternelle,

* Cf. FOUARD : *op. cit.*, t. II, 71.

La Lumière du monde.

le ciel! Combien l'illumination qui va se faire par elle est autrement précieuse, vaste, et pénétrante! Ce n'est plus seulement Jérusalem qui doit être éclairée, c'est toute la terre. « Je suis, dit Jésus, la Lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie*. » Je suis la Lumière, non pas seulement du Temple ou de Jérusalem, ou du peuple juif, mais la *Lumière du monde*, la lumière de tous les peuples, de toutes les âmes. Et tandis que l'illumination de la fête des Tabernacles pouvait laisser les âmes dans les ténèbres, voici la « lumière *de vie* »; cette « lumière de vie » exilera la mort du péché, de toutes les âmes où elle entrera, et y répandra la vie divine.

* JOAN. VIII, 12.

Lumière sur toutes choses, « Lumière de vie » à l'intérieur.

Plus de ténèbres à l'extérieur : tout est éclairé par la vérité divine : des mystères profonds, mais pas de ténèbres et d'erreurs sur Dieu, sur la Création, sur l'homme, sur le présent, sur l'éternité. « Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres. » — Plus de ténèbres intérieures : le sanctuaire le plus intime de l'âme est éclairé par la « lumière de vie ».

Quel témoin que Jésus! Infaillibilité — fidélité.

Quel témoin que Jésus! quelle vérité dans les attestations et quelle fidélité dans les promesses j'adore en lui! « Bien que je témoigne de moi-même, dit-il, ce témoignage est vrai. Je sais, en effet, d'où je viens, et où je vais. Mais vous, vous

ne savez d'où je viens, ni où je vais ; car vous jugez selon la chair. Pour moi, je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est valable, parce que je ne suis pas seul : il y a Moi et le Père qui m'a envoyé. Il est écrit dans votre Loi que l'attestation de deux témoins est tenue comme vraie. Or, pour rendre témoignage de moi, nous sommes deux : Moi et le Père qui m'a envoyé *. » Couple incomparable de témoins : le père et le Fils, deux Personnes divines ! Et Jésus n'a pas été jusqu'ici sans en appeler au témoignage de l'Esprit-Saint, il a parlé et parlera encore du péché contre l'Esprit-Saint, — contre son témoignage, — comme du péché le plus grave. Quelle foi nous devons avoir en sa parole, quelle confiance en ses promesses !

* JOAN. VIII, 14, 15, 16.

Que nous atteste Jésus ?

Et que nous attestez-vous, ô « Témoin fidèle », ô Jésus ? Et que nous promettez-vous ? Vous nous attestez que vous procédez du Père, et que vous êtes envoyé par lui. « C'est de Dieu que je procède et que je suis venu, je ne viens pas de moi-même, c'est lui qui m'a envoyé *. » — « C'est le Véridique même qui m'envoie, et c'est ce que je tiens de lui que j'atteste au monde *. »

* JOAN. VIII, 42.

* *Ibid.*, 26.

Entre vous et le Père, même divinité, même sainteté : « Qui donc me convaincra de péché *? » Même vérité, même science, mêmes perfections, si bien qu'il suffirait de vous connaître pour connaître le Père *...

* *Ibid.*, 46.

* *Ibid.*, VIII, 19.

Que nous promet Jésus ?

Et que nous promettez-vous ? La vérité divine :

« Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera *. »

* JOAN. VIII, 31, 32.

La liberté : « En vérité, en vérité je vous dis que tout homme qui commet le péché est esclave du péché..... Si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libre *. » Cette vraie liberté fait que l'on n'est plus sous le joug du péché et du démon. Les Juifs auraient beau être délivrés du joug des Romains, ils sont esclaves dans leur âme. Ils se flattent d'être des Fils d'Abraham, ils sont des fils du démon ; ils font les œuvres de leur père, le démon : leur père a été « homicide dès le commencement, et n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est menteur et père du mensonge *. » Voilà bien des œuvres des Juifs.

* JOAN. VIII, 34-36.

* JOAN. VIII, 44.

Vous nous promettez enfin la vie : « En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort *. »

* JOAN. VIII, 51.

Et pour toujours.

Et en nous affirmant votre éternité, ne nous promettez-vous pas, en même temps, que la vérité, la liberté, la vie... nous seront données pour toujours? « Abraham votre père a tressailli de voir mon jour : il l'a vu, et s'est réjoui. Les Juifs donc lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ? Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis : avant qu'Abraham fût fait, Je suis *. » Alors les Pha-

* JOAN. VIII, 56, 57, 58.

risiens prennent des pierres, sans doute les pierres qui servent à la restauration du Temple ! et veulent le tuer. Mais comme la lumière se dérobe à ceux qui la détestent et la persécutent, il s'échappe de leurs mains *.

* JOAN. VIII, 59.

Quand donc, sinon dans les mystères du Prétoire, du Calvaire... dois-je plus volontiers vous adorer, ô Jésus, que dans cette circonstance angoissante où, rendant, au nom de votre Père, le plus grand des témoignages, vous êtes sur le point d'être lapidé avec les pierres du Temple dont vous êtes le Maître, le Dieu !

SOIXANTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus à la fête des Tentes (*suite*).

Trois traits qui se rattachent à la fête des Tentes et font ressortir le caractère de la Personne de Jésus et l'esprit du Royaume.

Sans doute, ces divines origines, ces divines fins et ces titres de Source de la vie, de Lumière du monde, sont connus. Mais nous nous plaisons ici à les voir rayonner des fêtes messianiques, jaillir, pour ainsi dire, des entrailles de la sainte Écriture; surtout nous aimons, — dans l'adoration et la prière, — à les entendre de la bouche même de Notre-Seigneur. Trois traits qui se rattachent à la fête des Tentes vont continuer de nous donner une idée plus parfaite et de la Personne de Jésus, et de l'esprit du royaume qu'il vient fonder.

Après la fête des Tabernacles, il se retire le soir sur la montagne des Oliviers pour y passer la nuit à l'ombre de quelque olivier, ou bien dans une maison de campagne qu'un ami mettait à sa disposition. Le lendemain, dès la pointe du jour, il retourne au Temple, et tout le peuple s'assemble autour de lui et, s'étant assis, le divin Maître commence à les instruire.

C'est dans le parvis nommé le parvis des femmes, non pas qu'il fût réservé aux femmes, mais parce qu'elles n'en étaient pas exclues. Un cercle nombreux et avide l'entoure *.

* Joan. VIII, 1, 2.

I

« NI MOI NON PLUS, JE NE TE CONDAMNERAI PAS »

Désordre à l'occasion de la fête. — Femme adultère.

Et voici que des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, lui amènent une femme surprise en adultère. La fête des Tabernacles, toujours si brillante et si enthousiaste, avait beaucoup perdu de son caractère religieux, et ses réjouissances, le séjour sous les tentes, dégénéraient souvent en licence.

Perversité des Juifs.

Cette nuit même, une femme, fiancée ou mariée, avait été surprise en adultère. Les Pharisiens, pleins de zèle, semblait-il, pour la Loi de Moïse, entraînent la malheureuse au Temple et la placent au milieu du nombreux auditoire, devant Jésus. « Dans la Loi, lui disent-ils, Moïse nous a ordonné de lapider de tels coupables, quel est donc votre sentiment *? » Si Jésus absout la coupable, lui qui se donne pour le Messie, et qui doit donc maintenir ou rétablir le règne de la Loi, ils l'accuseront de la mépriser, de favoriser l'immoralité.

* *Ibid.*, 5, 15.

S'il juge, au contraire, qu'il faut faire exécuter la Loi, ils lui susciteront les plus grandes difficultés du côté des Romains, qui infligeaient rarement la mort pour l'adultère et avaient à peu près retiré aux Juifs le droit de vie et de mort.

Et puis les désordres de la cour d'Hérode et

des prêtres juifs eux-mêmes sont tels que cette sanction est tombée en désuétude. De plus en plus, le divorce est regardé comme une sanction suffisante en faveur du mari.

Enfin, si Jésus veut faire revivre la peine de mort pour cette malheureuse, on demandera au peuple ce que sont devenues la bonté et la miséricorde qu'il admire.

Comment Jésus déjoue cette perfidie, en respectant la Loi.

Jésus ne prend pas la défense de la femme adultère par respect pour la Loi, mais il se contente de s'incliner vers la terre et d'y écrire avec le doigt. C'est dire, d'après les usages des Grecs et des Hébreux, que cette affaire ne le concerne pas. Mais les Docteurs juifs s'obstinent à l'interroger. Ils le reconnaissent ainsi pour juge, et ils se constituent les témoins. Mais, d'après la Loi de Moïse dans l'horrible supplice de la lapidation, le témoin devait jeter la première pierre. Telle est donc la responsabilité redoutable qui va les saisir. Jésus se relève : combien votre majesté, à ce moment où vos adversaires vous offensaient dans votre pureté, dans votre bonté, dans votre justice, ô divin Sauveur, devait être saisissante ! Et de votre Cœur, sans doute, malgré la perversité de vos ennemis et la misère de l'accusée, ou plutôt à cause de cette misère et de cette perversité, les grâces jaillissaient plus puissantes. « Que celui d'entre vous qui est sans péché, dit Jésus aux Pharisiens, lui jette la première pierre *. »

JOAN. VIII, 7.

Et de nouveau il se penche et il écrit sur la terre. Rien que par son action, le divin Maître rappelle la parole du prophète Jérémie : « Seigneur, ceux qui se retirent de vous sont écrits sur la terre *. » Sont-ils écrits dans le ciel les noms de ceux qui se sont retirés de Dieu par bien des crimes secrets, et qui veulent faire lapider cette femme pour un crime semblable? Ainsi le Sauveur éveille-t-il l'inquiétude dans leur cœur.

* JEREM. XVII, 13.

Et peut-être ces grands coupables pensent-ils que Jésus est en train d'écrire du doigt sur la terre leurs noms et ceux de leurs victimes. Leur trouble est extrême : jeter la première pierre, alors qu'on est soi-même coupable des mêmes crimes et que Jésus peut révéler! Se retirer et avouer par là qu'on est coupable! La grâce pour le moment l'emporte dans ces cœurs si durs. D'ailleurs, par discrétion et par ménagement, et pour leur adoucir l'humiliation, Jésus ne les regarde pas. Se baissant de nouveau, il écrivait à terre. Les plus âgés commencent à se retirer en silence, et les autres les suivent l'un après l'autre.

La femme coupable, puisque tous ses accusateurs se sont retirés et, en se retirant, ont renoncé à soutenir leur accusation, pourrait, elle aussi, songer à s'enfuir. Mais non, elle reste là humblement, et l'on peut penser même que, sachant la bonté de Jésus pour les pécheurs,

Comme il pardonne en inculquant l'horreur du péché.

elle se jette en larmes à ses pieds : c'est, a dit saint Augustin, l'extrême misère et l'extrême miséricorde en présence. « Femme, lui dit Jésus, où sont tes accusateurs * ? » Ainsi pas un mot de sa faute. Il lui demande seulement où sont ceux qui l'accusent : « Est-ce que personne ne t'a condamnée? Et elle lui dit : Personne, Seigneur. » Ce mot, « Seigneur », trahit son respect; Jésus lui répondit : « Moi non plus, je ne te condamnerai pas, va et ne pèche plus *. »

* JOAN. *ibid.*, 10.

* *Ibid.*, 10, 11.

Comment ne pas vous adorer, ô vous le Juste, le Saint, ô Jésus, en présence de cette femme bien coupable, faisant entrer dans son âme égarée le repentir, et l'absolvant, et la transformant! Et quelle sublime union en vous : du zèle le plus ardent et le plus pur envers la loi divine et de la pitié la plus vraie envers le pécheur! En nous donnant part à ce zèle et à cette pitié, donnez-nous aussi de comprendre moins mal que, s'il est des infidélités bien graves envers les hommes, c'est chose plus grave encore d'être infidèle envers Dieu — l'Époux adoré, — comme l'était la nation juive, comme le sont bien des âmes. Les droits de Dieu sur l'âme sont plus sacrés, plus profonds, plus transcendants que tous les droits humains.

« Pitié suprême ». — Inspire le repentir pour guérir.

Des hommes égarés bien loin par les « vents des doctrines » les plus étranges ont fini par jeter l'ancre et se reposer dans la foi à la « Pitié

suprême ». Il y a une « Pitié suprême », le monde en a tant besoin !

O Jésus, que faisons-nous par le culte de votre Cœur qu'adorer, bénir, implorer votre « pitié suprême »? Mais votre pitié suprême, bien plus pénétrante qu'on ne l'imagine, va d'abord à la source la plus profonde des misères humaines : elle commence par provoquer le repentir, puis guérit. Elle inspire l'horreur du péché, en même temps qu'elle le pardonne. Et c'est la pitié de Celui qui pardonne *par lui-même*, et qui pourra donner à une multitude de prêtres le pouvoir divin de pardonner sans compter, même les fautes les plus graves, au repentir. Aujourd'hui nous vous voyons pardonner à une âme repentante, jusqu'à étonner de grands cœurs et de grands esprits (1).

Cette pitié sans mesure, ce trésor infini de pardons pour l'âme repentante, qu'est votre Cœur, cette grâce du repentir qui en rayonne sans cesse vers toute âme coupable, jusque dans les plus grands égarements... et jusqu'au dernier moment : voilà une des plus touchantes beautés et la plus précieuse richesse de votre Royaume.

(1) Des Pères, remarquables par leur bonté et leur intelligence, se sont tus sur cette page de l'Évangile. Cf. Mgr Le Camus, *op. cit.*, t. II, p. 237...

II

* Joan. ix, 7. « VA, ET LAVE-TOI A LA FONTAINE DE SILOË * »

La guérison de l'aveugle-né, miracle de grande bonté envers l'infirme et envers les pèlerins présents à Jérusalem.

Jésus s'est proclamé la « Lumière du monde ». Et voici que, en sortant du Temple, parmi les pauvres et les infirmes, il voit, et s'arrête à regarder un aveugle de naissance, et connu comme tel dans Jérusalem. Son Cœur s'émeut de compassion pour lui. Il n'est pas douteux qu'une pareille guérison ne doive soulever davantage la haine mortelle de ses ennemis. C'est, du reste, le jour du Sabbat, et ils ne manqueront pas d'exploiter cette circonstance contre lui. Mais Jésus n'écoute que son immense bonté, et veut profiter d'une occasion que la Providence de son Père lui ménage pour faire éclater davantage la lumière devant la multitude des pèlerins rassemblés encore dans la Ville Sainte.

Les apôtres, préoccupés par les idées courantes chez les Juifs, demandent à leur divin Maître si cette grande infirmité ne vient pas d'une faute de l'aveugle ou de ses parents. Jésus leur répond qu'il n'en est rien, mais que son Père l'a permise pour manifester ses œuvres en cet infirme.

« Je suis la Lumière du monde », a-t-il dit,

Bientôt cependant, la nuit va venir pour lui. Il veut achever sa journée sur la terre et il doit l'achever par des œuvres de lumière. « Il faut, dit-il, tandis qu'il est jour, que j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient où nul ne peut agir. Or, tant que je suis dans ce monde, je suis la lumière du monde *. »

* JOAN. IX, 4, 5.

Son but et sa portée.

Jésus mouilla de la terre avec sa salive et fit de la boue dont il oignit les yeux de l'aveugle; puis il lui dit : « Va, maintenant, et lave-toi à la piscine de Siloë (ce qui signifie Envoyé *). » Nous devrions dire le symbolisme de ce miracle : il présage tant d'illuminations d'âmes aveugles, surtout les illuminations par le baptême ! Du moins, la portée en est évidente.

* *Ibid.*, 7.

Qu'était la fête des Tabernacles? Une fête du Messie. Tout particulièrement, la fontaine de Siloë (Siloë, l'Envoyé) regardait le Messie. La guérison opérée par la fontaine de Siloë, dont la source était sous le Temple, est donc bien un miracle qui vient du Messie, et il atteste que Jésus avait été envoyé par le Père, qu'il parle au nom de son Père en proclamant sa divine origine, ses fins divines, son rôle de Source de la vie et de Lumière du monde.

C'est, du reste, un fait si lumineux en lui-même. — Attitude du peuple.

Et tout va contribuer à rendre ce miracle aussi clair que la lumière. D'abord les premières indécisions du peuple qui, dans sa stupéfaction, doute de l'identité de cet aveugle-né,

maintenant voyant. Mais il faut bien se rendre à l'évidence et aux affirmations de l'aveugle qui dit et va redire à tout venant : « Cet homme qu'on appelle Jésus m'a mis de la boue sur les yeux et m'a dit d'aller me laver à la fontaine de Siloë, j'y suis allé, je me suis lavé et je vois. »

Attitude des Pharisiens.

Les Pharisiens veulent d'abord tout mettre en doute, parce que ce miracle a été fait le jour du Sabbat. Mais impossible ; ils appellent donc l'aveugle-né, qui reprend avec simplicité et fermeté son témoignage : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois. » Et les voilà qui se divisent entre eux, et ce miracle va rester comme un brandon de discorde jeté dans leurs rangs et qui fera la lumière pour plusieurs. « Que dis-tu de Celui qui t'a ouvert les yeux ? » demandent-ils à l'aveugle. — « Que c'est un prophète. »

Attitude des parents.

Puis, comme pour faire mieux ressortir l'évidence du fait, ils font venir les parents, et leur demandent si c'est bien là leur fils. Ceux-ci répondent que c'est bien leur fils et qu'il est né aveugle. Comment il a été guéri, ils ne le savent, mais on peut « l'interroger là-dessus, puisqu'il a l'âge : que lui-même parle de lui * ». En témoignant du miracle, ils craignaient l'excommunication.

* JOAN., *ibid.*, 23, 24.

Nouvel interrogatoire de l'aveugle, les Juifs l'adjurent de « rendre gloire à Dieu » : « Nous

sommes certains, nous, que cet homme est un pécheur. — Que ce soit un pécheur, je l'ignore. Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle, et maintenant je vois. — Que t'a-t-il fait ? Comment s'y est-il pris pour t'ouvrir les yeux ? — Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ? — Sois, toi-même, son disciple..., s'écrient-ils, en le chargeant d'anathèmes. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais nous ne savons pas s'il a parlé à celui-ci. — C'est cela qui est étrange, réplique l'aveugle, que vous ne sachiez d'où il est et qu'il m'ait ouvert les yeux... Depuis que le monde existe, il est inouï que quelqu'un ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait pas cette puissance. — Comment, s'écrient les Pharisiens (qui vont jusqu'à lui reprocher son infirmité), tu es né tout entier dans le péché et tu prétends nous donner des leçons ! Et ils le jetèrent dehors *. »

* *Ibid.*, 24-34.

L'excommunication.

Le voilà excommunié de la Synagogue. Les conséquences, même matérielles, étaient graves. Non seulement l'excommunication mettait un homme au ban de la société juive et le faisait traiter par elle comme un impur, mais elle le privait des secours matériels auxquels contribuaient, même « de la dispersion », tous les Juifs charitables.

Et voilà où en sont venus la plupart des représentants de l'autorité religieuse : à mettre la lumière en interdit, à excommunier ceux qui lui ouvrent les yeux !

Jésus apprend cette excommunication de l'aveugle-né : c'est le premier qui la subisse pour lui, et il le cherche comme le pasteur sa brebis, et l'ayant rencontré, il lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? — Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? — Tu l'as vu (de tes yeux), répond Jésus, et c'est lui-même qui te parle ! — Je crois, Seigneur ! s'écria cet homme. Et se prosternant, il l'adora *. »

* JOAN. IX, 35, 36, 37, 38.

Résultats que ce miracle produit dans le présent et annonce dans l'avenir. — Aveuglement des uns.

Jésus, « Lumière du monde », est venu en ce monde partager les hommes en deux camps : les âmes droites et sincères, qui, voyant la Lumière, l'adorent, la suivent, l'aiment ; — et les âmes qui ne veulent pas de la Lumière, parce qu'elle contredit et condamne leur vie, et « qui haïssent, dit Jésus, et moi et mon Père ». « Je suis venu en ce monde pour porter cette sentence : Ceux qui ne voient pas verront ; et ceux qui voient deviendront aveugles. » A des Pharisiens qui se récrient : « Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles ? — Si vous étiez aveugles, répond-il, vous n'auriez pas de péché. Mais puisque vous dites maintenant : Nous voyons, votre péché demeure *. » Si ces misérables reconnaissaient que leur âme a besoin de lumière, ils seraient éclairés. Mais ils préten-

* *Ibid.*, 39, 40, 41.

dent se suffire à eux-mêmes : « Nous savons », « nous voyons », disent-ils. La Lumière divine méprisée se retire et les laisse dans leur aveuglement si coupable qu'il n'est point de péché plus grave : le péché contre l'Esprit-Saint.

Illumination des autres, dont il est le présage.

Heureuses, au contraire, ces âmes, — et nous voulons en être — qui, dans l'humilité, la conscience de leurs ténèbres, de leurs obscurités, de leurs erreurs, reconnaissent avoir besoin de la Lumière divine. Elle se répandra en elles, et ces âmes vous connaîtront de mieux en mieux, ô Jésus, et, prosternées dans l'adoration devant vous, elles iront de clarté en clarté, à l'égard des choses divines, jusqu'à la lumière éternelle. Ce sont toutes ces clartés que le miracle d'aujourd'hui présage, et sa portée atteint jusqu'à la vision de l'Infini que vous nous donnerez en faisant tomber les ténèbres de cette vie. O Christ illuminateur de l'aveugle-né, vous êtes le Christ illuminateur de toutes les âmes, des sociétés, du monde au cours de tous les siècles, du ciel pendant l'éternité. On vous éleva sur la Piscine de Siloë un temple sous ce titre de « Christ Illuminateur » ; je veux vous en élever un dans mon âme, où seront de mieux en mieux pratiqués la contemplation et le culte de vos paroles, de vos mystères, de vos exemples, de votre Personne, et, en même temps, les vertus pour lesquelles votre lumière nous éclaire, et qui ouvrent l'âme à de nouvelles

lumières : surtout l'humilité, la pureté, la charité, la prière qui implore la lumière pour nous, pour le monde.

III

« JE SUIS LE BON PASTEUR * »

* Joan. x, 11.

Jésus était désolé de voir tant de mauvaise foi, tant de perversité, travaillant à fermer aux âmes le Royaume de Dieu ou à les en arracher. Et peut-être apercevait-il, au soir de sa rude journée, les troupeaux qui rentraient par la route de Béthanie, et regagnaient leurs bercails. Ces bercails étaient entourés d'une forte haie ou d'une muraille pour empêcher le loup d'entrer. Dans chacun d'eux un berger était chargé de garder plusieurs troupeaux et de veiller pendant la nuit contre les loups et les maraudeurs. Et, le matin, chaque berger venait reprendre son troupeau qui, rien qu'au son de sa voix, reconnaissait son pasteur, et le suivait au pâturage.

Les pasteurs illégitimes.

Jésus nous dira bientôt qu'il est la « Voie » vers le bercail. Aujourd'hui il nous affirme qu'il en est la « Porte ». Il pense à tant de faux pasteurs qui semblaient ne plus avoir qu'un souci, celui de tromper les brebis et de les perdre : Jésus les flétrit du nom de voleurs et de brigands. C'est qu'ils ne sont pas entrés par la porte. La

Porte du bercail, c'est lui ! « En vérité, en vérité, je vous le déclare, je suis la Porte des brebis. Tous ceux qui sont venus (sans passer par moi) sont des voleurs et des brigands, et les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la Porte. Quiconque entre par moi sera sauvé. Il entrera et sortira et trouvera des pâturages *. » Combien Jésus pourrait nommer de pasteurs qui n'en ont que le nom et ne sont que des voleurs ! « Le voleur, lui, ne vient que pour voler, tuer, détruire *. » Enlever les âmes à leur pasteur et les perdre : voilà le crime affreux qu'il voit se multiplier sous ses yeux et dans l'avenir.

La porte du bercail.

* Joan. x, 7, 8, 9

* *Ibid.*, 8.

Nous devons être heureux d'adorer Jésus sous ce trait simple, sublime, et bien significatif : il est la « Porte ». Les Prophètes et tous les saints de l'Ancienne Loi sont entrés par la foi en lui. Et dans l'avenir, personne, soit berger, soit brebis, n'entrera que par lui dans le bercail. C'est par lui que les uns et les autres auront la vie, la vie surabondante. « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et l'aient surabondante *. » Heureuse mon âme, le jour où elle comprendra bien qu'il lui faut toujours, ô Jésus, aller à vous, passer par vous, que vous êtes la « Porte » du Royaume de Dieu, de l'Église, comme de l'Ancienne Loi ; la « Porte » du sein de Dieu, du ciel; la « Porte » de tous les biens.

* *Ibid.*, 10.

« Pour moi, dit Jésus, je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connais-

Le Bon Pasteur.

sent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis*. » Voilà le Pasteur et le bercail qui s'offraient à l'aveugle-né chassé de la Synagogue par les mauvais pasteurs... Ce bercail s'ouvre pour chacun de nous ; ce Pasteur se donne à moi, et veut, entre lui et la pauvre brebis que je suis, une intimité semblable à celle qui le relie à son Père, et qui donne sa vie pour moi.

* *Ibid.*, 14, 15.

Donner sa vie pour ses brebis : un caractère du bon Pasteur.

C'est le grand caractère qui distingue le bon Pasteur du pasteur mercenaire. « Le mercenaire, celui qui n'est point pasteur, dont ce ne sont pas les propres brebis, voit venir le loup et abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et ne s'inquiète pas des brebis* », tandis que Jésus est l'Agneau qui s'immole pour les brebis. Et alors le regard de Jésus s'étend à une multitude de païens, à toute la Gentilité exclue du Royaume de Dieu, comme cet aveugle, par les Pharisiens et les Scribes.

* *Ibid.*, 12, 13, 14.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail, il faut que je les amène ! Elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul bercail et un seul pasteur*. » Ce bercail, si petit encore en ce jour où Jésus se proclame le Bon Pasteur, va grandir, et jusqu'à réunir des brebis très nombreuses appartenant à toutes les nations et à tous les siècles.

* *Ibid.*, 16.

Et quel est donc le Maître du bercail? C'est le Père lui-même. Et comme le Père nous aime! Car le Père aime son Fils, parce qu'il donne sa vie pour ses brebis. Pauvres brebis, nous sommes cause que le Père aime Jésus! « Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie; mais je la reprendrai à nouveau. Personne ne me l'enlève, je la dépose de moi-même, ayant également le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre : j'ai reçu cette mission de mon Père *. »

Le Maître du bercail.

* *Ibid.*, 17, 18.

Jésus est donc l'Agneau qui meurt pour ses brebis! Parmi tant de traits profondément touchants, celui-là l'est, il me semble, plus encore. C'est librement et par amour que pour elles il verse son sang. Et ce sacrifice est la promesse d'une autre merveille de charité. A ces brebis cet Agneau veut donner son sang en breuvage et sa chair en nourriture.

Jésus Agneau qui s'immole pour les brebis.

Ainsi de toute part la sublime parabole du Bon Pasteur éclate de charité, de compassion, de tendresses divines...

Si chaque page de l'Évangile nous rappelle ou nous révèle en Jésus quelque trait de sa Personne ou quelque parole, celle qui nous raconte la fête des Tabernacles est particulièrement riche de ces paroles et de ces traits.

Que de traits de la Personne de Jésus et de paroles adorables nous révèle cette Fête des Tabernacles!

Il doit être bien doux à notre âme, à la différence d'un bon nombre de Pharisiens qui, pour

tant d'adorables paroles, disaient que Jésus était possédé *, de s'appliquer à elle-même ces paroles, et d'en vivre. Jésus, c'est pour moi la « Porte » des brebis, c'est pour moi le Bon Pasteur qui me connaît par mon nom, et veut entre lui et moi une ineffable intimité ; le Bon Pasteur qui donne sa vie pour moi et la reprend pour moi.

* JOAN. X, 20.

Et il est pour moi aussi la Lumière du monde qui veut illuminer non seulement la terre, mais tout ce petit monde si important à ses yeux, et qui lui est si cher, et qui devrait lui être si agréable : de ma vie, surtout de ma vie intérieure.

Il est pour moi la Source de l'Esprit-Saint, de toute action et de toute joie sainte qui jaillit en mon âme avec ce divin Esprit.

Et comment oublierais-je de saluer en Jésus Celui qui pardonne sans mesure au repentir?

Et « avec lui », ne faisant « qu'un Dieu avec lui », nous avons adoré le Père, — et l'Esprit-Saint qui jaillit dans nos cœurs, pour nous consoler, nous réjouir, nous sanctifier.

SOIXANTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous dit une des grandes forces du Royaume de Dieu.

Jésus organisant la prière dans le royaume de Dieu.

Entre les troubles, les querelles, les haines mortelles, l'égoïsme infernal, des Pharisiens, — et l'intimité à l'égard du Père à laquelle Jésus aujourd'hui nous invite, la confiance filiale, les saints désirs, l'amour qui doivent plaider devant lui, avec une prière dont chaque mot est révélé par le divin Maître, les intérêts les plus sacrés, les plus pressants, de l'âme, de l'Église, du monde, de la gloire divine, quel contraste !

Avant de s'éloigner de la Ville Sainte, sur le mont des Oliviers, à l'endroit où s'élève l'église du *Pater noster*, Jésus donne aux apôtres l'instruction la plus vitale pour l'Église, pour chaque âme, sur la prière, et nous laisse cette formule adorable de supplication qui est comme une organisation universelle de la prière, et permet à tous les hommes, de tous les pays et de tous les siècles, de s'unir, — avec lui, — sous les yeux du même Père, dans les mêmes pensées, dans les mêmes aspirations, dans les mêmes désirs, les mêmes supplications, pour la gloire du même Dieu, le règne du même Roi, l'avènement du même Royaume éternel, et qui permet

aussi à la plus petite âme d'embrasser, — toujours en union avec Jésus, — dans sa prière, tous les intérêts de sa vie et de la vie du monde entier, tous les intérêts véritables du temps, tous les intérêts de l'éternité.

Une puissance supérieure à toutes les puissances créées.

Nous admirons dans la Création des puissances formidables, invisibles, presque impondérables, et qui mènent le monde matériel : telle la loi de gravitation... Mais Jésus affirme et achève de fonder aujourd'hui une puissance absolument impondérable, et pourtant supérieure à toutes les puissances naturelles du ciel et de la terre, si forte qu'elle peut agir à tout instant sur le Cœur de Dieu, qu'elle peut changer le cours des choses, des pensées, des volontés, tous les jours d'une manière insensible *, et de temps en temps même par des miracles. Le *Pater* est la formule de cette loi, la divine expression de cette puissance. On a vu des hommes intelligents, encore éloignés de la foi, frappés de cette puissance. Mais nous avons mieux pour y croire que nos impressions, nous avons votre parole adorée, ô divin Maître, qui, en même temps, nous affirme l'irrésistible force de la prière et nous dit mot à mot, ainsi que la parole d'un père à ses enfants, comment prier. La promulgation nouvelle de cette merveilleuse prière fut provoquée par un disciple de Jean devenu apôtre.

* Cf. l'*Ange Intime*, p. 120.

Les disciples de Jésus, voyant avec admira-

tion leur divin Maître prolonger, comme dans l'extase, sa prière, tandis qu'ils étaient bientôt las de parler au Père : « Seigneur, lui dirent-ils, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples*. » Jésus leur répondit : « Lorsque vous priez, dites : « Notre Père qui êtes aux cieux*... »

* Luc. xi, 1.

* Matth. vi, 9-13 ; — Luc. xi, 2, 3, 4.

I

DEMANDES RELATIVES A DIEU

I. — *Notre Père qui êtes aux cieux**. — Père ! voilà comment Jésus veut que nous regardions et que nous nommions Dieu, Dieu la Vie infinie en trois personnes, Dieu tout-puissant, Dieu infiniment majestueux et saint, Dieu immense, éternel ! Dieu est père ! Et personne, il s'en faut infiniment, ne mérite ce nom comme lui.

* Matth. vi, 9. Notre Père.

Notre Père ! Dieu est si bien mon père qu'il ne le serait pas mieux si j'étais son unique enfant ; et pourtant il n'est pas moins parfaitement le père de chacun des milliards d'hommes qui traversent tour à tour l'exil de la terre, de chacun des innombrables anges dont est peuplé le ciel, qu'il n'est le mien !

Notre Père à tous.

Et Jésus veut que je l'interpelle ainsi au nom de tous et pour tous, et que je prie au pluriel le plus universel dans le temps et dans l'espace.

Qui êtes aux cieux.

Qui êtes aux cieux. — Vous, dont la majesté est au-dessus de toutes les majestés, qui des cieux voyez tout et avez sur tout la toute-puissance, j'ai en vous la confiance qu'un enfant doit avoir en son père.

* MATTH. VI, 9.

Le Nom de Dieu.

*Que votre Nom soit sanctifié**. — Que veut dire le nom de Dieu? Tout Dieu, sa Nature unique, la Trinité des Personnes, l'abîme de sa vie et de ses perfections... Cela est infiniment redoutable, et en même temps aimable, doux et tendre à l'infini.

Que ce nom, le plus saint et le plus beau de tous les noms, que tout ce qu'il exprime soit confessé, soit honoré, soit glorifié! Que notre parole, que notre âme, que notre vie, que nos vertus, sans cesse, chantent ses louanges.

Rien de plus grand, de plus glorieux pour Dieu, de plus important pour le monde, pour notre âme, à désirer, à implorer.

* MATTH. VI, 10.

Le Règne de Dieu.

* *Rom.*, XIV, 17, 18.

Que votre Règne arrive !* — « Le règne de Dieu, nous dit saint Paul, ne consiste pas dans le boire et le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le Saint-Esprit*. » Ce n'est pas le règne de Dieu par la puissance, dans l'immense Création, au sein des astres gigantesques ou des imperceptibles atomes, que nous souhaitons ; ce règne nous l'admirons, nous l'adorons, nous en sommes ravis. Mais ce que nous implorons, c'est le règne de Dieu qui dépend de la grâce divine et de la

coopération humaine. Que ce règne s'établisse dans les âmes où il n'a pu encore pénétrer, qu'il gagne du terrain dans celles où il est déjà établi, surtout dans notre âme, qu'il se perfectionne et s'étende jusqu'à conquérir le monde entier, et qu'il aille se consommant au ciel dans des élus toujours nouveaux et plus nombreux : quel objectif pour nos désirs et pour les élans de notre zèle, pour les conquêtes incessantes, si nous le voulons, de notre prière!

*Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel**. — Il y a la volonté de Dieu qui commande ou qui conseille et invite; et nous demandons que ses commandements soient mieux obéis dans notre âme et dans tant d'autres âmes! Nous voudrions qu'on n'hésitât pas plus ici-bas devant une volonté divine que dans le ciel.

* Matth. vi, 10. Volonté de Dieu.

Et nous vous demandons, ô Père, que le péché qui contredit votre volonté se fasse plus rare. Nous voudrions, s'il était possible, qu'il fût banni de la terre comme il l'est du ciel. Et comme nous voulons l'écarter avec horreur de notre vie! Nous vous demandons que vos lois soient accomplies par tous, que vos conseils soient suivis par un bon nombre d'âmes d'élite. Et, pour nous disposer à concevoir mieux et d'une manière plus efficace cette demande, nous voulons être religieusement fidèles à votre volonté qui défend tout péché et commande les vertus.

Bon plaisir de Dieu.

Et il y a la volonté providentielle, le divin bon Plaisir; nous demandons que ce bon plaisir soit estimé infiniment des âmes, qu'il soit adoré, accepté, béni avec amour; que la Providence soit adorée, aimée filialement.

Voilà ce que Jésus nous invite à demander d'abord, voilà la première direction qu'il donne à notre prière. C'est par là qu'il faut commencer ou du moins finir. Je veux dire que, dans notre prière, quand elle ne s'astreint pas à cette formule divine, si nous sommes plus sensiblement touchés par d'autres intérêts, si nous prions plus facilement pour nous-mêmes ou pour d'autres âmes qui nous sont particulièrement chères, ou qui nous sont spécialement confiées, il est bon de nous accoutumer à étendre, avec confiance et ferveur, l'horizon de nos demandes jusqu'au bout du monde et jusqu'à l'éternité; il est bon d'habituer notre prière à embrasser dans ses ardents et saints désirs toute l'Église, tout le Royaume de Dieu, la terre et le purgatoire, et, dans ses complaisances, ses félicitations, tout le ciel et tout Dieu.

II

DEMANDES RELATIVES A NOUS-MÊMES

*Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien**. — *Donnez-nous notre pain de chaque*

* Matth. VI, 11

*jour**. — Dieu veut que nous regardions notre bien comme le sien; et demander notre bien, ce ne sera pas sortir de lui, ni de ses intérêts, ni de ses volontés, ni de sa gloire, ni de la préoccupation de son règne.

* Luc. xi, 3.

Nous lui demandons avant tout notre pain quotidien. Il est d'autant plus touchant d'entendre Jésus nous prescrire cette demande que, d'après l'interprétation commune, elle vise d'abord le pain matériel, le bien-être temporel qui nous est nécessaire ou utile pour servir notre Père, sauver notre âme, et travailler au salut de nos frères. Nous lui demandons le pain, le vêtement, l'habitation... pour chaque jour. Chaque jour, comme le mendiant, nous implorons devant Dieu le nécessaire ou l'utile pour la vie matérielle, afin de ne pas oublier que tout bien, même temporel, nous vient de lui, et afin d'obtenir tout bien temporel dont nous avons besoin. Et ce bien temporel, je dois le demander, non pas seulement pour moi, mais « pour nous », pour toute la famille de Dieu.

Ce pain quotidien c'est, ici, d'abord le bien temporel nécessaire ou utile au salut.

Ce pain quotidien, on le demande donc pour tous les hommes; on le demande plus abondant, on voudrait voir diminuer tant de « misères imméritées* », tant de détresses et d'angoisses, et l'on y travaille par la prière et, dans la mesure où elle est possible, par l'action (1).

* Léon XIII.

(1) La portée sociale de cette parole, comme de tant d'autres paroles de Jésus, est immense.

L'âme s'élèvera de la demande du pain matériel à celle d'un autre plus précieux.

Et sans doute l'âme aimera partir de la demande du pain quotidien, pour implorer, à plus forte raison, les biens de l'âme, c'est-à-dire le pain de la doctrine divine et de la grâce, et, parmi tous ces biens divins, le bien suprême, Jésus en personne, le Pain du ciel : la Personne de Jésus mieux connue, mieux possédée, mieux servie, sa chair et son sang plus souvent et plus saintement reçus.

*Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent**. — *Et remettez-nous nos péchés comme nous-mêmes nous remettons à quiconque nous doit**.

* Matth. vi, 12.

* Luc. xi, 4.

Péchés et peines.

Ces dettes dont nous demandons la remise, ce sont les péchés et les peines temporelles qu'ils entraînent après eux. — Péchés mortels : et par conséquent la grâce de la contrition parfaite qui permet à Dieu de justifier tout de suite une âme, ou la grâce du sacrement qui, avec l'attrition, les efface. — Péchés véniels : qui, si la volonté ne met pas d'obstacles, sont remis si facilement, ne serait-ce que par cette demande, et par toute l'oraison dominicale...

Peines du péché dans l'autre vie : peine éternelle, peines du purgatoire. Peines du péché en cette vie : par exemple, retraits si redoutables, ou diminution de grâces... Voilà une multitude de maux spirituels dont nous prions notre Père de nous faire la remise. Et nous savons qu'il nous fera cette miséricorde dans la mesure où

nous la ferons à nos frères pour leurs torts envers nous.

*Et ne nous induisez pas en tentation**. — C'est-à-dire préservez-nous des tentations, — épreuves, ou suggestions du démon, — dans la mesure où votre sagesse le permet à votre bonté et à votre miséricorde, parce que nous redoutons non seulement le péché, mais le danger de pécher. Et puisque vous jugez les tentations, souvent nécessaires, comme des batailles que nous soutenons pour votre gloire, faites-nous, en nous évitant les autres, la grâce de ne pas succomber à celles-là.

* MATTH. VI, 13.

L'âme demande plus que de ne pas succomber aux tentations.

Il est des âmes généreuses, mais un peu indiscrètes ou mal éclairées. Elles étendront, par exemple, le vœu *d'abandon* ou le vœu de *victime* même aux tentations : « Je m'abandonne à vous, grand Dieu, pour toutes les tentations et pour toutes les épreuves. » Et elles ne songent pas que Jésus leur fait demander tous les jours, non seulement d'être soutenues dans les tentations providentiellement nécessaires, mais d'être *préservées* des tentations : d'être délivrées de *l'épreuve* des tentations dans la mesure où elle tournerait mal pour nous, d'être délivrées surtout des suggestions diaboliques auxquelles nous succomberions.

*Délivrez-nous du mal**. — Il s'agit là, d'abord — et c'est encore bien touchant à penser, — du mal matériel, puisque tout à l'heure nous avons

* MATTH. 37, 13.

Il s'agit d'abord du mal temporel.

demandé la délivrance des maux spirituels*. Oui, Jésus trouve bon que nous implorions la délivrance des maux matériels, comme il trouve bon que nous quêtions devant le Père le pain matériel. Ces demandes sont subordonnées à la prière qui appelle l'accomplissement de la volonté de Dieu, et son règne sur la terre ; mais elles sont désirées, voulues par Jésus. Aussi bien, elles nous accoutument à mieux croire que tous les biens même matériels, les plus vulgaires comme les plus précieux, viennent de vous, ô Père ; que c'est vous qui, en définitive, nous préservez du mal même matériel ; elle peut nous accoutumer aussi à vous remercier de nous avoir préservés de tant de maux ou de dangers matériels. Quel inépuisable sujet de reconnaissance, et souvent à faire pleurer !

* Cf. Meschler, *loc. cit.*, p. 206.

On s'élèvera, de là, à demander la préservation de plus grands maux.

Et si nous demandons d'abord la préservation ou la délivrance du mal temporel, nous nous accoutumerons à implorer aussi d'autres délivrances plus importantes, pour nous, pour tous les hommes, pour cette vie, pour l'éternité. — Nous demanderons d'être délivrés de celui qui est la cause de tant de maux temporels ou spirituels : le démon.

Quelques idées inexactes.

Et encore à cet endroit, il est des âmes indiscrètes qui croiraient aller contre la perfection, contre leur vœu *d'abandon* ou de *victime*, en demandant à Dieu la préservation ou la délivrance de tel ou tel mal temporel, de telle ou

telle souffrance, alors qu'elles font mille et mille fois, sur l'ordre de Notre-Seigneur, une demande semblable, dans le *Pater*.

Il en est même — et nous en avons rencontré — qui ont demandé à Notre-Seigneur de ne leur donner sur la terre que des sacrifices ou des souffrances : pas de consolations et pas de joies !... Ces bonnes âmes pensent-elles que la perfection du *Pater* n'est pas suffisante pour elles, et que la Très Sainte Vierge, qui a goûté des joies immenses, témoin le *Magnificat*, était dans une voie moins parfaite que celle où elles aspirent ? Ce n'est pas ainsi que Jésus a conçu pour nous la vie.

Il y veut des joies, des consolations... Nous en avons besoin, et son amour ne veut pas les ajourner jusqu'à l'éternité.

La prière et les biens particuliers.

Enfin il s'est rencontré des âmes qui ont imaginé comme plus parfait de ne pas demander à Dieu de biens particuliers : Je demande à Dieu que sa volonté se fasse : cela suffit. Pour les autres biens, je m'abandonne à lui : — c'est oublier le reste du *Pater ;* c'est oublier que le divin Maître nous fait demander le bien temporel quotidien nécessaire ou utile au salut. N'est-ce pas là un bien particulier ? C'est oublier les demandes qui suivent : *Ne nous induisez pas en tentation, Délivrez-nous du mal.* C'est oublier tant de prières de l'Évangile exaucées et donc approuvées par Jésus : depuis la prière de la

Chananéenne, du Centurion, de Jaïre... qui imploraient la guérison ou la vie pour des personnes chères, jusqu'à la prière des aveugles ou des lépreux qui demandaient leur guérison personnelle : tous biens particuliers. C'est oublier que Jésus nous dit d'importuner Dieu. Qu'est-ce à dire, sinon demander que la volonté divine de *premier plan* cède, — en vertu de la miséricorde et de la bonté de notre Père, — sur tel ou tel point à sa volonté de *second plan,* qui est d'exaucer nos prières, si elles ne sont pas contraires à notre bien et à sa gloire.

Ainsi soit-il. — L'âme résume en ce mot toutes ses demandes, et aussi les résolutions d'efforts constants vers les biens surtout surnaturels qu'elle demande. Sans ces efforts, toutes ses demandes ne sauraient être pleinement agréables à Dieu, bien qu'elles soient déjà un pas important dans le chemin des vertus.

Et le *Pater* n'est pas seulement la meilleure formule de prière, il est aussi une excellente et très sûre méthode de vie spirituelle. Pour être un saint, il n'est que de le dire de tout son cœur et de le vivre ; on y trouve les deux grandes lois de la vie chrétienne et de la vie parfaite : la loi de l'amour de Dieu, la loi de l'amour légitime du prochain comme de nous-mêmes. On y trouve la crainte et l'horreur du péché, toutes les vertus que réclament le règne de Dieu et sa volonté.

Dieu notre Ami, qui par amour veut que nous l'importunions.

En terminant son adorable instruction, Jésus compare son Père et lui, Dieu Trinité, à un ami : la prière est entre Dieu et nous une affaire d'amitié ! Et nous savons bien que cette divine amitié du côté de Dieu est vraie, sincère, désintéressée, bienveillante, bienfaisante, puissante, libérale, comme pas une autre ; mais ce que nous n'aurions jamais osé penser, c'est qu'un pareil Ami veuille être importuné. Et, disons-le tout de suite : pourquoi veut-il être importuné? C'est par amour ! Et dès lors de quel amour et de quelle confiance filials ne devons-nous pas animer notre importunité ! Plus nous l'animerons d'amour, moins Dieu pourra nous résister. Il ne peut guère déjà résister à la prière sincère de celui qui n'est pas encore son ami par la charité. Mais enfin, l'amitié dit amour mutuel : Dieu nous aime et nous devons l'aimer. C'est donc avec amour — et mieux, par amour — qu'il nous faut « demander, chercher, frapper ». Quelles magnifiques promesses seront faites tout à l'heure à cette importunité de l'amour !

Relisons donc cette étonnante allégorie : de Dieu voulant, par amitié, que nous l'importunions... « Si l'un de vous a un ami, et qu'au milieu de la nuit il aille le trouver et lui dise : Mon Ami, prête-moi trois pains, car un ami m'arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir; si l'autre lui répond de l'intérieur : Ne m'impor-

tune point ! ma porte est fermée et mes enfants sont couchés ainsi que moi, je ne saurais me lever ni te donner quoi que ce soit ; eh bien ! je vous le déclare : si le premier continue à frapper, l'autre, alors même qu'il refuserait de se lever et de lui rien donner à titre d'ami, se lèvera néanmoins à cause de son importunité et lui donnera les pains dont il a besoin. — Et moi, je vous dis, ajoute Notre-Seigneur, demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira *. » Il faut coopérer par l'effort à la grâce divine, il faut s'aider : « Cherchez, frappez »... et être assez humble et patient pour comprendre que notre Dieu, si grand, nous fasse attendre, désirer, implorer quelque temps des biens souvent si grands eux-mêmes ; mais ayons confiance, confiance toujours, confiance *quand même*, confiance la plus filiale, en sa réponse.

* Luc. xi, 5-10.

Plus nous mettons d'amour dans notre importunité, plus notre prière est exaucée richement.

Et plus nous mettons de confiance et d'amour filials dans notre prière, plus elle sera richement exaucée. Cette confiance filiale, nous devons l'étendre à tout, aux plus grandes choses et aux plus petites ; aux plus grandes grâces pour notre âme et pour l'Église : depuis l'Esprit-Saint, *Spiritum bonum*, dont Jésus nous parlera bientôt et dont il n'a encore dit que quelques mots, et depuis le ciel — jusqu'à un morceau de *pain*, à un *poisson*, à un *œuf*.

Car Dieu, entendons-le bien, est père comme aucune créature ne saurait l'être. A la différence de l'ami qui s'exécute, si j'ose dire, par impatience plutôt que par amitié, c'est toujours par bonté, par amour, que Dieu nous écoute et nous exauce.

« Et quel est le père d'entre vous qui donnerait à son fils une pierre lorsqu'il lui demande du pain, ou qui lui donnerait un serpent lorsqu'il demande un poisson ; — ou qui lui donnerait un scorpion lorsqu'il lui demande un œuf* ? » Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner des choses bonnes à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon, — « un esprit bon* ». — « à ceux qui le lui demandent* » !

* Luc. xi, 12.

* Luc. xi, 13.

* Matth. vii, 9, 10, 11.

Tout est adorable en vous ô Jésus ; mais est-il rien de si doux à adorer que cette instruction, que cette prière, que cette vue sur l'amour de Dieu, qui jaillit de votre Cœur ?

Et je vous adore enfin, non seulement comme Celui qui nous a donné le *Pater* et avec qui nous pouvons le dire — mais comme Celui à qui nous pouvons adresser cette admirable prière : Jésus, vous êtes « Notre Père »... et notre Ami qui veut être importuné...

Jésus terme du *Pater*, tout aussi bien que son auteur.

SOIXANTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus, en Judée, maudit et combat les principaux ennemis du Royaume de Dieu.

Jésus, en Judée, démasque les Pharisiens, — et prévient énergiquement ses disciples et les foules contre eux.

Combien les Pharisiens et les Docteurs de la Loi ont travaillé à susciter partout des obstacles à Jésus en Galilée ! Ils le font plus activement encore à Jérusalem et en Judée. Là, les plus méchants d'entre eux ne veulent point se fier à des émissaires plus ou moins sûrs. Ils vont de leurs personnes circonvenir Jésus, lui tendre les pièges les plus perfides et répandre contre lui les plus abominables calomnies. Et ces calomnies prennent parmi le peuple.

S'appuyant sur l'ordre chronologique de saint Luc*, un bon nombre d'auteurs pensent que la scène méditée dans la vingtième Élévation s'est reproduite en Judée, avec quelques différences. L'accusation que l'on faisait circuler contre le Sauveur d'être possédé par un esprit impur et de chasser les démons par l'idole d'Accaron, Béelzébub, le Dieu des mouches, de l'ordure ou du fumier, y fut reproduite publiquement par un des auditeurs de Jésus que les Pharisiens inspiraient.

* Luc. xi, 14-26.

On ne saurait soupçonner la souffrance d'un Dieu, la Sainteté même, venu ici-bas pour sanc-

tifier, sauver le monde, et accusé par son peuple lui-même d'être de connivence avec Béelzébub et d'être possédé par un impur démon. Et Jésus, avec la même patience qu'en Galilée, répond qu'un Royaume divisé contre lui-même ne saurait subsister, que Satan ne peut se faire la guerre à lui-même sous peine de détruire son empire. Mais si les démons sont chassés malgré Satan, par l'Esprit-Saint, le Royaume de Dieu est donc arrivé.

Une femme, une mère juive, à l'envi de la Galiléenne dont nous avons admiré la sainte audace, proclame, comme elle, — en face des Pharisiens haineux et railleurs, — le bonheur suprême de la Mère de Jésus, et en même temps, et surtout, la gloire suprême du Fils.

Et Jésus confirme, à nouveau, l'éloge de sa Mère : « En effet, dit il, bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent. » Et qui l'a écoutée et pratiquée comme celle qui a été jugée digne de porter dans son sein et de nourrir un Dieu ?

Il nous est bon, ô divin Maître, de méditer les calomnies abominables de vos ennemis. Si le Messie, dans la terre qui devrait l'adorer la première, en Judée, est accusé d'avoir fait un pacte avec le prince des démons, à quoi faut-il nous attendre ? De quelles calomnies faut-il nous étonner ?

Ces haines, ces calomnies ne vous empêchent

pas de continuer votre ministère d'illumination et de sanctification, et de profiter, pour cette œuvre, de toutes les occasions, même les plus communes, d'une invitation à un repas.

Les discours que nous allons entendre aujourd'hui semblent à première vue concerner seulement les Juifs qui se pressaient autour de Jésus : mais, si je réfléchis, je conclurai qu'ils s'adressent aux hommes de notre temps aussi bien qu'à ses auditeurs.

I

« MALHEUR A VOUS, PHARISIENS *... »

* Luc. xi, 37.

Repas chez un Pharisien.

Un Pharisien invite Notre-Seigneur à un repas du matin. La foule est énorme autour de lui, composée de pharisiens et de peuple. Par amour pour les âmes, pour continuer à prêcher l'Évangile, pour démasquer les Pharisiens et les Scribes qui empêchent le peuple d'écouter l'Évangile et de le pratiquer, Jésus accepte cette invitation. En entrant dans la salle du repas, il a passé, sans se laver les mains, parmi les Pharisiens très occupés par leurs ablutions. Les Pharisiens interprètent cette omission comme un défi. Et celui qui l'avait invité — peut-être sans intention perverse — se demande pourquoi il a négligé cette purification.

Jésus, voyant sur la table des vases et des coupes fort riches qui doivent servir pour le repas : « Vous autres Pharisiens, dit-il à son hôte qui s'étonne, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais ce qui est au-dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité * » : rapines du bien des veuves et des orphelins, iniquités, immoralités...

* Luc. xi, 39, 40.

Cependant, comme l'ouvrier fait le dehors et le dedans de la coupe, ainsi Dieu fait l'intérieur et l'extérieur de la vie, et il a droit sur l'intérieur comme sur l'extérieur. « Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans * ! » Encore si vous aviez soin de vous purifier par des aumônes prises sur vos biens légitimes et non sur des rapines ! Cependant, « de ce qui vous reste faites l'aumône ; et ainsi tout sera pur pour vous *. » Faites l'aumône : l'aumône généreuse, l'aumône qu'inspirent la miséricorde, la pitié envers les autres, et la pitié envers vous-mêmes : « Si vous avez dans le cœur une vraie miséricorde, s'écrie saint Augustin, ayez pitié de vous-mêmes, ayez pitié de votre âme, qui se présente comme une mendiante, qui a faim et qui est muette dans sa pauvreté. Et faites le jugement et la charité : Quel est ce jugement vrai ?... c'est qu'on se déplaise à soi-même... Qu'est-ce que la charité ? C'est aimer Dieu de toute son âme *. »

* *Ibid.*, 10.

* *Ibid.*, 41.

* S. Aug., *Serm.* 109; Cf. Thiriet : *op.*

Que les Pharisiens étaient loins de ce jugement

cit., t. III, p. 429.

et de cette charité ! il leur suffisait de payer la dîme de la menthe, du cumin... On ne devait que la dîme du blé... ils payaient la dîme de la menthe, de la rue, et autres herbes... Quelle perfection ! Mais voici que, sur cette prétendue justice, sur l'orgueil de ces prétendus justes, sur leur résistance à la lumière de l'Esprit-Saint, tombent, comme la foudre, les malédictions de Jésus. « Malheur à vous ! » C'est la première fois que nous entendons ces effrayantes menaces qui seront confirmées et développées par Jésus à la veille de sa mort.

Les Pharisiens hypocrites, orgueilleux, corrupteurs du peuple.

« Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue et de toute herbe, et vous laissez de côté la justice et l'amour de Dieu ! Il fallait faire ces choses et ne pas omettre les autres. Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues et les révérences sur la place publique ! Malheur à vous, parce que vous êtes comme des sépulcres cachés, et les hommes marchent dessus sans le savoir*. »

* *Ibid.*, 42, 43, 44.

Je ne puis m'empêcher de songer, ô Sauveur adoré, au contraste absolu de votre Personne avec ces Pharisiens sans pitié, sans miséricorde, orgueilleux, qui, au lieu d'éclairer et d'édifier leur nation, la trompent et l'égarent, la corrompent, la pervertissent, et vont perdre ici-bas et dans l'éternité le peuple choisi. Vous, ô Jésus, vous êtes la vérité, la pitié, l'humilité, la lumière,

la charité... qui consolent, sanctifient et sauvent.

Et quel contraste aussi, ô Jésus, entre vous et ces Scribes, pharisiens eux-mêmes, et la plupart, hélas ! dignes de ce nom pris au plus mauvais sens, et qui, en plus des Pharisiens, avaient l'autorité officielle, interprétaient authentiquement l'Écriture ! Ils auraient pu amener le peuple au Royaume de Dieu. Mais non, ils usaient de leur autorité pour l'en détourner. Et ainsi font de nos jours nombre d'ennemis de l'Église.

Malheur aux Scribes : ils imposent des fardeaux insupportables et n'y touchent pas du doigt.

Contre les Scribes, plus coupables encore que les Pharisiens, et qui se plaignent d'être visés par ces paroles de Jésus, il lance les mêmes malédictions : « Et à vous aussi, Scribes, malheur, car vous chargez les hommes de fardeaux, et vous-mêmes n'y touchez pas du doigt * ! » Ils ont entouré la Loi, lourde en elle-même, d'observances insupportables, et ils sont les premiers à ne pas les observer. Vous, au contraire, ô Jésus, par l'exemple de la prière, du sacrifice, du zèle, du dévouement qui prodigue une aumône plus précieuse mille fois que celle de l'or... vous marchez toujours devant nous. Quelque croix qui s'impose, en la portant, nous ne faisons que vous suivre : voilà pourquoi votre joug est doux, votre fardeau léger.

* Luc. xi, 46.

Ils sont les persécuteurs des envoyés divins.

Les Scribes sont aussi maudits parce qu'ils sont les persécuteurs des envoyés divins. « Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et ce sont vos pères qui les ont

tués !... La Sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres et ils tueront les uns et ils persécuteront les autres. De sorte qu'on redemande à cette génération le sang de tous les prophètes qui a été versé, en remontant jusqu'à la formation du monde, depuis le sang d'Abel, jusqu'au sang de Zacharie qui périt entre le Temple et l'Autel. Oui, je vous le dis, il sera demandé à cette génération *. » Lui imputer tout le sang des martyrs n'est que justice, puisque, poussée par les Scribes, elle s'apprête à verser le sang du Messie, du Fils de Dieu : Que son sang soit sur nous ! s'écriera-t-elle, inspirée par ses docteurs et ses maîtres. Il y sera, et quel châtiment, surtout pour ceux qui l'ont égarée!

* *Ibid.*, 47, 49, 50, 51.

Ils empêchent le peuple d'entrer ou de rester dans la voie du salut.

« Malheur à vous, Scribes, parce que vous avez pris la clef de la science et n'y êtes point entrés et avez empêché ceux qui entraient *. » C'est leur troisième crime, qui vient des deux autres : de leur vie mauvaise au fond, et de leur orgueil : ils empêchent les âmes d'entrer dans le Royaume de Dieu.

* *Ibid.*, 52.

L'âme qui s'étonne des anathèmes de Jésus oublie une des plus graves idées de l'Évangile : les fautes contre la religion, la lutte contre la foi, les principes s'opposant aux principes de Dieu, sont en soi plus mortels que les fautes les plus mortelles contre les mœurs.

Aussi vos malédictions contre les Pharisiens et les Scribes, ô Jésus, tombent-elles de tout

leur poids sur tant de pharisiens et de scribes de notre époque qui s'opposent systématiquement à la foi, la persécutent avec perfidie, par des lois, des décrets, un enseignement hostile à l'Évangile..., sur les pharisiens et les scribes qui, par des écrits menteurs, par des scandales réfléchis, détournent les faibles et les simples, — si nombreux, — de votre Religion..., empêchent les enfants de concevoir ou de garder votre foi..., privent les ouvriers, les infirmes, les malades, les mourants, de vos divines consolations...

II

« GARDEZ-VOUS DU LEVAIN DES PHARISIENS QUI EST L'HYPOCRISIE * »

* Luc. XII, 1.

Ces faibles qui sont toujours la multitude, — et combien se croient forts et sont parmi ces faibles et succombent aux perfidies, aux mensonges des ennemis de la foi ! — Jésus les voit devant lui « se pressant jusqu'à marcher les uns sur les autres * ». Il les voit dans l'avenir, sous tous les climats et dans tous les siècles, et il leur parle à tous : disciples ou peuple. « Gardez-vous, leur dit-il, du levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie *. » Jésus les met ouvertement et énergiquement en garde contre le vice capital des Pharisiens, contre leur vie à double

* *Ibid.*

* Luc. XII, 1

fond, ou à double face. A l'opposé de la vie pharisaïque, que votre vie soit au plein jour, à ciel ouvert. « Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé ; rien de secret qui ne doive être connu *. » Que la vie extérieure soit la révélation de la vie de l'âme et du cœur, et le jugement sera la révélation de l'une et de l'autre.

* Luc. XII, 2.

De même en doit-il être pour la doctrine divine. « Ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera publié en plein jour, et ce que vous aurez dit à l'oreille sera prêché sur les toits *. » Les annonces en Orient se criaient du haut des terrasses. Il faut que l'Évangile soit ainsi enseigné hautement.

* *Ibid.*, 3.

Recommandation spéciale à ses amis.

A ses amis, à ceux qui lui sont unis par la charité, Jésus recommande d'abord la seule crainte digne de ses disciples : la crainte de Dieu. Car Dieu entend tout, et il est tout-puissant. « Je vous le dis, à vous mes amis : ne vous laissez pas effrayer par ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent plus rien faire. Moi, je vous montrerai Celui que vous devez craindre, craignez Celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre *. » Si cette crainte de Dieu, dans des âmes d'élite, est génératrice des plus héroïques vertus : témoin saint Bruno ou sainte Thérèse, comme elle est bien faite pour nous inspirer à tous l'horreur du péché, nous donner à tous saint courage et sainte énergie !

Crainte de Dieu seul.

* *Ibid.*, 4, 5.

Et confiance en Dieu. — A l'égard de ses amis, Jésus aurait pu dire qu'ils sont les « trésors de son Cœur, les joyaux de sa couronne, les astres de son firmament, les princes de son Royaume* ». Les anges ne lui sont pas plus chers que ses frères dont il a pris la nature, et qu'il a rachetés de son sang. Mais, au lieu d'épancher ainsi son Cœur devant la multitude, il les compare, « avec une sorte d'enjouement », si l'on ose dire, aux passereaux qui peut-être volaient sous ses regards. « Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as? Or pas un d'eux n'est oublié devant Dieu : Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez mieux que beaucoup de passereaux*. » Ce n'est presque rien qu'un passereau, il ne vaut pas même une obole. Et que signifie un cheveu de plus ou de moins, et qui s'en soucie? Eh bien! Dieu compte tous nos cheveux, et tous les passereaux qui vivent ou qui meurent. Combien plus est-il attentif à la vie, à la mort, de ses amis et appelés à l'être toute l'éternité!

Confiance en Dieu.

* COLERIDGE : *Op. cit.*, t. XIII, 85.

* LUC. XII, 6, 7.

Il leur demande de lui rendre témoignage, et pour ce témoignage quelle récompense! « Je vous le dis : Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges de Dieu. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu*. » On peut rendre témoignage à Jésus par la vie, par les vertus, par la parole,

Lui rendre témoignage.

* LUC. XII, 8, 9.

par les écrits, par mille moyens, depuis ceux qui sont à la portée de tous, jusqu'à la résistance aux empiétements sur les droits de l'Église... jusqu'aux persécutions et à la mort souffertes pour lui. « Et la récompense qu'il nous promet en retour de ce témoignage, c'est son témoignage, c'est sa Personne ! Il nous confessera, il nous proclamera ses amis devant le Père et les anges, pour se donner à nous dans l'éternelle et ravissante intimité du ciel. Et la peine de ne l'avoir pas confessé, ce sera d'être renié, rejeté devant les anges de Dieu (Jésus évite de dire qu'il reniera lui-même celui qui l'aura renié). Et ce sera le bannissement éternel, loin de lui.

Ceux qui pécheront contre le Saint-Esprit.

Malheur à ceux qui, au lieu de lui rendre ainsi témoïgnage, pèchent contre le Saint-Esprit en méprisant son Œuvre par excellence : de bonté, de miséricorde, d'amour, en méprisant les preuves les plus nombreuses et les plus évidentes ; surtout en attribuant à l'esprit impur l'Œuvre de l'Esprit trois fois saint. « Quiconque parle contre le Fils de l'homme, ce péché lui sera remis ; mais celui qui blasphème contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera point remis*. » Qu'il est difficile de s'en repentir ! Sans repentir, pas de rémission dans l'éternité. Et si l'on s'en repent, bien que remis pour l'éternité, ce péché n'est pas remis sur la terre, c'est-à-dire que, d'ordinaire, il est puni spécialement ici-bas. Anne, Caïphe, tous ceux qui ont commis dans toute sa gravité le péché contre l'Esprit-Saint

* Luc. XII, 10.

auraient pu se repentir, et Dieu leur aurait pardonné. Mais on peut penser qu'alors sa justice aurait suivi son cours contre Jérusalem, et que le péché d'avoir méconnu l'Esprit-Saint en Jésus n'aurait pas été remis en ce monde, qu'il aurait été puni temporellement d'une manière terrible.

L'Esprit-Saint, promis à ses amis.

« Lorsqu'on vous conduira dans les Synagogues, devant les magistrats et les puissances, ne vous inquiétez pas de quelle manière ou de ce que vous répondrez, ou de ce que vous direz : car l'Esprit-Saint vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut que vous disiez*. » Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas, par l'étude, la réflexion..., nous revêtir de l'armure si bien décrite par saint Paul* : bouclier de la foi, casque du salut..., épée spirituelle qui est la parole de Dieu, cuirasse de la justice..., mais il faut, en même temps, compter avec confiance que l'Esprit-Saint sera là, avec nous, dans les circonstances extraordinaires. Et ne comptons pas moins qu'il nous assistera dans les circonstances ordinaires, dans tout le détail de la vie.

* Luc. XII, 11, 12.

* *Eph.*, VI, 13-18.

C'est de Jésus, comme de son Père, qu'il s'agit.

Vous nous parlez de votre Père et de l'Esprit-Saint, ô Jésus. Mais, nous ne l'oublions pas, c'est de vous comme de votre Père que nous devons entendre ces discours. C'est devant vous, comme devant votre Père, que nous devons avoir horreur de l'hypocrisie, penser et vivre en toute sincérité. C'est vous que nous devons

craindre d'une crainte filiale qui nous inspire l'horreur du péché ; c'est vous qui comptez nos cheveux, qui vous occupez, avec une attention et un amour infinis, de nous et de tout ce qui nous regarde. C'est vous que nous devons confesser par toute notre vie. Et, à notre témoignage pour vous devant les hommes, répondra votre témoignage pour nous devant votre Père et devant tout le ciel. C'est vous qui, en attendant, nous donnez votre Esprit pour nous assister dans toute notre vie, comme dans les circonstances les plus solennelles.

Il parle pour tous les temps

Et vous parlez pour tous les temps : vos malédictions regardent notre époque aussi bien que le jour où elles ont jailli de votre cœur brûlant de charité pour les âmes qu'on égarait. Les fautes énormes des Pharisiens et des Scribes se renouvellent sans cesse, souvent avec des atténuations, mais parfois aussi graves... Et toujours il reste vrai que ces fautes sont très difficilement remises.

Pour chacun de nous, pour moi.

Et c'est à chacun, c'est à moi-même que vous demandez de mener une vie extérieure digne, par la vérité de ses vertus, par le courage de ses convictions et de son témoignage, de Celui qui doit juger toutes nos œuvres, qui compte tous les mouvements les plus imperceptibles ou les plus intimes de ma vie, digne de Celui « de qui l'oreille est près de la bouche de chaque créature qui lui parle, et la bouche près de l'oreille de chaque âme qui l'écoute ».

SOIXANTE-HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous prémunit contre les ennemis intérieurs du Royaume de Dieu.

Nous adorons les paroles de Jésus, même quand elles maudissent. Nous savons que, même alors, c'est un Cœur infiniment aimant qui les dicte.

Les ennemis intérieurs du Royaume ne sont pas moins dangereux que les ennemis du dehors.

Après avoir stigmatisé en traits indélébiles les ennemis du dehors, les Pharisiens et les Scribes, qui, avec une perfidie impossible à dépasser, empêchent les âmes d'entrer dans le Royaume de Dieu ou tâchent de les en faire sortir, ces adorables paroles nous prémunissent aujourd'hui contre des ennemis plus rapprochés.

Le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la grâce sanctifiante et les vertus divines, rencontrent à l'intérieur des ennemis aussi dangereux qu'à l'extérieur; et même, si ces ennemis intérieurs n'étaient souvent de connivence avec les ennemis extérieurs, ceux-ci ne pourraient nous nuire.

Ces ennemis sont l'attachement désordonné aux biens de la terre, — la préoccupation excessive des choses temporelles, pour tous les fidèles: — et, pour les Apôtres, la simple possession des biens temporels ; — dans les dispensateurs des biens divins, l'imprudence et l'infidélité.

Les pertes partielles ou les faillites complètes occasionnées dans les âmes, ou dans le Royaume de Dieu, par ces défauts, sont incalculables... Il nous faut méditer dans l'attention la plus religieuse, ces leçons éternelles.

I

« GARDEZ-VOUS DE TOUTE AVARICE* »

* Luc. xii, 15.

Un jeune homme demande à Jésus de se faire l'arbitre d'un héritage entre son frère et lui,

Chose étrange, pendant que Jésus parle de vérités si importantes et si saisissantes, un jeune homme sort de la foule et vient le prier de dire à son frère de partager un héritage avec lui; quelle dérision ! Et pourtant sa prière n'est-elle pas un hommage ? Peut-être son frère a-t-il suborné le juge. Voici le juge incorruptible : Jésus ! Ce jeune homme vient à lui : « O homme, répond le Sauveur, qui m'a donc constitué juge ou arbitre entre vous*? » Jésus, qui n'a jamais repoussé une prière, refuse de jouer un rôle auquel pourtant il a tous les droits. Ce refus donne une leçon aux Pharisiens, qui, si volontiers, se mêlaient de partages de ce genre et s'y attribuaient une large part !

* Luc. xii, 13, 14.

Et il donne en même temps une grande leçon à l'Église, qui ne devra pas s'occuper de litiges temporels, sinon très exceptionnellement, et par charité. En même temps, Jésus veut éclairer ce

jeune homme sur un défaut qui peut le perdre ; et, au lieu d'un héritage périssable, quel Royaume il lui offre !

A lui, à toute la multitude, il dit : « Gardez-vous de toute avarice, ce n'est pas dans l'abondance des choses d'ici-bas qu'est la vie *. »

Jésus à cette occasion nous prémunit contre le désir avare des richesses.

* Luc. XII, 15.

Il faut regarder et viser plus haut que tous les trésors de la terre pour trouver la vie véritable. Les biens de ce monde sont souvent des obstacles. En tous cas ils ne peuvent être que des moyens pour atteindre l'unique nécessaire en ce monde et dans l'autre : l'amitié de Dieu, l'union à Dieu, la vie supérieure, la vie immortelle de l'âme, sans laquelle il n'est pas de vraie vie. Toutes les richesses sont sans valeur auprès d'elle. Elles ne sont que terre et peuvent nous être enlevées cette nuit.

« Le champ d'un homme riche, poursuit Jésus, avait produit des fruits en abondance. Et cet homme songeait en lui-même : Que ferai-je ? car je n'ai pas où recueillir mes récoltes... Voici, dit-il, ce que je ferai : je détruirai mes greniers, j'en élèverai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et tous mes biens. Alors je dirai à mon âme : Tu as là, mon âme, de grands biens, pour bon nombre d'années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même, on va te redemander ton âme ! Et les richesses que tu as amassées, à qui seront-elles ? Ainsi en est-il de celui qui

thésaurise pour soi, qui ne s'amasse point de richesses entre les mains de Dieu*. »

* Luc. *Ibid.*, 16, 21.

Ce riche est bien pauvre de bonté, de cœur et même de bon sens : « Insensé ! » Il a oublié, au milieu de son abondance, de regarder vers Dieu pour le remercier, vers les pauvres pour les secourir, vers la vie éternelle pour se l'assurer.

Il a thésaurisé pour lui ; les biens anciens ne lui suffisaient pas, il lui en fallait toujours de nouveaux. Et le voilà, en une nuit, devant Dieu, les mains vides, l'âme dénuée.

Trésors devant Dieu.

Vous nous dites, ô Jésus, que l'on « peut amasser des richesses devant Dieu ». Ces richesses, je le sais, c'est de croire, d'adorer, de pratiquer vos paroles. Ces richesses, ce sont les actes des vertus semblables aux vôtres, c'est le support de la croix, en union avec vous... Elles durent toujours, par le mérite, ces richesses divines. Et, avec elles, nous pouvons nous dire aussi que nous sommes riches de Dieu lui-même ; au ciel vous voulez nous servir et nous nourrir à votre banquet.

Et n'êtes-vous pas, ô Richesse éternelle du cœur qui se tient détaché des richesses de ce monde, n'êtes-vous pas aussi le Modèle adoré de ce détachement ?

II

« CHERCHEZ PREMIÈREMENT LE ROYAUME DE DIEU ET SA JUSTICE*... »

* Luc. XII, 31.

Même à travers les créatures, voir tout bien venir de Dieu, et attendre tout de lui.

Il est bien des âmes chez qui l'avarice, la préoccupation d'amasser pour amasser, étouffe la pensée de Dieu et de son Royaume. D'autres, en assez grand nombre, lui donnent la première place d'estime pratique qu'il mérite, mais il n'est pas à leurs yeux présent partout, toujours, par sa Providence, sous tous les biens temporels, sous toutes les créatures, et sous nos efforts qui nous les procurent.

C'est par lui que nous avons le fond de la vie, c'est donc par lui que nous en avons le surcroît, nécessaire ou utile. « La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement*. »

* Luc. XII, 23.

C'est par lui que respirent et vivent des myriades incalculables d'êtres inférieurs ; c'est par lui, à plus forte raison, que nous sommes nourris et que nous devons espérer de l'être. « Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'ont ni celliers, ni greniers, cependant Dieu les nourrit. Et combien vous valez plus qu'eux*! »

* Luc. XII, 24.

Par lui nos accroissements intérieurs : « Qui de vous, par tous ses soins, peut ajouter une

coudée à sa taille*? » Par lui donc aussi nos accroissements extérieurs : biens utiles ou nécessaires.

* *Ibid.*, 25.

Par lui les lys sont habillés. Par lui nous vient donc le vêtement de notre corps et le vêtement mille fois plus précieux de notre âme. « Considérez les lys des champs, comme ils croissent. Ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa magnificence n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux*. »

* *Ibid.*, XII, 27.

De lui nous viennent aussi nos breuvages et nos aliments ; il ne serait que juste de bénir Dieu pour un verre d'eau. « Ne demandez donc pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez, et ne vous jetez pas en de profonds soucis. Les Gentils recherchent toutes ces choses, mais votre Père sait que vous en avez besoin*. » Et il suffit qu'il le sache pour s'en occuper, tant il nous aime.

* *Ibid.*, XII, 29, 30.

On se fait facilement une idée très fausse de Dieu : on dirait que Dieu est jaloux de notre bonheur, tandis qu'en réalité il est Père et ne veut rien nous refuser si nous le prions avec confiance, excepté ce qui nous serait nuisible. Et sans doute, nous devons travailler pour acquérir et nous assurer les choses nécessaires ou utiles. Pourtant nous devons croire que, par nos travaux, par le secours des créatures, c'est Dieu, c'est notre Père toujours qui nous donne tout, qu'il faut remercier de tout, et dont il faut tout attendre.

Cherche d'abord le Royaume de Dieu.

Dieu nous a donné d'abord son Royaume, où nous devons, non seulement vivre, mais régner. « Ne craignez point, petit troupeau, il a plu à votre Père de vous donner le Royaume *. »

* Luc. XII, 32.

« Il a plu à votre Père ! » Ravissante parole, combien profonde et tendre ! Petit troupeau, petite brebis, le Père s'est complu à te donner son Royaume, et il se complaît à te le donner toujours mieux. Voilà ce que tu dois chercher avant tout.

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît *. » Même quand ce surcroît semble venir de nous ou d'autres créatures, il vient toujours de vous, je le crois, grand Dieu, Père, « de qui descend tout don parfait ».

* *Ibid.*, 31.

Et comme vos ouvriers apostoliques doivent être particulièrement touchés de ces promesses ! S'ils cherchent d'abord le Royaume de Dieu pour les autres, quel surcroît vous leur réservez !

III

« VENDEZ TOUS VOS BIENS ET DONNEZ-LES EN AUMONE *. »

* Luc. XII, 33.

L'apostolat le plus parfait réclame la pau-

A ses disciples qui vont pratiquer l'apostolat de la manière la plus parfaite, Jésus demande,

vreté, le renoncement effectifs aux biens temporels.

non seulement le détachement des biens de la terre, mais le renoncement effectif à tous ceux qu'ils possèdent.

Plus tard, cette pauvreté ne sera pas possible à tous, parce que les ouvriers apostoliques seront beaucoup plus nombreux. Encore verrons-nous toujours des légions de missionnaires et de religieux suivre ce conseil (1). Il fallait, du moins, que l'apostolat idéal éclatât au début. Et l'apostolat idéal s'accorde si bien avec la pauvreté effective! Le renoncement à tous les biens, pour les Apôtres c'était la liberté parfaite, c'était le cœur libre de toute attache matérielle comme de toute attache familiale, c'était la vie consacrée sans la moindre réserve au Royaume, aux âmes, à Dieu. C'était aussi la fécondité du zèle divinement garantie. Car Jésus, en demandant à ses apôtres ce renoncement absolu et immédiat, ne s'engage-t-il pas à être avec eux, lui, la toute-richesse et la toute-puissance? Dès lors quels succès infaillibles!

« Vendez, leur dit-il, ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor qui ne manque point, dans les cieux où le voleur n'approche pas et où la teigne ne ronge point. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur*. » Les

* *Ibid.*, 33, 44.

(1) Exemple : trois cent mille Religieux de Saint-François à l'époque de saint Bernardin de Sienne, soixante et dix mille encore maintenant.

premiers mots s'adressent aux apôtres, le reste à tout le monde. Une forte affection naturelle concentre le cœur, qu'en sera-t-il d'une amitié divine? Notre cœur est au ciel, il est dans le Père, il est en vous, ô Jésus.

Courage toujours alerte. — Et vigilance continuelle.

« Que vos reins soient ceints, et les lampes allumées dans vos mains*. » En Orient, on relevait son manteau pour une marche, ou un rude travail. Ainsi l'âme doit-elle être courageuse, alerte toujours, pour travailler à sa sanctification et à celle des âmes; — et toujours vigilante : que votre lampe ne soit pas seulement prête, mais qu'elle soit toujours en votre main. « Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que, lorsqu'il viendra et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs que le Maître, quand il viendra, trouvera veillant! En vérité je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à sa table, et, allant de l'un à l'autre, il les servira. Et s'il vient à la seconde veille (1), et s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve ainsi, heureux sont ces serviteurs*! » Quelle mystérieuse, sublime récompense! Jésus revient des noces du ciel; il faut le recevoir avec joie, amour; il nous promet, si nous sommes courageux et vigilants, de nous

* *Ibid.*, 35.

Récompense magnifique et souverainement touchante.

* *Ibid.*, 36, 37, 38.

(1) Chez les Juifs, la nuit était partagée en quatre veilles : de 6 à 9, — de 9 à minuit, — de 12 à 3, — reste de 3 à 6 pour un court sommeil.

faire asseoir à ce banquet des noces éternelles, et lui-même nous servira, un à un. Quel aliment ! quelle main pour nous le donner : l'aliment et la main de sa Divinité !

Et qu'il faut être vigilants et soigneux pour ne pas nous laisser enlever le trésor de la divine amitié qui doit être ainsi récompensée, — ni les âmes qui nous sont confiées ! « Sachez que si un père de famille savait à quelle heure le voleur viendra, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. Et vous, tenez-vous prêts, car le Fils de Dieu viendra à l'heure que vous ne pensez pas *. »

* Luc., *ibid.*, 29, 40.

IV

« QUEL EST LE DISPENSATEUR FIDÈLE ET PRUDENT *? »

* Luc. XII, 42.

L'inattention aux responsabilités, fléau du Royaume de Dieu.

Un des fléaux du Royaume de Dieu, c'est l'inattention aux responsabilités. La plupart des hommes ont des responsabilités : soit d'autorité, soit d'influence, soit d'âge... et peuvent prendre leur part des recommandations et des menaces que nous adorons aujourd'hui sur les lèvres du divin Maître. Pourtant ces recommandations et ces menaces s'adressent directement aux dispensateurs des biens divins : de la divine Parole, des Sacrements et autres moyens de sanctification et de salut.

C'est une question de saint Pierre qui les provoque. Il aime d'un amour si profond Jésus, il ne peut pas oublier sa Primauté et les pouvoirs donnés par lui aux apôtres; et il se demande si les magnifiques promesses que nous venons d'entendre regardent tout le monde comme eux. Oui, lui répond le divin Maître, mais il est des promesses particulières qui sont pour les fonctions et les responsabilités apostoliques.

Fidélité et prudence dans les dispensateurs des biens divins.

Quel est, lui dit-il, à ton avis, le dispensateur fidèle et prudent que le Maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur donner, au temps fixé, leur mesure de froment (1)? Heureux ce serviteur que le Maître, lorsqu'il viendra, trouvera ainsi! Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tout ce qu'il possède*. » Quel bonheur Jésus promet à la fidélité et à la vigilance des ouvriers apostoliques! Il ne leur montre pas seulement dans l'avenir le banquet des noces célestes où lui-même veut les servir, mais l'autorité sur tous les biens divins. Les bienheureux ne vivront pas seulement dans le Royaume des cieux, ils y régneront. Et les ouvriers apostoliques seront des rois plus glorieux que tous les autres, s'ils furent fidèles à leurs devoirs dont dépend si grandement la gloire du Maître, et le salut de beaucoup de ses serviteurs.

* *Ibid.*, 43, 44.

Récompense plus magnifique.

(1) On payait les serviteurs *en nature* : avec des mesures de froment.

Infidélité : peines bien plus graves que pour d'autres.

Mais pour qui néglige ces devoirs, le châtiment sera terrible. Si ce serviteur, se persuadant que son Maître tarde à venir, tyrannise les âmes, et s'abandonne au désordre, « le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera de sa famille et il lui donnera sa part avec les infidèles * ».

* Cf. *ibid.*

S'il « méconnaît sciemment » ses responsabilités, il sera « déchiré par les verges », « coupé en deux » : ce seront les peines de l'enfer : l'enfer de ceux qui ont l'autorité et qui en usent mal sera plus terrible. S'il ne s'en est « pas rendu parfaitement compte », il sera frappé moins durement... ce seront les peines du purgatoire : le purgatoire de ceux qui ont l'autorité et en usent avec un peu de négligence sera plus douloureux. « Car à celui à qui beaucoup a été donné, beaucoup sera redemandé, et de celui à qui on a confié beaucoup, on exigera davantage *. » Le souverain Maître mesure ses sanctions, pour ou contre ses serviteurs, à la richesse de ses dons, à la gravité des charges.

* *Ibid.* 48.

Jésus parle de son Père, c'est de lui aussi qu'il s'agit.

Et comment pourrais-je, ô Jésus, en vous écoutant parler, ne pas penser, dans l'adoration et l'amour, que vous êtes Celui entre les mains duquel nous devons thésauriser, et notre trésor étant en vous, là aussi doit être notre cœur?

Vous êtes le Souverain Trésor, notre cœur

doit se détacher pour vous des richesses de ce monde, en user comme n'en usant pas, et vous en faire hommage.

Avec votre Père, c'est vous dont la Divinité nourrit les oiseaux et habille les lys... C'est de vous que nous tenons la vie, le vêtement, la nourriture... et que nous devons tout attendre toujours. C'est pour vous que les apôtres et les âmes les plus apostoliques volontiers abandonnent tout en ce monde.

C'est vous qui confiez aux hommes apostoliques le pouvoir sur les choses saintes et sur les âmes. Et c'est vous qui devez les récompenser si glorieusement.

C'est vous, si votre amour immense pour les âmes et pour nous était trahi sciemment, qui devriez nous retrancher de la famille de Dieu... C'est vous qui parlez sévèrement, dans l'*Apocalypse*, aux anges des églises qui, pour la plupart, étaient de bons pasteurs et dont plusieurs étaient des saints. C'est vous qui nous dites : J'ai quelque chose à te reprocher, tant j'aime les âmes et tant je souffre de les voir négligées... Quel est sur moi votre reproche, s'il n'en est qu'un seul ?

SOIXANTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Il faut être pour le Royaume de Dieu et sans retard.

Comment Jésus forme son Royaume.

Jésus n'écrit point de constitution pour son Royaume sur le bronze, la pierre... Mais il le forme avec des âmes où il sème sa divine parole, sa lumière, ses exemples, ses préceptes, ses conseils... Tout cela y est jeté à l'état vivant, y germe et va se développant lentement.

Ce Royaume n'aura que plus tard sa vaste envergure.

Et il recrute les sujets de son Royaume seulement peu à peu, au fur et à mesure que, par sa parole, par ses miracles, son Père les attire. Ce n'est qu'après sa Passion et au prix de sa mort que le Royaume doit commencer à prendre une large envergure en Judée et dans le monde, et qu'il atteindra toute sa profondeur dans des âmes d'ailleurs fidèles, comme les âmes des apôtres.

Dès maintenant il s'impose.

La grâce a sollicité les âmes d'entrer dans le Royaume dès le ministère de saint Jean... Mais voici qu'elle se fait de plus en plus pressante. Il faut maintenant que la nation en masse se décide pour ou contre. Les irréconciliables adversaires que le Royaume a rencontrés dans son sein ont hâté la crise. Cette crise est maintenant universelle et d'une vivacité extrême ; et le choix s'impose à la nation et à toute âme juive. Comment

l'Évangile s'accommoderait-il d'une attitude indécise, ou de l'indifférence? L'Évangile est fait de tant de miracles qui ont proclamé au nom de Dieu la mission de Jésus, et devant ces signes, il faut s'incliner ou se révolter. Il est fait de doctrines enseignées par Celui que le « Véridique a envoyé », et qui se nomme « la Vérité », et ces doctrines, il faut les croire ou les nier. Surtout il consiste dans la Personne de Jésus, et devant elle on ne peut rester neutre. Il faut, ô Jésus, que l'on vous aime d'un amour qui sait aller jusqu'au martyre ou jusqu'à l'extase, ou que l'on vous haïsse d'une haine qui pour le moins déteste profondément et souvent ira jusqu'à outrager, jusqu'à persécuter, jusqu'à faire mourir...

I

« JE SUIS VENU APPORTER LE FEU SUR LA TERRE * : »

* Luc. XII, 49.

Le Royaume est un feu immense à l'égard duquel on ne peut rester indifférent.

Pourquoi pas de neutralité possible? C'est que le Royaume de Dieu est un feu gigantesque que Jésus est venu allumer sur la terre, c'est un immense brandon qu'il a jeté dans le monde; et l'on n'empêchera pas cette flamme d'éclater et de se répandre. « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il s'allume? » Quand un incendie éclate et me-

nace de tout embraser, il n'est personne qui ne soit ému ; on ne peut rester indifférent. Voici le feu mis au monde par Dieu même, et les plus endormis vont sortir de leur torpeur. Car il y va des intérêts les plus profonds de l'homme, de sa vie ou de sa mort éternelle.

Feu d'amour divin.

Dans cet incendie, la Tradition a vu autre chose encore qu'une question de vie ou de mort éternelle, qui se pose pour tous ; elle y a vu une question d'amour, de dévouement, de sacrifice... Ce feu que Jésus vient apporter sur la terre, ce sont les flammes de la charité, c'est la Flamme infinie, l'Esprit-Saint.

Mais les passions humaines : convoitise, orgueil, volupté, sont à ce point vives et désordonnées que, ces flammes de l'amour divin, de l'Esprit-Saint, beaucoup d'âmes les craindront, les combattront, les maudiront, les fuiront. Mais combien — et nous voulons en être — les béniront, se laisseront purifier, embraser par elles!

Le Royaume de Dieu, immense effusion de grâces venant du Baptême du sang de Jésus.

Le Royaume de Dieu, c'est un baptême, une effusion universelle de grâces, qui se prépare. Et sous l'effusion de ce déluge de grâces, les hommes ne pourront pas rester indifférents, il faut qu'ils soient pour ou contre.

Mais avant que cette effusion de grâces se déchaîne, il faut que Jésus soit baptisé d'un baptême de sang. « Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle est mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit accompli* ! »

* Luc. XII, 49.

Sous cette effusion immense du Sang adorable et des grâces, ce sera, en beaucoup d'âmes, le sacrifice, l'amour... En d'autres, ce sera la haine, d'autant plus vive qu'elles auront méprisé le sang du Fils de Dieu, le prix incalculable de tant de grâces.

Les uns y chercheront avec amour la vie ; les autres s'y soustrairont avec haine.

Le Règne de Dieu c'est comme un glaive immense, une guerre universelle. Personne qui ne soit exposé à ce glaive, personne qui puisse garder la neutralité dans cette guerre.

Le Règne de Dieu, glaive, guerre qui divise le monde et l'homme en deux partis.

« Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? non, vous dis-je, mais la division ! » C'est qu'hélas ! il y a dans notre misérable nature des passions et des instincts qui ne veulent pas de Dieu, ni de sa charité et de toutes les vertus qu'il demande. Les mauvaises passions sont si réfractaires au bien, que le combat contre la vérité et la charité divines sera partout. Non seulement il divisera le monde en deux cités, les nations en deux partis, mais il brisera l'unité même de la famille. « Dès ce moment, dans une même maison seront divisés : trois contre deux, et deux contre trois. Seront divisés : le père contre le fils, et le fils contre le père ; la mère contre la fille, et la fille contre la mère ; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère *. »

* Luc. XII, 51, 52, 53.

Sans doute les persécutions des tyrans se feront cruelles, meurtrières, mais souvent leur côté le plus terrible sera le moins aperçu :

sous ce martyre matériel qui nous fait frémir, se cachera un autre martyre plus oublié, c'est le martyre moral, par exemple d'une jeune fille que des parents bien-aimés veulent arracher à l'échafaud...

Combien ce langage est glorieux pour Jésus et combien juste.

Mais pour vous, ô Jésus, pour vous, la Vérité, la Vie, la Beauté suprême, il n'y a point de persécutions intestines, pas plus que de persécutions publiques qui puissent arrêter les âmes. Que cela est glorieux et que je m'en réjouis! Quel magnifique langage! Le père pour vous se séparera de son fils, la fille de sa mère... et ils voleront vers vous, ô Père, ô Époux, meilleur que toutes les mères; ils verseront pour vous leur sang dans des tortures épouvantables, et c'est vous-même qui demandez de pareils sacrifices, qui ne pouvez ne point les demander.

Voilà donc à quel point il faut savoir prendre son parti pour le Royaume, puisqu'au fond le Royaume c'est Jésus, la vérité, la charité, toutes les vertus qu'il apporte au monde.

Aveuglement des Juifs.

Mais beaucoup de Juifs, plus habiles à discerner les signes du temps de leurs affaires humaines, ne savent pas reconnaître les signes évidents du Royaume, la grande affaire de Dieu. « Quand vous voyez, leur disait Jésus, la nuée s'élever du couchant, aussitôt vous dites : Il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites, vous savez apprécier l'aspect de la terre et du ciel : comment n'appréciez-vous pas ce temps-ci ?

Comment ne jugez-vous pas ce qui est juste *? » * Luc xii 54, 55, 56, 57.

Où ils vont, s'ils ne font pénitence.

Prenez garde : vous êtes en chemin pour l'éternité, songez à votre adversaire, c'est-à-dire à votre conscience ; à votre juge qui est Dieu ; à la prison qui est l'enfer ou le purgatoire. « Lorsque tu vas avec ton adversaire (c'est la conscience) vers un magistrat (c'est Dieu), efforce-toi en chemin de te délivrer de lui, de peur qu'il ne te traîne devant le juge (c'est Dieu encore), et que le juge ne te livre à l'exacteur (c'est le démon), et que l'exacteur ne te jette en prison (c'est l'enfer ou le purgatoire). Je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies rendu jusqu'à la dernière obole *. » Dans l'autre vie régnera la justice rigoureuse. * Luc., *ibid.*, 57, 58, 59.

Réfléchissez, âme fidèle, combien, pour vous en particulier, il est pressant d'adhérer plus parfaitement au Royaume de Dieu, de vous purifier et de vous embraser dans ce feu, de vous renouveler toujours dans cette immersion, de vous prêter, de coopérer au glaive divin qui veut diviser en vous la vraie vie d'avec les passions, le faux, le mal !

II

« POURQUOI OCCUPE-T-IL LA TERRE *? » * Luc. xiii, 7.

Tous sont obligés à la pénitence pour en-

Tous doivent faire pénitence pour entrer dans le Royaume. Ne dites pas — nous continuons

trer dans le Royaume.

la pensée de Jésus — que les Galiléens massacrés tout à l'heure par Pilate dans le Temple, et dont il a mêlé le sang au sacrifice des victimes, n'ont pu être ainsi punis que pour quelque grand crime dont vous êtes innocents. Ces Galiléens, comme les dix-huit victimes écrasées sous les ruines de la tour de Siloë, n'étaient pas plus coupables que les autres Galiléens ou les autres Juifs. Le peuple entier des Juifs et des Galiléens n'a pas moins besoin qu'eux de faire pénitence. « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement *. » Il ne servira de rien au peuple d'Israël d'alléguer l'alliance, l'amitié de Dieu : s'il ne se convertit, voici venir pour lui un écrasement autrement humiliant que l'écrasement sous les ruines de la tour de Siloë : l'écrasement sous les ruines du Temple et de Jérusalem. Un glaive l'attend, bien autrement redoutable que celui des Romains : le glaive de Dieu.

* Luc. XIII, 1, 2, 3.

Voilà trois ans qu'il est entouré de toutes les lumières, de tous les soins, et il ne donne pas de fruits, qu'il prenne garde : car la patience de Dieu touche à son terme.

« Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et, venant pour chercher du fruit, il n'en trouva pas. Alors il dit au vigneron : il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans en trouver, coupez-le donc; pourquoi occupe-t-il la terre inutilement? Le vigne-

ron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied et que j'y mette du fumier. Après cela, s'il porte du fruit, à la bonne heure ; sinon, vous le ferez couper *. » C'est vous, ô Jésus, qui êtes le vigneron, et votre Père est le Maître du champ. Ce n'est pas seulement au peuple juif que votre Cœur — en même temps qu'il intercède près du Père — adresse cette menace, c'est à toute âme neutre et stérile. N'est-ce pas à mon âme que vous dites : Pourquoi occupe-t-elle la terre? Le temps presse pour le peuple de Dieu, pour l'âme, pour le monde, de se décider.

* *Ibid.*, 6-9.

III

« FEMME, VOUS ÊTES GUÉRIE DE VOTRE INFIRMITÉ * »

* Luc. XIII, 12.

Le « glorieux * » miracle par lequel Jésus guérit une femme que l'infirmité et le démon tiennent courbée depuis dix-huit ans nous dit encore très éloquemment comment il est temps pour le peuple juif, l'humanité, l'âme, de se relever en entrant dans le Royaume de Dieu.

* Luc. XIII, 17.

Sens et leçon du miracle de la femme courbée depuis dix-huit ans et guérie par Jésus.

C'était un jour du Sabbat, dans une synagogue ; cette femme, si infirme « qu'elle ne pouvait aucunement regarder le ciel * », se trouve près de Jésus.

* Luc. XIII, 11.

Elle était impuissante à lever les yeux vers

Le miracle.

lui, et l'Évangile ne dit pas qu'elle lui ait adressé une parole. Jésus la voit : — ce regard ! — Il lit sans doute un désir, une prière au fond de son âme, puisque tout de suite elle va éclater en actions de grâce. N'écoutant que son Cœur, en présence d'une pareille infirmité, et voyant que le peuple juif est lui-même courbé depuis longtemps vers la terre par les observances tyranniques des Pharisiens, et par le péché, il a pitié de cette double servitude et veut dire à son peuple sa pitié par la guérison de cette infirme. « Il l'appelle et lui dit : Femme, tu es guérie de ton infirmité. En même temps, il lui impose les mains, et aussitôt elle est redressée et rend gloire à Dieu * ! » Ce regard de Jésus, cette parole, cette imposition des mains, nous disent d'adorer encore ici la puissance de son adorable Humanité.

* Cf. Luc. XIII, 12, 13.

Le chef de la Synagogue se plaint avec indignation à la foule de ce qu'elle fait guérir ses malades le jour du Sabbat. Mais Jésus, qu'il veut atteindre par-dessus la foule, sans être arrêté par la pensée que ce président est un personnage d'ailleurs important, démasque avec énergie son hypocrisie et celle de ses pareils : Vous déliez un animal le jour du Sabbat, et vous condamnez l'œuvre de charité qui rend la liberté à une infirme après un long esclavage : « Hypocrites, est-ce que chacun de vous, le jour du Sabbat, ne délie pas de la crèche son bœuf

et son âne pour les mener à l'abreuvoir? Et cette fille d'Abraham que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ses liens, même un jour de Sabbat *? »

* *Ibid.*, 15, 16.

Et je songe à l'humanité tout entière si profondément courbée sous le joug des démons, des passions, du péché, qu'elle ne sait presque plus regarder le ciel. Vous allez, ô Jésus, lui imposer les mains, relever ses yeux, sa prière, sa vie, vers le Père. Et vous voulez aussi par ce miracle nous faire songer à notre âme : elle n'a, peut-être longtemps, regardé que la terre; elle vous supplie de lui dire : qu'elle est guérie de son infirmité, et de lui faire regarder tout de bon le ciel, le Père et Vous.

Jésus fait tomber les préjugés du bon peuple qui l'écoute.

Les adversaires de Jésus rougissaient, mais « tout le peuple se réjouissait de tout ce qu'il faisait de glorieux * ». Le divin Maître veut perfectionner ses dispositions en faisant tomber ses illusions. Les Pharisiens ont partout répandu l'idée d'un Royaume de Dieu qui devait s'inaugurer par des victoires éclatantes, se répandre et dominer par la puissance... Pour faire tomber ces mirages, Jésus ramène les paraboles déjà exposées : du grain de Sénevé et du Levain.

* Luc. XIII, 17.

Le Royaume de Dieu s'inaugure dans le monde et dans chaque âme d'une manière obscure et cachée; ce n'est que peu à peu qu'il

deviendra un grand arbre. « A quoi est semblable le Royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je? Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prit et mit dans son jardin, et il crût et devint un grand arbre et les oiseaux du ciel se reposèrent dans ses rameaux *. »

* Luc. XIII, 18, 19.

Le peuple est aussi imbu d'illusions sur la manière dont le Royaume doit s'étendre. Jésus lui redit que ce n'est point par une propagation à grand fracas, mais par une diffusion lente et discrète de la parole sainte, de l'exemple, de saintes influences, que le Règne de Dieu doit gagner peu à peu, d'âme à âme, la société, et, de facultés en facultés, l'homme tout entier : « A quoi comparerai-je le Royaume de Dieu? Il est semblable au levain qu'une femme prend et mèle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout soit fermenté *. » Ce n'est pas seulement une partie de la masse qui doit être gagnée, mais « toute la masse » de l'humanité, et de chaque vie, par la divine contagion.

* *Ibid.*, 20, 21.

SOIXANTE-DIXIÈME ÉLÉVATION

Le Roi, — et les Élus du Royaume des Cieux.

Nous allons voir apparaître avec plus de clarté, dans le Roi du Royaume des cieux, un caractère au premier chef adorable, et pour lequel tout est adorable en lui. Ce Roi du Royaume, chaque page de l'Évangile le proclame : c'est Jésus. Et quel est le caractère principal de ce Roi? Nous allons l'entendre lui-même l'affirmer devant les Juifs plus nettement et plus solennellement que jamais : c'est qu'il ne fait qu'un avec son Père. Il est Dieu. Puis il caractérisera les élus de son Royaume d'un trait bien fait pour nous inspirer sainte crainte et divin courage.

Nous allons voir apparaître plus clairement un caractère définitif, soit du Roi, soit des élus du Royaume.

Nous sommes dans l'hiver qui précède la Passion, Jésus, voyant la mort à quelques mois devant lui, loin de céder tant soit peu au découragement, déploie pour son Père et pour les âmes toute son activité.

Une grande fête, la Fête des Lumières, ou de la Dédicace, doit se célébrer à Jérusalem. Son zèle veut en profiter pour dire le mot suprême, et la révélation qu'il y va faire a été nommée avec raison l'apogée de la révélation messianique.

Puis il s'en ira au-delà du Jourdain évangéliser la Pérée, et plus que jamais éclateront, dans ses discours, son amour pour les pécheurs et sa douleur de voir tant d'âmes résister à la lumière et à la grâce divines. Cette bonté et cette miséricorde ineffables nous toucheront davantage, lorsque nous aurons mieux adoré aujourd'hui sa divinité.

I

« MOI ET MON PÈRE NOUS NE SOMMES QU'UN * »

* JOAN. X, 30.

Question insidieuse et menaçante des Pharisiens.

C'était, disions-nous, pendant l'hiver ; la température se faisait rigoureuse, les pèlerins se mettaient à l'abri sous le portique de Salomon et Jésus se promenait parmi eux, cherchant les âmes où elles sont et s'accommodant à elles.

C'est là que des partisans des Pharisiens viennent à lui, l'entourent, et lui demandent, d'une manière agressive et menaçante, jusqu'à quand il « tiendra leur esprit en suspens » : « Si tu es le Christ, déclare-le ouvertement *. » La grande question a été posée par la prédication de Jean-Baptiste. Puis les miracles éclatants et l'enseignement de Jésus l'ont rendue tellement passionnante « qu'on ne peut plus vivre » sans la résoudre.

* JOAN. X, 24

Dans la pensée d'un bon nombre de ceux qui

l'interrogent Jésus voit les intentions les plus perfides : s'il se déclare le Messie humble, obscur, immolé, ceux-là ne veulent à aucun prix d'un tel Messie, et ils le tueront plutôt que de l'adorer. Si, par impossible, il pouvait mentir et se déclarait le Messie conquérant, le Roi temporel qu'ils rêvent, ils ne veulent pas de lui pour ce rôle et ils abuseraient de sa déclaration pour l'accuser devant les Romains. Et, malgré ses dénégations, ce sera là leur accusation la plus décisive devant Pilate.

Mais on peut croire que, mêlées à ce cercle haletant de haine, il est des âmes qui n'ont pas ces intentions perfides. Elles sont préoccupées au plus haut point et veulent sincèrement s'éclairer davantage en écoutant Jésus.

Réponse de Jésus. Il affirme, au nom de ses miracles, sa mission, sa divinité.

Jésus, pour répondre, se contente d'en appeler au double témoignage de ses paroles et de ses miracles. « Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que j'accomplis au nom de mon Père, elles aussi rendent témoignage de moi*. » Et si beaucoup ne se rendent pas à ce double témoignage, c'est qu'ils ne veulent pas croire, ils ne sont pas de ses brebis. Son Cœur alors exhale l'appel le plus attendrissant, l'appel du Bon Pasteur qui les presse de venir à lui pour ne jamais périr, pour vivre sous sa houlette et dans sa main toute-puissante.

* Joan. x, 25.

« Vous ne croyez point parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma

voix, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main*. » Rien de plus touchant que cette réciprocité entre le Pasteur qui appelle et les brebis qui entendent son appel, entre le Pasteur qui les connaît et les brebis qui le suivent fidèlement, et le don fait aux brebis de la vie éternelle, et l'assurance que le bon Pasteur leur donne de ne jamais les laisser périr, de ne jamais les laisser arracher de sa main. Que ses brebis sont bien là : dans la main du Sauveur et dans la main du Père !

* *Ibid.*, 26, 27, 28.

« Ce que mon Père m'a donné (1) (c'est-à-dire la Divinité) est plus grand que tout, et personne ne peut ravir ce qui est dans la main de mon Père. Or, mon Père et moi ne sommes qu'un*. » Même puissance pour protéger les brebis entre le Père et Jésus, même main également forte pour les abriter à jamais, parce que même nature : nous ne sommes qu'un.

* *Ibid.*, 29, 30.

Alors les Juifs vont chercher des pierres pour le lapider. Voyez-vous cette infernale malice? ils ont devant eux le Messie qui, au nom de miracles innombrables, au nom du Père, atteste sa divinité. Et, comme précédemment, mais dans des sentiments de rage plus violente, ils veulent, avec les pierres destinées à la reconstruction

[(1) Selon le grec : Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout.]

du Temple, dans la Maison même de Dieu, lapider Celui qui ne fait qu'un avec le Père, avec Dieu ! Pour venger le déicide qui commence, les pierres du Temple et de Jérusalem les écraseront, eux et leurs fils.

Il affirme sa filiation divine à part.

Jésus apaise pour un moment ces forcenés en leur rappelant ce qui aurait dû les toucher jusqu'au fond du cœur : tant de bienfaits dont il les a comblés ! « Par la puissance de mon Père, leur dit Jésus, j'ai accompli devant vous beaucoup d'œuvres bonnes. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? — Ce n'est pour aucune œuvre bonne que nous te lapidons, s'écrièrent-ils, mais pour ton blasphème, parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu*. » Tant ils ont bien saisi la portée du mot de Jésus : « Mon Père et moi nous ne sommes qu'un. » L'Écriture, leur dit-il, voit dans les envoyés de Dieu un caractère de sa divinité, et même elle les fait participer au nom incommunicable de Dieu en les appelant des dieux. « J'ai dit : vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très-Haut, — mais des dieux mortels. — « Vous mourrez comme des hommes et vous tomberez comme l'un des princes*. » Cette mission des envoyés de Dieu n'est qu'une ombre de la Mission du Messie, et leur filiation divine n'est qu'une figure de sa Filiation. Voici présente la Réalité, la Filiation unique, et vous criez au blasphème quand elle

* *Ibid.*, 32, 33.

* *Ps.* LXXXI, 6.

s'affirme devant vous et que je vous dis, avec tant de miracles à l'appui : « Mon Père et moi nous ne sommes qu'un, le Père est en moi et je suis dans le Père. » — « Comment pouvez-vous dire à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Tu blasphèmes ! parce que j'ai dit : je suis le Fils de Dieu*? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point, mais si je les fais, lors même que vous refuseriez de croire à mes paroles, croyez du moins à mes œuvres, et bientôt vous reconnaîtrez et croirez que le Père est en moi et que moi je suis dans le Père*. » Et les Juifs cherchaient à se saisir de lui, mais il s'échappa de leurs mains.

* *Ibid.*, 35, 36.

* *Ibid.*, 37, 38, 39.

Voilà ce que vous êtes avant tout, ô Roi du Royaume des cieux. Vous êtes Dieu... Personne distincte de la Personne de votre Père : « Mon Père et moi », — vous n'êtes avec lui « qu'un seul Dieu ». C'est jusque-là que « le Père est en vous, et que vous êtes en lui ». Et l'hommage que nous vous devons avant tout autre, c'est l'adoration la plus profonde. Voilà Celui que les Pharisiens veulent lapider et dont ils ont juré la mort. Il s'échappe miraculeusement de leurs mains armées de pierres et prêtes à le lapider, comme il s'échappa des mains de ses compatriotes qui étaient déjà sur lui pour le précipiter.

Et il s'en va au-delà du Jourdain évangéliser la Pérée. Là, bien des âmes, toutes pénétrées

encore des enseignements de Jean-Baptiste, attendent sa parole et vont lui faire bon accueil.

II

« EFFORCEZ-VOUS D'ENTRER PAR LA PORTE ÉTROITE* »

* Luc. XIII, 23.

« Seigneur, y en a-t-il peu qui se sauvent », parmi les Juifs ?

La question du petit et du grand nombre des élus était fort débattue dans les écoles juives. Une opinion assez reçue disait que le peuple d'Israël serait admis comme de droit dans le Royaume. Un petit nombre de Juifs plus coupables seulement en seraient exclus. Une autre opinion soutenait que les élus, même parmi les Juifs, étaient la goutte d'eau comparée au flot des réprouvés. Chemin faisant, des Juifs soumettent à Jésus cette grave question : « Seigneur, y en a-t-il peu qui se sauvent*? » Ces Juifs n'étaient pas préoccupés de cette question au regard du monde païen ; les disciples eux-mêmes n'avaient guère encore de préoccupations de ce côté. On demandait seulement à Jésus s'il y a beaucoup ou peu de Juifs qui se sauvent. Nous imitons assez facilement cet égoïsme. Le salut des autres âmes, surtout lointaines, assez facilement nous n'y pensons pas, comme si le salut de notre âme seul importait, comme si toute âme humaine ne valait pas

* Luc. XIII, 23.

la nôtre. La réponse de Jésus va déborder toutes ces étroitesses, tous ces égoïsmes. Pour tout le monde la porte est étroite, et de tout le monde il entrera des élus dans ce Royaume.

Le Sauveur évite une réponse inutile.

Le Seigneur ne répond pas à ce que cette question a d'indiscret, d'inutile, de dangereux. Mais quelle utile leçon il donne aux Juifs, à tous les hommes, au lieu de la satisfaction que voulaient la curiosité et l'amour-propre !

Une condition nécessaire des élus, c'est de faire effort pour entrer par la porte étroite.

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas*. »

* *Ibid.*, 24.

La grande affaire est d'entrer dans le Royaume, voilà ce qu'il nous importe de savoir, et que, pour y entrer, la voie est étroite, même pour les Juifs. Et cette porte, c'est Jésus. Et Dieu sait si cette porte, pour la foi, est grande, large, aimable. Mais elle est petite pour l'orgueil, la sensualité... Le vrai Messie est un Messie obscur, pauvre, humilié, qui souffre, qui s'immole, et à la suite duquel il faut porter sa croix tous les jours. Cette porte paraît si étroite aux Pharisiens qu'ils ne veulent pas entrer ; qu'ils dissuadent les autres d'y passer, et, sous leur influence, beaucoup, en effet, n'entrent pas.

La descendance d'Abraham ne fait pas qu'on appartienne au Royaume.

Ils regretteront, amèrement, un jour, de n'avoir pas répondu aux avances divines. Adieu pour eux le Royaume que Jésus nous montre encore ici sous le symbole d'un banquet. Le Père de famille s'est fatigué d'attendre. « Lorsqu'il sera

rentré et aura fermé sa porte, vous commencerez par rester dehors et à frapper à la porte, disant : Seigneur, ouvrez-nous. Et il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques. Et il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité*. »

* *Ibid.*, 25, 26, 27.

Cela fut vrai à la lettre du peuple juif et de Dieu : les Juifs étaient les familiers de Dieu, et Dieu, en Jésus, avait enseigné sur leurs places publiques. Et vous ne les connaissez plus, grand Dieu ! N'être plus connu de vous, se retirer de vous pour jamais, c'est la plus affreuse perte. Qui dira le malheur de cet éternel exil ! « C'est là que sera le gémissement et le grincement de dents. » — O malheureux bannis du banquet céleste, — « vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, chassés dehors* », malgré votre descendance d'Abraham !

* *Ibid.*, 28.

Les élus viendront de tous les pays.

Et ce qui aggrave le malheur de cet éternel bannissement, c'est que ces exilés du ciel verront la place à laquelle la bonté divine les avait appelés les premiers, prise par d'autres. « Il en viendra de l'orient et de l'occident, et de l'aquilon et du midi, et ils se mettront à table dans le Royaume de Dieu. Et voici que les derniers seront les premiers; et les premiers les der-

niers*. » Des païens sont préférés aux Juifs, et des Juifs sont bannis ou relégués au dernier rang. Il est des âmes favorisées de bien des avances divines qui finissent par se séparer de Dieu, ou mener une vie pauvre d'union à Jésus.

* *Ibid.*, 29 et 30.

Aujourd'hui, ô Roi du banquet céleste, vous nous dites que la porte est étroite pour entrer à ce banquet. Mais ne nous avez-vous pas dit que votre joug est doux et votre fardeau léger? Il n'y a pas de contradiction dans votre langage, ô divin Maître. Oui, quand une fois l'âme veut entrer par vous, qu'elle veut décidément vous suivre portant votre croix, vous êtes avec elle pour lui rendre toute chose aimable, même la croix...

Ce roi adorable ne sait que faire le bien en attendant son sacrifice.

Le Roi adorable du Royaume est accueilli par les foules, — qui n'ont pas compris toute la profondeur de ses paroles, — au moins comme étant Celui que Jean-Baptiste annonçait récemment. « Beaucoup vinrent à lui, et ils disaient: Jean n'a fait aucun miracle, mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en lui*. » Et le peuple s'abandonnait à la joie, à l'admiration, à l'enthousiasme, à l'espérance.

* Joan. x, 41, 42.

Comment lutter contre cette influence de Jésus sur les foules? Pas d'autre moyen que la mort. Mais les Pharisiens savent bien que, si Hérode, après avoir fait décapiter Jean-Baptiste, était

capable de faire mourir Jésus, les remords qui l'agitent l'arrêteraient, et qu'il n'oserait, sans doute, aller jusque-là contre la vénération et l'enthousiasme du peuple. Puisqu'ils ne peuvent tout de suite aboutir à leurs fins homicides, le mieux, leur semble-t-il, pour le moment est d'obliger Jésus à quitter la Pérée et la Galilée qui dépendent d'Hérode, et de l'amener à se jeter dans leurs embûches en Judée et à Jérusalem.

« Sortez d'ici, viennent-ils lui dire, et allez-vous en, parce que Hérode veut vous tuer*. » Rien ne saurait intimider le Sauveur, prêt à mourir pour la gloire de son Père et le salut du monde. Aussi bien, a-t-il compté les jours, ou les voyages qui le séparent de son sacrifice. Sa réponse s'adresse à Hérode : c'est donc que ce prince est dans l'intrigue. Jésus le prévient qu'il continuera de multiplier ses miracles bienfaisants jusqu'à l'heure marquée par la Providence pour son sacrifice. « Allez dire à ce renard (il sait Hérode plus rusé que violent) : Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé. Cependant il faut que je marche aujourd'hui, demain et le jour suivant, parce qu'il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem*. » Non seulement le temps précis de son sacrifice lui est marqué par son Père, mais aussi le lieu où il doit l'offrir. A la pensée de Jérusalem et des malheurs qu'elle va,

* Luc. XIII, 31.

* *Ibid.*, 32, 33.

en « consommant » sa mort, attirer sur elle, le Cœur de Jésus est ému d'une compassion profonde, il rappelle tant de soins prodigués avec une tendresse infinie au peuple choisi et qui bientôt va être écrasé. La vue du Temple qui doit être abandonné par Dieu et de tant d'âmes qui seront désertes, elles aussi, et désolées comme le Temple, émeut jusqu'au fond sa très sainte Ame. « Jérusalem, Jérusalem, s'écrie-t-il, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes fils comme un oiseau* rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! » — Jésus veut... Et Jérusalem veut contre lui ! — « Voici que votre maison vous sera laissée déserte — déserte de Dieu. — « Je vous dis que vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ! »

* Text. Græc.

* *Ibid.*, 34, 35.

On oublie trop les douleurs du Cœur de Jésus parmi tant de haines.

Il m'est facile, ô divin Roi du Royaume des cieux, d'admirer et d'adorer votre courage, votre magnanimité, parmi les complots homicides qui vont se resserrant toujours autour de vous ; mais j'oublie trop d'adorer les douleurs dont votre Cœur est pénétré, quand vous voyez votre bien-aimé peuple et Jérusalem, que vous voulez sauver, opposer une volonté de plus en plus haineuse et perverse à tous vos desseins d'amour et de miséricorde, et, malgré tant de merveilles et d'appels, s'obstiner dans la voie qui les mène à leur perte en ce monde et dans l'autre.

SOIXANTE-ONZIÈME ÉLÉVATION

Jésus continue de caractériser le Royaume de Dieu et ses Élus. (Le banquet chez un Pharisien.)

Les Pharisiens sont encore pour Jésus l'occasion de nous éclairer sur le Royaume et ses élus.

C'est merveille encore de voir comment Jésus profite d'une circonstance vulgaire comme un banquet auquel la malveillance n'était pas étrangère, pour nous donner les leçons pratiques les plus importantes et les vues les plus riches et les plus sublimes sur le présent et sur l'avenir du Royaume de Dieu.

Les Pharisiens ne négligent aucune occasion d'observer le Sauveur. Ils veulent l'épier même dans un banquet auquel un de leurs chefs les invite avec lui, sans inviter cependant ses disciples, comme le divin Maître s'en plaindra tout à l'heure discrètement.

On peut croire que ce chef de Pharisiens qui l'invita ainsi ne mit pas dans son invitation d'intention perfide. Et des auteurs perspicaces pensent qu'il se convertit un jour et que lui-même fournit à saint Luc le récit étonnamment précis de ce repas. Mais la plupart des convives étaient loin d'avoir des intentions bienveillantes. Et l'invitation faite pour le jour du Sabbat excitait plus encore leur curiosité méchante. Jésus ne tient pas compte de ces dispositions hostiles, il

veut seulement saisir une nouvelle occasion de faire le bien et de dire, par un miracle aussi éloquent que la parole, comment la charité et la glorification de Dieu sont bien de mise le jour consacré au Seigneur, et donner à son hôte, à tous, des leçons précieuses.

I

« EST-IL PERMIS DE GUÉRIR LE JOUR DU SABBAT*? »

* Luc. xiv, 3.

Un hydropique devant Jésus.

Comme la brebis vient vers son Pasteur, de même un pauvre hydropique s'approche de Jésus. C'est chose bien touchante de voir ainsi le Sauveur poursuivi par la haine, mais poursuivi, en même temps, par toutes les misères humaines qui s'empressent de recourir à sa pitié et implorent leur guérison.

Lumière que Jésus donne par ce miracle sur le Sabbat dans le Royaume de Dieu.

Les Pharisiens ont peut-être poussé le malade d'une manière hypocrite, sans que le pauvre infirme y vît malice. Du moins ils se réjouissent du piège tendu par le fait à Jésus. Osera-t-il opérer une pareille guérison le jour du Sabbat? Sa bonté pourra-t-elle refuser ce miracle? Ils jouissent de l'embarras dont ils pensent que Jésus ne va pouvoir sortir. Ils croient sans doute, ô Sauveur si bon, que vous ne pourrez résister à votre Cœur en présence d'un malade, et ils ne se trompent pas; alors quelle arme

contre vous que cette nouvelle violation du Jour du Seigneur (par un acte de charité et d'adoration envers votre Père) !

Mais tout de suite ils sont pris eux-mêmes dans le piège : « Est-il permis, leur dit Jésus, de guérir le jour du Sabbat ? » Dire : Non, ils ne l'osent, car, malgré leur stupide entêtement, ils ne veulent pas risquer leur popularité près de la foule qui, de son côté, les observe. Ils ne veulent pas dire : Oui. Ils gardent donc le silence.

Jésus ne sait pas résister à la compassion de son Cœur et veut d'ailleurs rendre plus vive la lumière sur l'emploi que les hommes ont le droit de faire du Sabbat pour la gloire de Dieu et le bien de leurs frères. Prenant l'infirme par la main, il le guérit et le renvoya. Quelle action meilleure et plus religieuse serait possible en ce jour ? Ce miracle, qui sauve un malheureux, glorifie admirablement le Père : Il célèbre, plus haut que les paroles, et la puissance de Dieu, et sa bonté, et sa miséricorde, et sa volonté de secourir et de sauver. Comme votre Cœur, ô Jésus, voudrait guérir les Pharisiens plus malades que cet hydropique ! Mais les plus grands miracles n'ont pas de prise sur leur orgueil, leur dureté de cœur. La charité la plus magnifique, l'honneur le plus sublime rendu à Dieu, ne les touchent pas.

Et malgré toute votre bonté, vous ne pouvez

que les abandonner au mépris de toutes les âmes droites, en leur rappelant à eux-mêmes leur pitié ou leur intérêt envers un animal, — mais j'aime mieux croire que c'est un nouvel appel à leur bon sens, à leur cœur. — « Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt le jour du Sabbat? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela *. »

* Luc. xiv, 5, 6.

II

« QUI S'ÉLÈVE SERA ABAISSÉ, QUI S'ABAISSE SERA ÉLEVÉ * »

* Luc. xiv, 7.

La meilleure place dans le Royaume de Dieu sera donnée au plus humble.

Le repas commence, et les Pharisiens ont vite fait de révéler de nouveau leur orgueil au Sauveur. Comme le maître du banquet n'a pas assigné de places, les voilà qui cherchent, à qui mieux mieux, la meilleure place et le premier rang. Jésus, dont la seule présence devait empêcher une indiscrétion aussi choquante, en profite pour affirmer devant ces sectaires vaniteux et pleins d'eux-mêmes une loi fondamentale du Royaume de Dieu.

Même à ne regarder que les convenances de la vie, qui ne sont jamais à dédaigner, puisque le surnaturel doit se greffer sur la nature, combien il serait mieux de chercher la place la plus modeste!

Mais il est une vérité infiniment plus importante, c'est que, au grand banquet du Royaume de Dieu, dont les banquets de ce monde ne sont que l'ombre et dont le banquet d'aujourd'hui devient la parabole, celui-là aura la première place qui cherchera la dernière et sera le plus humble : « Lorsque tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'un autre plus honorable que toi n'ait été invité aussi, et que celui qui vous a invités tous deux ne vienne et ne te dise : Donne-lui cette place, et qu'alors tu n'ailles en rougissant occuper la dernière place *. Au contraire, lorsque tu seras invité, va t'asseoir à la dernière place, afin que, lorsque viendra celui qui t'a invité, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera pour toi un honneur devant tous les convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé *. »

* Luc. XIV, 8, 9.

* Luc., *ibid.*, 10, 11.

Quelle place élevée, glorieuse, heureuse, ô Jésus, qui présidez aux Noces éternelles, Roi du Royaume des cieux, vous prédestinez à celui qui est profondément humble ! quelle proximité, quelle intimité avec vous vous lui réservez ! Quels mets exquis et quel vin saintement enivrant vous lui préparez en Dieu, dans ses perfections infinies dont il rassasiera sa faim et désaltérera sa soif, toujours nouvelles, et toujours assouvies !

III

« QUAND TU FAIS UN FESTIN APPELLE LES PAUVRES... * »

* Luc. XIV, 14.

Étendre notre charité au-delà des parents et des amis, et regarder l'éternité.

Jésus ne recevait jamais un service sans le rendre au centuple. En retour de son invitation, il donne au chef des Pharisiens une leçon dont il espère que, du moins plus tard, la valeur sera comprise. Cette leçon nous regarde aussi bien que lui : c'est celle d'employer nos biens, non pas en faveur de ceux qui sont riches et qui peuvent payer de retour nos services, mais en faveur de personnes, d'œuvres, pauvres, nécessiteuses, dénuées... desquelles nous n'espérons rien en retour, sinon que Dieu nous invitera à son banquet éternel ; et c'est d'étendre, au-delà du cercle étroit des parents et des amis, notre charité et notre bienveillance, au loin, sur le plus grand nombre possible de misérables et d'étrangers.

« Lorsque tu donneras un festin, appelle les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles ; et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont rien à te rendre. C'est à la résurrection des justes que cela te sera rendu *. »

* Luc. XIV, 13, 14.

Ainsi voulez-vous nous dire, ô Jésus, d'avoir habituellement les yeux sur les misères même lointaines, et sur l'avenir éternel ; de regarder

toujours le Père qui aime au loin les âmes même les plus délaissées, et qui récompense dans les siècles des siècles.

IV

« UN HOMME FIT UN GRAND SOUPER ET APPELA BEAUCOUP DE CONVIVES * »

* Luc. xiv, 16.

Le Royaume de Dieu est un banquet divin du soir de la vie.

Au mot de « résurrection des justes », prononcé par Jésus, un des convives s'écria : « Bienheureux celui qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu ! » C'était peut-être un pharisien qui se félicitait d'avoir sa place marquée, comme de droit, au banquet éternel. Jésus alors élève la pensée de tous à l'idée du Royaume de Dieu, qui est un grand festin commencé sur la terre et consommé dans le ciel. Sous le voile de cette allégorie transparente, les Pharisiens devaient saisir la leçon et aussi la menace.

Les invitations faites au peuple juif et ses refus. Punition.

Beaucoup de monde, c'est-à-dire le peuple juif, a été invité à ce banquet, à l'heure où il était prêt. Mais parmi ces invités, l'un prétexte une question d'intérêt : « J'ai acheté une maison de campagne, et j'ai besoin d'aller la voir, je t'en prie, excuse-moi. » Un autre met en avant une raison d'affaires : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer, je t'en prie, excuse-moi. » Et un autre, sans s'excuser

même, allègue son mariage : « J'ai pris femme, je ne puis donc venir[a]. » Ces refus inconvenants ou insolents, en Orient surtout, étaient une injure. Dans sa colère, le Père de famille envoie son serviteur inviter les étrangers pauvres et infirmes. Il veut que sa maison soit remplie. Et qu'elle est grande cette maison, puisque c'est celle du Père céleste ! A la place des Juifs qui refusent, les païens seront appelés et répondront en grand nombre à l'invitation ; tandis que beaucoup de Pharisiens et de Juifs, invités les premiers, ne goûteront pas au banquet de Dieu sur la terre, ni dans l'éternité.

[a] *Ibid.*, 18, 19, 20.

A sa place, les païens, proches ou lointains, sont pressés d'entrer ; — nous-mêmes, nous sommes invités à notre tour.

« Le père de famille indigné, continue l'Évangile, dit à son serviteur : Tout de suite, va dans les places publiques et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les débiles, et les aveugles et les boiteux. Et le serviteur lui dit : Seigneur, il a été fait comme vous avez commandé, et il reste encore de la place. Alors, répondit le Maître, va dans les chemins et le long des haies, et contrains les gens d'entrer, de sorte que ma maison soit remplie. Mais, je vous le déclare, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon festin[a]. »

[a] Luc., *ibid.*, 21-24.

Qui parle ainsi, ô Jésus ? c'est votre Père. Et sous le titre de ce Serviteur qu'il envoie, c'est vous que j'adore. Vous êtes venu vers le peuple juif, vous l'avez, au nom de votre Père, invité au banquet du Royaume, mais combien d'invités sont restés loin ! Les biens temporels,

les affaires du monde, les plaisirs de la terre les ont retenus. Alors vous avez fait appel aux païens les plus proches : le Centurion de Capharnaüm, Jaïre, la Chananéenne, tant d'âmes qui dans la païenne Décapole se sont empressées vers vous. Puis vos apôtres sont allés, pour les inviter, vers les païens errants, sur les routes, sur les sentiers, le long des haies de la Gentilité. Et tous ces pauvres, ces boiteux, ces aveugles, pressés d'entrer, par la parole, par la sainteté, souvent par le martyre des envoyés divins, ont pris place au banquet de l'Église. Et vous nous pressez à notre tour, à force de merveilles toujours nouvelles, par votre Église, par sa parole apostolique, par les vies de saints... de venir au banquet du Royaume des cieux, dont les convives, nourris de tous les biens divins, se nourrissent surtout de l'adorable Eucharistie, du Pain céleste que vous êtes; et dans l'éternité se nourriront de votre Personne, ravissement des esprits, éternelle Volupté des cœurs, rassasiement divin de toutes nos facultés, charme ineffable de nos sens eux-mêmes.

Avec quel respect et quelle reconnaissance nous devons recevoir ces leçons et ces vues.

Combien sont précieuses, ô Jésus, ces leçons royales, que vous nous prodiguez, en réponse aux malveillances et aux oppositions des Pharisiens : ils voudraient entraver la lumière, et il ne font que la faire jaillir plus vive et plus complète de votre Cœur.

Elles devraient s'imprimer profondément dans les mémoires et dans les cœurs, ces leçons rendues plus pénétrantes par le bienfait et la joie d'un miracle. Nous les recevons à notre tour, avec bonheur. Nous le croyons : nous ne serons reçus dans le Royaume de Dieu que si nous sommes humbles, et notre place y sera d'autant meilleure que nous aurons été plus sincèrement et plus profondément humbles.

Nous voulons étendre notre charité vers ceux qui ne peuvent nous rendre nos services et viser de mieux en mieux, pour récompense, Dieu seul dans son divin Banquet.

Et soyez mille fois adoré, béni, aimé, ô Jésus : de nous inviter tous, nous les pauvres, les débiles, les boiteux, les aveugles, à ce divin Banquet du soir de votre vie et du soir de la nôtre. Dieu nous préserve d'alléguer contre votre invitation des intérêts qui passent, des plaisirs misérables !

Toute la vie nous nous préparons à ce banquet ; mais, ici-bas, et de bonne heure, vous nous en donnez un avant-goût ; dès leur matin, vos enfants peuvent recevoir le Pain qui en est le principal Aliment. Mais, — vous nous le laissez à entendre, — c'est dans l'éternité seulement que nous nous assiérons définitivement à ce Banquet des noces éternelles, où nous attend tout ce qui peut ravir notre esprit et notre cœur, béatifier nos sens mêmes.

SOIXANTE-DOUZIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous dit l'abnégation que Dieu nous demande dans son Royaume. — Et l'Amour miséricordieux qu'il nous y porte.

La doctrine de la Croix, et l'amour miséricordieux de Dieu, révélés d'une manière plus vive et plus pressante.

Jésus, avons-nous dit, rencontra en Pérée un accueil plus que favorable, enthousiaste. Les Pharisiens, après tant d'efforts et de perfidies, sont extrêmement mécontents d'un pareil accueil. Et nous les avons vus essayer d'éloigner Jésus par la crainte d'Hérode.

Le Sauveur n'en continue pas moins son apostolat. Seulement, il sait que l'enthousiasme des « grandes foules * » qui s'empressent autour de lui est bien mêlé. Toutes ces populations, juives ou païennes, de la Pérée, attendent un Messie triomphant; elles espèrent que Jésus va monter à Jérusalem pour se faire proclamer roi. A vrai dire, il ne tardera guère à se rendre à Jérusalem, mais ce sera pour y mourir en croix. Cette pensée de la Croix, toujours présente à son âme, pénètre de plus en plus son langage.

* Luc. XIV, 25.

Et c'est sous la figure de la Croix qu'il faut porter à sa suite qu'il va nous dire l'abnégation réclamée dans le Royaume de Dieu.

Cette doctrine, si franchement et si ferme-

ment exposée, est austère; mais sous quels symboles attendrissants Jésus va nous révéler les pitiés et l'amour miséricordieux de Dieu qui récompensent à l'infini nos sacrifices!

I

ABNÉGATION A FOND QUE JÉSUS DEMANDE DANS SON ROYAUME

Pratique de l'abnégation à l'égard des personnes et des choses les plus chères: ce n'est que préférer Jésus à tout.

Chose étrange, l'abnégation que Jésus demande à ses disciples enthousiasme les multitudes au lieu de les éloigner. Du moins, ces leçons les préparent-elles aux incroyables persécutions que le Messie doit subir.

Cette abnégation à fond, prête au sacrifice, pour Jésus, de tout ce qui nous est le plus cher, quel grand homme, si grave soit-il, oserait la demander? Jésus avait dit à ses douze Apôtres[*] : « Qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui trouve sa vie la perdra; et qui aura perdu sa vie pour moi la trouvera[*]. »

[*] Matth. xi, 1.

[*] Matth. x, 37, 38, 39.

Aujourd'hui, comme si des paroles aussi énergiques ne rendaient pas toute sa pensée, il dit aux « grandes foules » : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait point son père, sa mère, et sa femme, et ses filles, et ses frères et ses

sœurs, et en outre sa vie même, il ne peut être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple*. »

* *Ibid.*, 26, 27.

Vous avez, ô divin Maître, en rappelant la Loi, proclamé contre les Pharisiens, oublieux des devoirs envers les parents, combien nous devons les aimer, et vous affirmez aujourd'hui qu'il faut les haïr ! Il n'y a point de contradictions dans vos paroles, toutes adorables. Les biens de ce monde, les parents eux-mêmes, peuvent se placer comme des obstacles entre nous et votre Cœur. L'amour de la vie peut être aussi un obstacle. Et, dans la mesure où tout cela s'oppose à votre amour, à votre service, il faut le haïr. C'est nous dire que nous devons vous préférer à tout : aux personnes les plus aimées, aux choses les plus chères. Et toutes choses et toutes personnes qui se mettent en travers de cette préférence, nous devons les haïr, les écarter, passer par dessus, nous en séparer. C'est jusque-là, Jésus, qu'il faut vous aimer, parce que vous êtes Dieu.

Abnégation des apôtres ; abnégation de tous dans le Royaume de Dieu.

Autre sera l'abnégation de l'apôtre, laquelle ira jusqu'à le séparer de fait des biens de ce monde, du père, de la mère... Autre sera le renoncement du chrétien : qui, sans quitter sa famille et les biens temporels, mettra Dieu au-dessus d'eux, et sera disposé à les lui sacrifier, s'il le fallait.

Pour les uns et les autres, l'abnégation est

nécessaire : autrement Dieu ne règne pas.

Trois figures sous lesquelles Jésus nous dit la nécessité de cette abnégation. — Tour à bâtir.

Jésus nous dit cette nécessité du renoncement sous les symboles les plus significatifs.

Le Royaume de Dieu en nous, c'est un monument à édifier : « Qui d'entre nous, voulant bâtir une tour (cette figure n'est-elle pas pour dire que tout chrétien doit par ses exemples édifier, frapper le prochain ?), ne s'assied pas auparavant pour supputer des dépenses qui sont nécessaires et voir s'il a de quoi finir ? de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le voient ne commencent à se moquer de lui, en disant : Cet homme a commencé à bâtir et n'a pu achever*. »

* Luc. XIV, 28-31.

Vous nous dites ainsi, ô Jésus, qu'il nous faut absolument proportionner l'effort du sacrifice au but divin : l'apostolat chrétien, ou la vie chrétienne. Autrement, ce serait la honte, et, ici, la honte éternelle.

Un combat à soutenir.

Et ce serait aussi la défaite, la défaite éternelle : nous ne serions pas de force contre notre adversaire. « Quel roi, quand il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied pas auparavant pour juger s'il peut, avec dix mille hommes, marcher contre celui qui vient à lui avec vingt mille ? Autrement, tandis que l'autre est encore loin, il envoie une ambassade et demande à faire la paix*. »

* Luc., *ibid.*, 31, 32.

Le sel, à conserver vif et efficace.

Et il s'agit d'une œuvre d'édification soit par l'exemple, soit par l'apostolat. Il faut que notre

vie soit au goût de Dieu et au goût des âmes, riche de saveur vive et vivifiante. « Le sel est bon ; mais si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il est inutile pour la terre, aussi bien que pour le fumier ; on le jette dehors. Qui a des oreilles pour entendre, entende*. » Tout cela est si grave, que Notre-Seigneur appelle là-dessus énergiquement l'attention des âmes qui ne sont pas sourdes.

* Luc. xv, 34, 35.

Est-ce que je sors, ô Jésus, de votre pensée dans ces paraboles, en songeant que l'architecte de cette tour, c'est vous, c'est votre Père, et que si l'édifice n'avance guère, la faute en est à notre volonté ? — Et le chef de cette guerre, c'est vous encore ; et si mes ressources sont petites, et mes chances de vaincre précaires, c'est ma faute toujours. — C'est de vous aussi, ô Sagesse infinie, que nous vient le sel de la vie sainte ; et s'il n'est pas assez riche de saveur et d'efficacité sur les âmes, c'est encore notre faute. J'ai bien raison d'être effrayé à cette pensée de ma volonté mauvaise ou médiocre qui arrête la vôtre, ô Jésus, et vous force à laisser ma vie dans la honte de l'insuccès, — dans la défaite trop fréquente, — dans la fadeur trop habituelle. Mais je veux avoir plus encore confiance en votre amour miséricordieux, qui veut réparer toutes mes insuffisances, toutes mes fautes, si je les reconnais humblement.

II

QUEL AMOUR MISÉRICORDIEUX JÉSUS A POUR NOUS

Pourquoi demandez-vous, ô Jésus, cette abnégation à fond, pourquoi demandez-vous qu'on vous aime plus que tout, et que l'on soit prêt à sacrifier tout pour vous? C'est que vous êtes Dieu, et que Dieu ne saurait exiger moins. Nous devons vous donner dans les appréciations de notre estime, et dans les préférences de notre volonté et de notre vie, la première place, d'honneur, d'amour, de service, de zèle...

Jésus aime à affirmer cet amour miséricordieux contre les Pharisiens.

Mais en retour de notre renoncement à tout, et même précédant ce renoncement, quel amour miséricordieux envers nous! Cet amour miséricordieux, Jésus se plaît à l'affirmer à l'occasion des murmures que les Pharisiens et les Scribes exhalaient en voyant les publicains et les pécheurs « s'approcher de lui », pour l'écouter. « Celui-ci, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux *. » Jésus répond à leurs murmures en leur révélant le cœur de son Père et le sien. Rien ne le réjouit comme l'approche et la conversion du pécheur que nous sommes.

* Luc. xv, 1, 2.

La brebis perdue que le Bon Pasteur va chercher dans

Ce pécheur est une brebis perdue, et pour la retrouver, quelles peines, ô bon Pasteur, vous vous êtes données! Vous êtes venu sous la cha-

leur brûlante, parmi des dangers mortels, dans ce désert de la terre, chercher la pauvre humanité égarée, perdue, désespérée. Et pour lui montrer qu'elle est incapable de revenir par elle-même, vous rapportez sur vos épaules cette pauvre brebis si profondément blessée, si souillée, si découragée : « Quel est parmi vous l'homme qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne court pas après celle qui s'est égarée, jusqu'à ce qu'il la trouve? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules. Et, revenant à la maison, il convoque ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue *. » Nous pouvons, nous en particulier, vous donner cette joie, ô Jésus, notre Bon Pasteur, et aux anges, vos voisins, que vous invitez à partager votre joie.

le désert. — La Gentilité. — Notre âme.

* Luc., *ibid.*, 4, 5, 6.

Nous sommes pour Dieu un trésor perdu. Une pauvre femme a laissé tomber une des dix drachmes qu'elle possédait. C'est la valeur d'une de ses journées laborieuses. Elle allume la lampe, elle balaie la maison. Voilà l'Église, voilà Dieu ! quel bouleversement dans le monde des consciences pour retrouver la Gentilité, l'âme égarée ! La brebis ne peut que crier vers son Pasteur ; la drachme, d'ordinaire, porte l'image du roi. Dieu cherche ce trésor qu'est l'âme humaine honorée de sa marque. Il semble

La drachme qu'une pauvre femme retrouve.

qu'il a un immense intérêt à nous retrouver. Et la joie naïve et si vive de la pauvre femme est pour nous dire la joie de Dieu, infiniment simple comme il est infiniment grand, lorsqu'il retrouve son trésor. Pour un seul pécheur qui fait pénitence, il invite la Création angélique... à partager sa joie ; et certainement il désire les congratulations de la Création humaine.

« Lorsque cette femme a trouvé sa drachme, elle convoque ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue ! Ainsi je vous le déclare, les anges de Dieu seront dans la joie, pour un seul pécheur faisant pénitence *. »

* Luc. xv, 8, 9, 10.

L'Enfant prodigue.

Enfin, une parabole, si belle que jamais un homme n'aurait pu songer à caractériser ainsi Dieu, achève de nous dire son amour ineffablement miséricordieux, et nous dit aussi la coopération de l'homme. Dans les deux précédentes paraboles, le pécheur s'est contenté de se laisser chercher, ici il se repent et il va vers son Père.

Comme cette parabole nous dit bien aussi à quel point le peuple juif, l'aîné, qui ne voit qu'avec chagrin et colère la rentrée du prodigue, a un cœur différent du Cœur de Jésus et du Père !

Le Père : Dieu, Jésus. — Le fils prodigue :

« Un homme avait deux fils, le plus jeune dit à son Père : Mon Père, donnez-moi la portion

de votre bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien*. » Ce père de famille c'est Dieu, et ce fils prodigue c'est la Gentilité errante si loin de lui, c'est toute âme transfuge de la maison paternelle qui s'en est allée dévorer loin d'elle les biens divins.

la Gentilité, l'âme égarée. — Son histoire.

* Luc. xv, 12.

Le prodigue arrive dans une région où règne une grande famine ; c'est bientôt la misère si profonde qu'il doit se faire gardeur de pourceaux — profession la plus impure et la plus méprisée aux yeux des Juifs. — Le voilà réduit à désirer les fruits du caroubier que mangeaient les pourceaux et dont personne ne lui donnait.

Éloignement et disette.

Ainsi la Gentilité et toute âme prodigue, en se séparant de Dieu, a-t-elle dépensé les trésors d'intelligence, de sensibilité, de cœur, que le Père lui avait donnés. Et maintenant c'est la disette, c'est la faim, le vide du cœur, c'est le déshonneur au regard de Dieu et des enfants restés à la maison.

Son père semble ne pas chercher son pauvre enfant prodigue, tandis que tout à l'heure il cherchait son trésor perdu et sa brebis égarée. Mais en réalité il ne l'a pas perdu de vue. Tous les soirs, sans doute, il regardait au loin, comme aujourd'hui, du haut de la montagne, pour voir si son fils ne revenait pas. Dieu suit du regard son enfant prodigue dans l'abîme où il est tombé, et sa grâce le visite. Et c'est cette grâce qui met dans ce cœur où les illusions sont tombées,

Désirs du Père.

où sévit la misère extrême, un rayon de lumière et de repentir divins.

« Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance ! Et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Recevez-moi comme l'un de vos mercenaires ! Il se leva et retourna vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et, touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou, et le couvrit de baisers*. »

* Luc. xv, 17-20.

Que voilà bien le cœur de Dieu ! Le père du prodigue laisse à peine à son fils le temps de dire un mot de repentir : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous », qu'il l'a pressé dans ses bras. Et il lui fait rendre sa plus belle robe de famille, des chaussures non serviles, l'anneau de l'alliance et de l'amitié. « Le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez. Mettez-lui au doigt un anneau et des chaussures aux pieds ; amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et réjouissons-nous ! Car mon fils que voilà était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé ! Et ils commencèrent à se réjouir*. »

* *Ibid.*, 22, 24.

Le fils aîné : — Le peuple juif, — l'âme qui ne se réjouit pas

Grand Dieu, que votre fils aîné est loin d'avoir avec vous cette unité d'amour et de cœur que les enfants bien nés ont avec leur père ! En

revenant du champ où il travaillait, — tel le peuple juif dans le champ ingrat de ses observances extérieures, — il entend le bruit de la fête, de la musique et de la danse. Dans sa mauvaise humeur, il ne veut pas s'informer par lui-même de ce qu'il soupçonne. « Il appelle donc un serviteur qui lui dit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils sain et sauf*. »

de la bonté de Dieu pour les pécheurs convertis.

* *Ibid*, 27.

« L'aîné fut saisi d'indignation et refusa d'entrer ; alors le père sortit et se mit à le prier*. »

* *Ibid*, 28.

Mais l'égoïste ne veut même pas appeler le prodigue son frère : « Voilà tant d'années que je vous sers, et jamais je n'ai transgressé votre commandement, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais lorsque votre fils — votre fils : on dirait que ce n'est plus son frère ! — qui a dévoré son bien avec des courtisanes, est venu, vous avez tué pour lui le veau gras*. »

* *Ibid.*, 29, 30.

Ainsi les Pharisiens et les Scribes, et la plupart des Juifs, ne voulaient pas appeler du nom de frères les païens, les publicains repentants et convertis. Et, malgré les invitations de Dieu, ils sortiront de la maison paternelle plutôt que de se résigner à partager avec eux les biens divins qui leur avaient été confiés et dont ils devaient dans le Royaume de Dieu jouir les premiers. Dieu veut, au contraire, que nous soyons en fête pour toute conversion nouvelle.

Et jamais la fête n'est plus belle que lorsque le prodigue, évidemment repentant, revient de plus loin. « Mon fils, dit le père à l'aîné, tu es toujours avec moi ! et tout ce qui est à moi est à toi ! Mais il fallait faire un festin et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort, et il revit; il était perdu, et le voilà retrouvé*. » Cet égoïsme du frère aîné — que nous imitons facilement sans y penser — est chose profondément triste et odieuse, surtout quand on réfléchit que le Père de famille c'est Dieu même, le Dieu infiniment riche, et que la part divine de nos frères, si nombreux soient-ils, ne fait pas tort à la nôtre, mais refluera, au contraire, en joie sur nous dans le Royaume éternel. Ne voyons-nous pas la joie des anges augmentée par la conversion d'un seul pécheur? Imitons-les : pas d'ombrages ou de jalousie à l'égard de nos frères qui nous sembleraient mieux partagés que nous. Pas d'exclusivisme. Joie de tout ce qui réjouit Dieu, la charité envers notre Père et envers nos frères le veut ainsi.

* *Ibid.*, 31, 32.

Dieu, en Jésus comme dans le Père, infiniment plus aimable que toute créature.

O Jésus, vous demandez le sacrifice. Pour bâtir le haut édifice de notre sainteté — pour mener le grand combat qu'est la vie chrétienne, il faut l'abnégation. Mais, au fond, que voulez-vous, sinon ce qu'il y a de plus raisonnable, de plus juste, de plus nécessaire, de plus profondément béatifiant même ici-bas?

Vous demandez que nous vous préférions, vous, l'Infini, à toute créature, non pas dans notre sensibilité qui peut être bien plus émue, — sans que vous en soyez fâché, — par une créature que par votre Divinité, ou par votre Humanité invisible maintenant ici-bas, mais dans notre intelligence, dans notre estime, dans les dispositions de notre volonté, dans la pratique de notre vie. Vous demandez que nous vous préférions à un père, à une mère, à un époux, à une épouse, à un fils... C'est que vous êtes infiniment plus aimable et infiniment plus aimant.

Et infiniment plus aimant, plus miséricordieux.

Car vous nous aimez comme un père et une mère, et un époux, et une épouse, et un fils et une fille seront toujours infiniment loin de nous aimer. Et vous nous faites toucher du doigt cet amour. Vous nous aimez comme un pasteur sa brebis égarée, comme une pauvre femme sa drachme perdue, comme le meilleur des pères son fils prodigue. Vous nous attendez avec une ineffable patience, ou vous allez nous chercher bien loin. Et quand vous nous avez retrouvé, votre cœur est en fête, et vous voulez que tout le ciel prenne part à votre joie.

Quel Ami et quel Père!

Et si nous sommes le fils aîné qui n'a pas quitté la maison paternelle, vous nous faites sentir, et de plus en plus, le bonheur d'être avec vous, de demeurer dans notre divin « Chez-nous », où tous vos biens sont à nous. Heureux

si nous comprenons notre bonheur de fils aîné!

Victor Favet. « Ayant goûté, dit un écrivain de nos jours*, à la saveur de la divine Familiarité, nous n'avons plus aucune faim des autres saveurs. Nous usons de la vie normalement et doucement. Notre cœur est fixé sans retour. Il n'oscille plus, il ne tremble plus, parce que Dieu a comblé son vide abominable. »

Mais tant qu'une âme n'a pas su faire à Jésus le sacrifice à fond qu'il mérite et se livrer à son amour miséricordieux, elle est misérable comme le prodigue dans son exil, elle meurt de faim, il lui manque l'Infini. Et c'est dans le Père et en Jésus que nous trouvons « l'Infini accessible à tous, accessible, non pas seulement comme une entité lointaine, base auguste d'un système philosophique, ou explication de l'énigme universelle, — mais comme un Ami, un Ami proche et vivant, prêt à partager, si nous le voulons, toutes les minutes de notre vie ; un Ami, non pas seulement sous les arceaux du cloître, mais dans le monde, pour chaque être vivant, dans l'existence la plus normale et la plus humainement occupée* » : « Vous êtes toujours avec moi, tout ce qui est à moi est à vous. »

* *Ibid.*

SOIXANTE-TREIZIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous dit l'emploi des biens temporels dans le Royaume de Dieu.

L'Ancienne Loi avait promis les biens temporels au peuple juif. — Beaucoup s'arrêtaient dans cette figure des biens éternels.

Au peuple juif, *comme peuple,* l'Ancienne Loi promettait les biens temporels. Ces biens étaient, dans les vues divines, une figure des biens éternels. Mais beaucoup de Juifs s'arrêtaient et se bornaient à la figure.

Là-dessus Jésus se heurtait, chez les Pharisiens, aux idées les plus fausses et aux pratiques les plus odieuses. Si bien qu'après l'avoir entendu sur l'usage des biens temporels, ils vont « ricaner ».

Pour eux, la grande affaire était d'acquérir une fortune, et souvent au dépens de la veuve et de l'orphelin, de mener une vie de bonne chère, en affectant d'observer rigoureusement les maximes des Anciens.

Combien il était important de dire l'usage des biens temporels dans le Royaume des cieux.

Combien il était important de dire quelle estime et quel usage des biens temporels permet le Royaume des cieux ! Ils n'y doivent être que des moyens pour la vie, — supérieure à la terre, — qu'on y mène, des moyens de se concilier des amitiés et des protections dans les « tabernacles éternels », des moyens de gagner le ciel... Et en exposant la vérité divine sur cet

usage des richesses, devant les Pharisiens, et à l'encontre de leurs théories et de leur vie, Jésus voulait offrir à ces âmes si endurcies, si réfractaires à la vraie idée du Royaume, et dont son Cœur pourtant ne se résignait pas à désespérer, Jésus voulait offrir une ressource qui attirerait sur elles un jour les miséricordes divines. C'est la pitié, la libéralité envers les pauvres : ils deviendront par l'aumône leurs clients et plaideront leur cause près du Dieu dont les pauvres sont les privilégiés.

I

« FAITES-VOUS DES AMIS (DANS L'ÉTERNITÉ) AVEC L'ARGENT DE L'INIQUITÉ* »

* Luc. xvi, 9.

Un homme riche, figure de Dieu propriétaire du monde.

Un homme riche avait un intendant qui lui fut dénoncé comme ayant dilapidé ses biens. Dans la pensée de Jésus, évidemment cet homme riche c'est Dieu, le suprême propriétaire du monde. Et ses intendants ce sont tous ceux à qui Dieu donne des richesses. « Que m'apprend-on de toi? dit cet homme riche à son intendant. Rends-moi compte de ton administration : car désormais tu ne pourras plus gérer mon bien*. »

Habileté d'un intendant à l'égard des biens temporels, leçon de prudence à l'égard des biens éternels.

* Luc. xvi, 2.

« Rends-moi compte » : c'est la grande voix de Dieu qui appelle son tenancier en règlement de compte, et cette sommation, Dieu la fait par la mort.

Mais, comme la parabole se déroule sur la terre, Jésus nous raconte la conduite habile de l'Intendant et nous recommande une aussi grande habileté pour les choses éternelles.

« Travailler la terre? se dit l'intendant infidèle, j'en suis incapable ; mendier ? j'en aurais honte... Je sais ce que je ferai, pour trouver, au sortir de ma charge, des gens qui me reçoivent en leurs maisons*. »

* *Ibid.*, 3, 4.

Il convoque, l'un après l'autre, tous les débiteurs de son maître, il leur fait écrire de nouveau leurs créances qu'il minore par d'importantes remises, et ainsi va-t-il se faire de tous ces débiteurs des amis, prêts à lui donner asile après sa ruine.

« Combien dois-tu à ton maître? demanda-t-il au premier. — Cent barils d'huile. — Reprends ta créance, dit l'économe, écris-en une de cinquante. — Et toi, demanda-t-il à un autre, combien dois-tu ? — Cent mesures de froment. — Voici ton billet, écris quatre-vingts. Et le maître loua cet économe injuste d'avoir agi en homme prévoyant. Car les enfants de ce siècle sont plus avisés, en ce qui les concerne, que ne le sont les enfants de lumière*. »

* *Ibid.*, 6, 7, 8.

Jésus nous donne en passant une grande leçon : la conduite de cet intendant est une iniquité. Seulement, dans sa situation critique, elle est très habile ; et si, pour cette vie, les fils de ce siècle sont si prudents, nous devrions

l'être plus encore pour gérer les biens d'ordre supérieur, les biens de l'âme qui sont faits pour durer toujours, nous devrions nous préparer des ressources, des protections dans le Royaume des cieux.

Les biens temporels, moyens pour la vie chrétienne, et les biens éternels.

Mais Jésus revient tout de suite à ce qui fait le fond de son instruction, à l'emploi des richesses dans le Royaume de Dieu. Qu'il les traite de haut ces richesses, lui, le maître de toutes choses ! Tout à l'heure, à propos d'une malversation, il vient de nous donner un conseil de prudence, comme s'il avait oublié que ces richesses doivent être employées avec justice. Non ! et maintenant il nous recommande de réparer nos injustices et, quand l'injustice est réparée, d'employer les richesses à nous faire des amis pour l'éternité.

« Et moi aussi, je vous le dis, employez les richesses d'iniquité — facilement, elles viennent du péché ou conduisent au péché — à vous faire des amis qui, à l'heure où vous aurez disparu de ce monde, vous recevront dans les tabernacles éternels*. »

* Luc. xvi, 9.

Les biens temporels, moyens de nous concilier la miséricorde divine.

Si des âmes ne veulent pas encore travailler pour le Royaume de Dieu sur la terre et pour le Royaume des cieux, — tels les Pharisiens, — Jésus leur offre un moyen détourné pour arriver un jour à ces dispositions qui leur manquent, et au ciel. Qu'elles pratiquent l'aumône, et Dieu, à la faveur des pauvres qui lui sont si

chers, aura pitié d'elles, et leur donnera enfin la grâce du repentir et du pardon.

Par cette sage gestion des biens temporels employés en aumône et que Jésus appelle « les petites choses », on devient propre à la gestion des biens spirituels qui sont les « grandes choses ». Par cette gestion sage des richesses, qui ne sont pas « quelque chose de nous », on apprend la culture des biens qui nous sont intérieurs et propres, les biens éternels*. Et au lieu de servir Mammon, le Dieu de la richesse, on sert Dieu. Quiconque ne se déprend pas des richesses à tout le moins par l'aumône, en est l'esclave, et méprise Dieu pour elles. Il faut choisir entre Dieu et l'argent. « Nul ne peut servir deux maîtres, car il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon*. »

* Luc. xvi, 10, 11, 12.

* *Ibid.*, 13.

Mais les Pharisiens, qui croyaient pouvoir concilier le culte de Dieu et le culte des richesses, et qui d'ailleurs étaient beaucoup moins généreux en aumônes que les péagers et les publicains, se raillaient de ces enseignements.

Jésus vengea la vérité par cette terrible réplique* : « Pour vous, vous passez pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, et ce qui semble grand devant les hommes est en abomination devant Dieu (1). »

* *Ibid.*, 14, 15.

(1) Ici, dans saint Luc (xvi, 16, 17, 18), plusieurs vérités méditées ailleurs.

II

« MAINTENANT LAZARE EST CONSOLÉ, ET TOI, TU ES TORTURÉ * »

* Luc. xvi, 25.

Mais quel sera le sort du riche qui n'aura pas employé ses biens en vue de l'éternité, ou qui aura négligé de se préparer du moins, par l'aumône, une place dans les tabernacles éternels ; quel sera le sort de tant de Pharisiens cupides et durs ? Il sera épouvantable ; et l'évocation de leurs peines est encore un appel à la conversion. Jésus va nous dire, en même temps, le sort éternel du pauvre, négligé, et qui sanctifie sa pauvreté.

Le mauvais riche. — Lazare négligé par lui.

« Un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin, menait tous les jours joyeuse et brillante vie. Et il y avait, gisant à sa porte, un pauvre, nommé Lazare, tout couvert d'ulcères. Il convoitait, pour assouvir sa faim, les miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait. Mais les chiens seuls venaient à lui, et léchaient ses ulcères *. »

* Luc. xvi, 19, 20, 21.

Le sort de l'un et de l'autre dans l'éternité.

Dieu eut pitié du pauvre avant de frapper le riche. « Il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut à son tour, et il fut enseveli dans l'enfer *. » Voilà donc les anges heu-

* *Ibid.*, 22.

reux de porter ce pauvre, méprisé, au banquet éternel que préside Abraham et de l'y faire asseoir « dans son sein », c'est-à-dire tout près de lui. Le riche, malgré de brillantes funérailles sur la terre, a pour sépulcre l'enfer. Il y trouve des tourments si terribles qu'il implore le secours de quiconque est capable de les diminuer, même de Lazare. Une goutte d'eau qu'il aurait la pitié de lui donner le soulagerait grandement.

« Du milieu de ses tourments, il leva les yeux, et vit de loin Abraham et, dans son sein, Lazare, il cria : Abraham, mon Père, ayez pitié de moi. Envoyez-moi Lazare ; qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour rafraîchir ma langue ; car je souffre une horrible torture dans cette flamme. Abraham lui répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement des maux. Mais voici que maintenant il est consolé, et toi tu es torturé. Et par-dessus tout, entre nous et toi un grand abîme a été affermi, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à toi, ou de là venir ici, ne le peuvent pas*. »

* *Ibid.*, 23-27.

Le mauvais riche insiste : du moins est-il possible qu'Abraham fasse avertir ses frères pour les détourner de venir avec lui. Et l'égoïsme entre encore dans ce désir ; il craint, dit le Docteur Angélique au nom des Pères, que ses frères bientôt n'augmentent ses tourments. « Père,

continua le riche, je vous en prie, envoyez-le dans la maison paternelle où j'ai cinq frères, pour leur attester ces choses, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent*. » Hélas! comme le mauvais riche, ses frères n'ont jamais voulu écouter Moïse et les prophètes, et peut-être se sont-ils, ensemble, moqués de l'immortalité, de l'enfer éternel. Le malheureux reprend : « Non, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts reviendrait, ils ne le croiraient pas davantage*. » Sans doute, Notre-Seigneur fait ici allusion aux résurrections déjà opérées par lui, et à la résurrection de Lazare et à sa propre résurrection qui ne tarderont guère. Même quand le Fils de Dieu sera revenu des morts, ceux-là ne croient pas qui ne veulent pas croire. Une résurrection de mort, même celle d'un Dieu fait homme, ne peut rien contre la liberté qui se refuse à croire. Il faut pour la foi que le cœur soit d'accord avec la raison et la grâce.

* *Ibid.*, 27, 28, 29.

* *Ibid.*, 30, 31.

Il est peu de paraboles qui se soient gravées plus vivement dans la conscience chrétienne que celle-ci : elle parle d'intérêts si graves, en traits si simples et si saisissants, c'est un tableau à perspectives si profondes! Elle nous fait pen-

ser à toute richesse dont on abuse : richesse matérielle, ou richesse intellectuelle, à toute pauvreté dont on souffre... dans quelque endroit du monde que ce soit et sur tous les points de la durée, et à l'avenir éternel des riches et des pauvres... Beaucoup de Pharisiens ne donnaient rien de leurs biens en aumônes, et ils ne donnaient pas davantage les miettes de leur table doctrinale, — magnifiquement servie par Dieu, — aux chiens qu'étaient à leurs yeux les païens. Et ils ont été, pour cet abus de la richesse matérielle et morale, bannis pour jamais du sein d'Abraham. Leur rôle est continué par beaucoup d'égoïstes qui gardent pour eux seuls leurs trésors, et ne font ni l'aumône matérielle, ni l'aumône intellectuelle, ni l'aumône morale. Mais à défaut des trésors des mauvais riches qui se ferment, Dieu a des trésors d'amour, de pitié, de consolations, de grâces... pour les pauvres. Et c'est à eux qu'il donnera plus volontiers les meilleures places au banquet éternel. Et volontiers même il les exalte sur la terre. Il leur donne une éminente dignité dans la pensée des vrais chrétiens. Lazare, pauvre parmi les pauvres, a un nom glorieux en ce monde : combien d'établissements charitables se sont élevés sous son vocable ! Mais surtout quelle gloire et quelles délices Dieu lui réserve au ciel !

Grandeur de Jésus parlant des biens de la terre et de l'éternité. Comme il met les biens temporels à leur place !

Que vous m'apparaissez grand, ô Jésus, en parlant des richesses de ce monde ! que vous voyez de haut ces biens ! La négligence ou la malversation d'un intendant infidèle, puis son habileté à se servir de ces biens pour se faire des amis, vous sont une occasion de nous dire à quel point nous devrions être prévoyants pour les biens divins, soigneux à nous ménager des amis éternels : et vous semblez ne pas même penser à quelle matière, — tant cette matière compte peu pour vous, — se sont appliquées ces injustices ou cette habileté. Les richesses ne doivent être à nos yeux, comme aux vôtres, que de la terre, du néant. Elles ne valent que comme des moyens pour la vie telle que vous la voulez dans votre Royaume et pour l'éternité. Et malheur à ceux qui ne savent pas à tout le moins y trouver, par l'aumône, un chemin détourné vers le ciel !

Et avec quelle majesté et quelle simplicité vous entr'ouvrez l'éternité si grave à laquelle la pauvreté ou la richesse peuvent nous conduire ! Vous nous représentez l'éternité des pauvres, tant sevrés de jouissances ici-bas, et qui ont sanctifié leurs privations et leurs souffrances, sous l'image d'un banquet, où ils doivent être assis à la place d'honneur : dans « le sein d'Abraham », c'est-à-dire près de son cœur.

Sous cette grande figure d'Abraham, je vous

reconnais, ô Jésus. C'est « dans votre Sein », c'est-à-dire tout près de vous, à votre banquet, que nous serons portés par les anges, si nous avons su être pauvres ou riches selon les vues de Dieu.

Que vous êtes grand encore en nous affirmant l'abîme infranchissable qui sépare le sein d'Abraham et l'enfer! Comme vous voudriez empêcher les riches Pharisiens de tomber dans cet abîme et encourager les pauvres à se préparer par leur pauvreté même une place dans le ciel!

Enfin, ô Jésus, — vous dont le Cœur est si bon et si magnifique, — quand le temps de la justice sera venu, vous devrez, au riche qui refusa ou négligea l'aumône, refuser, à votre tour, que Lazare, non seulement lui communique des mets du banquet où il est divinement rassasié et désaltéré, mais qu'il trempe le bout du doigt dans une coupe de ce banquet pour y puiser une goutte d'eau qui adoucirait la soif du misérable.

ÉPILOGUE

Nous commencerons le dernier volume, sur la Vie souffrante et sur la Vie glorieuse de Notre-Seigneur, par la résurrection de Lazare et la décision officielle du Sanhédrin condamnant Jésus à mort. Dès lors, sa Passion est virtuellement commencée, et ses paroles et ses actions porteront davantage le cachet de la *fin :* la fin d'un Dieu fait homme pour nous sauver par le sacrifice de la Croix !...

Et nous achevons ce second volume par une dernière leçon de Jésus à ses Apôtres. De nouveau, il les met en garde contre le scandale, leur recommande de pardonner sans fin au prochain repentant. Puis il formule un grand principe que notre devoir est de lui appliquer aussi bien qu'à son Père.

Combien sont profonds les droits de Jésus à être Roi du Royaume de Dieu.

Les Apôtres lui disaient : « Seigneur, augmentez en nous la foi*. » Peut-être cela signifiait-il : Donnez-nous plus de foi pour que nous puissions multiplier les plus grands miracles. Il y avait sans doute du bon dans ce désir, mais il n'était pas sans mélange d'un peu d'orgueil et d'ambition.

* Luc. xvii, 5.

Jésus veut porter remède à cet orgueil et à cette ambition en affirmant que les plus éclatantes actions ne nous empêchent pas d'être des

serviteurs inutiles. « Si vous aviez, leur dit-il, de la foi gros seulement comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi et plante-toi dans la mer, et il vous obéirait*. »

* Luc. xvii, 6

Quoi ! ils n'ont pas encore de la foi gros comme un grain de sénevé ! Et même ils en sont loin, puisqu'il s'en faut bien qu'ils fassent des miracles aussi frappants que ce transport d'un arbre dans la mer.

Oui, ils feront de grands miracles, ils transporteront le Royaume de Dieu dans l'océan de la Gentilité, ils déploieront pour le Royaume un admirable dévouement ; mais après tant de travaux, ils devront penser qu'ils sont des serviteurs inutiles, qu'ils n'ont fait pour Dieu que ce qu'ils ont dû faire.

« Qui de vous ayant un serviteur occupé au labour ou au pâturage lui dit quand il revient des champs : Va de suite te mettre à table ? et ne lui dit pas : Prépare-moi à souper, et ceins-toi et sers-moi, jusqu'à ce que j'aie bu et mangé ; et ensuite tu mangeras et tu boiras. Est-ce qu'il rend grâce à ce serviteur parce qu'il a fait ce qu'il lui avait commandé ? Je ne le pense pas. Ainsi vous-mêmes, quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait tout ce que nous devions faire*. »

* Luc. xvii, 7-10.

Voilà les droits du Père et vos droits, ô Jésus : nous vous devons, ainsi qu'à lui, absolument

tout. A chaque instant, vous avez droit sans réserve sur nous. Si nous pouvions être une heure sans tout recevoir de vous, alors nous pourrions vous donner quelque chose. Mais cette heure ne viendra jamais. Chaque heure est un grand bienfait, un don toujours nouveau de l'existence, des facultés et du bon usage même que nous en faisons.

Libre à nous de nous refuser à ce bon usage ; mais la grâce, dont nous pouvons à notre gré profiter ou ne pas profiter, demeure toujours la grâce, même et surtout si nous en usons : De faire librement le bien, est un don de Dieu (1).

Combien Jésus nous presse (*Compelle intrare*) d'entrer dans son Royaume.

Si vos droits, ô notre Roi, sont les plus profonds, les plus universels, les plus sacrés, votre bonté, votre miséricorde envers le repentir, vos bienfaits, sont incomparables. Et votre Personne mérite, avec nos adorations, tout notre amour, tous nos services.

Vous vous êtes jusqu'ici révélé à nous comme l'Agneau de Dieu, le Messie, le Fils de Dieu, Celui qui ne fait qu'un avec le Père. Vous êtes donc, avec lui, le Chef souverain et légitime du Royaume que vous venez fonder.

Et ce Royaume, vous nous en avez déjà dit la vie « digne de Dieu », détachée des choses périssables, affamée de justice éternelle. Vous

(1) Et ce qui n'est pas moins important à savoir, c'est que la grâce ne reste jamais *purement* suffisante ou inefficace que par la *résistance* de notre liberté.

en avez établi le fondement et appelé les apôtres. Vous en avez annoncé l'ampleur grande comme le ciel et la terre, et la durée qui sera celle des siècles et de l'éternité. Vous nous en avez fait entrevoir les destinées définitives dans le banquet ravissant où les plus pauvres et les plus misérables peuvent obtenir une place de choix.

Pour votre Royaume et pour vous. — tant vous êtes aimable et aimant, — on doit porter sa croix; pour vous on doit sacrifier les choses les plus précieuses et les personnes les plus chères; pour vous on doit savoir souffrir toutes les persécutions et la mort même.

Et dans ce Royaume on trouve la Vérité, la Vie dont vous êtes la Source qui ne demande qu'à se répandre. L'aliment que vous nous y donnerez, c'est votre Personne, c'est votre chair et votre sang...

Vous n'avez rien de commun avec les rois conquérants à main armée, riches des biens de ce monde, couronnés de sa gloire. Voici même que nous entrevoyons votre grand moyen de conquête : la flagellation, les outrages, la Croix. C'est par là que vous achèverez votre conquête; mais, jusque là, que de fatigues pour semer la divine parole, que de travaux, que de miracles, que de prières, que de souffrances ! Il ne s'agit pas moins que de fonder le Royaume de Dieu dans le monde et dans chacun de nous.

Et comment une âme réfléchie et généreuse ne se dirait-elle pas : Je veux être de ce Royaume, je veux être la conquête de Jésus, je veux croire en lui, espérer en lui, l'aimer, je veux l'implorer, le servir par toutes les vertus, je veux chercher ma joie, ma gloire en lui! Je voudrais, ô Jésus, vous voir Roi universel de la terre en fait, comme vous l'êtes de droit. Je veux, du moins, que vous soyez le roi universel, éternel, de mon âme, de ma vie, par toutes les vertus, surtout par l'amour dévoué à fond et prêt à tout sacrifier pour vous.

TABLE ANALYTIQUE

DES ÉLÉVATIONS

AVANT-PROPOS

Nous voulons surtout exposer les actions et les paroles de Notre-Seigneur les *plus directement révélatrices de sa personne.* XI, — en qui le Père nous a dit toutes vérités et nous donne tous les biens. XII. — Ces vérités et ces biens nous les trouverons comme à *l'état naissant* dans l'Évangile, — et toujours *actuels.* XV. — Pourquoi nous n'oublierons pas, à côté de la Personne de Jésus, la personne de Marie. XVII. — Nous nous attacherons encore aux choses les plus *directement* révélatrices de l'âme en face de Jésus, — et de son union avec lui, — du Royaume de Dieu, dont cette union est l'essence la plus profonde, — de l'Église divine *Armature* de ce Royaume. XVIII. — Bien que l'Évangile regarde la vie sociale et la vie civique, comme la vie intime, pourquoi nous nous bornons au point de vue de la vie intime. XIX. — L'Évangile et l'Église. XXI.

TRENTIÈME ÉLÉVATION

Jésus veut être baptisé par saint Jean-Baptiste.

Comment toute la terre d'Israël va être un temple parcouru par Jésus. 1. — Par où il entre dans ce temple. — Avant cette entrée, sacrifice mutuel de Jésus et de Marie à Nazareth. 2.

I. — Le Baptême de Jésus source de toutes les divines purifications. — Ce mystère, qui n'a pas à purifier Jésus, est, — dans son Cœur, source universelle, — la source spéciale de toute purification pour nous. 3. — L'âme s'efforce d'entrer dans ce mystère de purification. 5.

II. — Le Baptême de Notre-Seigneur source des divines richesses. — Prière et fait du Baptême. 7. — Le ciel s'ouvre et l'Esprit-Saint descend sur Jésus, pour nous. 8. — Le Père affirme ses complaisances dans son Fils unique et veut les étendre à nous par l'adoption divine qui nous fait vraiment enfants de Dieu. 9.

Désirs impossibles, satisfaits. — Le Baptême de Jésus nous dit une condition pour bien le suivre. 11.

TRENTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Jésus veut être prêché par saint Jean-Baptiste.

Pourquoi Jésus veut être introduit dans son Royaume par saint Jean. 13. — Dans le Précurseur caractère et vertu extraordinaires ; — personnalité saisissante qui ne sait que s'effacer devant celle de Jésus. 14. — Notre moi et le moi de Jésus. 15.

I. — Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. — Comment ce titre allait bien à faire tomber les mirages temporels auxquels les Juifs se laissaient prendre. 16. — Combien ce titre est clair, significatif et touchant. — Idée de substitution à notre place, mais non pour nous dispenser d'expier. 18.

II. — Jésus Époux divin de l'Église et des âmes. — Nous avons médité ailleurs Jésus Époux comme Dieu. 20. — Titre corrélatif d'Épouse. — Ce que ces deux titres corrélatifs disent, ce qu'ils excluent. 21.

III. — Jésus Fils de Dieu : Fils unique, — éternel, 23, — Dieu, — envoyant l'Esprit-Saint, — venant d'en haut, — Juge universel. 24.

Comment saint Jean-Baptiste oriente les âmes vers le Messie. 25. — Il ne prétend qu'être son Précurseur, son témoin. — Ames qui ne veulent que ce rôle de témoins de Jésus, 26.

TRENTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus au désert.

Pourquoi Jésus va au désert. 28. — Le fond de ce mystère. 30.

I. — JÉSUS AU DÉSERT CONSACRE LA SOLITUDE POUR DIEU. — C'est d'abord pour son Père qu'il va au désert. 31. — Ainsi consacre-t-il la solitude pour Dieu, et en fonde-t-il la grâce. 32.

II. — JÉSUS AU DÉSERT CONSACRE NOS PRIVATIONS. — Pourquoi le jeûne et toutes les privations de Jésus? Pour nos péchés à expier. — Pour le péché à empêcher. 35. — De même en nous. — C'est le même mystère de privations qui se continue. 37.

III. — JÉSUS AU DÉSERT CONSACRE NOS RÉSISTANCES AUX TENTATIONS. — Rôle providentiel de la tentation dans le Royaume de Dieu. 38. — Comment le Démon aime mêler les tentations doctrinales aux tentations morales. 39. — Les trois tentations de Jésus. 41.

Les anges servent Jésus. — L'âme peut les imiter. 43.

TRENTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelle ses premiers disciples.

Nous allons voir apparaître l'Église, dans la personne des premiers apôtres. 45.

I. — « MAITRE, OU HABITEZ-VOUS? » — Discrétion de saint Jean égale à son zèle. — Il montre Jésus et

laisse la grâce faire le reste. — Il le montre à Jean et à André. — Jésus, sur leur désir, les reçoit chez lui, pendant presque un jour. 46.

II. — « TU SERAS APPELÉ CÉPHAS, C'EST-A-DIRE PIERRE. » — Première rencontre de Jésus et de Pierre. — — Immense avenir en perspective. 48.

III. — « SUIS-MOI. » — « VOICI UN VRAI ISRAÉLITE. » — André et Pierre préviennent Philippe. — Appelé par Jésus, Philippe le suit, et veut faire partager son bonheur à Nathanaël. 50. — Préjugés de Nathanaël. — Comment Jésus les fait tomber. 50. — Merveilleuse perspective sur la Méditation de Jésus. 52.

Le Royaume de Dieu et l'Église ne seront pas seulement une société, mais une merveilleuse communion par Jésus et en lui. 53.

TRENTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus retourne en Galilée et assiste aux noces de Cana.

Adieux de Jésus et de Jean-Baptiste. — Pourquoi Notre-Seigneur retourne en Galilée. — Marie. 56.

I. — AUX NOCES DE CANA, IL VIENT MONTRER QUE LE ROYAUME DE DIEU SANCTIFIERA TOUTES LES BONNES RELATIONS ET LES AMITIÉS LÉGITIMES. — Nous pouvons à notre tour sanctifier toute bonne amitié : que Jésus, comme à Cana, y soit de part, — qu'il en soit le centre. 58.

II. — JÉSUS VIENT SANCTIFIER LE MARIAGE. — Portée sociale immense de l'Évangile ; — le mariage fondement de la société humaine. 59. — Jésus aujourd'hui vient comme Messie le sanctifier, en fonder la grâce. — Comment il faut qu'il en soit le centre. 60.

III. — JÉSUS INAUGURE SES MIRACLES RAPPORTÉS PAR L'ÉVANGILE. — Le don des miracles grand signe de la mission du Messie, 61 ; — et, dans l'avenir, apanage

du Royaume des cieux, — de l'Église. — Pourquoi. 62.

IV. — JÉSUS ANNONCE EN CE JOUR QUE LE ROYAUME DE DIEU S'ÉTABLIRA ET SE DÉVELOPPERA PAR MARIE. — Par Marie le Rédempteur ; — par Marie « toutes les applications de la Rédemption » (Bossuet). 64.

V. — CE MIRACLE DE TRANSFORMATION ANNONCE D'AUTRES TRANSFORMATIONS ADMIRABLES ; — et, par exemple, la transformation de l'Ancienne Loi en la Nouvelle ; — du mariage, simple cérémonie sainte, en un véritable sacrement ; — du pain et du vin au Corps et au Sang de Jésus. 66.

La Personne de Jésus continue à se dessiner. — Traits qui nous frappent aux noces de Cana. 67.

TRENTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus comme Messie prend possession du Temple et le purifie.

Pourquoi Jésus établit son centre d'apostolat à Capharnaüm. — La fête de Pâques l'appelle à Jérusalem. 68.

I. — JÉSUS MAÎTRE DU TEMPLE. — Jésus prend possession du Temple comme Messie. 69. — Scandale invétéré de la profanation du Temple. 70. — Zèle adorable de Jésus pour la maison de son Père et la sienne. — La scène de purification qu'il en fait est un grand miracle. — Les Juifs voient si bien la portée de cet acte d'autorité qu'ils demandent « un signe ». 71.

II. — C'EST QUE JÉSUS EST MAÎTRE DE SON CORPS. — Un seul signe leur sera donné : « Démolissez ce Temple » de mon Corps, leur dit Jésus, « et je le réédifierai en trois jours ». 72. Jésus a toute puissance sur son Corps. — De là, pour lui, tous les droits sur tout ce qui est un prolongement de son Corps. 73.

III. — DE LA SES DROITS SUR LES CHOSES SAINTES EXTÉ-

RIEURES : sur la Synagogue — sur l'Église, — sur nos corps. 74.

Le Royaume de Dieu, qui est principalement à l'intérieur, regarde aussi essentiellement l'extérieur, 75 : c'est par son Corps que Jésus est, du droit de naissance, — du droit de conquête, — maître et roi de l'extérieur comme de l'intérieur de ce Royaume. 76.

TRENTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus reçoit Nicodème.

Notre-Seigneur opère beaucoup de miracles à Jérusalem. — Pourquoi il ne se fie pas en général à ses nouveaux disciples de Jérusalem, de manière à leur dire toute sa doctrine. — Exception faite en faveur de Nicodème : pourquoi ? 77.

I. — LA RÉGÉNÉRATION SURNATURELLE, NÉCESSAIRE. — Les fils d'Abraham eux-mêmes n'entrent pas de plain-pied dans le Royaume de Dieu, — il leur faut, comme aux autres hommes, la régénération surnaturelle. 79. — Cette régénération dépend absolument de l'Esprit-Saint, qui est souverainement maître de ses dons et de son action. 81.

II. — LA RÉNOVATION SURNATURELLE SE FAIT PAR JÉSUS. — Le Fils de l'Homme qui vient du ciel, — et Rédempteur. 82. — L'amour du Père envers le monde jusqu'à donner son Fils unique pour le salut de tous les hommes qui croient en lui. 83. — Dispositions à l'égard de cet amour. 84.

Nicodème, âme désormais orientée vers Jésus. — Honneur que Jésus lui fait. 85.

TRENTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus convertit la Samaritaine.

Ministère de Jésus en Judée, 87, — si fructueux que les disciples de Jean en prennent ombrage. — Combien sont différents les sentiments du Précurseur. — Son suprême témoignage, son martyre. 88.

I. — JÉSUS CONVERTIT LA SAMARITAINE. — Circonstances de l'entrevue avec cette femme égarée. 89. — L'entrevue elle-même. 90. — « Si tu savais le Don de Dieu ! » — L'Eau vive. 91. — Désirs et humilité. 92. — L'adoration, en esprit et en vérité, de Dieu comme Père. — « Je suis le Messie, moi qui te parle. » 93. — Conclusion de l'entretien. 94. — La moisson vivante. — La communion entre tous les apôtres et avec Jésus. 95.

II. — JÉSUS FAIT DE LA SAMARITAINE UN APÔTRE. — Son admirable zèle. — Un trait sublime de ce zèle. 96. — Sa parole ébranle Sichem. — Joie de Jésus en voyant la foi des Samaritains. — Joie et foi des Samaritains. 97.

Sous quels traits se révèle ici la Personne de Jésus. 98.

TRENTE-HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelle ses premiers disciples à devenir pêcheurs d'hommes.

Une grande humiliation à Nazareth, — et un grand miracle de guérison à distance inaugurent le ministère de Jésus en Galilée. — Jésus appelant les pêcheurs d'hommes. 100.

I. — LES PREMIERS APÔTRES SONT DES PÊCHEURS. — Le nom et la richesse ne sont pas un moyen nécessaire de succès pour le Royaume de Dieu, 103; — mais comme ils devraient se consacrer volontiers à l'apostolat de Jésus ! 104.

II. — AVEC QUI SE FAIT LA FORMATION DES PÊCHEURS D'HOMMES. — Ils doivent se former dans la compagnie et l'intimité de Jésus, sous sa lumière, ses directions, sa grâce. 105.

III. — LA FORMATION DES PÊCHEURS D'HOMMES SE FAIT PEU A PEU. — Jésus ne dit pas : je vous fais pêcheurs d'hommes, mais je vous ferai *devenir* pêcheurs d'hommes. 107.

IV. — CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE PÊCHEURS D'HOMMES. — Plusieurs images expriment l'apostolat. — Comment celle de pêcheurs d'hommes est particulièrement juste et saisissante. 107.

V. — LES DISCIPLES SUIVENT JÉSUS. — Combien ils sont raisonnables, — et, en même temps, généreux dans leur obéissance. 109.

Jésus, le divin Pêcheur d'hommes. — Voulez-vous pêcher des âmes, présentez-leur Jésus. 110.

TRENTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Une journée de l'apostolat de Jésus.

« Le beau temps », — si l'on ose dire, — de l'apostolat de Jésus. 112.

I. — UNE JOURNÉE A CAPHARNAUM. — Après la prière, Jésus parle dans la magnifique Synagogue de Capharnaüm : avec quelle autorité. 113. — Ensuite, miracles qui confirment cette parole, et disent le Cœur de Jésus. 114 — Guérison éclatante d'un possédé. — Guérison de la belle-mère de saint Pierre. 116. — Miracles toute la nuit. — Puis la prière seul à seul devant le Père. 117.

II. — Une journée d'apostolat a travers la Galilée. — Combien cette région était peuplée. — Combien zélée son évangélisation par Jésus. 118. — Exemples de mortification, de pauvreté, d'abandon au Père. — Guérison d'un lépreux. 119.

En Jésus déjà nous pouvons adorer toutes les formes et toutes les grâces de l'apostolat chrétien. — L'âme de cet apostolat. 120.

QUARANTIÈME ÉLÉVATION

Les pitiés de Jésus.

Deux traits des pitiés de Jésus, extrêmement intéressants en eux-mêmes, — bien plus intéressants encore par leur signification qui vise l'avenir comme le présent. 122.

I. — Guérison d'un lépreux. — Maladie horrible, — ici plus grave encore que d'ordinaire. — Parabole (choisie par Dieu) du péché. 123. — Empressement et prière admirable du lépreux. 124. — Jésus l'exauce. — Contact et parole de Jésus : — leur sens profond. 126.

II. — Guérison d'un paralytique. — La guérison de la lèpre prépare les voies à une autre guérison d'une portée immense. 127. — Affluence extraordinaire, même des Pharisiens et des Scribes, vers Jésus à Capharnaüm. 128. — Le paralytique : sa foi admirable, son repentir intime. — « Tous tes péchés te sont remis. » 129. — Pouvoir de remettre les péchés. — Jésus atteste, par la guérison de la plus grave paralysie, que ce pouvoir a été donné, en lui, aux hommes dans le présent et pour l'avenir. 131.

Portée de ces deux miracles. — Profondeurs de pitié qu'ils nous révèlent en Jésus. — Ces miracles sont des mystères qui se continueront toujours. 133.

QUARANTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Jésus et la pêche miraculeuse.

Le lac de Génésareth et la vie future de l'Église. — Empressement de la foule. — Jésus lui parle de la barque de Pierre. 135.

I. — « GAGNE LE LARGE. » — Jésus, fatigué par son discours, gagne le large. — Combien significative est cette action pour les apôtres — et pour nous. 136.

II. — « JETEZ LES FILETS. » — Travail dur et inutile de la nuit, présage les travaux apostoliques de l'avenir. — Jésus viendra féconder le travail de ses apôtres. 138.

III. — « LEUR FILET SE ROMPAIT. » — Foi et obéissance magnifiques de Pierre. — Magnifique récompense. 139.

IV. — « SEIGNEUR, ÉLOIGNEZ-VOUS DE MOI, CAR JE SUIS UN PÉCHEUR. » — Pierre saisi par la manifestation divine, et aussi par l'avenir qu'il entrevoit et dont il se sent indigne. 140.

V. — « NE CRAINS PAS, TU SERAS DÉSORMAIS PÊCHEUR D'HOMMES. » — Travaux bien durs, mais pêche si précieuse. — Je serai avec toi. 141.

Estime des labeurs pour les âmes, pour Jésus. 142.

QUARANTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelant Matthieu et le comblant de joie.

Jésus toujours occupé de son Église. — Un apôtre évangéliste. 144.

I. — APPEL DE SAINT MATTHIEU. — Caractère, âme, cœur de saint Matthieu. 145. — Circonstances de

son appel. — Docilité éclairée et admirablement généreuse du nouveau disciple. 146.

II. — Le banquet. — Saint Matthieu veut faire partager la joie de son appel à ses nombreux amis par un banquet. — Dans ce banquet Jésus donne à ses disciples et à l'Église le modèle, avec la grâce, de la conversation apostolique. 147. — Il leur donne aussi une grande leçon, — à l'encontre des étroitesses pharisaïques ou juives pour leurs relations de charité avec les païens et les mondains. 148. — Une direction, enfin, pour la transition d'une alliance à l'autre. — Divines nouveautés de vie. 150.

Amour de Jésus pour son Église dans le choix d'un apôtre évangéliste ; — et dans les leçons du banquet qui suit cet appel. 152.

QUARANTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus Maître du Sabbat et de la Loi Mosaïque.

Jésus doit transformer et consommer le Sabbat, la Loi Mosaïque. 154.

I. — Le Paralytique de Béthesda. — La Piscine de Béthesda. 155. — Guérison prodigieuse d'un infirme paralysé et impotent depuis trente-huit ans. — Scandale des Pharisiens. 156. — Réponse de Jésus : il a droit sur le Sabbat comme Fils unique du Père dont il est l'égal. 157. — Il ne quitte pas ses ennemis sans leur rappeler les preuves de sa divine filiation. 158.

II. — Les épis cueillis et broyés le jour du Sabbat. — Pauvreté et dévouement des apôtres à qui Jésus et quelques épis suffisent. 160. — Murmure des Pharisiens. — Jésus les rappelle à l'Écriture, et surtout affirme qu'il est « plus grand que le Temple » où les prêtres travaillent le jour du Sabbat, 161, — et qu'il est le « Seigneur du Sabbat ». 162.

III. — JÉSUS GUÉRIT UN INFIRME A LA MAIN DESSÉCHÉE. — Question des Pharisiens : s'il est permis de guérir le jour du Sabbat ? — Réponse de Jésus et miracle. 163. — Alliance des Pharisiens avec les Hérodiens, leurs ennemis. 164.

Jésus devant cette conjuration s'éloigne vers le Lac de Tibériade. — Vie de Jésus sur le Lac et aux bords du Lac. 165. — Le « Seigneur du Sabbat » et du Temple a voulu s'appeler « Serviteur », combien patient et doux même envers ses ennemis. 166.

QUARANTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus appelle ses douze apôtres.

Une œuvre extrêmement importante pour l'Église. — Prière préparatoire. 167.

I. — « JÉSUS APPELA A LUI CEUX QUE LUI-MÊME A VOULUS. » — Appel qui vient d'une volonté d'amour immense. 168. — Comment cette volonté d'amour embrasse l'Église et chacun des apôtres. 169.

II. — « JÉSUS LES CHOISIT POUR ÊTRE AVEC LUI. » — Avec lui physiquement. 170. — Avec lui moralement. — Intimité de tous les jours se proportionnant à chacun ; et à laquelle le monde gagne immensément. 171.

III. — « IL LES CHOISIT POUR LES ENVOYER PRÊCHER. » — Importance de la parole dans le Royaume de Dieu. 172. — Prédication de Jésus et des apôtres continuée et étendue par celle de l'Église. 173.

IV. — « IL LEUR DONNA LE POUVOIR DE GUÉRIR LES MALADES ET DE CHASSER LES DÉMONS. » — Ce pouvoir bien plus exercé à l'origine, 174, pourquoi ? — Ne cesse jamais. — Le principe de ce pouvoir, — combien pratique. 175.

Une des grandeurs les plus étonnantes de l'Église et la mieux faite pour nous attacher à elle : elle continue les apôtres et Jésus. 176.

QUARANTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus parlant sur la Montagne (La Vie dans le Royaume de Dieu).

La Personne de Jésus dans ce discours où il établit le fondement de la doctrine dont vivra le Royaume de Dieu. 178.

I. — LE BONHEUR ET LA VIE DANS LE ROYAUME DE DIEU. — A la différence de Moïse, Jésus montre et promet, au premier plan, les biens divins et éternels. 179. — A qui appartiennent ces biens? Aux âmes détachées des biens de ce monde, 180; — et qui doivent être en même temps des âmes de désir, d'élan, de progrès... vers la justice, 183; — et des âmes apostoliques qui communiquent la vraie vie autour d'elles. 184.

II. — QUELQUES TRAITS DE LA VIE DANS LE ROYAUME DE DIEU. — Culture de la conscience et de ses délicatesses. 185. — Culture de l'âme : exemples relatifs à l'amour du prochain, à la chasteté. 187. — Culture de la charité du cœur jusqu'au pardon des offenses, et jusqu'à l'amour des ennemis : parce que Dieu est notre Père à tous, — et notre Modèle. 189.

« Et moi je vous dis. » — Croire, et adorer et aimer en croyant. 190.

QUARANTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus parlant sur la Montagne (La Vie dans le Royaume de Dieu. *Suite*).

Notre Père est notre Modèle, notre Appréciateur, notre Confident, notre Juge. 192.

I. — L'ACTION, LA PRIÈRE, LA MORTIFICATION SOUS LE REGARD DU PÈRE. — Il doit nous suffire : — dans nos

actions, que notre Père nous voie ; — dans nos prières, qu'il nous entende ; — dans nos mortifications, qu'il soit notre Confident. 194.

II. — LA CONFIANCE ET L'AMOUR FILIALS A L'ÉGARD DU PÈRE. — Nous empêchent de nous attacher aux biens qui passent, 195 ; — nous font marcher droit vers le but, vers notre Père — transfigurent à nos yeux la Nature et la vie, 196 ; — et nos rapports avec les hommes : — transfigurent l'avenir et l'assurent par la prière. 198.

La parole de Jésus pratiquée : voilà le fondement du Royaume de Dieu en nous. 200.

QUARANTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus louant et admirant la foi.

Il descend de la montagne. — Deux grandes joies de son Cœur. 202.

I. — JÉSUS GUÉRIT LE SERVITEUR DU CENTURION. — Le Centurion. — Combien ce païen a l'âme généreuse et charitable. — Son humilité. 203. — Sa foi inouïe en Israël, — et admirée de Jésus. — Le miracle de Jésus y est proportionné. — L'âme demande un peu de cette foi. 204.

II. — RÉSURRECTION A NAIM. — Pauvre veuve. — Fils unique. — Deuil suprême. 205. — Pensées des assistants. — Foi et prières intimes de la mère. — Jésus récompensant sa foi et sa prière. 206.

Ce dernier miracle, trait décisif que Jésus ajoute au tableau du Messie par Isaïe, en répondant aux disciples de Jean. 207.

QUARANTE-HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus absolvant Madeleine.

Les Pharisiens, de concert avec les Hérodiens, sèment dans la foule la défiance contre Jésus et contre Jean-Baptiste. Réponse de Jésus. 209. — Mépris des Pharisiens pour les « desseins de Dieu ». — Un trait extrêmement touchant vient augmenter leur haine. 210.

I. — Entrée de Madeleine. — Pécheresse notoire. — Sa foi non moins admirable que celle du Centurion. 211. — Comment elle exprime son repentir, son adoration, son amour. 212.

II. — Jésus défend et absout Madeleine. — Scandale des Pharisiens. — Étonnement de Simon. — Comment Jésus défend et absout Madeleine. 212. — Caractère de Jésus dans cette scène. 214.

Quelles perspectives cette scène nous donne sur la vie de l'Église ! 215.

QUARANTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Jésus répondant au plus affreux blasphème.

Menées des ennemis de Jésus ; — attitude des foules. 218.

I. — Calomnie abominable. — Jésus accusé d'être possédé par un démon impur, et de chasser les démons par Béelzébub. 219.

II. — Réponse de Jésus : admirablement patiente et révélatrice de son Cœur, et combien décisive. 220.

III. — Menace terrible : contre les Pharisiens qui accusent Jésus d'être possédé par un esprit impur. — Le péché contre le Saint-Esprit. 223.

IV. — Les pharisiens demandent un signe dans le

CIEL. — Signe de Jonas prédit. — Rappel de la prédiction contre Ninive prédisant une autre destruction. 224.

V. — « VOICI MA MÈRE ET MES FRÈRES » : comment on peut être mère et frère de Jésus. — Éloge sublime de Marie. 225.

Ne pas oublier à chaque page de l'Évangile les douleurs de Marie, pas plus que ses gloires. 226.

CINQUANTIÈME ÉLÉVATION

Jésus apaise la tempête.

Pour ménager ses ennemis, et par prudence, Jésus veut passer au-delà du Lac. 228.

I. — TEMPÊTE APAISÉE. — Deux grandes leçons de détachement avant le départ. 229. — Tempête subite et terrible. — Sommeil de Jésus : combien ce sommeil va éclairer les apôtres. 230. — Leur foi bien imparfaite. — Ils éveillent Jésus, qui apaise en un instant la tempête. 231. — Comment ce miracle est, en même temps qu'une réalité éclatante, — une parabole saisissante de la vie de chaque âme et de la vie de l'Église. 233.

II. — DÉLIVRANCE DE DEUX POSSÉDÉS DE GERGÉSA. — Description de leur horrible état. 234. — Leur course vers Jésus et leur prière. — La délivrance. 235. — L'invasion, par les démons, de deux mille porcs. — Attitude des habitants. — Attitude du possédé délivré. 236.

Comment par ces deux miracles la Personne de Jésus et le Cœur de Jésus continuent de se révéler. 238.

CINQUANTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Une dernière journée entière à Capharnaüm.

Pourquoi Jésus ne passera plus que quelques heures, de temps en temps, à Capharnaüm. — Jaïre. — Épreuves que sa foi subit. — D'abord les disciples de Jean. 239.

I. — « MA FILLE, TA FOI T'A SAUVÉE. » — Nouvelle épreuve de la foi de Jaïre. — L'hémorroïsse, — sa guérison. 240. — Leçons que cette guérison nous donne. 241.

II. — « JEUNE FILLE, LÈVE-TOI. » — Voici qu'on vient annoncer la *mort* de la jeune fille. — Pourquoi Jésus veut donner le moins d'éclat possible à cette résurrection. 242.

III. — « QU'IL VOUS SOIT FAIT SELON VOTRE FOI. » — La foi et les miracles. 244. — La guérison d'un muet possédé. 245.

Solidarité entre ces miracles, qui nous dit la solidarité de nos vies, et leur union (Marie au centre). 246.

CINQUANTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus enseigne en paraboles.

L'hostilité des Juifs oblige Jésus à enseigner en paraboles. — Parabole générale que toutes les autres vont à éclairer : le Royaume de Dieu. 249.

I. — PARABOLE DU SEMEUR. — Elle annonce surtout cette grande loi de la vie dans le Royaume de Dieu : la collaboration du Semeur et de la terre, de Dieu et de l'homme. 250. — Absence ou défauts de notre collaboration. 251.

II. — PARABOLE DE L'IVRAIE MÊLÉE AU BON GRAIN. — Autre grande loi encore du Royaume de Dieu : — mélange du mal et du bien ; — mélange des mé-

chants aux bons. 253. — Activité des démons pour semer l'ivraie. Notre vigilance ? 254. — Dieu remet la séparation à la fin des temps. 255.

III. — La semence qui croît comme d'elle-même. — Loi du progrès lent pour l'Église et pour l'âme. — Nos oublis de cette loi. 256.

IV. — Parabole du grain de Sénevé. — Loi très consolante : — pas de proportion entre le commencement si humble et le développement si magnifique du Royaume, soit dans l'Église, soit dans l'âme. 258.

Il ne faudrait point oublier ces grandes vérités, soit pour la vie de l'Église, soit pour la vie de l'âme. 260.

CINQUANTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus enseigne en paraboles (*Suite*).

Jésus veut que nous nous pénétrions de sa révélation peu à peu, personnellement. 262.

I. — Le Levain. — Le Royaume de Dieu s'assimile les âmes d'une manière spontanée et discrète. 263. — Son travail est comme une contagion intime qui peu à peu les gagne. 264. — Cette divine contagion demande le consentement de la volonté, — et la lutte contre les mauvais levains. 265.

II. — Le Trésor et la Perle. — Le Royaume de Dieu dans le monde et dans l'âme est chose extrêmement précieuse, pour laquelle il faut tout donner, tout sacrifier. — Applications. 266.

III. — Le Filet. — Dans le Royaume de Dieu, les âmes sont d'inégale valeur, — le discernement en sera fait au dernier jour selon leur justice et les degrés de leur sainteté. 268.

IV. — La Lampe. — Le Royaume de Dieu n'aura pas de doctrine réservée. — Elle sera à ciel ouvert. 269.

Effet de ces vérités dans les apôtres, dans l'Église, en notre âme. 270.

CINQUANTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus envoie ses apôtres évangéliser la Galilée.

Pourquoi Jésus va se multiplier dans ses apôtres. — Une grande leçon d'humilité. 272. — La prière et l'apostolat. 274.

I. — JÉSUS ENVOIE LES APOTRES COMME D'AUTRES LUI-MÊME. — Joie de son Cœur de se multiplier en eux pour l'apostolat. 275. — Apprécions-nous cette entrée en contact de la Personne de Jésus avec nous par ceux qu'il envoie ? 276.

II. — D'AUTRES LUI-MÊME PAR LES POUVOIRS — : (pouvoir des miracles, — de l'enseignement, 277) ; — par la libéralité, — le désintéressement, — la confiance dans la Providence. 278.

III. — D'AUTRES JÉSUS POUR LE DROIT A ÊTRE REÇUS ; — et pour les sanctions contre ceux qui ne le recevront pas. 279.

IV. — D'AUTRES JÉSUS POUR RENDRE TÉMOIGNAGE A LA VÉRITÉ ; — même devant les tribunaux civils, 280, — même pour le martyre. — Mais quels secours ! — Et quelle récompense ! 281.

Le Précurseur subit le premier le martyre pour Jésus. — Sa mort. — Il est Précurseur dans les Limbes comme sur la terre. 283.

CINQUANTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus annonce au monde l'Aliment du Royaume de Dieu.

Deux magnifiques exordes au discours sur l'Eucharistie. 285.

I. — LA PERSONNE DE JÉSUS, PAIN VIVANT DESCENDU DU

CIEL. — Rêves de biens temporels, d'une nourriture matérielle, d'une vie oisive, que chez beaucoup la multiplication des pains a développés. 289. — La vie dans le Royaume de Dieu doit être nourrie par la foi au Pain librement descendu du ciel, à la Personne de Jésus. 291.

II. — IL FAUT NOUS NOURRIR DE CE PAIN DU CIEL : — par la foi. — Degrés de cette foi. 292. — Ce Pain du ciel : la Personne de Jésus, donne la vie éternelle à l'âme, et la vie ressuscitée pour jamais au corps. — Pourquoi. — Comment. 294. — Murmures des Juifs contre cette vérité : Jésus est descendu du ciel. 295. — Réponse de Jésus. 296.

Vérité souverainement importante pour la vie spirituelle : La Personne de Jésus avec toutes les perfections est le Pain de notre foi. 297.

CINQUANTE-SIXIEME ÉLÉVATION

Jésus annonce au monde l'Aliment du Royaume de Dieu (*Suite*).

Il tarde à son Cœur de dire le dernier mot de son amour ici-bas. — Ce secret aura ainsi le temps de germer dans les âmes. 299.

I. — « LE PAIN QUE JE DONNERAI EST MA CHAIR QUE JE DONNERAI POUR LA VIE DU MONDE. » — Combien il est évident, d'après l'Évangile, que nous devons manger la chair, boire le sang de Jésus. 300. — Par là, inhabitation mutuelle entre Jésus et nous. 302. — De là union sublime des vies... allant jusqu'à la résurrection de nos corps et à la vie éternelle. 303.

II. — « A QUI IRONS-NOUS? VOUS AVEZ LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE. » Murmures des Capharnaïtes, et même de plusieurs disciples. 304. — Réponse de Jésus expliquant et affirmant cette vérité. — Sens

divin supérieur à la chair. 305. — De nouveau l'action attirante du Père. — Plusieurs disciples se séparent de Jésus. — Magnifique profession de foi de saint Pierre. 306.

L'Aliment du Royaume de Dieu ; — le grand moyen de s'en nourrir. — L'histoire du règne de Jésus dans les âmes ; — son principal moyen de règne. 307.

CINQUANTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus dégage le Royaume de Dieu des exigences et de l'exclusivisme pharisaïques.

Mystère des oppositions contre Jésus ; — qui se continue toujours. 309.

I. — « HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE. » — Comment les Pharisiens en étaient venus à étouffer la loi divine sous leurs prescriptions. 310. — Comment Jésus proteste contre ces exigences tyranniques. 311. — Il faut que le règne des Pharisiens tombe pour que triomphe le Royaume de Dieu. 313.

II. — « O FEMME, TA FOI EST GRANDE, QU'IL TE SOIT FAIT COMME TU LE VEUX. » — Exil de Jésus dans les régions païennes de Tyr et de Sidon. 314. — Foi merveilleuse d'une païenne, sa récompense. 315. — Lumière sur l'avenir du Royaume. — Admirables leçons sur la prière. 317.

III. — « JÉSUS GÉMIT ET DIT AU SOURD-MUET : EPHPHETA. » — Autre exemple d'un païen guéri, — et de la puissance de la prière pour les autres. 317.

Quelles lumières et quelles leçons nous donnent ces miracles opérés en faveur de deux païens. 319.

CINQUANTE-HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus continue à montrer, contre les Pharisiens, l'envergure immense de son Royaume, comme de son amour.

Jésus, errant et fuyant, et opérant ses miracles à l'écart. 321.

I. — « J'AI COMPASSION DE CETTE FOULE... ELLE N'A RIEN A MANGER. » — Jésus multipliant les pains en faveur des foules païennes. 322. — Sens et portée de ce miracle : quant à l'Eucharistie, quant à l'ampleur du Royaume de Dieu, — et quant aux œuvres sociales. 324.

II. — GARDEZ-VOUS DU LEVAIN DES PHARISIENS. » — Jésus à Dalmanutha. — Les Pharisiens et les Hérodiens lui demandent un signe dans le ciel. 326. — Réponse de Jésus. 327. — Les signes de l'avènement du Royaume. — Signe de Jonas. — Pendant la traversée du Lac, Jésus met vivement en garde ses disciples contre le levain des Pharisiens et des Hérodiens. 328.

III. — « L'AVEUGLE FUT SI BIEN GUÉRI QU'IL DISTINGUAIT TOUTES CHOSES CLAIREMENT. » — Guérison progressive, puis parfaite, d'un aveugle qui est probablement un païen. 330.

Jésus aujourd'hui nous montre encore le Royaume de Dieu ouvert pour tous, même pour les païens. 331.

CINQUANTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Jésus établit le fondement du Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu sera divinement organisé. — Pourquoi sa divine hiérarchie. 333.

I. — « Qui dites-vous que je suis? » — Les circonstances, la gravité de la question de Jésus : « Qui dites-vous que je suis? » 335. — Confession de Pierre. — Son importance. — Sa source, d'après Jésus. 338.

II. — Et moi, je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je batirai mon Église. — Saint Pierre fondement de l'Église. 340. — Portée immense des paroles de Jésus quant à la plénitude et à l'universalité du pouvoir spirituel, 341, — quant à sa durée et à son indéfectibilité, — son infaillibilité. 342. — Les Clefs du Royaume des cieux données à saint Pierre. 343. — Le Lien des clefs. 344. — Plénitude suprême du pouvoir en Jésus. 345.

Germes divins, souverainement précieux, semés en ce jour. — Ils s'épanouiront peu à peu aux yeux de tous. 346.

SOIXANTIÈME ÉLÉVATION

Jésus annonce la gloire du Royaume des cieux.

Portée du mystère de la Transfiguration. 348. — Vers la Gloire par la Croix. 348. — Jésus promet d'être avec nous dans le portement de sa croix, — et dans la gloire. 350.

I. — Le Thabor. — Jésus gravit le Thabor avec trois témoins. 352. — Sa prière sur le Thabor. 353. — De quelles grâces cette prière et ce mystère sont la source : en particulier grâces d'oraison ordinaire, ou plus parfaite. 354.

III. — La Transfiguration. — Elle semble un grand miracle, tandis qu'elle n'est qu'un aperçu de l'état normal d'un Dieu fait homme. 355. — Comment ce mystère éclaire l'état normal de Jésus et tout le monde surnaturel. 357. — Saint Pierre. — Voix du Père proclamant Jésus le Maître par excellence à

écouter. 358. — Grâces filiales pour nous. 359. — Silence sur ce mystère jusqu'après la Résurrection. — En attendant ! 360.

Après la descente du Thabor. — Le Thabor et la Croix. 361.

SOIXANTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Jésus enseignant plusieurs points importants pour le Royaume de Dieu.

Adorer Jésus dans des périodes où nous ne voyons pas bien ni son activité, ni le lien de ses enseignements. 364.

I. — Le Royaume de Dieu et les autorités. — Le didrachme payé pour le Temple. — Fermeté sur les principes, — et condescendance pratique. 365.

II. — Le Royaume de Dieu et les petits. — Qui sera le premier dans le Royaume de Dieu. 368. — Les enfants : nos modèles pour entrer dans le Royaume de Dieu et y être le premier. — Le scandale donné à ces petits. 372. — Le scandale de ce faible et de ce petit que nous sommes. 372.

III. — Le Royaume de Dieu et les ames qui ne lui appartiennent pas encore. — Être encourageant envers tous ceux qui sincèrement commencent à s'orienter vers Jésus. 374.

IV. — Le Royaume de Dieu et nos frères. — La correction fraternelle. 375. — Le Jugement par l'autorité de l'Église. — Le pardon indéfini à nos frères qui se repentent. Le pardon : une des caractéristiques du Royaume de Dieu. 376.

Combien Jésus tient à l'union. — Magnifique promesse faite à l'union. 379.

SOIXANTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus en marche vers Jérusalem.

Pourquoi Jésus monte rarement et tard à Jérusalem. 382.

I. — JÉSUS VEUT DE SES APOTRES UN ESPRIT DIFFÉRENT DE CELUI D'ÉLIE, DES PROPHÈTES. — Marche du Sauveur et de ses disciples par des chemins écartés, de la Samarie. 384. — Boanergès. — Esprit des apôtres de la Loi nouvelle. 385.

II. — RENONCEMENT PRÉALABLE QUE JÉSUS VEUT DES OUVRIERS APOSTOLIQUES. — Pour être l'apôtre de Jésus, il faut savoir renoncer à tous les biens : il est le Trésor par excellence, 387 ; — aux suprêmes consolations de la famille : il est le Bien suprême ; — à toutes les autres préoccupations : son service est la grande affaire. 388.

III. — DISPOSITIONS QUE JÉSUS VEUT DES OUVRIERS APOSTOLIQUES DANS LEUR MINISTÈRE. — Institution des soixante-douze disciples, 389, — subordonnée à celle des apôtres, — nous parle encore de l'universalité de l'Église — nous donne une vue très importante sur l'avenir ; — et, bien que sa mission d'aujourd'hui soit seulement de quelques jours, cette institution durera, ainsi que les leçons que Jésus lui donne. 390. — Sanction pour le bon ou le mauvais accueil qu'on fera aux disciples. 392.

IV. — RETOUR DES DISCIPLES. — Joie filiale de leur victoire sur le démon. 393. — Une victoire meilleure et plus joyeuse que nous pouvons tous remporter. 394.

Joie du Cœur de Jésus en la volonté du Père : quelle est cette volonté ? — Tous les biens par Jésus. 395. — La vie avec Jésus, sous le même joug. 396.

SOIXANTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus en marche vers Jérusalem (*suite*).

Divin procédé de Jésus pour esquisser la vie dans son Royaume. — Comment il profite pour cela des incidents providentiels. 398.

I. — Le bon Samaritain. — A l'occasion de la montée scabreuse de Jéricho à Jérusalem, et d'une question d'un Docteur, Jésus nous enseigne que la compassion universelle, sans distinction de Juifs ou de Samaritains, ou de païens, sera un des caractères de son Royaume. 399. — Le bon Samaritain, — le blessé. 403.

II. — Marthe et Marie. — Leur caractère et leur attitude. 404. — Deux grandes formes de la vie du Royaume, représentées par Marie et par Marthe. — Bien que, en elle-même, la vie contemplative soit plus parfaite que la vie active, — pourquoi l'union de ces deux vies est plus parfaite encore. 409.

Le fond de la vie dans le Royaume de Dieu. 410. — Jésus le grand objet de la vie toujours. 411.

SOIXANTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Jésus à la Fête des Tentes.

C'était la grande fête messianique, dont Jésus se fait à lui-même l'application. 412.

I. — « Moi je suis d'en Haut. » — La doctrine de Jésus ne vient pas des Docteurs, mais du Père, comme sa Personne. « Je suis par lui et il m'a envoyé. » 413.

II. — « Où je suis, vous ne pouvez venir. » — Jésus, bientôt, va retourner là où les Juifs ne peuvent le suivre : au sein du Père. 417. — Ses ennemis ne peuvent que hâter ce retour. 420.

III. — « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne a moi et boive. » — La Fontaine de Siloë. — Le Rocher et la Source du désert. — La vraie Source de la vie. 421. — A croire en elle on devient, à son tour, une source divine. 422.

IV. — « Je suis la Lumière du monde. » — Illumination du Temple et de Jérusalem pour la fête des Tabernacles. — Nuée du désert. — Je suis la Lumière du monde : lumière divine sur toutes choses ; lumière de vie dans l'intime de l'âme. 423.

Quel témoin que Jésus, quelle vérité dans ses attestations, quelle sûreté dans ses promesses ! 424. — Ce qu'il atteste, ce qu'il promet. 425.

SOIXANTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus à la fête des Tentes (*suite*).

Trois traits admirables qui viennent commenter les paroles. 428.

I. — « Ni moi non plus je ne te condamnerai pas. » — Désordres à l'occasion de la fête. 428. — La femme surprise en adultère. — Perversité des Juifs en cette affaire. 429. — Comment Jésus déjoue cette perfidie, sans affaiblir le respect de la Loi. 430. — Comment il pardonne en inspirant l'horreur du péché. 431. — La « Pitié suprême ». 432.

II. — « Va, et lave-toi a la Fontaine de Siloë. » — Guérison de l'aveugle-né, — miracle de grande bonté pour l'infirme et pour les pèlerins présents encore à Jérusalem. 434. — Son but et sa portée. 435. — Résultats qu'il produit dans le présent, ou annonce dans l'avenir : aveuglement des uns, — illumination des autres. 438.

III. — « Je suis le Bon Pasteur. » — Les mauvais pasteurs : — Jésus « Porte des brebis ». 440. — Jésus Bon Pasteur. 441. — Un trait principal du Bon

Pasteur. 442. — Le Maître des brebis, le Père. — Un trait principal du Bon Pasteur : il est l'Agneau qui s'immole pour les brebis. 442.

Que de traits et de paroles adorables cette fête des Tabernacles nous révèle ou nous rappelle en Jésus! 443.

SOIXANTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous dit une des grandes forces du Royaume de Dieu.

Jésus organise la prière. 445. — Une puissance supérieure à toutes les puissances créées. — Le *Pater*. 446.

I. — DEMANDES RELATIVES A DIEU ET AU ROYAUME. — Dieu Père. — Notre Père à tous. — Son nom, — son règne, — sa volonté. 447.

II. — DEMANDES RELATIVES A NOS INTÉRÊTS. — Notre pain quotidien. 451. — Rémission de nos dettes envers Dieu. 452. — Les tentations. — Le mal. 453. — Quelques idées inexactes sur ces dernières demandes. 455.

Dieu ami qui, par amour, veut être importuné. — Dieu Père qui donne du bien. 457. — Jésus terme du *Pater* aussi bien que son auteur. 459.

SOIXANTE-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus, en Judée, maudit et combat les principaux ennemis du Royaume de Dieu.

L'heure de dire toute la vérité aux Pharisiens et aux Scribes, — et aux foules, contre eux, est arrivée. — Accusation infernale renouvelée publiquement, ou du moins mise en circulation en Judée. 460.

I. — « MALHEUR A VOUS, PHARISIENS ! » — Hypocrites, — orgueilleux, — corrupteurs du peuple. 462. — « Et à vous aussi, Scribes, malheur ! » — Ils imposent des fardeaux qu'ils ne touchent pas du doigt. — Ils sont persécuteurs des envoyés divins, du Messie. 465. — Ils empêchent le peuple d'entrer ou de rester dans le Royaume de Dieu. 466.

II. — « GARDEZ-VOUS DU LEVAIN DES PHARISIENS. » — C'est-à-dire de l'hypocrisie. — La doctrine divine, à ciel ouvert. 467. — Recommandations spéciales de Jésus à ses amis : la crainte de Dieu seul. 468. — Confiance en Dieu. — Rendre témoignage à Jésus. 469. — Pendant que d'autres commettent contre l'Esprit-Saint un péché qui ne sera pas remis, — comptons sur lui dans les circonstances extraordinaires et dans toute la vie. 470.

C'est de Jésus, comme de son Père, qu'il s'agit. 471. — Il parle pour tous les temps, — il parle pour chacun de nous. 472.

SOIXANTE HUITIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous prémunit contre des ennemis intérieurs du Royaume de Dieu.

Ils ne sont pas moins dangereux que les ennemis extérieurs. 473.

I. — « GARDEZ-VOUS DE TOUTE AVARICE. » — Occasion dont Jésus profite pour nous prémunir contre le désir avare des richesses. 474. — Parabole saisissante sur le néant des richesses. 475.

II. — « SI DIEU HABILLE AINSI LES LYS... » — Un grand malheur et un grand danger est de ne pas voir, même à travers les créatures, tout bien venir de Dieu, pour les êtres les moins importants, et, à plus forte raison, pour nous, et de ne pas tout attendre de lui. — « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu... » 477.

III. — « VENDEZ TOUT CE QUE VOUS AVEZ ET DONNEZ-LE EN AUMONES... » Le renoncement réel aux biens temporels et l'apostolat parfait. 479. — Courage toujours alerte, — et vigilance continuelle des ouvriers apostoliques. — Récompense magnifique et souverainement touchante. 481.

IV. — « QUI EST LE DISPENSATEUR FIDÈLE ET PRUDENT? » — L'inattention aux responsabilités, fléau du Royaume de Dieu. 482. — Fidélité et prudence dans les dispensateurs des biens divins : — récompense plus magnifique ; — infidélité : peines plus graves. 483.

Dans ces discours, c'est de Jésus, en même temps que du Père, qu'il s'agit. 484.

SOIXANTE-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Il faut être pour le Royaume de Dieu et sans retard.

Le Royaume de Dieu se forme, peu à peu, avec des âmes, et n'aura que plus tard sa vaste envergure. — Mais dès maintenant il s'impose. 486.

I. — « JE SUIS VENU APPORTER LE FEU SUR LA TERRE. » — Incendie que les uns fuiront ou combattront ; — auquel d'autres se livreront, parce que c'est un incendie d'amour. 487. — Le Royaume : baptême, effusion immense de grâces, contre laquelle les uns s'efforceront de se garantir, où les autres chercheront la vie. — Le Règne de Dieu : glaive et guerre qui divisent le monde, les sociétés, la famille, l'homme en deux partis, — attendu les passions humaines. 488. — Aveuglement des Juifs. 490.

II. — « POURQUOI OCCUPE-T-IL LA TERRE? » — Tous obligés à la pénitence pour entrer dans le Royaume. — Parabole du figuier stérile : plus de retard pour le peuple juif, pour l'âme. 491.

III. — « FEMME, TU ES DÉLIVRÉE DE TON INFIRMITÉ. » — Comme pour cette femme courbée depuis dix-huit ans par l'infirmité et le démon, il est temps de se relever : pour le peuple juif, le monde, l'âme. 493.

Jésus veut perfectionner les dispositions du bon peuple qui l'écoute en faisant tomber ses préjugés ; — il ramène les paraboles du grain de sénevé, — du levain. 495.

SOIXANTE-DIXIÈME ÉLÉVATION

Le Roi, — et les élus du Royaume de Dieu.

Le caractère le plus important du Messie, — et la condition la plus nécessaire, et la plus difficilement acceptée, pour les élus de son Royaume. 497.

I. — « MON PÈRE ET MOI, NOUS NE SOMMES QU'UN. » — A la fête de la Dédicace, question insidieuse et menaçante des Pharisiens. 498. — Jésus y répond par l'affirmation de sa mission, — de sa divinité, 499, — de sa filiation divine unique. 501. — Puis s'échappe miraculeusement de leurs mains. 502.

II. — « EFFORCEZ-VOUS D'ENTRER PAR LA PORTE ÉTROITE. » — Jésus, en répondant à des Juifs qui l'interrogent sur la question fort débattue parmi eux : du grand ou du petit nombre des élus dans la nation choisie, répond que les élus sont ceux qui s'efforcent d'entrer par la porte étroite. 503. — La descendance d'Abraham n'y fait rien. 504. — Il y aura des élus de tous les pays, et les païens prendront la place des Juifs. 505.

Ce Roi adorable ne sait que faire le bien en attendant son sacrifice. 506. — Son courage et ses douleurs au milieu des haines homicides. 508.

SOIXANTE-ONZIÈME ÉLÉVATION

Jésus continue de caractériser le Royaume et ses élus (banquet chez un Pharisien).

Les Pharisiens donnent encore l'occasion à Jésus de nous éclairer sur le Royaume et ses élus. 509.

I. — « Est-il permis de guérir le jour du Sabbat? » — Un hydropique devant Jésus. — Lumière que par sa guérison Jésus veut faire sur le Sabbat dans le Royaume de Dieu. 510.

II. — « Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé. » — La meilleure place dans le Royaume de Dieu sera donnée au plus humble, 512.

III. — « Quand tu fais un festin, appelle les pauvres... » — Étendre notre charité au-delà des parents et des amis, sur tout ce qui est misérable même au loin, — en regardant l'éternité. 514.

IV. — « Un homme fit un grand souper et appela beaucoup de convives. » — Le Royaume est un grand Banquet du soir de la vie. — Invitation faite aux Juifs. 515. — Sur leur refus, les païens, proches ou lointains, sont appelés. — Nous-mêmes, nous sommes « comme contraints d'entrer ». 516.

Avec quel respect et quelle reconnaissance nous devons accueillir ces leçons et ces vues. 517.

SOIXANTE-DOUZIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous dit l'abnégation que Dieu demande dans son Royaume, — et l'Amour miséricordieux qu'il nous porte.

La doctrine de la croix, — et l'amour miséricordieux révélés d'une manière plus vive que jamais. 519.

I. — Abnégation a fond que Jésus demande dans son Royaume. — Pratiquer cette abnégation à l'égard des personnes ou des choses les plus chères, ce n'est que préférer Jésus à tout. 521. — Abnégation des apôtres, abnégation de tous. 521. — Trois figures sous lesquelles Jésus nous dit la nécessité du renoncement. — Tour à bâtir. — Guerre à soutenir. — Sel à préserver de l'affadissement et à conserver vif et efficace. 522.

II. — Amour miséricordieux que Dieu, Jésus, a pour l'homme. — Jésus aime d'affirmer cet amour miséricordieux contre les Pharisiens. — La brebis égarée... la Gentilité, toute âme. — La drachme perdue... 525. — Parabole merveilleuse de l'Enfant prodigue. — Le Père : Dieu, Jésus — le fils prodigue : la Gentilité, ou toute âme égarée, son histoire. 526. — L'aîné, — le peuple juif ou le chrétien égoïste. 528.

Dieu, dans le Père et en Jésus, infiniment plus aimable, — et infiniment plus aimant que toute créature. 530. — Quel Ami, quel Père! 531.

SOIXANTE-TREIZIÈME ÉLÉVATION

Jésus nous dit l'emploi des biens temporels dans le Royaume de Dieu.

L'Ancienne Loi avait promis au peuple juif les biens temporels comme figure des biens éternels. — Combien il était important de dire l'usage des richesses dans le Royaume de Dieu. 533.

I. — « Faites-vous des amis (dans l'éternité) avec l'argent de l'iniquité. » — L'homme riche, figure de Dieu propriétaire du monde. — L'habileté de son intendant infidèle à l'égard des biens temporels est une leçon de prudence à l'égard des biens éternels. 534. — Les biens temporels, moyens pour la vie supérieure du Royaume et pour les biens éternels. —

Moyens, en particulier, de nous concilier par l'aumône la miséricorde divine. 536.

II. — « MAINTENANT LAZARE EST CONSOLÉ, ET TOI, TU ES TORTURÉ. » — Le mauvais riche. — Le pauvre Lazare méprisé par lui. — Le sort de l'un et de l'autre dans l'éternité. 538. — Portée de cette parabole. 540.

Combien Jésus apparaît grand lorsqu'il parle des richesses de ce monde, et de l'éternité, que l'abus ou le saint usage des richesses préparent. 542.

ÉPILOGUE

Combien les droits de Jésus à être Roi du Royaume de Dieu sont profonds. 544. — Combien il nous presse (*Compelle intrare*) d'entrer dans son Royaume. 546.

TABLE GÉNÉRALE

INTRODUCTION VII
AVANT-PROPOS XI
TRENTIÈME ÉLÉVATION. — JÉSUS VEUT ÊTRE BAPTISÉ PAR SAINT JEAN . . . 1
ÉLÉVATION XXXI. — JÉSUS VEUT ÊTRE PRÊCHÉ PAR SAINT JEAN 13
ÉLÉVATION XXXII. — JÉSUS AU DÉSERT. . . . 29
ÉLÉVATION XXXIII. — JÉSUS APPELLE SES PREMIERS DISCIPLES . . . 45
ÉLÉVATION XXXIV. — JÉSUS REVIENT EN GALILÉE ET SE MANIFESTE A CANA. 56
ÉLÉVATION XXXV. — JÉSUS COMME MESSIE PREND POSSESSION DU TEMPLE ET LE PURIFIE 68
ÉLÉVATION XXXVI. — JÉSUS REÇOIT NICODÈME . 77
ÉLÉVATION XXXVII. — JÉSUS CONVERTIT LA SAMARITAINE . . . 87
ÉLÉVATION XXXVIII. — JÉSUS APPELLE SES PREMIERS DISCIPLES A DEVENIR PÊCHEURS D'HOMMES 100
ÉLÉVATION XXXIX. — UNE JOURNÉE D'APOSTOLAT DE JÉSUS. . . . 112
ÉLÉVATION XL. — LES PITIÉS DE JÉSUS 122
ÉLÉVATION XLI. — LA PÊCHE MIRACULEUSE . . 135
ÉLÉVATION XLII. — JÉSUS APPELANT SAINT MATTHIEU ET LE COMBLANT DE JOIE 144
ÉLÉVATION XLIII. — JÉSUS MAITRE DU SABBAT ET DE LA LOI MOSAIQUE. 154
ÉLÉVATION XLIV. — JÉSUS APPELLE SES DOUZE APOTRES 167

ÉLÉVATION XLV. — JÉSUS PARLANT SUR LA MONTAGNE (LA VIE DANS LE ROYAUME DE DIEU) . . . 179
ÉLÉVATION XLVI. — JÉSUS PARLANT SUR LA MONTAGNE (LA VIE DANS LE ROYAUME DE DIEU, *Suite*). 192
ÉLÉVATION XLVII. — JÉSUS LOUANT ET ADMIRANT LA FOI 202
ÉLÉVATION XLVIII. — JÉSUS ABSOLVANT MADELEINE. 209
ÉLÉVATION XLIX. — JÉSUS RÉPONDANT AU PLUS ODIEUX BLASPHÈME . . . 218
ÉLÉVATION L. — JÉSUS APAISANT LA TEMPÊTE . . 229
ÉLÉVATION LI. — UNE DERNIÈRE JOURNÉE ENTIÈRE A CAPHARNAUM. 239
ÉLÉVATION LII. — JÉSUS ENSEIGNE EN PARABOLES. 248
ÉLÉVATION LIII. — JÉSUS ENSEIGNE EN PARABOLES (*Suite*) 262
ÉLÉVATION LIV. — JÉSUS ENVOIE SES APOTRES ÉVANGÉLISER LA GALILÉE. 272
ÉLÉVATION LV. — JÉSUS ANNONCE L'ALIMENT DU ROYAUME DE DIEU. . . . 285
ÉLÉVATION LVI. — JÉSUS ANNONCE L'ALIMENT DU ROYAUME DE DIEU (*Suite*) . 299
ÉLÉVATION LVII. — JÉSUS DÉGAGEANT LE ROYAUME DE DIEU DES EXIGENCES ET DE L'EXCLUSIVISME PHARISAIQUES. 309
ÉLÉVATION LVIII. — JÉSUS CONTINUE A MONTRER CONTRE LES PHARISIENS L'ENVERGURE IMMENSE DU ROYAUME DE DIEU, COMME DE SON AMOUR 321
ÉLÉVATION LIX. — JÉSUS ÉTABLIT LE FONDEMENT EN CE MONDE DU ROYAUME DE DIEU 333
ÉLÉVATION LX. — JÉSUS ANNONCE LA GLOIRE DU ROYAUME DES CIEUX . . . 348
ÉLÉVATION LXI. — JÉSUS DONNANT QUELQUES LEÇONS SPÉCIALES SUR LE ROYAUME DE DIEU . 364

ÉLÉVATION LXII. — JÉSUS EN MARCHE VERS JÉRUSALEM 382
ÉLÉVATION LXIII. — JÉSUS EN MARCHE VERS JÉRUSALEM (*Suite*) 398
ÉLÉVATION LXIV. — JÉSUS A LA FÊTE DES TENTES. 412
ÉLÉVATION LXV. — JÉSUS A LA FÊTE DES TENTES (*Suite*) 428
ÉLÉVATION LXVI. — JÉSUS NOUS DIT UNE DES GRANDES FORCES DU ROYAUME DE DIEU. . . 445
ÉLÉVATION LXVII. — JÉSUS MAUDIT ET COMBAT LES PRINCIPAUX ENNEMIS DU ROYAUME DE DIEU . 460
ÉLÉVATION LXVIII. — JÉSUS NOUS PRÉMUNIT CONTRE DES ENNEMIS INTÉRIEURS DU ROYAUME DE DIEU 473
ÉLÉVATION LXIX. — IL FAUT ÊTRE POUR LE ROYAUME DE DIEU ET SANS RETARD 486
ÉLÉVATION LXX. — LE ROI — ET LES ÉLUS DU ROYAUME DE DIEU. . . 497
ÉLÉVATION LXXI. — JÉSUS CONTINUE DE CARACTÉRISER LE ROYAUME DE DIEU (BANQUET CHEZ UN PHARISIEN) 509
ÉLÉVATION LXXII. — JÉSUS NOUS DIT L'ABNÉGATION QUE DIEU NOUS DEMANDE DANS SON ROYAUME — ET L'AMOUR MISÉRICORDIEUX QU'IL NOUS Y PORTE 519
ÉLÉVATION LXXIII. — JÉSUS NOUS DIT L'EMPLOI DES BIENS TEMPORELS DANS LE ROYAUME DE DIEU 533
ÉPILOGUE 544

IMPR. DE MONTLIGEON. — LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE). — 9236-7-19